





EXPLICATION
DU
CHATEAU DE L'AME
DE
SAINTE THERESE.

Où l'on découvre l'Image de Dieu
dans la personne de l'Homme.

Ouvrage qui combat, par la conduite que Dieu a gardée
à l'endroit des Hommes & de Sainte Therese, les
deux extremittez vitieuses de la Morale Chrétienne.

LIVRE PREMIER.

*Contenant l'état de l'Homme dans la
Grace Originelle.*



A TREVoux,

Chez ETIENNE GANEAU, Libraire de Paris,
& Directeur de l'Imprimerie de S. A. Serenissime
Monseigneur Prince Souverain de Dombes.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS. 1709.

5

EXPLICATION

DU

CHATEAU DE L'AME

DE

SAINTE THERESE.

Où l'on découvre l'usage de Dieu
dans la personne de l'homme.

Ouvrage qui contient par la conduite que l'on garde
à l'endroit de l'honneur & de saint Thérèse, les
deux extrêmes vicieuses de la Morale Chrétienne.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'état de l'homme dans la
Grâce Originelle.



A TREVOUX,

Chez THIERRE GARNIER, Libraire de Paris,
& Directeur de l'imprimerie de S. M. le Cardinal
Monsieur de France Souverain des Doctes.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION, 1709.

T A B L E

Des Traitez & Chapitres contenus dans
ce premier Livre.

D <i>Essein de l'Auteur dans l'explication du Châ- teau de l'Ame de Sainte Therese.</i>	1
SECTION PREMIERE. CHAPITRE UNIQUE.	2
SECT. II. CHAP. UNIQUE. <i>Dieu est la cause éficient- te, & la fin derniere de toutes choses, & singulie- rement de l'Homme formé à sa ressemblance.</i>	5
SECT. III. <i>Description, & division des parties de l'Ame & de l'Esprit de l'Homme, formé à la res- semblance de Dieu.</i>	11
CHAP. I. <i>Division de l'Ame & de l'Esprit.</i>	12
CHAP. II. <i>Des Sens extérieurs.</i>	ibid.
CHAP. III. <i>Leurs qualitez & leur demeure.</i>	13
CHAP. IV. <i>Des Sens intérieurs, seconde demeure.</i>	ibid.
CHAP. V. <i>Leurs qualitez en general.</i>	ibid.
CHAP. VI. <i>Du Sens commun, & de ses qualitez en particulier.</i>	14
CHAP. VII. <i>De l'Imagination, & de ses qualitez en particulier.</i>	ibid.
CHAP. VIII. <i>De l'Estimative, & de ses qualitez en particulier.</i>	15
CHAP. IX. <i>De la Memoire, & de ses qualitez en particulier.</i>	ibid.
CHAP. X. <i>Des Passions du Concupiscible.</i>	16

T A B L E.

CHAP. XI. <i>Des Passions composées.</i>	17
<i>De la Jalousie.</i>	ibid.
<i>De la Honte.</i>	ibid.
<i>De la Compassion.</i>	18
<i>De l'Indignation.</i>	ibid.
<i>De l'Envie.</i>	ibid.
SECT. IV. CHAP. I. <i>Des qualitez de ces six Passions , de leur apetit , & de leur demeure.</i>	19
CHAP. II. <i>De l'Irascible.</i>	20
CHAP. III. <i>Des qualitez en general de l'Irascible, & de sa demeure.</i>	21
CHAP. IV. <i>Des qualitez en particulier de l'Iraci- ble.</i>	22
CHAP. V. <i>Des metamorphoses de l'Amour ; où il est déclaré comment est-ce que l'Ame se transforme dans l'objet qu'elle aime.</i>	23
CHAP. VI. <i>Des éfets , ou symptomes de l'Amour.</i>	28
CHAP. VII. <i>De la diference de l'Ame d'avec l'Esprit.</i>	30
CHAP. VIII. <i>Les raisons pour lesquelles le Fils de Dieu étoit infiniment heureux , & souffrant dans sa Passion.</i>	31
CHAP. IX. <i>De la Volonté , de ses qualitez , & de sa demeure.</i>	33
CHAP. X. <i>De l'Intellect , de ses qualitez , & de sa de- meure.</i>	35
SECT. V. <i>De l'union de Dieu avec l'Homme , laquelle se fait dans la septième demeure , qui est le Temple où il habite particulièrement.</i>	40
SECT. DERNIERE. CHAP. UNIQUE. <i>De la Chute de l'Homme.</i>	43

T A B L E.

LIVRE SECOND. Où il est traité du desordre que le peché cause dans l'homme, & des moyens de s'en garantir.	49
SECT. PREMIERE. CHAP. I. De la necessité, & de l'importance de la Science de l'interieur.	50
CHAP. II. L'Eloge de la Vertu, & ses plaintes à l'endroit des Hommes.	54
CHAP. III. Des desordres des cinq sens extérieurs, & de leurs remedes.	58
CHAP. IV. Des desordres du Sens commun, & de ses remedes, avec la diference qu'il y a entre un Homme d'esprit, & celui d'un bon Jugement.	63
CHAP. V. Des desordres de l'Imagination, & de ses remedes à peu près.	65
CHAP. VI. De la cause des scrupules, & de leurs remedes.	73
CHAP. VII. Des desordres de l'Estimative, & de ses remedes.	92
CHAP. VIII. De l'Humilité.	98
CHAP. IX. Des desordres de la Memoire, & de ses remedes.	111
CHAP. X. De la Prudence.	113
SECT. II. CHAP. I. Des diferentes Passions du Concupiscible.	114
CHAP. II. Pourquoi est-ce que les plaisirs sont necessaires à l'Ame ?	115
CHAP. III. Qu'est-ce qu'aimer Dieu ?	119
CHAP. IV. Que l'Amour de Dieu consiste à souffrir.	121
CHAP. V. De la Contrition.	124
CHAP. VI. Des termes d'abnegation, d'aneantisse.	124

T A B L E

<i>ment ; & de quitement de soi-même.</i>	126
SECT. III. CHAP. I. <i>Des causes pourquoy on quite la resolution de se perfectionner.</i>	129
CHAP. II. <i>Des Images.</i>	139
SECT. IV. CHAP. I. <i>De la conduite que l'on doit garder dans ses Passions.</i>	145
CHAP. II. <i>Exemple qui prouve ce que nous venons d'établir.</i>	147
CHAP. III. <i>Exemple de Sainte Therese dans la reforme du Monastere de l'Incarnation des Carmelites d'Avila, où sa douceur paroît dans ses moyens pour sauver les Ames, & ses rigueurs dans sa fin moyenne de détruire le vice.</i>	153
CHAP. IV. <i>Exemple de la douceur de Dieu dans les moyens qu'il prend pour sanctifier Abraham, en lui faisant goûter toujours des plaisirs plus grands que ceux dont il le dépouilloit, & de la rigueur qu'il exerça dans la fin moyenne de la sanctification du même Abraham, en lui imposant la Circoncision, en lui faisant abandonner son Fils Ismaël, & en lui commandant de lui sacrifier son Fils Isaac.</i>	157
CHAP. V. <i>Motifs qui peuvent exciter à la dévotion du très-Saint Sacrement.</i>	168
CHAP. VI. <i>Les Grandeurs de J E S U S alliées avec ses très-profondes humiliations dans le très-adorable Sacrement de nos Autels.</i>	182
CHAP. VII. <i>L'Auteur reprend ici la suite de son Discours, qu'il a exprès interrompu, pour donner lieu au Traité du Saint Sacrement.</i>	200
CHAP. VIII. <i>Raisonnement que l'on peut faire à ses Passions pour les engager à aimer Dieu.</i>	212

T A B L E.

<i>Le Portrait de JESUS fait par la Sainte Vierge à Sainte Erigide.</i>	214
<i>Le Portrait de JESUS par Sainte Threse.</i>	216
<i>Fin des Remedes de l'Amour profane.</i>	229
<i>SECT. V. CHAP. I. Des desordres de l'Irascible, & de ses Remedes.</i>	230
<i>CHAP. II. De la Médifance.</i>	236
<i>CHAP. III. Raisons qui nous peuvent obliger à sou- frir patiemment une calomnie.</i>	239
<i>Fin du Traité des Passions.</i>	246
<i>SECT. VI. CHAP. I. Des desordres de la Volonté, & de ses remedes.</i>	ibid.
<i>La Loi éternelle.</i>	250
<i>La Loi naturelle.</i>	251
<i>La Loi ancienne.</i>	ibid.
<i>La Loi de l'Evangile.</i>	252
<i>Les Canons des Conciles.</i>	253
<i>Les Loix Civiles.</i>	ibid.
<i>CHAP. II. Que les Loix n'ont point d'autre fonde- ment que l'Amour.</i>	254
<i>CHAP. III. Du Commandement d'aimer Dieu.</i>	255
<i>CHAP. IV. Du Commandement d'aimer nôtre Pro- chain.</i>	256
<i>SECT. DERNIERE. CHAP. I. Des desordres de l'Intel- lect, & de ses remedes.</i>	261
<i>CHAP. II. De la Foi.</i>	265
<i>CHAP. III. De l'Adoration, & du Sacrifice.</i>	269
<i>CHAP. IV. Du Sacrifice de l'Intellect par la Foi.</i>	271
<i>De la Presence de Dieu. Dissertation qui termine tout cet Ouvrage.</i>	278
<i>L'Auteur soumet son Ouvrage à l'Eglise.</i>	282
<i>Fin de la Table.</i>	à iiiij

T A B L E

A P P R O B A T I O N S.

JE soussigné Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, ai lû le Livre intitulé, *L'Explication du Château de l'Ame de Sainte Therese*, où l'on découvre l'Image de Dieu dans la personne de l'Homme, Ouvrage qui combat par la conduite que Dieu a gardée à l'endroit des Hommes & celle de Sainte Therese, les deux extremités vitieuses qui causent tous les desordres de la Morale Chrétienne : dans lequel je n'ai rien trouvé que de très pieux & très-édifiant, En foi de quoi j'ai signé le dix-huit Septembre mil six cens huitante sept.

COHADE.

J'Ai lû par l'Ordre de S. A. S. Monseigneur Prince Souverain de Dombes un Livre qui a pour titre, *Explication du Château de l'Ame de Sainte Therese*, contenant 282 pages, & où est inserée à la fin la soumission & protestation de l'Auteur, à tout ce que croit la Sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine : c'est pourquoi, je crois qu'on en peut permettre l'Impression. Fait à Paris ce cinq-quième Septembre mille sept cens neuf.

PINSSON.

JE soussigné Docteur de Sorbonne certifie avoir lû un Livre qui porte pour titre, *Explication du Château de l'Ame de Sainte Therese*, où on découvre l'Image de Dieu dans la personne de l'Homme ; dans lequel je n'ai rien trouvé que d'édifiant & de conforme à la Foi, & aux bonnes mœurs. A Lyon ce vingt-deuxième Septembre mil sept cens neuf.

DUPUYS.

EXPLICATION DE LA PLANCHE
du Château de l'Ame de Sainte
Therese.



LE Saint Esprit connoissant, que les esprits vitaux & animaux de l'Homme étoient dans l'impuissance de concevoir les veritez de la Foi, pour suplérer à ce défaut, il a fait voir aux Prophetes plusieurs figures, & lui-même s'est représenté sous celle d'une Colombe. Sainte Therese inspirée du même Saint Esprit, a divisé son Château de l'Ame en sept demeures, qui correspondent aux sept parties que j'ai établies : & comme je vais à ses fins, j'ai trouvé à propos d'élever ce Château sur le plan qu'elle a dressé pour faire tomber son dessein sous les sens, & de le rendre par cet endroit plus intelligible. Voici comment.

Le Château est couvert d'un grand rideau, que Sainte Therese lève d'une main, & de l'autre elle tient une épée flamboyante en disant, *Zelo zelata sum*

Explication de la Planche du Château

pro Domo Dei exercituum. Elle tient une épée enflammée pour signifier les Victoires que son zele a remportées sur les furies des Hérésies qui avoient de son tems envahi ce Château, qu'elle appelle la Maison du Dieu des Armées. Nôtre Seigneur nous avertit que le Royaume de Dieu est au milieu de nous, & qu'il n'y a que les Braves qui soient capables d'en faire la conquête : aussi ce Monarque n'accorde jamais les honneurs du Triomphe qu'à ceux qui se sont vaincus eux-mêmes.

Sainte Thérèse ayant tiré ce rideau, on découvre un beau Château, duquel l'architecture est ménagée d'une manière que l'on peut voir ce qui se passe au dedans.

La première chose qui se presente est un Escalier, au bout duquel est un Vestibule où l'on apperçoit cinq esclaves : ce sont les cinq sens extérieurs, qui portent chacun un signe de leurs offices. La Vue & l'Oüye tiennent la main sur la clef de la porte, pour avertir que rien n'entre dans ce Château que par leur moyen.

de l'Ame de Sainte Therese.

Au côté droit de ce Vestibule on voit un Appartement : c'est celui du Concupifcible , où l'on découvre six Personnages. Le premier est celui de l'Amour , qui est envelopé d'un linceul pour ne pas exposer sa nudité. Il revêre des chaines qu'il tient dans ses mains. A son oposite paroît la Haine , qui menace d'un couteau. Le Desir est au devant de l'Amour vêtu de flâmes. La Fuite lui est oposée , figurée par une Femme qui se sauve devant un serpent. Derrière l'Amour est le Plaisir , qui lui met une couronne sur la tête. A ses côtez est la Douleur.

Sur la gauche de ce Vestibule paroît un autre Appartement , où l'on distingue cinq Gendarmes vêtus à la Romaine : c'est l'Irascible. L'Esperance se presente la premiere, laquelle commande à la Hardiesse de combattre un lion. La Colère la suit , qui jette du feu par la bouche. La Crainte plie sous un foudre qui la menace. Et le Desespoir se tuë.

Au dessus de ce Vestibule , & de ces deux Appartemens on voit une grande Sale : c'est là où préside le Jugement. Le Sens

Explication de la Planche du Château

commun est appuyé sur une Galerie vêtue en Avocat, qui considère les cinq Sens extérieurs. L'Imagination qui est derrière vêtue de même, déclame devant l'Estimative, qui est sur un Trône habillée en Président. A ses côtés on voit le Temple de la Mémoire, au milieu duquel elle écrit les Arrêts que l'Estimative a prononcéz.

Voilà les quatre parties de l'Âme, qui sont animées par les esprits vitaux, & qui n'agissent que par le moyen des esprits animaux qui dépendent du sang.

Je monte présentement au faite de ce Château, où l'on découvre un magnifique Dôme, qui est rond pour marque de l'Éternité de celui qui habite dans l'admirable Appartement qui est dessous, lequel est tout occupé par une région de lumière, au milieu de laquelle regne le nom de Dieu, pour montrer qu'il est là.

Il se fait un écoulement de cette région de lumière, qui tombe sur une Tête qui est dans l'Appartement qui est dessous: c'est la Puissance intellectuelle, laquelle a les yeux fermés par un bandeau qui est

de l'Ame de Sainte Therese.

le simbole de la Foi ; au deux bouts duquel on apperçoit sur la droite un Encensoir , qui marque le Sacerdoce de cette Puissance ; & sur la gauche une couronne qui est la marque de la Royauté.

De cette Tête ou Puissance intellectuelle , on voit partir un rayon de lumiere , qui perce dans l'Appartement qui est dessous , pour éclairer une Lune , qui est la Puissance de la Volonté , laquelle est ici représentée sous la figure d'une Lune , parce qu'elle n'a aucune lumiere en elle. J'ai dit dans mon Ouvrage que St. Thomas met trois sortes de vûës , la corporelle , l'intellectuelle , & l'imaginaire qui représente les objets interieurement. C'est par ces endroits que la Volonté est éclairée. On découvre de cette Lune un échappement de lumiere qui se glisse dans la Sale du Conseil de l'Ame qui est dessous , & tombe sur le Trône de l'Estimative qui en est le Président.

De ce Trône partent trois brins de lumiere. Le principal est celui qui va sur la Vûë , & sur l'Oüye , qui tiennent la clef du Château , le second sur le Con-

Explication de la Planche du Château

cupiscible , & le troisième sur l'Irascible.

Voilà la conduite que l'Homme doit tenir dans l'Ordre de la Grace , dans ses puissances , ses facultez , ses passions , & ses sens ; lesquelles parties ont diverses inclinations , qui peuvent par cet Ordre parvenir à une seule fin , qui est de retourner à leur principe qui est Dieu. Vous en jugerez par la suite.

La Puissance intellectuelle , qui est l'Image de Dieu , ne goûte que la vérité , qui est uniquement sa vie , son principe , & sa fin. Dieu la lui découvre par le moyen de la Foi.

La Puissance de la Volonté ne se porte qu'au Bon , qu'elle ne peut pas connoître sans la lumière de la Puissance intellectuelle , qui lui montre que ce Bon ne se trouve que dans les Commandemens de Dieu. Cette Puissance de la Volonté , pour jouir de ce Bon , donne ses ordres à son Conseil , afin qu'il oblige les Sens extérieurs, le Concupiscible & l'Irascible , à observer ces Commandemens.

Ce Conseil qui ne se conduit que par les maximes de la Prudence , pour obéir

de l'Ame de Sainte Therese.

à la Volonté, s'assûre premierement de la Vûë, & de l'Oüye, & traite également les cinq Sens extérieurs avec les rigueurs de la Penitence. Mais comme la Politique lui découvre que les six Passions du Concupiscible se revolteroient contre ses Arrêts, s'il les traitoit avec les mêmes rigueurs; pour éviter ce desordre, il les caresse toûjours par le moyen des plaisirs licites. Il en use de même à l'endroit de l'Irascible; en lui offrant les honneurs, & la Gloire de l'Eternité.



DESSEIN
DU
PREMIER LIVRE.



A fin que je me propose dans ce premier Livre, est d'ouvrir les sept demeures du Château de l'Âme de Sainte Thérèse : & comme son dessein a été de faire comprendre à l'Homme, qu'il est l'Image de Dieu ; c'est ce que je tâcherai d'éclaircir, en donnant en même tems une idée de l'ordre admirable que la Sagesse divine avoit établi dans l'Homme, pour le rendre heureux dans l'état d'innocence. Le Saint Esprit soit avec vous.

EXPLICATION



SUR LE CHATEAU
DE L'AME
DE
SAINTE THERESE,
MADRIGAL.



AN s ce Livre saint & sublime ,
Qui de tout l'Univers a merité l'estime ,
Tu veux faire admirer la main du Crea-
teur ,

Therese , en nous peignant son plus parfait * Ou-
vrage.

Pour remplir un dessein si sage ,
Et pour nous exprimer les bontez , la grandeur ,
De nôtre Souverain & merveilleux Auteur ,
Therese , il n'a fallu que nous tracer l'image
De ton Esprit & de ton Cœur.

* *L' Ame.*

Par le R. P. DE COLONIA Jesuite.



SUR LE CHATEAU
DE L'AME
DE
SAINTE THERÈSE,
MADRICAL.

Aux et Livre saint & sublime,
Qui de tous l'Univers a merité l'estime,
Tu veux faire admirer la main du Ciel.



THERÈSE, en nous peignant son plus parfait * Ou-
vrage.

Pour remplir un dessein si noble,
Et pour nous expliquer les bornes, la grandeur,
De notre souverain & merveilleux Auteur,
THERÈSE, il n'a fallu que nous tracer l'image
De son Esprit & de son Cœur.

* L'AME.

Par J. R. P. de Corona Jelinec.

NOTAUXE



EXPLICATION DU CHATEAU
DE L'ÂME

DE

SAINTE THERESE,

Où l'on découvre l'Image de Dieu
dans la personne de l'Homme.

*Ouvrage qui combat par la conduite que Dieu a
gardée à l'endroit des Hommes & de Sainte
Therese, les deux extremités vitieuses de la Mo-
rale Chrétienne.*



ORSQUE je priois nôtre Seigneur de
m'inspirer ce que je devois écrire, parce
que je ne savois par où commencer, pour
obeir au commandement que j'en ai re-
çû; il me vint dans l'esprit ce que je vais dire, qui
doit être le fondement de ce Discours: c'est de
considerer nôtre Ame ainsi qu'un Château bâti

A

2 Explication du Château de l'Ame

d'un seul diamant, ou d'un cristal admirable; dans lequel il y a comme dans le Ciel diverses demeures, car si nous y prenons bien garde, l'Ame du Juste est un véritable Paradis, où Dieu qui y regne, trouve ses delices. Quelle doit donc être la beauté de cette Ame, qu'un si puissant Monarque, si sage, si riche, veut choisir pour sa demeure, si je n'ai rien ici bas, à quoi je la puisse comparer? Et en effet comment l'esprit le plus élevé, seroit-il capable de comprendre toutes ses perfections, puisque Dieu qui est incomprehensible, a dit de sa propre bouche, qu'il a créée à son Image, & imprimé en elle sa ressemblance? * *Faciamus Hominem ad Imaginem & similitudinem nostram Geneseos cap. 1. vers. 26. Et creavit Deus Hominem ad Imaginem suam, ad Imaginem Dei creavit illum, ibidem cap. 1. vers. 27.*

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE UNIQUE.

Copions mon Ame, cette Image: mais n'est-ce pas une temerité que d'oser entreprendre un semblable Ouvrage? Ai-je oublié que pour concevoir un dessein, il faut autant d'esprit que celui qui l'a fait? Que sera-ce de la copier? Et qui plus est, ne voyons-nous pas que Sainte Therese dit, que cela est impossible à l'homme, & principalement à moi, mais tout est possible à la Grace de Dieu.

* Sainte Therese Chapitre premier de la premiere demeure de son Château de l'Ame.

O mon souverain Bien , je confesse devant vôtre Sainte presence , que je ne suis que poudre , & que cendre , & que je ne puis en aucune maniere rien faire de bon sans vôtre secours.

Très-Sainte Trinité , Pere , Fils , & Saint Esprit , qui avez concouru tous trois à la création de l'homme , ainsi que ce terme , *faciamus* , me l'enseigne , je vous prie de m'aider à en tirer une copie , afin que je puisse voir mon interieur comme dans un miroir , & qu'en me voyant je vous connoisse , puisque je suis vôtre Image , & que vous êtes dans moi , & moi dans vous.

Pere Saint , qui avez caché vos secrets aux prudens , & qui les avez revelez aux petits , Pere juste , à qui tout est possible , Pere de misericorde , qui donnez le bon esprit à ceux qui vous le demandent , donnez-moi par les merites de vôtre très-cher Fils , les lumieres pour travailler à cet Ouvrage , pour la gloire de vôtre saint Nom.

O Verbe divin , dit Saint Augustin , par qui toutes les choses créées ont été faites , & sans qui rien n'a été fait ; O Verbe qui êtes avant toutes les creatures par vôtre Eternité , & avant qui rien n'a pû être ; O Verbe Createur , & Conservateur de toutes choses , sans qui tout ce qui est , n'est rien ; O Verbe , qui êtes la premiere , & la continuelle vie de vos creatures ; O Verbe , qui commandâtes à la lumiere , au commencement du Monde , de sortir de son néant , & de paroître , & elle vous obéit , je vous supplie de dire pareillement à la lumiere de vôtre Sagesse , qu'elle éclaire dans mon

4 Explication du Château de l'Amé

Amé , & qu'elle s'y attache comme les étoiles sont attachées au firmament , afin que je vous connoisse , & que je vous voye. O felicité de mes yeux intérieurs , car qu'est-ce que l'esprit de l'homme qui ne cherche point vôtre connoissance ? quelque éclair qu'il puisse avoir , ce n'est que tenebres. Qu'est-ce que la sagesse du Monde qui raisonne pour ses intérêts , & non pas pour les intérêts de vôtre Gloire , sinon un flambeau , qui s'éteint , une fumée qui s'évanouït ? Qu'est-ce que l'esprit ou la Science de l'homme abandonné à soi-même , sinon vanité , erreur , imprudence , ignorance , égarement , aveuglement , & tenebres de mort ?

Venez donc , Saint Esprit , nôtre Dieu , venez sainte Lumiere de nos Ames , venez Maître des humbles , venez Docteur des ignorans , venez Pere des pauvres , langue des muets , & cher Pere des miserables. *Veni Sancte Spiritus , & emitte cœlitus lucis tue radium. Veni Pater pauperum , Veni Dator numerum , Veni Lumen cordium. Voni , Veni Sancte Spiritus , reple tuorum Corda Fidelium , & tui amoris in eis ignem accende. Emitte Spiritum tuum , & creabuntur , & renovabis faciem Terra.*

O aimable Marie , si vous vous ressouvenez des perils , dont vous m'avez délivré , vous verrez que cet Ouvrage vous appartient. Regardez-le donc d'un œil favorable , afin qu'il puisse vous témoigner ma reconnoissance , & qu'en publiant les grandeurs de vôtre Fils JESUS , il apprenne à tout le Peuple Chrétien , combien vous êtes puissante. *O mater amabilis.*

O, Charitatis victima, ô fidelis Theresia, audi gemitus meos, ostende mihi pietatem tuam, cor meum ardens amore tui. Theresia potens intercede pro me, Theresia fortis corrobora me, Theresia Cœlestis ora pro me, & cor meum dirige ad amabilem Jesum tuum, ut eum laudem, & dicam: veni Jesu, trahere me post te, misericordias tuas in æternum cantabo. Amen.

Exaudi nos Deus salutaris noster, & sicut de B. Theresiæ Virginis, tuæ commemoratione gaudemus, ita cœlestis ejus doctrine pabula nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu, per Dominum &c.

SECTION SECONDE.

CHAPITRE UNIQUE.

Dieu est la cause efficiente, & la fin dernière de toutes choses, & singulièrement de l'Homme formé à sa ressemblance.

Quand j'étois petit enfant, & qu'on me demandoit pourquoi j'étois venu au monde, on m'avoit enseigné de répondre, pour aimer Dieu, & le servir. C'est le sentiment de Saint Thomas, que nous ne sommes parfaits, qu'autant que nous connoissons la fin pour laquelle nous agissons, laquelle doit être nécessairement de connoître, d'aimer, &

6 Explication du Château de l'Âme

de servir Dieu, puisque c'est pour cette fin qu'il nous a créés; l'existence d'une dernière fin, étant très-évidente, d'autant qu'on ne peut aller à l'infini sans s'arrêter à quelque chose; si l'on remonte de degré en degré à la generation des choses, il est constant, que l'on trouvera une cause éficiente qui les produit, & si l'on descend par ces degrez de generation, on trouvera sans doute un terme qui est leur fin. Ainsi tout mouvement de nôtre apetit, & de nos actions a un principe qui les meut: ils doivent par consequent avoir une fin à laquelle ils tendent; car la fin est le terme du mouvement, de la même façon, que la cause éficiente, en est le premier principe.

Dieu est la cause éficiente, ou le premier principe de toutes choses; il doit aussi être leur terme, ou leur dernière fin. De même Dieu étant la source inépuisable de tous les biens, il faut avouer que la fin du mouvement de nôtre apetit, & de nos actions, ne peut être que Dieu, cette Sageffe adorable ayant ainsi disposé de toutes choses par cet ordre de tendre au souverain bien. Le bien est donc absolument le fondement de la fin: autrement rien ne peut être désiré, comme rien ne peut être produit, sans une cause éficiente. Mais comme il ne suffit pas à l'Homme d'aller à une bonne fin, par l'effort de sa nature, il faut que sa raison choisisse le moyen le plus convenable, pour y arriver. Ce moyen le plus court, enseigné par le bien-heureux Pere Jean De la Croix, est de se connoître soi-même, d'autant que par là nous arrivons à la connoissance de

Dieu. Seigneur, dit Saint Augustin, que je vous connoisse, & que je me connoisse, & Sainte Therese assure que nôtre Seigneur abandonne en toutes sortes d'occasions, celui qui en son Oraison n'aura pas connoissance de ce qu'il est : & en un autre endroit elle ajoute, que c'est une chose plus agréable à Dieu de passer un jour dans l'humble connoissance de soi-même que d'en passer plusieurs en Oraison. Les Hommes dit Saint Bernard ont inventez quantité de Sciences, mais il n'y en a point de plus profitable que la connoissance de soi-même. Je pense que pour bien concevoir cette verité, il est important, de crainte que nôtre esprit ne se perde dans ses raisonnemens, de savoir en quoi consiste nôtre veritable bien ; je dis veritable, puis qu'il n'y a point de bonté sans verité, comme on ne peut concevoir une verité sans Science. Pour éclaircir ce principe, il me semble qu'un bien ne nous est bien qu'autant que nous en sommes maîtres, pour en jouir dans une entiere liberté, & sans aucune dépendance ; d'autant que la dependance est une marque de servitude ; & là où est la servitude il n'y peut avoir une entiere liberté, en laquelle consiste la veritable felicité.

Cela supposé, il s'ensuit que tous les biens de ce Monde, ou si vous voulez de la fortune, soit dans l'utile, l'honnête, ou le délectable, ne peuvent pas être nôtre veritable bien. La raison est qu'ils ne dépendent pas de nous, mais d'autrui. Et voici comment les richesses coutent des peines infinies pour les aquerir, & pour les conserver ; & après

8 Explication du Château de l'Âme

cela elles nous sont enlevées malgré toutes nos résistances. L'honneur dépend absolument de la miséricorde des langues ; & les plaisirs de nos sens sont pour l'ordinaire accompagnez de tant de travaux pour les obtenir, & d'infamie dans leur jouissance, qu'ils sont écrasés sous le faix de tant de peines, & d'ignominie. De-là vient que tous les biens ne peuvent pas être nôtre souverain & véritable bien ; puis qu'ils ne dépendent pas seulement d'autrui, mais encore que leur acquisition enferme des travaux infinis, quoi que ces biens soient très-limités. Nous devons donc avouer, que si nous avons quelques biens, supposé que nous en devions avoir, il est nécessaire qu'ils soient dans un poste, où nous en ayons le souverain domaine.

La lumière du monde nous découvre ce bien, lors qu'il nous dit de quoi servira à l'Homme d'avoir acquis tout le Monde, s'il perd son âme ? D'où il nous fait remarquer que tout le Monde ne nous est rien ; puisque nous n'en sommes pas les Maîtres, mais que nous devons tâcher à sauver nôtre Âme, qui est nôtre véritable patrimoine, & sur lequel nous devons établir solidement nôtre félicité. Ce n'est pas que nôtre Âme soit nôtre félicité ; mais plutôt que Dieu a établi nôtre félicité, dans nôtre Âme. Cette félicité n'est autre que Dieu, Dieu, & la félicité n'étant qu'une même chose. La difficulté qui roule est de sçavoir, comment est-ce que nous trouverons dans nôtre Âme tous les biens que nous ne pouvons pas posséder dans le Monde. Pour développer cette vérité, on doit considérer,

comment est-ce que Dieu créa nôtre premier Pere. L'écriture dit, qu'il le fit à son Image, & ressemblance : où il est à remarquer que le Saint Esprit ne s'est pas contenté de dire Image ; mais il y a ajouté ressemblance, pour nous faire connoître que ce n'étoit pas une chimere, mais une réalité, c'est à dire les proportions observées entre la Creature, & le Createur. D'où nous devons nécessairement conclurre, que Dieu contenant cet Univers dans soi-même, son Immensité ne lui permettant pas de sortir hors de lui-même pour aller en aucun lieu. Remplissant donc toutes choses, & sa Puissance les gouvernant toutes, il s'ensuit qu'afin que l'Homme lui fût semblable, il falloit qu'il eût un Monde dans son interieur, pour en être le veritable Souverain. Sainte Therese autorise cette pensée lorsqu'elle dit, qu'on ne doit pas considerer l'Ame comme une chose fort étroite, & très-limitée, mais comme un Monde entier. Et Saint Gregoire le grand dit, que l'Homme participe à tout ce qu'il y a au Ciel, & en la terre, & qu'il enferme dans ses flancs, tout ce que Dieu a manifesté de ses grandeurs. C'est dans ces sentimens que Saint Paul disoit aux Corinthiens, *Vir Imago, & Gloria Dei est.* Une foule de Philosophes comme Démocrite, Metheodorus, Anaximander, & Archelaüs, n'ont pas nié cette pluralité de Monde. Il est vrai qu'il les batissoient dans leurs espaces imaginaires ; au lieu qu'ils auroient eu raison, s'ils avoient fixé leurs connoissances sur leur Microcosme.

10 Explication du Château de l'Âme

Tout le Monde convient donc , que l'Homme est un petit Monde : mais personne n'a encore fait voir comment cela doit s'entendre , ou du moins il n'est pas venu à ma connoissance ; & c'est ce que je desiré de faire presentement avec la grace de Nôtre Seigneur. Quand je parle du Monde, j'entens le Monde politique , & non pas l'archetipe. Je ferai donc voir quels sont les esclaves de ce Monde interieur de l'Homme qui le servent , les Peuples qui l'habitent , l'Armée qui le défend , le Corps , ou la Compagnie civile qui exerce la Justice , le Gouverneur ou le Magistrat qui le gouverne , le Roi à qui il appartient, le Pontife qui y exerce la Religion , & le Dieu qui y est adoré ; lesquelles puissances je logerai dans les demeures du Château de Sainte Therese.

Puisque l'Homme est un Etre participant du premier Etre , qui est Dieu , & qu'il est son Image , on ne peut nier qu'il ne soit à l'égard de Dieu , ce que la lumiere est à l'égard du Soleil. Convenons donc que l'Homme a été créé avec une souveraineté affectée à sa personne. De dire qu'il la devoit exercer sur la Terre , il semble y avoir de l'impossibilité d'autant que tous les Hommes ayant les mêmes droits , auroient voulu avoir les mêmes avantages : ce qui sans difficulté auroit causé de grands desordres. Après tout il lui falloit un domaine qui ne lui pût être ravi : tous les biens de ce Monde étant sujets à tant de revolutions , ne pouvoient pas être cet Etat solide sur lequel il pût regner : de plus cette neessité qu'il auroit eüe d'avoir des Terres , &

des Peuples pour commander , l'auroit reduit dans une continuelle mendicité , & une honteuse servitude ; puisque celui qui reçoit est esclave de celui qui donne. La conséquence est donc tirable , que puisque nôtre Dieu a bien voulu par un excès de sa Bonté , nous créer à son Image , nous trouverons à son Exemple dedans nous-mêmes , dequoi nous satisfaire , sans que nous soyons obligez de mandier aux Créatures cette felicité , qu'elles ne nous peuvent pas seulement donner , mais au contraire qu'elles nous ôtent absolument par cette rude servitude qu'elles nous imposent. *Si ergo imperaveritis sensui vestro , & cruderitis cor vestrum vivi , conservati eritis , & post mortem misericordiam consequimini.* Esdras,

SECTION TROISIÈME.

Description , & division des parties de l'Ame , & de l'esprit de l'Homme formé à la ressemblance de Dieu.

JE poursuis donc l'ordre que j'ai établi en distinguant les parties de la plus noble partie de l'Homme , qui est l'Ame , & l'Esprit , afin de donner une idée anticipée du raport qu'elles ont avec les demeures qu'elles doivent remplir dans le Château de l'Ame de Sainte Therese.

12 Explication du Château de l'Amé

CHAPITRE PREMIER.

Division de l'Amé, & de l'Esprit.

L'Amé se divise en quatre parties qui sont :

1. Les cinq sens extérieurs.
2. Les quatre sens intérieurs.
3. Les six passions du concupiscible.
4. Les cinq passions de l'irascible.

Ces sens, & ces passions n'ont point d'autre apétit que les plaisirs.

L'Esprit se divise en deux parties qui sont :

1. La Volonté, qui a pour apétit le bon.
2. L'Intellect, qui a pour apétit la vérité.

CHAPITRE II.

Des sens extérieurs.

CE sont ceux qui se présentent les premiers : ils considèrent les choses présentes. Ils sont cinq :

1. L'Oüye.
2. La Vüe.

Ces deux sont plus spirituels que les trois qui suivent.

3. L'Odorat.
4. Le Goût.
5. L'Atouchement.

CHAPITRE III.

Leurs qualitez, & leur demeure.

Nous les appellerons esclaves de l'Âme, d'autant qu'on peut les commander despotiquement, c'est à dire comme un Maître à ses esclaves, en leur empêchant d'agir sur le champ, sans qu'ils puissent résister : ce que l'on ne peut pas faire aux autres sens intérieurs, & puissances qui suivent. Nous logerons ces esclaves dans la première demeure du Château de l'Âme.

CHAPITRE IV.

Des sens Interieurs.

Ils sont quatre savoir :

1. Le sens commun.
2. L'Imagination.
3. L'Estimative.
4. La Mémoire.

CHAPITRE V.

Leurs qualitez en general.

Ils sont dans l'Âme ce que peut être un Parlement dans une Province, & un Consul dans un Etat bien réglé ; d'autant que se sont ceux qui exa-

14 Explication du Château de l'Âme

minent qui jugent , qui condamnent , & qui font grace à tout ce qu'il y a dans le Ressort , & sous la Jurisdiction de l'Âme , à sçavoir le bien qu'elle doit embrasser , & le mal qu'elle doit fuir : & c'est pour cela qu'on l'appelle Jugement : & voici comme il agit :

CHAPITRE VI.

Du sens commun , & de ses qualitez en particulier.

C'Est un raisonnement ou si vous voulez une recherche que nous faisons sur une chose , que les cinq cœns extérieurs nous ont présentée , pour voir si elle est bonne , ou mauvaise ; si on la doit aimer , ou si on la doit fuir.

CHAPITRE VII.

De l'Imagination , & de ses qualitez en particulier.

ON peut dire que l'Imagination est un Orateur , lequel après avoir reçu les dépositions du sens commun , nous persuade intérieurement si la chose de question est bonne , ou mauvaise. Saint Thomas dit qu'elle conserve les objets , (c'est-à-dire, qu'elle a reçûs par les sens qui la précédent,) & qu'elle les représente intérieurement.

C H A P I T R E VIII.

De l'Estimative, & de ses qualitez en particulier.

C'Est un Juge qui décide sur une chose, qui lui a été présentée par les sens extérieurs, examinée par le sens commun, & prouvée bonne ou méchante par l'Imagination. Et sur le raport de tous ses sens, il prononce si elle est bonne ou mauvaise. Cela est conforme à la Doctrine de Saint Thomas; puisqu'il l'apelle la suprême puissance de la partie sensitive: & personne n'ignore que le dernier Jugement dans un Ordre civil & politique, n'appartienne qu'à la suprême puissance de cét Ordre.

C H A P I T R E IX.

De la Memoire & de ses qualitez en particulier.

NOus pouvons considerer la Memoire sous l'idée d'un Secretaire, qui conserve tous les Arrêts que l'Estimative a prononcez, soit pour le bien, ou pour le mal; car il n'y a point de milieu. Je parle de la Memoire sensitive, que Saint Thomas apelle le trésor des especes sensibles qui ont été acceptées, par les sens, & non par l'intellec-

tuelle qui reste avec l'esprit, après la corruption du Corps. La sale de ce Conseil est la seconde demeure du Château de l'Âme.

On peut conclure de ce que nous venons de dire des Sens tant extérieurs, qu'intérieurs, que les cinq Sens extérieurs sont les Huissiers, ou si on veut les Officiers subalternes de nôtre Conseil, lequel après avoir examiné les causes qui leur ont été présentées, ce Conseil prononce son jugement décisif, qui n'est que l'estime bonne ou mauvaise que nous faisons d'une chose, laquelle est toujours suivie d'amour si elle est bonne, & de haine si elle est mauvaise. On voit par ce raisonnement que le concupiscible dont nous allons traiter, ne se meut que par la persuasion, premierement de nos sens extérieurs, & en dernier ressort par les intérieurs.

CHAPITRE X.

Des Passions du Concupiscible.

Elles sont six savoir :

1. L'Amour premierement est simplement conçu.
2. Le Désir qui regarde le bien absent.
3. La Joye, ou le plaisir que cause le bien présent.

Ces trois Passions regardent le bien, & les trois qui suivent le mal.

4. La haine conçüe par un mal simplement, & premierement apprehendé.

5. La Fuite ou la Crainte d'un mal éloigné.
6. La Tristesse, ou Douleur qui est causée par la présence du mal.

CHAPITRE XI.

Des Passions composées.

Pour ce qui est de la Jalousie, de la Honte, de la Compassion, de l'Indignation, & de l'Envie, ce ne sont que des Passions mixtes, ou composées des six du Concupiscible, dont nous venons de parler: & c'est pour cet effet qu'on les nomme passions composées.

De la Jalousie.

Elle est composée de trois Passions, savoir, d'Amour, de Crainte, & de Douleur; parce que celui qui en est ataqué souffre de la douleur, à cause qu'il craint de n'être pas aimé de la personne qu'il aime.

De la Honte.

Lorsqu'elle est accompagnée de quelque changement du Corps, elle est composée de deux Passions, savoir, de la Douleur, & de la Crainte; parce que c'est une Douleur qui naît de la crainte d'un mal, qui peut détruire l'honneur que nous désirons.

18 Explication du Château de l'Âme

De la Compassion.

C'est une Douleur que la misere des gens de bien nous cause ; & nous craignons d'être attaquez du même mal : ainsi elle est composée de Douleur , & de Crainte.

De l'Indignation.

Elle est composée de deux Passions qui sont la Douleur , & le Desir ; d'autant que nous desirons , & même nous souffrons de voir en la puissance des méchans un bien qui ne devrait être possédé que par les bons.

De l'Envie.

C'est une douleur que nous avons de la prospérité de nos semblables. Pour bien démasquer cette Megere , & savoir de combien de passions simples elle est composée , on doit supposer , ou que nous avons le bien qui arrive à nos semblables , ou que nous en sommes privez. Si nous avons le bien que nôtre semblable possède , nôtre envie est composée de trois passions , sçavoir de douleur , de crainte , & de desir : car nous souffrons de voir qu'on ait le même bien que nous avons ; & nous craignons que ce même avantage , n'obscurcisse nôtre gloire : c'est pourquoy nous desirons de lui ravir ce bien qui le rend le competeur de nôtre gloire , & de

nôtre honneur. Que si au contraire nous n'avons pas le bien, que nôtre semblable possède, nôtre envie est composée aussi-bien que l'indignation, de douleur, & de desir; de douleur de ce que nous ne l'avons pas, & de desir de l'avoir. Il y a bien pourtant de la différence entre l'Indignation, & l'Envie: car l'Indignation est une douleur que nous avons de la prospérité des méchans, & l'Envie est une douleur que nous avons de la prospérité de nos semblables.

SECTION QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Des qualitez de ces six passions; de leur apêtit, & de leur demeure.

JE reviens à nos six passions simples, lesquelles j'appelle peuples & citoyens de l'Ame. La raison que j'en ai, est, qu'ils en partagent la puissance, & par conséquent on ne leur peut commander que politiquement ou sous leur bon plaisir, & non pas comme un Maître à ses Esclaves, en leur disant, je ne veux pas que vous fassiez cela: mais il faut leur faire agréer la chose qu'on leur veut faire faire par un raisonnement qui les satisfasse: autrement, ils se revoltent contre la raison, & excitent par leurs seditions mille troubles dans l'Ame; par exemple, on ne peut pas dire à son apêtit, quand on aime,

20 Explication du Château de l'Ame

ou quand on hait quelque chose, je ne veux pas que vous aimiez, ou que vous haïssiez cela. L'expérience ne nous fait que trop voir tous les jours, que bien loin que l'appétit quite prise, par une semblable conduite, au contraire il s'enflame davantage.

Je dis que ces peuples qui habitent dans la troisième demeure de notre Château, ne vivent que de ces trois biens, si agréables aux Hommes, qui sont l'honnête, l'utile, & le délectable; & ont en abomination les maux qui leur sont opposés, comme l'infamie, la pauvreté, & la douleur. Je dis qu'ils en vivent d'autant qu'ils aspirent là, comme à leur fin sans s'en écarter jamais. Voilà les sources de ces trois genres de vie d'un Philosophe qui recherche l'honneur sous le bien honnête; d'un Avaricieux qui desire les richesses; & d'un Voluptueux qui court après les plaisirs.

CHAPITRE II.

De l'Irascible.

IL est composé de cinq parties, savoir :

1. L'espérance du bien difficile.
2. La hardiesse contre un grand mal qui enferme en soi beaucoup de difficultés.
3. Le desespoir qui abandonne un bien dont l'aquisition est pénible.
4. La crainte qui est causée par un grand mal.
5. La colère qui est causée par la violence d'un

mal, qui est le plus souvent le mépris, l'injure balançant en même tems la vangeance ; d'où vient que les personnes qui aiment l'honneur sont les plus ataquez de colere.

CHAPITRE III.

Des qualitez en general de l'Irascible , & de sa demeure.

J'Apelle ces cinq passions les armées , ou legions de l'Ame : & voici comment. On doit ici reveiller son atention : car quoique je fasse par tout mon possible , pour me rendre intelligible , cela n'empêche pas que ceci ne soit très-dicile , aussi-bien que tout le reste ; & j'ai de la peine à croire qu'on le conçoive facilement sans une application , & une étude particuliere.

Tous les biens enferment quelques difficultez pour les aquerir , & pour les conserver ; & d'autant plus qu'ils sont grands , d'autant plus il y a de difficultez pour les obtenir.

Toutes les facultez de l'Ame n'avoient rien de propre pour cela. L'Intellect se porte au vrai, la Volonté au bon , le Concupiscible aux plaisirs ; & le Jugement examine , & condamne. Mais pas une de ces facultez n'a aucun pouvoir pour vaincre les obstacles qui environnent le bien qui leur est propre : il falloit donc que l'Irascible qui est campé dans la quatrième demeure du Château interieur

22 Explication du Château de l'Amé

vint à leur secours , comme une forte armée.

C'est donc cette puissance qui combat , qui terrasse , & qui fait enfin jour au Concupiscible , pour entrer en jouissance du bien dont il prétend jouir. Il est donc constant que l'Irascible ne prend jamais les armes que pour combattre , & pour défendre les interêts du Concupiscible , qui comprend en soi comme nous venons de dire ce Monde politique. On peut juger de ce sentiment par ce qui suit.

CHAPITRE IV.

Des qualitez en particulier de l'Irascible.

Personne n'espere d'obtenir que le bien qu'il aime. Le Courage ne se reveille que pour aquerir ce que l'on aime. Le desespoir ne laisse la poursuite que d'un bien que l'on aime. La crainte n'est causée que par un mal qui est contraire à ce que l'on aime. La Colere ne s'enflame que contre un objet qui s'opose à ce que l'on aime.

D'où l'on peut tirer cette consequence que le Concupiscible est la cause , & l'Irascible l'effet ; en un mot que toutes les diferentes agitations , & les divers mouvemens de nos Passions , n'ont point d'autre origine que l'Amour , & point d'autres fins que le plaisir ; lequel plaisir ne se peut obtenir que par le secours de l'Irascible. On peut donc dire que c'est l'Amour qui réveille l'apetit ; & pendant que l'apetit goûte quelque chose dans un objet , cela s'appelle Amour sensible.

C H A P I T R E V.

Des metamorphoses de l'Amour : où il est déclaré , comment est-ce que l'Ame se transforme dans l'objet qu'elle aime.

C'Est le propre de cette Passion de transformer , Cou de metamorphoser l'Ame dans l'objet qu'elle aime. Voilà un mystere qui est connu de peu de personnes. Et quiconque ne pourra comprendre ce qui suit, ne saura jamais ce que c'est que l'Amour sensible. Aussi est-ce une des grandes difficultez de ce Traité.

Ces difficultez procedent de ce qu'on n'a pas par le passé expliqué les operations des esprits vitaux & animaux qui agissent dans ces metamorphoses , quoique cette Science soit d'une très-grande importance. Nôtre Seigneur me fasse la grace d'y bien réussir. Je vais me servir d'un exemple du Venerable Pere Jean de Jesus Maria Carme Déchaussé , qu'il tire des operations de la Nature.

Tout ce qui produit , dit ce Pere , donne premierement une forme à la chose produite, & ensuite un mouvement sortable à cette forme : comme lorsque le feu enflame l'air , il lui imprime premierement une forme ignée , & ensuite il lui donne un mouvement vers le haut. Ainsi chaque bien imprime non seulement au sens qui conçoit l'image du bien , mais encore à l'apetit par l'entremise de cette Image du sens une certaine forme , c'est-à-

24 Explication du Château de l'Amé

dire, l'Amour qui est comme la forme de l'Amant ; & par l'Amour il excite le desir par lequel l'apetit ayant fait un cercle , il recourt à son objet : je veux dire qu'il retourne au bien.

Voilà le sentiment de ce grand Homme , qu'il me faut reprendre suivant ma maniere , pour l'expliquer. Tout ce qui produit , donne premierement une forme , ou figure à la chose produite , (un peu d'attention , parce que ceci est difficile ,) & un mouvement , ou vie à cette forme qui a déjà été produite. Ainsi quand le feu enflame l'air, la flame montant en haut imprime premierement , une forme ignée , comme une petite fumée ; & ensuite il donne à cette forme ignée un mouvement vers le Ciel , afin qu'il puisse s'unir à la sphere du feu , qui est son principe & son centre , & qui doit conséquemment être sa fin. Ainsi (prenez bien garde) d'abord qu'un objet aimable se presente devant nous , en même tems cet objet imprime sa ressemblance supposé que nous la regardions dedans nos yeux , lesquels portent cette figure , ou copie dans le sens commun ; lequel l'ayant examinée , il la fait passer dans l'Imagination ; laquelle Imagination la represente à l'Estimative : l'Estimative l'ayant approuvée , elle est reçüe dans cet instant dans le Temple de la Memoire , ou l'Amour se trouve ordinairement pour faire ses adorations. Et comme c'est lui qui anime toutes choses , aussi il ne manque pas de donner la vie à cette figure , que l'Estimative lui a présentée comme bonne : laquelle figure reçoit la vie conformement à sa nature.

Je dis donc (pardonnez-moi, si j'avance que ceci est beau) de même que le feu s'éleve en haut, pour s'en retourner d'où il est venu, chaque chose retournant à son principe comme à sa fin, ainsi que l'on peut observer dans les quatre Elemens, de même cette figure étrangere qui est dedans nôtre Ame, étant animée par nôtre amour, elle prend un mouvement par le moyen de nôtre desir, pour s'unir à son original, qui est son principe, & qu'elle regarde comme sa fin & sa felicité, ainsi que le feu en prend un pour s'unir à sa sphere.

Voilà, ce me semble, comme l'Homme s'unit par l'excès de son Amour, & de ses desirs aux choses corporelles, qu'il prend pour fin, & pour sa felicité : car comme le mouvement est uni avec son terme, de même l'Ame est unie aux choses qu'elle desire.

Fixons ces veritez si importantes par cet exemple, lequel pour être très-familier, ne laisse pas d'être inconnu : c'est les marques que les enfans apportent à leur naissance, que l'on appelle envies. Je demande comment cela se peut faire, & je prens la liberté de répondre, que la femme estime bon ce fruit, & que l'estime, & le desir qu'elle a de ce fruit, réveille son Amour, & cet Amour toujours agissant, anime dans cet instant la figure interieure de ce fruit, que la femme porte dans son imagination, le desir dans cet instant qu'on apelle envie, étant les pieds, & les mains de l'Amour, s'avance pour s'unir au fruit, qui est l'Auteur de sa vie, & qui en doit être la fin. Si ce fruit lui est accordé,

26 Explication du Château de l'Âme

le mouvement , & l'action du desir prend fin ; ainsi qu'un fleuve rapide se perd , lors qu'il tombe dans la mer : mais si ce fruit lui est refusé , il arrive que le desir étant dans un continuel mouvement , & ce mouvement étant devenu souverain par l'Amour qui l'anime ; de là il arrive que tous les esprits vitaux , & animaux de la femme , ayant reçu le caractere de cette figure , qui est comme le seau de sa souveraineté , les esprits , dis-je , (prenez bien garde) agissant à la formation du fœtus , il s'ensuit qu'ils lui impriment le caractere qu'ils ont , & d'autant mieux que cette figure , ne voulant pas perdre son être , & trouvant le fœtus disposé à le recevoir , elle se communique à lui : enfin elle n'est pas contente de regner dans la femme : elle pousse son empire jusques dans son enfant ; & pour marque de sa conquête , elle dresse son éfigie sur ce petit corps , non pas interieurement mais au dehors , afin qu'il connoisse , & qu'il sache toute sa vie , qu'il a été son esclave. Rien ne se fait en ce Monde sans cause , dit Job.

Je me remets dans mon chemin , d'où je m'étois écarté , en disant qu'il est aisé de juger , par ce que je viens de dire , que nous ne nous conformons pas seulement à ce que nous aimons , mais encore que nous en sommes esclaves. Voilà une grande affaire que de bien concevoir ceci : d'autant que cette figure étrangere , ayant un mouvement conforme à sa nature , par lequel elle agit souverainement contre les droits de nôtre liberté ; il s'ensuit que nôtre Volonté est devenuë sa captive , dès le moment

que cette figure que nous aimons , s'est faite par nôtre amour l'ame de nôtre desir : lequel par la force , & la violence de son mouvement nous pousse , & nous contraint d'avancer du côté de l'original de la figure. *Vivo ego , jam non ego : vivit verò in me Christus.*

Nous devons néanmoins remarquer , que l'Ame fait faire deux mouvemens diferens à son apetit : savoir de passif & d'actif : je veux dire qu'en même tems qu'elle se rend esclave de l'objet qu'elle aime , en même tems elle fait son possible pour regner également sur cet objet : de maniere qu'elle a cette industrie qui lui est si naturelle & si familiere , qu'on ne s'en aperçoit pas ; qui est qu'à même tems que les sens travaillent à s'imprimer l'image de l'objet qu'ils adorent , en même tems ils font leur possible , pour imprimer le leur dans ce même objet ; l'appetit faisant une continuelle circulation de prendre la figure de cet objet , & de lui donner la sienne : & c'est de-là d'où proviennent ces soins si étudiez de plaire à ceux que l'on aime , & cette horreur si grande que l'on a de leur déplaire , de crainte d'en être méprisé : car quoi que l'Ame soit effectivement captive de ce qu'elle aime , & qu'il semble selon toutes les apparences , qu'elle le veuille bien être , il s'ensuit néanmoins , qu'elle se conserve toujours le droit de souveraine , & qu'elle ne le perd que par violence : & c'est ce qui a obligé Saint Augustin de dire que son plaisir étoit d'aimer & d'être aimé.

C H A P I T R E VI.

Des éfets , ou fimptomes de l'Amour.

PAr ces éfets , ou fimptomes , j'entens , le changement que l'Amour caufe à l'Âme. J'en trouve dix , favoir :

1. L'Ardeur.
2. La Langueur.
3. La Trifteffe.
4. La Délectation , ou plaifir qu'il produit.
5. L'Extafe.
6. La Liquefaction.
7. L'Union.
8. L'Inhefion mutuelle.
9. La Penetration.
10. Le Zele.

Je dis donc , que dès le moment que l'eftime a prononcée en faveur de quelque objet , l'Amour fe réveille : car l'Amour comme j'ai déjà dit , ne n'aît que de l'Eftime ; & cet Amour anime en même tems le defir , lequel comme nous avons dit lui fert de pieds & de mains , pour s'avancer , & pour embraffer cet objet aimable. Si cet objet promet beaucoup de voluptez à l'apetit , il s'enfuit que le defir fe porte avec violence.

1. S'il fe trouve de grands obstacles , il fe renforce jufques à une certaine ardeur.
2. Laquelle étant l'éfet d'un extrême Amour,

est accompagnée d'une langueur , qui est encore un autre éfet de l'Amour.

3. Qui se reduit ordinairement dans une tristesse si tuante , qu'elle prive quelquefois l'homme de la vie.

4. Et si l'on vient à posseder cet objet si souhaité , le plaisir arrive , l'apetit goûtant en ce moment le bien qu'il a tant désiré , dans l'embrassement , & la jouissance duquel il est plongé. Cette passion de delectation est une des principales , d'autant qu'elle donne la perfection aux travaux de l'Amour , qui par elle est couronné , & devenu souverain ; d'autant mieux qu'il exerce avec une entiere liberté , toutes ses inclinations ; l'Ame ne trouvant sa felicité que dans le repos , & le repos ne se peut trouver que dans les plaisirs. Je puis donc dire que le plaisir est la plus noble des Passions ; puisque le repos est plus noble que le mouvement qui est un moyen pour y arriver.

5. L'extase , prenant alors des nouvelles forces , pour faire sortir l'Ame , ou l'apetit hors de soi , pour s'unir à l'objet aimé.

6. La liquefaction , les pores s'ouvrant & s'attendrissant , le cœur se rarefiant , ou s'élargissant , afin qu'il entre mieux dedans.

7. L'union se faisant ensuite , qui est un contrat d'alliance entre les Amans.

8. L'inesion mutuelle , qui est un embrassement , & liaison des sujets qui se touchent.

9. La penetration, qui est un écoulement dans l'intime du cœur, qui est la consommation de l'amour.

10. Le zele qui n'est qu'une impatience de combattre un rival qui voudroit empêcher la jouissance de l'objet que l'on aime.

Remarquez, s'il vous plait, que la seule fin de la volupté est le commencement de toutes nos actions, & qui pour honnête, & utile que soit une chose, si elle est dépouillée du plaisir, elle ne nous plaira jamais.

CHAPITRE VII.

De la difference de l'Ame d'avec l'Esprit.

TOut ce que j'ai dit ci-dessus, à savoir des sens extérieurs, & des intérieurs, des passions du Concupissible, & des passions de l'Irascible, ne composent toutes ensemble que la partie inférieure de l'homme qui se termine à l'Ame; & c'est de là d'où le nom d'animaux dérive: ce qui a obligé l'Apôtre d'appeler de ce nom, ceux qui se laissent gouverner par elle sans se servir de leur raison. J'ose prouver cette vérité par les Anges, qui n'ont que deux Puissances, qui sont ce me semble, l'Entendement, & la Volonté; l'Entendement pour connoître Dieu, & la Volonté pour l'aimer; ces Esprits bien-heureux n'ayant point de corps, n'avoient

pas besoin de tous ces sens , & de toutes ces passions , qui ne sont nécessaires que pour le gouvernement de l'animal. Les trois Enfans Hebreux prouvent cette verité , lorsqu'ils convient * les Esprits , & les Ames des Justes de benir le Seigneur: La Vierge l'établit parfaitement bien , quand elle dit : Mon Ame glorifie le Seigneur , & mon Esprit ravi de joye , rend graces à Dieu mon Sauveur. Et Elie fuyant la persecution de Jesabel , demanda à Dieu que son ame mourut ; c'est à dire , suivant ma pensée , que son Esprit fut séparé de cette partie animale de son corps. Je dirai dans la suite ce que c'est que l'Esprit.

CHAPITRE VIII.

Les raisons pour lesquelles le Fils de Dieu étoit infiniment heureux , & souffrant dans sa Passion.

Comme j'ai consulté quelques Theologiens pour savoir comment se pouvoit faire , que le Fils de Dieu jouît dans sa Passion de la Vision béatifique de sa Divinité , & qu'en même tems il souffrit des peines infinies , & qu'on ne m'a pas répondu, je ne sai pourquoi , nettement sur cette grande con-

* *Vivus est enim sermo Dei , & efficax , & penetrabilior omni gladio ancipiti & pertingens usque ad divisionem anima ac spiritus.* Heb. c.4. v.12.

32 *Explication du Château de l'Amé*

trariété d'être infiniment heureux, & malheureux en même tems, je vous prie de me permettre que je vous dise ce que j'ai découvert en faisant cette Dissertation. Saint Thomas suppose trois sortes de Visions, la corporelle, l'imaginaire, & l'intellectuelle. La première se fait par les yeux; la seconde par l'imagination, qui nous représente les images intérieurement, car imagination dérive d'image; la troisième qui ne peut voir que Dieu, se fait par l'entendement, & s'appelle à ce sujet intellectuelle.

Les deux premières vûë tomboient absolument sous la puissance des Hommes, & des Demons; d'autant qu'elles apartiennent entierement à l'Amé dont nous venons de parler: & vous devez remarquer que le Fils de Dieu, dit, que son Amé, & non pas son Esprit est triste jusqu'à la mort, ce qui le rendoit infiniment souffrant, car ses sens & ses passions ne pouvoient pas jouir de la vision beatifique de la Divinité: ce qui étoit le seul moyen qui pouvoit adoucir ses douleurs. Je ferai voir au Traité de l'Intellect, comme cette puissance est supérieure à toutes les forces des Hommes & des Demons, qui ne la pouvoient empêcher de jouir de la vision de la Divinité, à la qu'elle elle étoit unie hypostatiquement: ce qui rendoit JESUS infiniment heureux, & infiniment souffrant.

C H A P I T R E IX.

De la volonté, de ses qualitez, & de sa demeure.

VENONS à la seconde Puissance de l'Homme que l'on appelle raisonnable, qui n'est autre que la Volonté ou liberal Arbitre, qui reside dans la cinquième demeure de nôtre Château, laquelle puissance n'a point d'autre apetit, ni d'autre fin que le bon : & comme le bon, ne peut-être sans le vrai, il s'ensuit cette inclination necessaire, qu'elle a de se tourner du côté de l'Intellect, pour en être instruite. Nos sens qui ne conçoivent que les images, nous trompant ordinairement, ne sont pas capables de cela.

Nous devons donc remarquer que cette puissance est postée entre l'Intellect, & la partie inferieure de l'Homme qui s'apelle Ame, laquelle est composée de nos sens & de nos passions. Que s'il arrive que cette Puissance se laisse surprendre par les artifices de nos sens, & qu'étant gagnée elle fasse consister ce bon dans les images sensibles, & qu'elle les regarde comme sa fin, elle s'apelle la partie inferieure de la raison : mais si elle suit les lumieres de son Intellect qui ne sont que celles de la Foi, & qu'elle n'envisage que les choses éternelles, ou bien les temporelles par la Loi éternelle, je veux dire qu'elle ne considere les temporelles que com-

34 Explication du Château de l'Âme

me des moyens pour venir aux éternelles, pour lors elle s'appelle la partie supérieure de la raison.

Après tout cette Puissance ne tire sa force ou sa foiblesse que du parti qu'elle choisit : de manière que si elle prend celui de la partie inférieure, elle devient animale : si elle choisit celui de la partie supérieure, qui n'est autre que celui de Dieu, elle participe à sa noblesse.

J'appelle cette Puissance Gouverneur de l'Âme, & je la considère comme telle ; puisque c'est la raison qui doit tout gouverner ; la Justice étant sans difficulté une vertu de la Volonté qui conserve l'égalité, en nous empêchant de nous éloigner de l'ordre que nous devons garder, à l'égard de Dieu, de nôtre Prochain, & de nous mêmes.

Je demande pourquoi est-ce qu'elle est la partie raisonnable qui doit gouverner nôtre petit Monde politique ? A cela je répons que Dieu a voulu que la Volonté ait gardé le même ordre, qu'il a établi à l'égard de tous les Hommes en general : Je veux dire qu'étant le principe & la fin de toutes ses Créatures, & par conséquent leur Souverain, il pouvoit sans contredit se réserver le dernier jugement, puisqu'il n'appartient qu'à la suprême Puissance. Mais comme il s'agissoit de ses intérêts, & qu'il a voulu agir en cette occasion de la manière qu'il veut que nous en usions en nôtre endroit, qui est que raisonnablement on ne peut, excepté les Souverains qui représentent la Personne de Dieu, & la Cause ou l'Autorité publique, être son propre Juge ; n'y ayant point de plus grande injustice par-

mi les Hommes, que d'exercer la Justice dans toute sa rigueur, toutes les extremitéz étant vitieuses, Néanmoins quoique ce grand Dieu n'ait point d'autre Loi que celle de son bon plaisir, sa Puissance infinie repoussant infiniment toute sorte de necessitez; cependant il a bien voulu par une éfet de sa bonté, & de sa sagesse, trouver un milieu qui est nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel étant composé de la Nature divine, & de l'humaine, est fait par l'aliage de ces deux qualitez sans les confondre l'une dans l'autre, un Juge raisonnable. Ainsi l'Intellect comme nous alons voir, quoiqu'il soit Souverain dans son district, Dieu n'a pas voulu qu'il fût le souverain Juge, mais il a établi dans cette dignité la Volonté, laquelle étant entre l'Esprit & le Corps, la partie inferieure & la superieure, & participant par consequent des deux, elle peut rendre dans ce milieu raisonnablement au Corps & a l'Esprit, ce qui leur appartient, & après tout à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

CHAPITRE X.

De l'Intellect, de ses qualitez & de sa demeure.

Nous voici à la premiere Puissance de l'Homme qui n'est autre que l'Image de Dieu: elle préside dans la sixième demeure de nôtre Château,

36 Explication du Château de l' Ame

& on l'apelle Intellect , *quasi intus legens* , ou vulgairément Entendement ; d'autant qu'il entend immédiatement , ou qu'il reçoit la Lumiere de Dieu , afin qu'ayant conçu seulement les termes , il connoisse les premiers principes par une Science naturelle émanée de la Sagesse divine ; à quoi correspond la Volonté , comme nous avons dit , entant qu'elle reçoit une inclination naturelle ou surnaturelle , de considerer dans cet Intellect , le bien qu'elle doit embrasser qui lui est là représenté , & qui n'est autre que la vérité ; d'autant que cette Puissance intellectuelle , qui est l'Image de Dieu qui est la vérité même , ne reçoit & ne goûte que la vérité , qui est uniquement sa vie , son appetit & sa fin , comme elle est son principe.

J'apelle cet Intellect Prêtre , & Roi. Pour concevoir ceci on doit remarquer , qu'il y a de deux sortes de Sacerdoce , un legal & un spirituel , que Saint Thomas autorise. Le Sacerdoce legal est celui qui confere les Ordres aux Prêtres , mais le Sacerdoce spirituel , est celui des Saints qui ont la grace , & l'onction du Saint Esprit. Le Culte des premiers est accompagné de Ceremonies , & celui des seconds , de Foi , d'humilité , de patience , & d'oraison. Ces sentimens se peuvent aisément décider par les raisons suivantes. Dieu commanda à nôtre premier Pere d'operer , voilà le Sacerdoce ; & de garder , voilà la Royauté. La Sainte Ecriture se sert souvent du terme d'operer , pour dire sacrifier , comme quand elle dit que le Messie a operé le salut au milieu de la terre , & dans Saint Jean Ch. 6. elle

nous ordonne d'operer, c'est à dire de consacrer une viande qui demeure pour la vie éternelle. De-là un grave Auteur veut que le commandement que Dieu fit à Adam, n'étoit pas de cultiver une maison rustique, mais qu'il regardoit les choses saintes; qu'il avoit pour fin le sacrifice, & qu'il l'ocupoit comme Levite, & non pas comme Laboureur. Et l'on doit faire cette remarque, que lorsque le Prêtre est à l'Autel pour celebrer nos sacrez Misteres, il ne dit pas, je vous offre, mais bien, nous vous ofrons. Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & verité. Il n'y a dans l'Homme rien qui soit capable de lui rendre ce Culte de Religion, que l'Intellect, qui ne vit que de Foi, & qui n'a point d'appetit que pour la verité. Voilà pourquoi Dieu a mis une table dans son Eglise pour la nourriture & les delices de ce Roi: elle contient l'Ecriture Sainte pour éteindre sa soif, & la Sainte Eucharistie pour assouvir sa faim: *Sapientia edificavit sibi domum, miscuit vinum, & posuit mensam.* Cela ne se peut entendre que de l'Intellect, ce me semble; d'autant que le Culte de Religion lui appartient souverainement, étant dans une necessité absoluë de traiter avec Dieu seul. Voilà pourquoi Saint Pierre apelle le Christianisme, un Sacerdoce royal; Sacerdoce à l'égard de Dieu, royal au nôtre; puisque c'est le propre de Dieu de faire regner ceux qui le servent, c'est donc l'Intellect à qui est dûë cette qualité de Roi. Puisque c'est à lui à qui appartient le domaine absolu de toutes les Puissances de l'Ame; étant lui

38 *Explication du Château de l'Âme*

seul qui les doit faire agir ; le premier mobile étant sans difficulté souverain à tous les autres. Cette Puissance est d'autant plus souveraine , qu'on n'a pas encore aperçû aucune autorité au dessus d'elle : il n'y a que Dieu seul qui préside sur sa tête : encore si je l'ose dire , il a tant de déference pour son autorité, qu'il le fait son Image, qu'il ne touche jamais à cette liberté souveraine dont il l'a enrichi en le créant, que s'il exige quelque chose de lui, il ne violente jamais sa liberté , mais il lui fait agréer la chose qu'il veut qu'il fasse : & c'est , ce me semble , ce que l'on appelle prémotion, ou prédetermination physique.

Voilà pourquoi le Sauveur jouïssoit dans sa Passion de la vision beatifique de la Divinité : ce qui le rendoit dans ces momens , infiniment heureux. La raison est que toutes les forces des Demons & des Hommes ne pouvoient pas atteindre jusques à son Intelleçt , lequel , de même que le Soleil , qui durant les plus horribles tempêtes conserve toujours sa serenité, aussi l'Intelleçt de JESUS regardoit avec tranquillité la malice des Hommes , & des Demons , qui dévorioient son Corps , & tourmentoient son Âme. On voit par-là l'insolence de cet Heretique qui a soutenu , que le Sauveur avoit souffert dans sa Passion les peines des Damnez.

Apuyons ce que nous venons de dire en faveur de cette Puissance , par ces belles paroles de Saint Bernard : Il étoit impossible dit-il , que la Royauté. & le Sacerdoce fussent joints ensemble , par une plus douce , plus aimable , & plus étroite union ,

que lors qu'il ont été réunis tous deux en la seule Personne de Nôtre Seigneur , qui étant sorti de la Tribu de Juda , & de celle d'Aaron selon la chair , a été tout ensemble Roi , & souverain Prêtre. Il ne s'est pas contenté de cette union , mais étant le Chef de tout le peuple Chrétien , qui est son Corps mystique, il a réuni encore dans ce Corps la Royauté , & le Sacerdoce , apellant tous les Chrétiens par la bouche de Saint Pierre , une race choisie & un Sacerdoce royal , & tous les Predestinez à la vie éternelle , Rois , & Prêtres. Ce Pere ajoute que l'Homme donc ne doit point separer ce que Dieu a joint. Je ne serai donc pas déraisonnable si je dis , que c'est dans cette Puissance que l'on trouve le Sacerdoce , & la Royauté unies par les liens de la Sainteté ; puisque par elle tous les Saints sont Prêtres , & que par elle ils regnent absolument sur eux mêmes. Voilà les motifs qui nous doivent obliger à remercier Dieu avec Saint Jean dans son Apocalipse , de ce qu'il nous a fait Rois , & Sacrificateurs.



SECTION CINQUIÈME.

CHAPITRE UNIQUE.

De l'union de Dieu avec l'Homme, laquelle se fait dans la septième demeure, qui est le Temple où il habite particulièrement.

C'Étoit beaucoup à l'Homme de posséder souverainement un Monde entier, qui étoit servi par des esclavés, habité par des peuples, défendu par une armée; que la Justice y fut administrée par une Cour souveraine; qu'il fut gouverné par un Magistrat, régi par un Roi, & que Dieu y fut honoré par un souverain Pontife. Tout cela étoit quelque chose de grand: ce n'étoit pas néanmoins assez, si celui qui est le Souverain bien de la Creature raisonnable en avoit été absent: mais par un éfet de sa bonté, & de sa puissance infinie, il a bien voulu être l'Amé de nôtre Amé. Pour nous confirmer dans cette vérité, l'Écriture nous proteste que nous sommes le Temple de Dieu, que sa Majesté divine habite en nous, qu'en lui nous vivons & nous nous mouvons, & qu'enfin le Royaume de Dieu est au milieu de nous. Et Saint Augustin nous assure qu'il n'est pas nécessaire d'aller au Ciel pour y chercher Dieu, puisqu'il est au milieu de nous mêmes.

Représentez vous , dit Sainte Therese , qu'il y a au dedans de vous un Palais magnifique , que toute la matiere est d'or & de pierreries ; puisque pour tout dire en un mot il est digne de ce grand Monarque qui l'habite. Songez que vous faites une partie de la beauté de ce Palais : car celà est vrai , puisque rien n'égale la beauté d'une Ame enrichie de plusieurs vertus , qui de même que des pierres pretieuses éclatent d'autant plus , qu'elles son plus grandes. Et enfin imaginez-vous que le Roi des Rois est dans ce Palais assis sur un superbe Trône , & que ce Trône est vôtre Cœur.

Pour établir solidement cette présence de Dieu dans nôtre Ame , on doit considerer , dit le bienheureux Pere Jean de la Croix , que Dieu demeure dans toutes les Ames , jusques à celle du plus grand pecheur , en présence , & substance : & cette union ou présence qu'on apelle d'ordre naturel , est toujours entre Dieu & ses créatures , par lesquelles il les conserve dans leur être , de sorte que s'il venoit à leur manquer , elles cesseroient d'être. Cette union s'apelle substantielle ou essentielle , & naturelle. Il y en a une autre qui s'apelle union entre l'Ame & Dieu qui est surnaturelle : c'est cette union de transformation de l'Ame en Dieu , qui ne se fait que par amour & par grace.

Ce n'a donc pas été sans raison , que les Justes ont traitez les pauvres , & les malades avec tant d'amour , de tendresse , & de respect. Ces Esprits éclairés penetroient à travers de ces vieux haillons , & de ces puants ulceres , les douceurs de cette beau-

42. Explication du Château de l'Âme

té charmante de l'Esprit , c'est là où ils découvroient la magnificence de cet Auguste Empire , dont le Roi n'empruntant son éclat , & son autorité d'aucunes puissances étrangères , étoit couronné par ses seuls merites. C'est dans ce Saint Temple bâti par la Sagesse éternelle pour sa gloire, qu'ils reveroient la sainteté d'un Souverain Pontife , & qu'ils adoroient l'Image du Dieu vivant. C'est pour ces raisons que plusieurs Rois & Reines, ont abandonné leurs Royaumes temporels, dont ils n'étoient que les serviteurs , pour jouir souverainement de celui de leur intérieur. C'est dans ce champ de Mars , où tant de jeunes gens , & d'illustres Amazones , on donné de si rudes combats aux vices , & ont emporté de si grandes victoires. C'est sur ce théâtre de la véritable guerre , où Dieu étant le seul Spectateur , & le seul Juge des coups , est l'heureuse récompense des Vainqueurs. C'est dans cet Empire de la Vertu, où tant d'innocentes Ames, goûtent dans un humble silence les plus doux plaisirs de l'Amour.

Enfin voilà le Château de l'illustre Therese, ce nouveau Ciel , cette nouvelle Terre. Voilà cette sainte Jerusalem qui est descendue ici bas par l'ordre de son Dieu , ornée comme une Epouse qui veut plaire à son Mari. Voilà ce tabernacle où Dieu habite avec les Hommes , où ils seront son Peuple , & où il sera leur Dieu : *Delicia mea esse cum filiis Hominum.*

SECTION DERNIERE.

CHAPITRE UNIQUE.

De la Chûte de l'Homme.

Nous voilà sur le bord d'un précipice , où nous allons tomber. Pour en concevoir la profondeur , on doit suposer ce principe , que tout ce qui est un , est bon , & tout ce qui est divisé, mauvais ; que tout se conserve dans l'union , & que tout se détruit dans la division ; & enfin que dans quelque état, ordre, ou genre que ce soit, l'unité est toujours bonne , & qu'il n'y a point d'autre bien , ni d'autre félicité , que celle de l'unité. Quoique la Doctrine du Sauveur n'ait buté qu'à établir cette vérité, il semble néanmoins qu'il ne l'ait jamais mieux éclaircie, que lorsqu'il fit cette priere toute d'amour à son Pere , avant que d'aller au Jardin des olives : Je ne prie pas, dit cet aimable J E S U S , seulement pour eux , mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leurs paroles ; afin que tous soient un , ainsi que Vous , mon Pere , êtes en moi, & moi en Vous ; afin qu'eux aussi soient un en nous ; afin que le Monde croye que vous m'avez envoyé. Je leur ai aussi donné la gloire , laquelle vous m'avez donnée ; afin qu'ils soient un , comme nous sommes un. Je suis en eux , & Vous en moi ; afin qu'ils soient consommés en un , & que le Monde connoisse que vous m'avez envoyé , & que vous les

44 *Explication du Château de l'Âme*

avez aimez , ainsi que vous m'avez aimé. Pere , je veux que ceux que vous m'avez donnez là où je suis , ils soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent ma gloire , laquelle vous m'avez donnée : car vous m'avez aimé avant la fondation du Monde. Pere juste , le Monde ne vous a point connu , mais je vous ai connu ; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé , & je leur ai donné à connoître votre nom , & je le leur ferai connoître ; afin que l'Amour duquel vous m'avez aimé soit en eux , & moi en eux.

Voilà cette unité qui fait la félicité des Bienheureux : comme c'étoit elle qui la faisoit dans l'état d'innocence de nôtre premier Pere , son Intellect étoit parfaitement uni à Dieu ; la volonté étoit entièrement soumise à l'Intellect ; les passions du Concupiscible recevoient ses ordres avec une soumission respectueuse. Où il n'y a point de trouble , il n'y a point de guerre : ainsi l'Irascible étoit en repos dans cette profonde paix , le Jugement exerçoit son office avec une entière liberté , & ne prononçoit par conséquent qu'en faveur de la Vérité , qui lui étoit très-connuë. Ce grand Empire de l'Âme tenoit toutes ses parties dans le devoir , & surtout les sens exterieurs , qui lui étoient si soumis , qu'ils ne se remuoient que pour lui obéir. Cette union dans tous ses sens, ses facultez, & ses puissances , faisoit l'ordre ; & cet ordre produisoit la convenance & la proportion ; & cette convenance & proportion entière & accomplie, faisoit cette beauté & félicité de l'Âme. Dans cet état elle ne pouvoit

pécher en s'aimant , mais elle ne pouvoit ne se pas aimer sans pécher ; d'autant qu'elle étoit si parfaitement unie par cet ordre à son Dieu , qu'il n'y avoit point de distance entre deux , puis qu'elle ne faisoit qu'un. Mais hélas , mon Dieu ! le dirai-je ? depuis que notre premier Pere eut rompu par sa desobéissance cet ordre , la division s'ensuivit. Deux contraires ne pouvant subsister dans un même sujet , la sainteté de Dieu , & le péché de l'Homme ; il arriva de-là que l'Amour & la Gloire de Dieu , qui remplissoient cette grande Ame , s'étant retirées , il resta un grand vuide que le péché a rempli : & comme le péché ne subsiste que par la division , & le desordre , il arrive que :

L'Intellect étant devenu fol , comme un autre Saül par sa desobéissance ,

La volonté par consequent ayant perdu par-là sa lumiere , est devenuë aveugle.

Les passions du Concupiscible n'ayant aucune puissance qui leur fît tête pour les gouverner , se font mises à suivre leur caprice.

L'Irascible n'ayant aucun Chef pour lui commander , met tout à feu & à sang.

Le Jugement parmi tant de desordres , est si hebeté , qu'il ne prononce qu'en faveur du faux ; & d'autant mieux que la Justice originelle , qui étoit sa regle , l'a abandonné. Enfin tous les Sens extérieurs n'ayant point de maîtres pour les tenir dans les termes de leur devoir , ont secoué le joug de la servitude & de l'obéissance , & ont pris les rênes de l'Empire de l'Ame. Et comme il n'y a point de

46 Explication du Château de l'Ame

joug plus insupportable à un Souverain , que celui de ses Esclaves revoltés, aussi il n'y a point de maux plus grands , que ceux que ces impitoyables lui causent , puisqu'ils la tourmentent sans relâche : car vous l'avez ordonné , mon Dieu , dit Saint Augustin , que toutes ces affections desordonnées fussent le bourreau , & le supplice de son propre sujet.

Enfin tout s'arme de rigueurs : tout conspire à sa ruine : l'Univers change de nature : le Ciel s'arme de foudres, pour punir son audace : la Terre époussant sa querelle , met tout en usage pour le perdre : & la nature est tellement animée de vengeance contre lui , qu'elle porte le frere à faire mourir le frere. Ce n'est pas assez , il faut pour l'achever de consommer , que le desespoir , la tristesse, la haine, l'envie , la douleur , la rage , la folie , & les furies des remords de conscience , le rongent , & le dévorent.

Voilà donc ce cher Favori du Tout-puissant, qui par l'accord & l'ordre de toutes les parties qui le composoient , étoit si charmant, qu'il n'avoit point d'autres delices ni d'autres plaisirs , que ceux de sa Compagnie. Voilà cet Orphée qui savoit si bien marier la lire de son obéissance avec la voix de son Dieu, qu'il faisoit une si douce & si agréable melodie , qu'il tenoit toute la Nature suspendue en admiration. Voilà donc ce petit Dieu chassé comme un scelerat du Paradis terrestre de son Ame. Le voilà , dis-je submergé dans un abîme de douleurs , tout rempli de troubles & de desordres , & qui ne repose plus que parmi les horreurs & les ombres

de la mort. C'est ce pitoyable état où il est réduit, qui fait qu'il a les trois parties de son intérieur insatiables, à savoir son Intellect, sa Volonté, & ses Sens.

L'Intellect est insatiable de savoir, parce qu'il a perdu cette suprême vérité, qui étoit sa vie, & sa félicité.

La Volonté est insatiable des biens & de l'honneur, parce qu'elle a perdu son souverain bien, & sa souveraine gloire.

Et les Sens sont affamez des plaisirs, parce qu'ils ont perdu la jouissance du Paradis de volupté.

On peut juger encore par la privation de tous ces biens, combien sont grands les maux que nous souffrons. Et c'est à la présence de tous ces malheurs, & non pas des murailles de Jerusalem, que Jeremie a fait de si tristes Lamentations, & que le grand Apôtre a poussé du fond de son cœur ces pitoyables paroles : *Helas, mon Dieu ! qui me délivrera de la mort de ce corps, si ce n'est vôtre Grace, ô mon JESUS ?* Nous voilà donc tombez dans ce profond abîme, mais si profond que toutes les forces humaines jointes ensemble ne nous en peuvent pas tirer. Il n'y a que le seul JESUS qui le puisse faire : *O certè necessarium Adæ peccatum, quod Christi morte deletum est ! O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !*

O mon Bien suprême, s'écrie Therese, quand je considere combien nous sommes indignes d'une si grande faveur, & combien il est juste que nous ne payons pas d'une extrême ingratitude l'amour ex-

48 Explication du Château de l'Amè

trême que vous nous avez porté , & dont vous nous avez donné des preuves si authentiques , qu'elles vous ont couté la vie ; quand je confidere toutes ces choses , mon ame se trouve saisie d'une extrême frayeur. O Mon Seigneur ! est-il possible , que tout cela s'éface de nôtre Esprit , & qu'ayant perdu le souvenir de tant de graces , nous ayons la hardiesse de vous ofenser ? Est-il possible que vous ayant porté un coup mortel par nôtre chûte , vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous relever , & nous retirer ainsi de cette mortelle frenesie , afin que nous vous prions de nous guerir ? Benissons à jamais un si bon Maître : publions sans cesse la grandeur de sa misericorde : & donnons à la tendresse de sa compassion pour nous les loiianges éernelles qu'elle merite.

*Fin du premier Livre de l'Explication du Château
de l'Amè de Sainte Therese.*



LIVRE



LIVRE SECOND
DE L'EXPLICATION DU CHATEAU
DE L'ÂME
DE
SAINTE THERESE,

Où l'on découvre l'Image de Dieu
dans la personne de l'Homme.

*Ouvrage qui combat par la conduite que Dieu a
gardée à l'endroit des Hommes & de Sainte
Therese, les deux extremités vicieuses de la Mo-
rale Chrétienne.*

Dessain de ce second Livre.



J'AI ouvert les sept demeures du Château
de l'Âme de Sainte Therese ; j'ai éclairci
autant que j'ai pû, comment est-ce que
l'Homme est l'Image de Dieu ; j'ai fait
voir le bel ordre, que Sa Majesté suprême avoit

établi dans tous les sens , les facultez , & ses puissances , dans l'Etat de la Grace. Le reste de cette Science ne roule que sur les desordres que le péché y a glissez depuis la chute de nôtre premier Pere , & sur les moyens que l'on peut prendre pour s'en garantir. C'est ce que j'essayerai de faire dans ce second Livre , avec cette réserve que je ne toucherai point à la liberté de l'Homme , je veux dire que je ne sortirai jamais du respect que je dois à l'Image de Dieu. Que si je tâche à le débarasser des plaisirs illicites , ce sera toujours aux conditions que je lui en ferai goûter de plus grands , que ceux dont je le dépouïlleraï. O ! mon aimable J E S U S , que vôtre Grace est ici nécessaire !

SECTION PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

De la nécessité , & de l'importance de la Science de l'Interieur.

IL n'est pas un Homme qui ne recherche son bonheur , & il n'en est pas un qui n'ait les moyens de le trouver : & cependant peu le trouvent. On ne doit pas s'en étonner , puisque chacun le cherche hors de soi , & il n'est que dans nous. Voilà le grand malheur des Enfans des Hommes. Ils vivent sans savoir comment , & ils meurent sans savoir comment ils ont vécu. Ce qui est étonnant

en cela , c'est qu'ils ressentent vivement leurs miseres , sans néanmoins qu'ils se mettent en peine de les éviter , l'ignorance & l'erreur leur liant l'Esprit avec le Corps. Parlez à un Homme de son interieur : ce sont des Antipodes pour lui & un nouveau Monde qu'il n'a pas encore découvert. Enseignez lui de quelle maniere il s'y doit gouverner : tout ce que vous lui en direz , lui sera de l'Arabe : la raison est qu'il n'est jamais entré chez lui pour se connoitre , ayant toujourns été occupé à des objets étrangers. Ainsi il ne faut pas s'émerveiller , s'il n'ignore rien tant que soi-même ? puisqu'il ne s'est jamais connu. Seneque dit dans une Tragedie : Le personnage dont je vous parle , est assez connu de tous , quoi qu'il ne se soit jamais connu lui même. Et Saint Bernard écrivant au Cardinal Yves au sujet d'Abailard dit : Il connoit tout ce qui est dans le Monde & hors du Monde , excepté qu'il ne se connoit pas soi-même. Hipocrites , disoit le Sauveur aux Juifs , vous savez bien juger des événemens du tems par les apparences que vous voyez au Ciel & en la Terre ; c'est à dire vous vous amusez à l'Astrologie , & à d'autres Siences inutiles ; ne vaudroit-il pas mieux vous apliquer à vous connoitre vous-mêmes , afin de prévenir les malheurs dont vous êtes menacez ?

Quand on veut définir un Homme sage , on dit , un Homme interieur , present à soi-même , & qui se possede bien. Au contraire on dit, un Esprit égare , un évaporé , & cerveau vuide. La raison de ces égaremens vient de ce que , comme il n'est rien de

52 *Explication du Château de l'Âme*

si doux, que de penser à ce qu'on aime, aussi il n'est rien de si affligeant, que la présence de ce qu'on hait. Si un Esclave compte tous les momens de son exil, & ne vit que de l'esperance de s'en voir afranchi; aussi ses fers sont des objets d'horreur, qui tiennent son Âme aussi-bien que son Corps à la gêne: ce tourment lui cause une vie mourante, dont les momens lui durent des siècles entiers. Nous sommes ces esclaves, dont les crimes ont changé l'aimable séjour de nôtre Corps en une rude prison de nos Âmes, *ubi umbra mortis, & nullus ordo*. Quels plaisirs pouvons-nous donc goûter dans cette condition servile, & quelles larmes & quels soupirs peuvent exprimer un malheur si extreme? puisque de toutes les douleurs qui peuvent consommer une Âme, à mon avis la plus dévorante, est celle de la servitude. Voilà d'où vient, ce me semble, la cause veritable de tous les divertissemens que l'on prend pour charmer les maux qu'on endure; parce que la negligence où l'on est de les guerir, en réglant son interieur qui est la grande affaire, en calmant tous les troubles de nos passions, & en les nourrissant des veritables & solides alimens, nous fait sentir tant de douleurs en nous mêmes, que nous ne pouvons souffrir toutes les inquiétudes que nous causent toutes ces diverses parties de nôtre Âme, qui sont comme autant de petits enfans atachez au col de leurs meres: l'une veut ceci, l'autre veut cela, avec raison, puisqu'elles meurent de faim. Cependant la raison qui doit veiller à leur entretien, étant occupée à des bagatelles, il s'ensuit

tous ces chagrins que l'on nomme d'humeur melancolique. Un pauvre homme pour ne pas aigrir son mal par le souvenir de ses miseres, est toujours comme un banni, & un fugitif de sa patrie : je veux dire qu'il est toujours hors de soi : il n'ose pas seulement penser à ce qu'il est, & si vous le voulez bien tourmenter, vous n'avez qu'à le laisser seul. Il n'y a donc point de jeu, d'exercice, ni d'occupation, qu'il n'invente pour s'éloigner de soi-même, c'est à dire se détourner du droit chemin qui le conduit chez soi, en s'écartant par ses détours de sa véritable fin ; pour s'engager dans des lieux égarez, où il ne peut éviter de perir. N'est-ce donc pas une chose déplorable, que parmi tant d'ardeur que l'on a d'être heureux, il en est si peu qui rencontrent le point de leur bonheur ? de sorte que ne se proposant, qu'une fausse félicité, on ne doit pas s'étonner, s'ils sont si miserables ; puisque les moyens qu'ils prennent sont si ridicules. Quand on s'égare dans les choses morales à l'égard de la fin, c'est comme quand on se trompe dans les Sciences à l'égard des principes : cette erreur en entraîne une infinité d'autres, & ne produit ensuite que des méprises, & de faux raisonnemens. Voilà donc une étrange manie que de vivre sans se connoître, & sans se pouvoir souffrir. Cela ne se peut faire autrement : on aime ce que l'on estime, on estime ce que l'on connoit : ainsi ne nous connoissant pas, doit-on être surpris, si nous nous aimons si peu ? Je dis donc que de toutes les erreurs, je n'en trouve point de si criminelle, que celle de ne se pas connoître ;

54 Explication du Château de l'Amé

& je m'imagine qu'il vaudroit mieux ne pas être ; que de n'être pas à soi-même. Disons donc avec Jeremie les larmes à l'œil , *Desolation desolata est omnis terra , quia nullus est qui recogitet corde.*

CHAPITRE II.

Eloge de la Vertu , & ses plaintes à l'endroit des Hommes.

CE n'est pas assez de connoître son mal , si on n'en procure le remede. *Hierusalem , Hierusalem , convertere ad Dominum Deum tuum.* Il me semble d'avoir dit , que c'étoit la fin que je me proposois dans cet Ouvrage. Il est certain qu'il y a des maux qui ne sont tels , que parce qu'on les estime tels : ce qui se voit évidemment dans le Vertu , laquelle n'a rien que de charmant & d'agreable ; & néanmoins on la craint si fort. Ce desordre ne provient que de ce que bien des gens en ont parlé , qui auroient mieux fait de se taire : car quoi qu'elle soit d'un esprit accommodant & d'un visage infiniment aimable , ces Esprits mal tournez , n'ont pas laissé de nous la représenter sous une figure si affreuse & si austère , que la raison , pour habile qu'elle soit , a bien de la peine à se défendre de ces fausses apparences , pour l'aimer. C'est ce qui a obligé Sainte Therese , de donner cet avis si important à ses Religieuses : Tâchez mes Filles , dit cette agreable Maitresse , autant que vous pourrez sans ofenser

Dieu, de vous ménager de telle sorte envers toutes les personnes avec qui vous aurez à vivre, qu'elles demeurent satisfaites de vôtre conversation, qu'elles desirent de pouvoir imiter vôtre maniere d'agir, & que la Vertu leur paroisse si belle & si aimable dans vos entretiens, qu'au lieu de leur faire peur, elle leur donne du respect & de l'amour.

On dit de S. Gregoire de Nazianze, qu'étudiant dans sa cellule, deux Filles y entrèrent d'une beauté, & d'une majesté si extraordinaire, qu'elles se distinguoient aisément du commun; & comme elles s'aprochoient de lui avec un air caressant; ce Saint les repoussat brusquement, en leur demandant qui elles étoient: elles lui répondirent avec ces graces qui leur étoient naturelles, que l'une étoit la Sageffe, & l'autre la Chasteté; Dieu nous ayant envoyées, dirent-elles, pour vous tenir compagnie. Que vous seriez heureuse, mon Ame, si vous pouviez contempler la Vertu dans le trône de sa grandeur, où elle triomphe par ses seules beautés. O! que vous l'aimeriez! mais vos crimes ne vous permettent pas que vous l'envisagiez dans sa nudité, qui fait toute la gloire, & les plaisirs des Ames saintes. Ne la méprisez donc pas, & ne fuyez pas ses aproches: mais au contraire soyez convaincuë de ses merites; puisqu'elle n'est que beauté, qu'elle n'est que gloire, & qu'elle n'est que plaisir. Ne vous en tenez pas donc à vos aprehensions: mais goûtez, & vous verrez combien le Seigneur est doux. Après tout nous avons beau faire, il n'y a qu'elle qui nous puisse rendre heureux: car quoi que tout ce qui est créé nous

rende un hommage muet, il n'y a pourtant que la seule Sageſſe, qui nous rende maîtres, ou arbitres de nous mêmes : en quoi conſiſte nôtre véritable bonheur. Cette Sageſſe ou Vertu, ſelon Saint Thomas, eſt une habitude que nous avons à faire le bien. De cette définition il faut tirer cette conſéquence, qu'il ne peut y avoir une habitude ſans un aſſemblage d'une infinité de petites actions, lesquelles étant jointes enſemble, compoſent le corps de la Vertu.

Si on conſidère la mer, les montagnes, & tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans cet Univers, on verra que tout cela n'eſt compoſé que de petites gouttes & de petites pièces, qu'on pourra diviſer en des parties tout à fait imperceptibles : que ſi on vouloit exclurre ces petites parties ou atomes, tout ce qui eſt créé tomberoit dans le néant. La vertu n'eſt donc pas ſi rude ni ſi difficile, qu'on ſe l'imagine. Sa fin eſt très-grande, mais ſes moyens ſont aîſez ; puisſque ce n'eſt que les ouvrages d'un moment, comme d'un acte de ſilence, de modeſtie, & d'amour de Dieu : lesquelles actes étant entaſſez les uns ſur les autres, compoſent ces grands coloffes de ſainteté, qui ataignent du fond des abîmes de la Terre, où leur humilité les a enſevelis juſques au faite des Cieux : *Quod in præſenti eſt momentaneum & leve tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis.*

O Enfans des Hommes, juſques à quand me fuirez-vous ? juſques à quand aimerez-vous les vanitez ? Ecoutez-moi je vous prie, & vous vivrez heureux.

Mille fois heureux est celui qui me suit , puisque je ne marche que par les voyes de la Justice ! La paix , l'abondance , la gloire , & les plaisirs me suivent : à moi sont les beaux jours , & tout ce qu'il y a de précieux : c'est moi qui ai affermi la Terre , qui ai exalté les Cieux pour y faire ma demeure parmi les splendeurs des Saints , qui ai répandu la lumiere , & qui gouverne la Mer : le conseil est à moi , aussi-bien que l'équité , la prudence , & la force : par moi les Rois regnent & les Princes dominant : je suis infiniment belle ; & c'est pour cela que le Seigneur m'a possédée dès le commencement , & qu'il m'a ordonnée dès l'Eternité pour être le bonheur des Saints : *Filii hominum usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem , & queritis mendacium ?* O ! insentez , jusques à quand boucherez-vous vos oreilles à mes conseils , & dites moi , jusques à quand forgerez-vous vos fers , & serez-vous ingénieux seulement à vous trahir vous-mêmes en favorisant vos Ennemis ? Pourquoi ne considerez-vous pas , combien de fois les faux plaisirs du Monde vous ont trahis , lorsque vous en avez jouï ? Votre memoire ne vous peut-elle pas convaincre de cette verité ? Et puisque le passé vous prouve que le present n'est rien , qu'attendez-vous de l'avenir ? C'est donc inutilement que vous tâchez d'être heureux dans l'ignorance où vous êtes de la cause de votre bon-heur. O bonnes gens , vos plaisirs ne sont qu'imaginaires. Vous avez beau être élevez dans les charges , avoir du bien & vous tenir propres : vous ne serez pas pour cela heureux , ni ne

58 Explication du Châteaux de l'Âme

plairez jamais , si vous êtes dépouillez de Vertus ; *Filii Hominum usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem , & queritis mendacium ?* Venez donc à moi vous tous , qui êtes accablez sous le poids de vos peines , & alterez des plaisirs. Venez, je vous soulagerai ; car mon joug est doux & mon fardeau leger. Venez donc , & vous trouverez sans beaucoup de peine le repos que vos Ames desirerent.

CHAPITRE III.

*Des desordres des cinq Sens extérieurs,
& de leurs remedes.*

Q Uand le Peuple d'Israël voulut entrer dans la Terre promise, il trouva des Ennemis en face qui lui en disputèrent l'entrée, laquelle il ne put obtenir qu'après plusieurs rudes combats. C'est le sentiment des Peres, & personne n'ignore, que la conduite que Dieu a gardée en general envers ce Peuple, ne soit une image naturelle de celle qu'il observe dans toutes les Ames en particulier. C'est le Dieu des batailles qui ne donne ni paix ni repos qu'après les fatigues de la guerre; il est donc important, si nous voulons entrer dans ses desseins, de preferer l'empire de nôtre Âme à la servitude de nos Sens, qui ne sont que nos esclaves, de leur déclarer la guerre: c'est le sentiment de tous les Saints & principalement du grand Apôtre, lors-

qu'il dit , je châtie mon Corps , & le réduis en servitude , de crainte , ajoute-t'il , qu'après avoir prêché aux autres , je ne sois réprouvé moi-même. Il n'y a point de mal & même il est important de remarquer , que lors que l'on dit , châtier , mortifier le Corps , cela se doit entendre , seulement des cinq Sens extérieurs , dont nous parlons , & qui composent entre eux toute la circonférence du corps quant à l'Exterieur : & pour ce qui est de l'Interieur , comme des Passions du Concupiscible , & de l'Irascible , les quatre Sens intérieurs aussi bien que la Volonté , & l'Intellect , quoi qu'on en puisse dire , on ne les mortifie pas , mais on les instruit , on les gouverne , les uns par les maximes de la Politique , & les autres par la Loi divine. N'est-ce donc pas contre ces factieux , qu'il est écrit : Fâchez-vous , & vous ne pecherez point avec justice ; puisque ces revoltez s'oposent incessamment contre la Loi de Dieu & l'autorité de l'Esprit , & causent par leurs funestes revoltes , tous les troubles que nous ressentons avec tant de douleurs , & de confusion dans nous mêmes : aussi ont-ils étez traités de tout tems , & par toutes sortes de Sectes & de Religions , comme des Criminels , & des Ennemis déclarez. Les Juifs leur presentoient un couteau à l'entrée de leurs Sinagogues , pour les circoncirer ; les Payens , le feu & l'eau , pour les purger de leurs impuretez : la Philosophie ne traite que des austeritez & des mortifications pour les combattre : & la Medecine qui n'a point d'autre fin que leur conservation , les voyant si méchans , se

60 Explication du Château de l'Âme

voit réduite à cette extrémité , que de se servir du fer , du feu , du jeûne , de l'amer , & du travail , pour les mettre dans leur devoir.

Platine Ecrivant à Urfin , lui dit ; que la République Romaine fut la plus florissante de l'Univers , dans le tems que ses Citoyens se glorifioient de leur pauvreté : alors ils subjuguèrent toutes les Nations du Monde : mais on les perdit quand on les fit riches , & qu'ils méprisèrent par-là leur ancienne austerité de vie : tellement qu'à la présence de tant de commoditez & de plaisirs , que leur causoient leurs triomphes & leurs richesses , les Vertus , & les Victoires s'enfuirent , quitant la place aux vices & aux dissolutions , qui sont inséparables de l'abondance , & de la volupté des Sens.

Après tout c'est le sort de ces rebelles , d'être également hais de tous ceux qui ont fait profession de la Vertu. Il n'y a point d'Empires , de Tribunaux , & de Nations , où la sagesse & la moderation ayent eu quelque accès , qu'ils n'ayent étez condamnez sous de très-rigoureuses peines. C'est la doctrine de l'Eglise, l'Exemple de JESUS-CHRIST, & l'avis le plus important que Sainte Therese nous ait donné , quand elle nous dit de nous mortifier jusques à la mort , nous assurant que tant plus nos Sens seront affoiblis , tant plus nôtre Ame sera robuste , & disposée à faire le bien , en quoi consiste nôtre souveraine gloire.

Ecoutons le bien heureux Pere Jean de la Croix : Si quelqu'un, dit-il, vous persuade une doctrine large , quoiqu'il la confirme par des miracles , ne le

croyez pas ; mais plutôt donnez créance à l'austère penitence , & au dégagement de toutes choses , en faisant toujours rouler vôtre vie , sur les maximes d'une véritable , & solide Vertu. Il est bon de savoir que quoique ces cinq Sens soient également nos Ennemis , il est à remarquer que la vie nous est beaucoup plus dommageable que les autres : pour découvrir ce mal on doit savoir que c'est un ordre établi dans la nature , que les choses ne se conservent que par les mêmes principes qui leur ont donné l'Être : ainsi le péché ne s'est introduit dans le Monde , que parce qu'Eve regarda le fruit défendu. Vos yeux seront ouverts , dit le Demon : voilà la tentation. La Femme vit que le fruit étoit bon : voilà le péché , & le premier du Monde. On fait assez qu'il n'est pas permis de voir ce qu'il est défendu de posséder. Si nous devons avoir ces précautions , nous qui sommes dans les tenebres du péché , quelle maniere d'agir ne devoit pas garder Eve qui étoit éclairée dans l'Etat de la Grace ? Disons donc qu'on a beau dire qu'une chose est belle & bonne : si on ne la voit on ne l'estime guere. Si je ne vois , dit l'Apôtre Saint Thomas , je ne croirai pas. On peut donc dire sans exagerer , que malheureusement depuis Eve jusques à présent , par un ordre réglé dans le mal , le péché s'étant introduit dans le Monde par les yeux , il ne s'y est perpetué dans la suite que par leur ministere. Avoüons donc qu'entre tous les desordres qui arrivent dans le Monde , les plus faciles , & les plus funestes , sont ceux qui proviennent de la vûe. Auguste n'igno-

62 *Explication du Château de l'Amé*

roit pas cette verité , lors qu'allant voir Cleopatre après la défaite de Marc Antoine , ce grand Politique lui parla assez long - tems , sans jamais lever les yeux sur elle , dans la crainte qu'il avoit de devenir le Captif de celle qu'il réservoir pour son Triomphe. Ce sont les yeux donc qui sont les portes par où le peché est entré dans nos Ames, & par où il entre encore tous les jours , ainsi que nous avons montré dans le Traité de l'Amour. Si donc nous voulons éviter les malheurs , dont les Sens nous menacent , il faut sans diferer embrasser une vie austère , & acheter nôtre liberté par la défaite de ces Ennemis domestiques qui nous causent tant de maux , comme nous voyons dans Salomon , en ne leur accordant aucuns relâches que ceux que l'on ne pourra pas leur refuser. Car nous avons beau crier vers le Ciel : pardon , misericorde : que Dieu même se laisse flechir autant qu'il lui plaira par nos prières , qu'il fasse pleuvoir sur nos têtes mille benedictions : nous ne serons pas pour cela en assurance ; puisque ces rebelles impitoyables ne nous pardonneront jamais. Sans parler de la gloire qui réjallit sur nôtre front , d'avoir vaincu leurs revoltes , & les maux qu'on leur empêche de nous faire , on ne sauroit croire les biens qui en proviennent ; puis qu'il n'y a rien qui orne si parfaitement une personne , comme la moderation , & cette modestie exterieure ; les hommes concevant de grandes idées d'une Ame qui a ces belles apparences.

CHAPITRE IV.

Des desordres du Sens commun, & de ses remedes, avec la difference qu'il y a entre un homme d'Esprit, & celui d'un bon jugement.

Nous voilà aux Sens interieurs. Le premier qui se presente est le Sens commun. Quoi qu'il soit peu connu, il ne laisse pas de causer de grands desordre dans l'Ame, lors qu'il n'exerce pas sa charge avec toute l'exacritude qu'il doit. Il me semble que les Thomistes tiennent qu'il n'y a pas deux Anges de semblables. S'il m'est permis de dire ma pensée, je crois que de tous les Hommes il n'y en a pas deux d'egaux, je ne dis pas seulement en prestance, mais encore pour l'Esprit; cependant je ne vois que deux Sens qui partagent entre eux leurs diverses operations, à savoir le Sens commun, & l'Imagination. On appelle le premier un Homme de Jugement, & le second un Homme d'esprit. Le premier demande un temperament pesant & grossier, étant le plus propre pour les operations de ce Sens, à cause qu'il a besoin d'un long espace de tems pour dépouiller les objets, que les Sens exterieurs lui presentent, qui sont pour l'ordinaire acompagnez d'une infinité de fausses aparence, qui ne peuvent être aperçues que par une mère recherche. Aussi l'exe-

64 Explication du Château de l'Amé

rience nous fait connoître, qu'un bon Sens commun est toujours accompagné d'une bonne Estimative, qu'on appelle bon Jugement : ce qui est infail-
lible, parce que le Sens commun étant dans un
temperament pesant qui favorise sa Charge, &
l'Estimative ne prononçant que sur la déposition
de ce Sens, il arrive que tant plus son inquisition
sera parfaite, tant plus son Arrêt sera juste. Ces per-
sonnes ont beaucoup de sang, & par conséquent
de matiere : mais aussi ils ont peu d'esprit, peu
de feu & d'amour : & c'est pour cela qu'ils ne s'em-
portent pas. L'Homme d'esprit n'est pas de même,
à cause que l'Imagination qui doit aller vite pour
concevoir, & penetrer dans les objets, demande un
temperament leger, & par conséquent subtil ; ce
qui est necessaire pour la Memoire qui l'accom-
pagne pour l'ordinaire : de-là vient qu'ayant peu
de matiere, ils ont beaucoup d'esprit, & par con-
séquent de feu, & d'amour : & c'est pour cet effet
qu'ils s'emportent facilement. De-là vient que
Saint Augustin a dit de son Pere Patrice, qu'il étoit
d'une complexion amoureuse, & il ajoute qu'il
avoit aussi une colere extremement prompte. Je
puis donc dire que le temperament d'une personne
de bon jugement étant pesant & grossier, est
contraire à celui d'un homme d'esprit, qui en veut
un subtil & leger : ce qui a obligé Saint Thomas
de dire, que c'étoit un miracle, lorsque ces deux
qualitez se trouvoient dans un même sujet. Je
conclus que ces deux qualitez partagent entre elles,

les

les diferens genies des hommes , lesquels en possèdent qui plus qui moins.

Je reviens à mon Sens commun, en disant que tout son mal, ne provient que parce qu'il ne s'applique pas assez à considerer les objets que les Sens extérieurs lui présentent. Pour éviter ce mal il est donc necessaire , qu'il considere le tems , les lieux , les personnes , les qualitez bonnes ou mauvaises ; & il ne se doit pas encore arrêter au present , mais il doit raisonner sur le passé & l'avenir , sans oublier la fin pour quoi il considere cet objet.

CHAPITRE V.

Des desordres de l'Imagination , & de ses remedes à peu-près.

Elle suit après le Sens commun. Il n'arrive que trop que le Sens commun , étant inhabile dans sa Charge , cette folle débite dans le Conseil mille rêveries , qu'elle croit sous quelques foibles apparences que les sens extérieurs lui auront presentées : car entre tous ses vices , celui d'exagerer lui est particulier , ne sachant point garder de milieu dans les maux & les biens , qu'elle represente à l'Âme par ses discours. C'est elle qui nous fait mépriser des suplices éternels , & qui nous fait craindre des maux qui n'arriveront peut-être jamais ; qui est ingenieuse à nous tourmenter , en nous rendant l'avenir present , pour nous faire souffrir par avan-

66 *Explication du Château de l'Âme*

ce tous les maux dont on est menacé par les misères de la vie humaine. C'est cette étourdie qui nous fait aimer tant de phantômes que nous devrions haïr. Le Saint Esprit a bien voulu nous faire cette grace , que de nous en montrer un exemple dans la personne d'Amnon Fils de David. Ce Prince étant devenu amoureux de sa Sœur Thamar , jusqu'à une si grande langueur , qu'il en pensa perdre la vie , Jonadab lui conseilla de violer cette Princesse , en lui marquant les moyens qu'il devoit prendre pour cela. Mais qu'arriva-t'il ? Amnon n'eût pas plutôt commis ce funeste inceste , qu'il conçût une si grande aversion contre cette Sœur , que le même Saint Esprit nous assure que cet incestueux ne la pût souffrir un seul moment dans sa chambre , pour revenir de la douleur , où cet infame affront l'avoit reduite ; la faisant chasser par un valet avec toute la violence imaginable. Je dis donc que ce changement si subit ne vient, qu'à cause que l'Âme concevant par la persuasion de son imagination , de hautes & presque infinies perfections dans cet objet absent qu'elle aime , dans cette créance elle court après , & se détermine à souffrir aveuglément tous les travaux & toutes les peines, pour en venir à la jouissance. Mais il arrive, remarquez bien , que lors qu'elle possède cet objet qu'elle a si ardemment désiré , & pour lequel elle a tant souffert , il arrive , dis-je , que toutes ces perfections , qui n'avoient point d'autre fondement que dans les vagues idées de son imagination , se sont toutes évanouïes dans le moment que les

Sens jouïssotent de cet objet, ne restant de réel & de solide entre ses mains, que de véritables défauts que les Sens découvrent sans pouvoir en voir la fin, au lieu de ces perfections chimeriques que l'Imagination promettoit. L'Âme dans cet instant se voyant frustrée de ses esperances, & devenant honteuse des peines & des humiliations qu'elle a souffertes, elle conçoit dans ces momens une horreur extrême contre cet objet menteur, lequel non-seulement ne lui donne pas les plaisirs qu'il lui a promis, mais encore qui lui cause des dégoûts par ses défauts & ses pauvretés. Ainsi la haine succede à l'amour, & la fuite au desir.

Il est constant que personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Toutes les créatures étant infectées par le peché, duquel les qualitez malignes sont les causes éficientes de toutes les douleurs; elles ne peuvent communiquer à ceux qui en jouïssent autre chose. Voilà, ce me semble, l'origine de ces subites metamorphoses des Amans, de haïr les objets qu'ils ont si tendrement aimez.

Revenons à nôtre Imagination, & disons que c'est elle qui fait tout le bonheur & tout le malheur des Humains, lesquels se croient ordinairement ce qu'ils s'imaginent d'être: & il y a bien peu de gens qui ne se distinguent des autres dans leur Imagination. Quoi qu'il y ait long-tems que le Saint Esprit crie, Vanité des vanitez, chimeres, rêveries, folies, imaginations! de tous les maux que nous a pû causer le peché, je n'en trouve point de si difficile à vaincre que celui de l'Imagination.

68 Explication du Château de l'Âme

Elle est si volage, comme Sainte Thérèse l'avoüe elle-même, qu'il est presque impossible de la fixer dans le bien : ce qui l'a fait bien souvent s'écarter dans l'Oraison, & l'a obligée à la flater, quoiqu'elle ne l'aimât guere ; afin de l'engager par ses caresses à s'arrêter sur les Misteres qu'elle desiroit mediter : c'est dans cette occasion où elle voltige d'une manière à faire compassion : & il ne faut pas peu de politique & de patience pour la gouverner, & d'autant mieux que s'apercevant que la volonté la veut gagner, elle qui tient de la qualité de l'air, éclate comme un éclair lorsqu'elle se voit contrainte.

Voici ce que Sainte Thérèse en dit au dix-septième Chapitre de sa vie : Quant à la Memoire elle demeure libre, & l'Imagination aussi à mon avis ; & lorsqu'elle se trouve seule, il n'est pas croyable, quelle guerre elle fait à la Volonté, & à l'Entendement pour tâcher de les troubler. Elle me fatigue tellement, & m'irrite si fort contre elle, que je demande souvent à Dieu de m'en priver alors entierement, si elle continuë à me causer des distractions : & quelquefois je lui dis, quand sera-ce, Seigneur, que les puissances de mon Âme ne seront plus partagées, mais se réuniront pour ne s'occuper que de vos loüanges ? Vous voyez bien que Sainte Thérèse met ici la Memoire & l'Imagination ensemble ; & je ne doute point, que toutes les fois qu'elle parle de la Memoire, elle ne sous-entende toujors l'Imagination : ce qui ne se peut faire autrement, à cause de la grande liaison qu'elles ont toutes deux.

Voici à peu-près ce qu'on pourra faire pour gouverner cette volage pendant l'Oraison. Je sçai bien que ce que je vais dire s'appelle mediter : mais je crois que mediter, penser, & imaginer, ne sont qu'une même chose.

Après avoir fait les préparations ordinaires de l'Oraison, & avoir fermé les avenues de nôtre Ame, qui sont les sens extérieurs, on doit tâcher de se représenter nôtre Imagination comme une Colombe qu'il faut caresser : il me semble que Sainte Therese le dit ainsi, en lui disant à peu-près : Je te vois bien en peine, ma pauvre Imagination, pour trouver quelques sujets dignes de t'occuper. Ecoute-moi, je ne te veux pas contrarier, mais seulement suivre tes inclinations, en te fournissant des sujets dignes de te satisfaire. Tu as bien entendu parler de Jerusalem, cette fameuse Ville, où s'est passé un si grand nombre de merveilles dans l'Ancien & Nouveau Testament : allons nous y promener, pour voir, si ce qu'on en dit est vrai. L'Imagination à ces raisons est à peu-près comme une personne qui écoute. Dans cette disposition il s'en faut servir de la maniere suivante. Je m'imagine d'abord que je suis à la porte de Jerusalem, & comme je veux entrer dans cette Ville, je me représente une foule de peuple qui court à perte d'haleine : je tâche d'en arrêter quelques uns, pour demander la cause de leur course : après beaucoup de difficulté j'en atrape un qui me répond, qu'il va voir un Criminel que l'on va juger à mort, & que ce Criminel a passé parmi eux pour un

70 *Explication du Château de l'Amé*

grand Prophete , un Faiseur de miracles , & qui plus est , pour le Fils de Dieu ; & cependant on dit que c'est un seditieux , qui aspire à la tyrannie , & à la ruine de l'Etat. Ces paroles me font prendre envie de voir ce fameux Criminel : & je m' imagine que je cours avec les autres pour aborder le Palais de Pilate , lequel se trouve investi d'une foule de peuple , qui m'empêche de l'approcher. Néanmoins je me détermine à m'avancer : pour cet éfet je m'enfonce dans la presse , je pousse , je fends , enfin après beaucoup de peines , je me loge dans un lieu d'où je puis découvrir l'endroit , où se doit faire ce Jugement. Je considere le Juge qui me paroît tout égaré , plusieurs personnes de qualité tant de la Sinagoge , que de la Nation étant à ses côtez , lui parlant : mais l'étonnement , où il est me fait voir , qu'il leur donne peu d'attention. Je regarde les Conseillers, & je les vois fort embarrassés dans cette affaire , étant partages entre eux : ce qui me donne à penser , qu'ils ne sont pas convaincus du fait de ce Criminel. Ceux qui sont contre lui , ont une physionomie aigreuse : au contraire ceux qui tiennent son parti , me semblent venerables par leur moderation. Après tout je cherche mon Criminel : je n'ai pas de peine à le trouver , puisque tout le monde à les yeux collez sur lui. Je ne l'ai pas encore bien envisagé , que je me sens surpris d'admiration. J'aperçois d'abord une personne infiniment bien faite, son front étant serein , & couronné d'un air de grandeur , avec de si doux charmes , qu'il me semble que toutes les

graces, & toutes les douceurs, se sont ramassées dessus, pour y faire paroître l'empire de l'Amour. Me voilà extasié, & devenu l'Esclave de cet aimable Criminel. Ses beaux yeux me tuent : son visage est si charmant, qu'il m'enflamme extraordinairement. Enfin je brûle, je languis, & tant plus je veux éteindre ma flamme en le considerant, tant plus elle s'augmente, puisque tout est infiniment admirable en sa Personne : & quoi qu'il soit lié, de cordes, & dans la posture la plus humiliante du monde, ses merites sont si extraordinaires, qu'ils me le font paroître le Monarque de l'Univers. Mon amour inquiet de le voir de la sorte, m'oblige à demander à ceux qui me touchent, ce qu'ils en pensent. Un me répond, qu'il étoit estropié, & qu'il l'a guéri ; un autre qu'il étoit aveugle, & qu'il lui a donné la vûë ; & un autre qu'il étoit mort, & qu'il l'a ressuscité ; & pas un ne me nie, qu'il n'ait reçu de semblables faveurs de sa bonté : & cependant tous demandent qu'il soit crucifié. Une conduite si criante me met en fureur, & comme je me dispose à le vouloir défendre, il me semble que les Cieux s'ouvrent, & qu'un nombre sans fin d'Esprits bien-heureux adorent avec un profond respect la patience de cet Homme-Dieu. Cet événement me cause de nouveaux étonnemens, & m'oblige encore a demander à un de ces Esprits celestes, quel est ce Criminel ? Il me répond celui que vous voyez souffrir, c'est celui par qui & pour lequel toutes choses ont été faites : en lui sont cachés tous les tresors de la Sageffe : c'est le Seigneur

72 Explication du Château de l'Âme

qui élève le pauvre de la poussière sur le Trône, & qui humilie les superbes jusques dans les Enfers ; la force, la santé, dépendent de lui ; Il commande aux vents, à la mer, & à tous les Elemens⁹ : c'est lui qui tiie & qui fait vivre, qui damne & qui sauve, qui frape & qui guerit : c'est dans ses mains, où est le sort de tous les Hommes : enfin c'est le Saint des Saints, le Juge des Vivans & des Morts, le Dieu Tout-puissant, & Immortel. Si vous voulez savoir pourquoi il souffre, je vous répons que c'est pour l'amour de vous : & ce qui est surprenant, c'est que son amour est si violent, qu'il souffriroit davantage, s'il savoit de vous pouvoir plus profiter.

Voilà en quelque maniere, comme on peut engager l'Imagination à s'arrêter à l'Oraison. Peut-être que cette façon d'agir paroitra ridicule : mais je vous prie de prendre la peine de lire les œuvres de Sainte Therese, & vous verrez qu'elle dit en plusieurs endroits qu'elle s'imaginoit qu'elle consoloit nôtre Seigneur dans ses tourmens, & quelque fois elle essuyoit son divin Visage dans le Jardin des olives, & plusieurs autres choses de cette nature. Vous ne devez pas oublier qu'il se faut représenter ces choses interieurement. L'Esprit recueilli a bien plus de forces, & l'Âme plus de plaisirs : autrement elle se desseche beaucoup par la dissipation de ses parties.

CHAPITRE VI.

De la cause des scrupules, & de leurs remèdes.

Peu s'en est fallu, qu'il ne m'ait échappé une belle pensée de Galien touchant les melancoliques, qui convient bien à l'Imagination ; puisque c'est elle qui nous suscite toutes les craintes qui sont la cause de nos scrupules. Il dit à peu près que l'humeur melancolique a trois mauvaises qualitez, à savoir, seche, froide, & noire. Par sa secheresse, elle consomme l'humeur radicale ; par sa froideur, elle glace le Cerveau, & principalement le Cœur qui est le siège de la joye, & qui n'a point d'autres principes que la chaleur ; & par sa noirceur elle rend nos esprits animaux, qui sont, comme nous avons dit, le Sens commun, l'Imagination, l'Estimative, & la Memoire, extrêmement sauvages. Cependant cette humeur frappe plus particulièrement l'Imagination que les autres Sens : la raison est que l'Imagination étant plus disposée à recevoir les impressions, pour être capables de représenter les objets, ou si vous voulez les images interieurement, il s'ensuit qu'étant noircie par la melancolie, elle cause une nuit tenebreuse parmi ces Esprits animaux, lesquels ne se présentant à l'Ame qu'avec cette triste livrée noire, l'éfarouchent & l'épouvantent si fort, qu'elle les prend pour autant de

74 *Explication du Château de l'Ame*

Demons. Ainsi sa tête lui étant un Enfer, il ne faut pas s'étonner, si elle croit être perpétuellement damnée. Tant y a, tout ainsi que la nuit porte toujours quelque frayeur aux Enfans, mais encore aux plus assurez, ainsi les melancoliques ayant une nuit continuelle dans leurs têtes, il sont presque dans des craintes perpétuelles.

Voilà, ce me semble, l'origine des scrupules, qu'on ne guerira jamais sans avoir auparavant ôté la cause qui est l'humeur melancolique, laquelle humeur n'est autre chose qu'une application desordonnée de l'Esprit à des choses penibles qui le travaillent : & comme toutes les parties de l'animal concourent à sa conservation, il s'enfuit un combat de la nature avec le mal qui l'opprime : & comme tout agent patit, de là vient l'épuisement de l'humeur radicale, laquelle s'use dans ce combat. L'humeur venant peu à peu à manquer, qui est la matière qui entretient le feu, le feu s'éteint, & s'affoiblit à proportion : ce qui cause l'obscurité dans l'Ame ; car toutes sortes de clartez dans ce Monde visible, dépendent absolument du feu ; d'où il résulte, que nous avons autant de clarté dans nos Sens que nous avons de feu, puisqu'il est la cause efficiente de nos esprits animaux.

On doit savoir qu'il y a de deux sortes d'esprits dans l'animal, qui sont les esprits vitaux, & les esprits animaux : les premiers sont contenus dans le sang, & se forment des alimens que nous prenons ; & les seconds sont contenus dans les nerfs, & principalement du cerveau, & se forment de la

partie la plus spirituelle des esprits vitaux : voilà pourquoi l'on dit que le jeûne afoiblit l'esprit ; & c'est peut-être la raison pourquoi Sainte Therese ordonne aux melancoliques de ne pas jeûner si rigoureusement que les autres , comme aussi de peu manger de poisson. Il y a grande aparence qu'elle avoit consideré , qu'il avoit une substance froide , dont l'usage augmentoit cette maladie.

Pour détruire cette lepre de l'Ame , qui est l'opprobre de tant d'honnêtes gens , je m'envais dire à peu près , ce que j'en ai experimenté , quoi que ce soit avec toute l'imperfection qu'on se peut imaginer.

Je dis donc que l'Imagination des scrupuleux étant dans de continuels mouvemens à cause de sa vivacité , il arrive , que n'ayant point d'occupation , elle se considere incessamment : & comme le péché fait une partie de l'Ame , puisqu'il est écrit , *& in peccatis concepit me mater mea* , il s'ensuit que tant plus elle se considere , tant plus elle découvre de nouvelles miseres : cette pauvre Ame court à la Confession ; mais comme toutes les extremitez sont vicieuses , il s'ensuit que ce remede augmente son mal ; parce que se proposant de guerir à force de raconter ses péchez qui font la cause de ses peines , ce qui ne suffit pas ; il arrive qu'elle met toute son application à cela : de sorte qu'elle se confesse par exemple d'avoir eu une mauvaise pensée ; & en même tems qu'elle se confesse , son Imagination , qui est aux aguets , lui découvre , qu'elle a fait , en se confessant , un nouveau péché , ce qui ne peut

76 Explication du Château de l'Amé

être autrement, n'y ayant que Dieu seul qui puisse faire les choses avec toute l'étendue de la perfection. La voilà comme si elle ne s'étoit pas confessée, & obligée de se reconfrer : mais en se reconfrant, elle découvre encore de nouveaux péchez ; ce qui s'en va jusques à l'infini.

† Il faut remarquer que les scrupuleux n'ont pas toujours, & si je l'ose dire, n'ont presque jamais de contrition des péchez dont ils se confessent : la raison est que la plupart des choses dont ils s'accusent, quoiqu'ils disent, ils ne se croient pas si criminels, parce qu'ils sentent en eux mêmes une volonté délibérée de ne pas offenser Dieu mortellement, & cependant ils se sentent dans une contrainte de se confesser, pour se délivrer de cette apprehension que leur cause leur Imagination, par la représentation qu'elle leur fait de leurs péchez : & il n'arrive que trop, que la crainte qu'ils ont de se confesser, leur en réveille d'avantage le souvenir. Ainsi ils se confessent pour se délivrer de leurs craintes : & cette Confession l'excite davantage.

† Voilà la source des extorsions de conscience, qu'endurent les scrupuleux, qui les obligent à s'irriter jusques à la fureur contre Dieu, contre eux-mêmes, & contre leurs Confesseurs : contre Dieu, parce qu'ils s'imaginent que c'est lui qui les reprend intérieurement de leurs péchez ; & comme ils ne peuvent pas tout dire, ils considèrent cet aimable Seigneur comme cruel, en ce qu'il les traite au delà de la rigueur : contre eux-mêmes, en tant qu'ils connoissent qu'ils sont la cause de leurs pro-

pres peines ; d'autant que l'Intellect leur fait voir , que ces craintes sont desordonnées ; ce qui cause un combat entre les facultez de l'Ame : mais comme l'Imagination est la plus puissante , il lui faut obéir malgré que la volonté en ait , contre le Confesseur ; parce qu'il ne suffit pas au Medecin d'écouter un Malade , s'il n'est capable d'adoucir ses douleurs , & de guerir sa maladie : aussi les scrupuleux conçoivent de l'aversion contre leurs Confesseurs , parce qu'ils ne les guerissent point , & qu'au contraire ils aigrissent les peines , par cette facilité qu'ils ont à les écouter sans leur donner aucun remede , ni même témoigner de la compassion de leurs peines. Il y en a même qui vont jusque-là que de s'en divertir. Il est vrai qu'il faut rire avec ceux qui rient ; mais c'est une chose bien dure à une Ame , de voir rire son Medecin , lorsqu'elle souffre des peines dont l'excès l'a poussée dans la rage & le desespoir.

Il faut être scrupuleux pour bien concevoir ce que je dis. Convenons que pour guerir cette peine du dam ; puisqu'elle sépare , ou qu'elle prive celui qui en est atteint , de cette communication amoureuse de son Dieu. Car quelque affliction que l'Ame souffre , elle peut avoir recours à lui : ce qui lui est un sujet de consolation. Mais ici comme elle le considere comme sa partie adverse , elle le fuit.

Je dirai dans le Traité de l'Amour , comment on peut conduire l'Ame dans ce fâcheux chemin , par la voye des plaisirs , sans lesquels , ainsi que je montrerai , elle recule plutôt que d'avancer dans la per-

78 *Explication du Château de l'Âme*

fection. Présentement je dis, que le scrupuleux se doit faire une extrême violence à ne se pas confesser de ce scrupule qui le tourmente, en disant, comme j'ai dit plusieurs fois, puisque je suis condamné à souffrir les peines des scrupules, j'aime autant endurer celui-ci qu'un autre. Ainsi, Monsieur le scrupule, prenez la peine de demeurer chez moi, & d'en bien garder la porte, de crainte que d'autres ne sortent après vous : mais ceci, mais cela. Il n'y a point tant de raisons à dire : je prétends de vous garder pour le portier de mes pensées. La vérité est que si on se confesse de celui-là, l'Âme en même tems tire cette sottise conséquence, qu'elle doit se confesser de cet autre : de celui-là à un autre. Ainsi voilà un branle qui ne finira jamais. Autrefois j'étois acablé des pensées de blasphèmes, & tant plus je m'en confessois, & tant plus elles me fatiguoient : & je ne doute pas que la crainte que j'avois de m'en confesser, ne me reveillât davantage : enfin je me déterminai à ne m'en plus confesser. Depuis alors je ne sai pas ce qu'elles sont devenues. Voici comme Saint Pierre d'Alcantara en parle : Le remede des tentations de blasphèmes, est de les mépriser : bien qu'il n'y ait aucune tentation plus fâcheuse, c'est toutefois la moins dangereuse, & laquelle on doit plus mépriser : car le péché ne consiste pas au sens, mais au consentement & au plaisir, qui ne se trouve point du tout ici, mais tout le contraire : ce qui fait que cette tentation doit plutôt être appelée peine, que coulpe : d'autant plus que l'Homme est éloigné de la joye, d'autant plus

Il est éloigné de la coulpe. Ainsi l'unique remede est de les mépriser, de crainte que la peur démesurée ne les réveille davantage.

Je vous exhorte mes Filles, dit Sainte Therese, à fuir la gêne & la contrainte; parce que l'Âme qui s'y laisse aler se trouve par-là indisposée à toute sorte de biens, & tombe quelque fois dans des scrupules qui la rendent inutile à elle même, & aux autres. Que si demeurant gênée de la sorte, elle tombe dans ses scrupules, quoi qu'elle soit bonne pour elle même, elle sera incapable de servir à d'autres, pour les faire avancer dans la pieté; parce que cette contrainte est si ennemie de nôtre nature, qu'elle nous intimide, & nous éfraye. Ainsi quoi que ces personnes soient persuadées, que le chemin que vous tenez est meilleur que celui où elles marchent, l'aprehension de tomber dans ces gênes & ces contraintes, où elles vous voyent, leur fera perdre l'envie qu'elles avoient d'y entrer.

Le grand mal des scrupuleux vient de ce qu'ils n'occupent pas leur Esprit; parce qu'il se trouve bien souvent que le Corps agit, & que l'Esprit est sans occupation, & sur tout quand on continuë toujours le même travail. On doit donc s'occuper autant qu'on pourra aux œuvres de misericorde, & de charité du Prochain. Quand on les pratique avec pure intention de plaire à Dieu, elles communiquent infailliblement à l'Âme une joye, qui éface toutes ces terreurs paniques. On ne doit pas oublier de faire des actes d'Amour de Dieu interieurement, & de travailler avec application à s'en faire

80 *Explication du Château de l'Amé*

une habitude ; étant une chose constante , qu'il n'y a rien qui dissipe la crainte comme l'Amour. Les actes d'Humilité doivent aussi être pratiqués : & principalement lorsque nôtre imagination nous représente , que nous n'avons pas bien fait nôtre Confession. C'est pour lors qu'on peut dire : *Domine secundum actum meum noli me judicare : nihil dignum in conspectu tuo egi. Ideò deprecor Majestatem tuam , ut tu Deus deleas iniquitatem meam ;* Oüi mon Dieu , je le confesse de tout mon cœur , que cette Confession que je viens de faire , est remplie de beaucoup de fautes ; mais , mon Seigneur , si vous observez rigoureusement mes péchez , comment pourrai-je demeurer devant vôtre sainte présence ? Ayez pitié de moi , s'il vous plait. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco , & peccatum meum contra me est semper.* Hélas , mon Sauveur , délivrez moi de ces craintes mortelles que leur triste présence me cause. Faites moi , ô Dieu doux , sentir les effets de vôtre clemence. Venez donc , mon aimable JESUS , vous asseoir sur la nacelle de mon pauvre cœur , & par vôtre présence faites cesser cette horrible tempête. Pourquoi êtes-vous triste , mon Amé , & pourquoi m'affligez-vous ? Espérez en vôtre Dieu , puisque c'est lui qui peut racheter , & qui rachetera Israël de tous ses péchez. Les actes d'Humilité me semblent plus profitables , que cette chicanerie d'acusations , par lesquelles l'Amé semble vouloir se débarasser de la foule des pécheurs. Car comme l'Avaritieux est avide d'amasser des richesses pour se soustraire à la Providence divine ,
aussi

aussi le scrupuleux veut, à force de causer, s'exempter de sa Misericorde. Il semble que c'est pour cette raison que Salomon a dit dans ses Proverbes : Ne veuille pas être juste outre mesure, de crainte que vous ne perissiez en votre justice : comme s'il disoit, vous qui par un fin amour propre, & une délicate superbe, ambitionnez d'être justes, en vous troublant de la moindre faute, qui vous fait paroître pécheurs, prenez garde que cette élévation à laquelle vous aspirez, ne soit la cause de votre ruine ; puisque celui qui voudra sauver son Ame par un desir desordonné de son amour propre, la perdra. Et de fait les fins les meilleures cessent de l'être, lorsque ceux qui se les proposent y veulent parvenir par des voyes illegitimes. La fin du Juste est l'Amour de Dieu & du Prochain, *Finis precepti est Charitas*, dit Saint Paul à Timothée. Y a-t'il rien de si oposé à l'Amour, que cette humeur aigre & chagrinante, qui nous persuade que Dieu & les hommes sont ataquez de la même maladie ? ce qui fait qu'un pauvre cœur est toujours submergé dans un Ocean d'amertume. Plaise à nôtre Seigneur de me faire la grace que j'avance quelques raisons qui combattent ce mal : je ne plaindrai pas mes peines. Cependant mon dessein n'étoit pas d'en traiter, si cette pensée de Galien ne m'en avoit ouvert le chemin. Puisque je suis alé si avant, il faut que je me fasse violence, pour débarrasser l'Ame de ce labirinte de doutes : ne vous imaginez pas que je me fasse un plaisir d'en parler. J'en ai été si batu, & j'en aprehende si fort les atakes, que le

82 Explication du Château de l'Ame

feul nom de scrupule me fait enfler la tête , & quelque éloignement que j'aye à me coler à mes propres pensées , je ne puis néanmoins me défendre de soutenir , que je ne crois pas qu'il y ait au Monde , des peines plus cruelles que celles-ci. Pour mieux réüffir dans ce dessein, je m'en vais vous dire ce que Grenade en cite dans ses Ouvrages.

Il convient que cette maladie provient quelquefois de la mélancolie , qui émeut l'Imagination & l'Apetit par plusieurs Passions de tristesse , & de craintes déréglées , d'où naissent les scrupules. A ce mal , il avouë qu'on doit suivre l'avis de Saint Jérôme à Rustic , qui est de se servir des remedes d'Hippocrate. Il dit encore que cette maladie vient d'un Amour déréglé qu'on se porte. En éfet les Italiens disent , *sempre teme chi ama*. Voilà pourquoi on craint des choses, où il n'y a point de peril. Il convient avec S^{te}. Therese, que les scrupuleux ne ressentent pas les bontez de N. Seigneur, qu'ils considerent comme un Juge severe qui recherche les pointilles du Droit pour détruire l'Acusé : de maniere qu'ils ne comprennent point du tout cette extrême soif , qu'avoit cet aimable JESUS sur l'arbre de la Croix, du salut de nos ames , qu'il ressentoit plus vivement que toutes ses douleurs. Il donne pour remede de se soumettre humblement à la conduite d'autrui, les scrupuleux ne pouvant être Malades & Medecins , Juges & Parties. Que si l'avis qu'on leur donne n'est pas bon , ils ne seront pas pour cela coupables , puisque l'autorité veut qu'ils suivent en cela le conseil d'autrui. Il avouë

qu'on ne doit acorder aux scrupuleux quoi que ce soit de ce qu'ils demandent ; cette maladie étant de cette qualité , que si on donne entrée à un scrupule , elle demeurera ouverte pour tous les autres : & ainsi jamais un homme ne verroit la fin de ses scrupules qu'avec celle de la vie.

On doit remarquer que Grenade dit , qu'on ne leur doit rien acorder , c'est-à-dire des choses qui dépendent de leurs scrupules , & non pas faire comme certains Esprits déplacez , qui ne savent point d'autres moyens pour guerir ces pauvres Ames, que celui de les contrarier incessamment, en les privant de plusieurs choses dont l'amusement innocent qu'ils en feroient , adouciroit leurs peines , & leur procureroit dans les momens de repos , des forces pour combatre leur mal. Ils leur défendront par exemple de ne pas lire ce Livre auquel ils auront inclination , quoi qu'il soit saint , mais cet autre ; d'aler à cette Eglise plutôt qu'à celle-là ; de ne pas dire cette oraison plutôt que celle-ci. En rigueur de justice cela pourroit être bon , pour exercer une Vertu robuste ; mais pour ces pauvres malades , le simple Sens commun enseigne , qu'on ne doit pas augmenter leurs troubles , mais bien les guerir. On doit donc leur défendre de ne se pas confesser si souvent , de ne pas repeter si souvent la même chose , de ne pas rêver sur ses péchez , en perdant le tems à s'amuser à les épilucher par le menu : ce qui réveille l'imagination à des choses , qu'il seroit plus à propos d'oublier ; de ne pas d'un péché en confesser cinquante , en tirant des con-

84 Explication du Château de l'Âme

sequences de ceci & de cela ; de ne pas croire qu'on ait fait un péché mortel , parce qu'on n'a pas levé une paille de terre, lorsque nôtre imagination nous a représenté que nous le devons faire ; & plusieurs autres rêveries de cette nature. Je me laisse tomber dans une des plus obscures difficultez des scrupules , & qui assurément est très-digne d'être remarquée.

C'est que les scrupuleux haïssent mortellement ceux qui les privent de quelques occupations auxquelles ils ont quelque inclination , & ils leur obéissent : j'entens que les occupations ne soient pas contre la Loi de Dieu & les regles de leur Etat : au contraire ils ont un amour extrême pour ceux qui leur commandent de ne pas écouter leurs scrupules , & ils ne leur obéissent pas.

Voici une chose bien renversée : ils obéissent au premier qui les trouble , & ils conçoivent de l'averfion pour lui : & ils n'obéissent pas au second qui les rend tranquiles , quoi qu'ils l'aiment beaucoup. Avoüez que voilà une belle énigme ; & il faut sans mentir être scrupuleux pour la bien expliquer. Dieu m'en fasse la grace : ce ne sera pas sans peine.

Le scrupuleux obéit à celui qui lui interdit de faire quelque chose où il prend du plaisir , parce que l'Âme se consume parmi les douleurs qu'elle endure ; & comme elle a une forte inclination de s'en délivrer , pour conserver son être , & qu'elle est persuadée que les plaisirs lui sont nécessaires , elle s'atache avec ardeur à ceux qu'elle goûte dans

ses occupations innocentes ; lesquelles elle trouve d'autant plus douces , qu'elle ne les possède qu'en fuyant : mais par un revers de malheurs il lui arrive , que ces plaisirs lui réveillent sa crainte , à laquelle elle s'est fait une habitude d'obéir. Son imagination timide & chancelante, lui représente qu'elle ofensera Dieu , en jouissant de cette consolation, & d'autant mieux qu'il lui a été défendu : laquelle défense augmente & enflame encore plus le desir , lequel est de cette nature, qu'il se rend plus fort d'autant plus qu'il trouve d'obstacle. Ainsi une bagatelle à un scrupuleux , à quoi il n'auroit pas fait reflexion, lui paroît une montagne de plaisirs, par la défense qu'on lui a faite d'en jouir : d'où il arrive un combat, entre le desir qui s'avance , & l'imagination qui le repousse , en lui représentant la défense : la Volonté erre entre la crainte & le desir , ces agitations fatiguent l'Âme extraordinairement ; laquelle n'en pouvant plus cede à la crainte. Cette soumission ne provient pas de la chose , mais bien de la défense qu'on lui en a faite. Ainsi elle obéit : mais c'est par force. Aussi considere-t'elle celui qui lui a fait ce commandement comme un bourreau, auquel la Justice qu'elle considere sans misericorde veut absolument qu'elle obéisse : ce qui fait qu'autant de fois qu'elle pense à cette chose défendue , il lui semble que celui qui la lui a défendue , lui plonge un poignard dans le Cœur ; parce que s'apercevant qu'elle souffre beaucoup , faute de consolation , & qu'il lui défend des choses qui lui en pourroient procurer , elle le regarde avec hor-

86 Explication du Château de l'Âme

reur. Ah ! impitoyable , dit-elle , si tu souffrois les peines que j'endure , prendrois-tu bien plaisir qu'on te traitât avec la même dureté ? cependant cruel , je t'obéis , & non pas parce que je crois le devoir faire , mais parce que ma crainte de laquelle je suis esclave m'y oblige.

Helas ! pauvres Âmes , combien endurez vous , faute de trouver des personnes qui vous entendent , & faute de savoir exprimer la cause de vos peines ? Voilà ce me semble la cause pourquoi les mélancoliques , & les scrupuleux témoignent de l'aversion pour l'obéissance. Il n'en est pas de même , lorsqu'on défend à un scrupuleux de ne pas écouter ses scrupules ; il n'obéit pas , parceque le plaisir qu'il sent à la chose qu'on lui commande , qui n'est autre chose que de se défaire des peines qui le tourmentent , est si grand , qu'il n'ose pas en jouir. Je m'explique par cet Exemple.

Que l'on prene une personne qui ait passé toute sa vie dans la misère , & qu'on lui offre tout d'un coup toutes sortes de plaisirs : jamais cette personne n'aura la hardiesse de les embrasser : la raison est que l'habitude qu'il a contractée dans ses misères , le tient dans la nécessité d'y demeurer. Ce n'est pas qu'il ne connoisse bien que l'état qu'on lui offre , ne soit meilleur que le sien : cependant il n'ose pas en jouir , parce qu'il n'en a pas fait l'habitude.

Le scrupuleux ne desobéit donc pas par mépris , mais parce qu'il n'ose pas goûter les plaisirs qu'on lui offre : un si long-tems qu'il y a qu'il sou-

fre ses scrupules ; semble lui imposer une Loi de n'en sortir jamais. Enfin il voudroit bien obéir , mais la crainte qui le gouverne l'empêche d'oser obéir. Ainsi l'habitude qu'il a contractée de se tourmenter soi-même , le tient enchaîné dans cette malheureuse nécessité.

C'est dans cette occasion où l'on doit agir despotiquement à l'endroit de ces pauvres Ames , en leur commandant d'obéir , sans leur laisser aucun choix de le faire , ou de ne le pas faire : mais on leur doit commander la chose sans leur laisser aucun doute , ni aucune liberté de ne le pas faire : & lors qu'ils se présentent à la Confession , la premiere chose qu'on doit faire , c'est de leur demander , s'ils ont executé le commandement qu'on leur a fait : s'ils disent que non , il faut sans les écouter davantage leur donner une bonne penitence , & les renvoyer avec cela , en leur disant , que lors qu'ils auront accompli , ce qu'on leur a commandé , ils pourront revenir. Que si après cela , il n'obéissent pas , il ne se faut pas contenter seulement de réiterer les penitences , mais même il les faut augmenter , & tenir si ferme , que le Penitent soit persuadé , qu'il ne peut pas absolument reculer ; mais qu'il est dans cette nécessité absolue d'obéir.

C'est une chose certaine , que bien loin que cette Ame conçoive de la haine contre son Directeur , qui la traite avec tant de rigueur , au contraire elle le considere avec plaisir , & elle en devient autant amoureuse , qu'il devient severe & intrepide en

son endroit. La raison de ceci vient de ce que, quoique l'Amé soit dans d'épaisses tenebres, Dieu qui est infiniment bon, ne la laisse jamais sans quelques rayons de lumiere, qui lui découvrent le véritable état où elle est.

Personne, dit un jour cet aimable Sauveur à Sainte Theresé, ne se perd sans le connoître : & ainsi se sentant estropiée & percluse de tous ses Sens, & de ses puissances interieures, & ne trouvant pas des forces en elle même pour vaincre ses maux, elle jette les yeux sur son Directeur, comme les Ames du Purgatoire les jettent sur les Fidelles, ou comme un pauvre Esclave qui est en Barbarie, qui sait que ses Amis travaillent à sa liberté. Ainsi les extrêmes rigueurs de son Directeur lui semblent autant de coups de marteau, qu'il décharge pour briser ses fers, qui la retiennent dans cette prison de tenebres, de crainte, & de douleurs. Mais elle n'obéit pas, parce qu'elle ne peut pas ; & si elle le pouvoit, elle ne seroit pas malade. Ainsi sa désobéissance ne provient pas de sa volonté, mais de sa maladie : laquelle maladie le Directeur doit attaquer vigoureusement, & sans lui donner aucun relâche.

Je conclus que le scrupuleux obéit à ceux qui lui commandent des choses qui sont contre son inclination ; parce que la crainte l'y contraint : mais aussi son appetit s'irrite fortement contre celui qui lui commande. Je dois dire encore que son imagination ne s'atache pas seulement au present, mais qu'elle embrasse tout l'avenir : & ainsi la crainte

qu'il a de ne pouvoir jamais jouir de la chose qu'on lui défend, fait le sujet de sa douleur.

Je reviens à Grenade, lequel cite ce que Caietan enseigne touchant cette maladie, laquelle regarde principalement la Confession, qui est une pierre où ils vont infailliblement choper. Il soutient qu'ils ne sont pas obligés à se confesser de tout ce dont ils doutent, comme s'ils ne s'en étoient pas déjà confessés, ainsi que feroit un autre qui n'est pas attaqué de ce mal; d'autant que le doute ne suffit pas au scrupuleux, pour lui imposer cette même obligation; pouvant raisonnablement croire que les scrupules lui ayant fait souvent craindre, où il n'y avoit aucun sujet, aussi le feront-ils douter, où il n'y a point d'apparence de doute. C'est pourquoi il conseille aux scrupuleux qui se seront confessés après un mediocre appareil & examen de conscience, de ne donner aucune entrée à aucun doute: autrement ils n'épuiseront jamais leurs scrupules: ce qui les rendra inhabiles pour la Vertu.

Comme les pensées sont les causes principales des scrupules, il donne ici de grandes lumières pour discerner les bonnes d'avec les mauvaises. Il suppose donc qu'il y en a de quatre sortes. La première quand une mauvaise pensée s'élève, & qu'on la repousse d'abord par un motif d'Amour ou de Crainte de Dieu: en ce cas il y a du mérite. La seconde si en négligeant de la repousser, il s'y arrête; c'est un péché veniel, qui est plus ou moins grand, selon qu'on s'y est plus ou moins arrêté: &

pour s'accuser de ce péché, il n'est pas besoin de déclarer en détail toutes les particularitez qu'il a pensées, comme font quelques-uns; mais il suffit qu'il remarque l'espece du péché, disant: Je m'accuse d'avoir eû une pensée des-honnête ou de colere, ou de vanité, que je n'ai pas rechassée, ainsi que je le devois: au contraire je m'y suis arrêté quelque peu de tems. Le troisième si l'affaire a passé si avant, que la personne fût prête de consentir à la mauvaise pensée, si la commodité s'étoit présentée, il est clair qu'il y a du péché mortel. Quatrièmement, il y en a une plus subtile, que les Théologiens appellent deléctation morose, qui est un consentement délibéré, non pas pour accomplir la mauvaise action en l'exterieur, mais parce que l'on goûte du plaisir à ruminer cette pensée dans son interieur. Voilà les plus ordinaires pensées où bronchent les scrupuleux.

Pour les tirer de ce lieu des Damnez, il faut savoir qu'afin que ce plaisir soit un péché mortel, il est requis qu'il soit acompagné d'un consentement absolument délibéré, en tant que la personne veut s'occuper dans cette pensée, qu'elle croit de soi être péché mortel: ce qui se connoit quand la personne engagée ne fait aucun mouvement pour se dégager: mais si cela vient par surprise, ne prenant pas garde à ce qu'on pense, & qu'ouvrant les yeux de la raison, on s'aperçoive du mal où l'on est, & qu'on tâche à s'en défaire en n'y consentant nullement, (voici qui est bien consolant pour les scrupuleux), que si après s'être aperçû de cette

mauvaise pensée, & que l'on s'éforce à la repousser, & qu'avec tous ses soins on ne s'en puisse défaire, à cause que l'image de cet objet est imprimée dans ses Sens, d'où elle ne peut être si-tôt éfacée, il n'y a pas non plus en cela de peché mortel; puisque cela procede de l'impetuosité de la Passion précédente, laquelle comme elle n'a pas été un peché par le défaut de la Volonté, tout ce qui s'ensuit ne le sera pas non plus: car si la cause n'est point peché, l'efet qui la suit de necessité, ne le peut être.

Finissons ce raisonnement funebre par ces belles paroles de Sainte Therese: Tâchez, mes Filles, de bien comprendre cette importante verité, que Dieu ne s'arrête pas tant à de petites choses, que vous vous l'imaginez, & qu'ainsi vous ne devez point vous gêner l'esprit; parce que cela pourroit vous empêcher de faire beaucoup de biens. Ayez seulement, comme j'ai dit, l'intention droite, & une volonté déterminée de ne point ofenser Dieu, sans laisser acabler vôtre Ame par des scrupules; puisqu'au lieu de devenir Saintes par ce moyen, vous tomberiez en beaucoup d'imperfections, où le Demon vous pousseroit insensiblement, sans que vous fussiez utiles, ni aux autres, ni à vous mêmes, ainsi qu'autrement vous l'aurez pû être.



C H A P I T R E VII.

*Des desordres de l'Estimative, & de
ses remedes.*

NOUS voici à la suprême puissance de la partie sensitive, que nous apellons Estimative, ou opinion. Pour peu de reflexion que l'on fasse sur l'étymologie de ce nom, on découvre aisément qu'il tient lieu de Juge dans nos Conseils : & c'est à cette consideration qu'on apelle les quatre Sens interieurs, Jugement. Dans l'Etat d'Innocence, cette puissance avoit beaucoup d'autorité : mais depuis qu'elle a été dépouillée de la Justice originelle par le peché, elle est devenuë un objet de mépris : c'est ainsi que tous les Saints l'on considerée ; puisqu'il n'en est pas un qui n'ait renoncé à son propre jugement avec justice ; parce que étant devenu imbecille par le peché, il est par consequent inhabile à prononcer. Les Medecins disent que les Malades desirerent toujours ce qui leur est contraire : ce qui se voit dans les personnes opilées, lesquelles desirerent de manger des carreaux, du sel, ou des charbons, & autres matieres semblables : ce qui ne provient que parce que la matiere morbifique, qui est contenuë dans les replis de l'estomac, envoye des vapeurs au goût qui est à son orifice superieur, lequel goût réveille le desir, ou si vous voulez l'apetit : je veux dire que si la matiere est salée, elle causera l'envie de

manger du sel ; si elle est calcinée , elle causera l'envie de manger de la chaux. La cause de ceci vient de la maladie , laquelle se voulant maintenir attire à elle des matieres qui soient conformes à sa nature. Je puis donc avancer que l'homme ayant été piqué du mensonge par le Serpent infernal , ce venin s'étant glissé dans ses veines , & de-là dans ses esprits , & lequel venin voulant se maintenir , attire à lui des matieres qui soient conformes à sa nature , afin qu'elle s'en puisse nourrir pour conserver son être.

Voilà d'où vient que la lecture d'un Roman fait pleurer , & l'Histoire des Saints nous ennuye ; une Comedie divertit , & les belles Ceremonies de l'Eglise chagrinent ; les loüanges qu'on nous donne nous charment , & les avertissemens de nos défauts nous font devenir fols. Enfin il n'y a que l'aparent , & non pas le réel qui nous plaise ; & si quelque verité veut avoir nôtre estime , il faut qu'elle emprunte quelque espece de masque du mensonge , pour nous séduire : autrement elle ne nous plaira jamais. Voilà une étrange facination , & qui est d'autant plus surprenante , que les plus sages du siecle en sont les plus ataquez.

Ce mal n'est pas le plus grand qui se commette dans nôtre Conseil ; puisque le jugement temeraire que nous faisons de nos Freres , est bien plus considerable ; d'autant qu'il attaque la souveraineté de Dieu , en usurpant le droit de juger , qui n'appartient qu'à lui : & il s'établit pour tiran sur ses Freres , sur lesquels il n'a aucun droit que celui de

94 *Explication du Château de l'Âme*

l'Amour. Pour découvrir ce mal on doit être instruit, qu'il y a de trois sortes de Jugemens selon Saint Thomas ; savoir un juste, un injuste, & un temeraire. De là vient qu'un Juge doit avoir ces trois qualitez ; savoir l'autorité, la justice, & la prudence. Si la premiere manque le Juge est usurpateur ; si la seconde il est pervers ; & si la troisieme, il est temeraire. Nôtre Seigneur dit aux Pharisien au sujet de la Femme adultere, que celui qui feroit sans peché lui jettât la premiere pierre. Quelle folie, qu'un pecheur qui est convaincu de mille crimes, & qui n'attend que le moment de se voir condamné à des peines éternelles, ose usurper le droit de juger ceux dont l'innocence les rendra peut-être un jour ses Juges ! C'est une rêverie manifeste, que de croire que personne ait le droit de juger ; le Fils de Dieu disant nettement : Ne jugez point : & s'il m'est permis de dire ma pensée, je crois que les Souverains peuvent juger, & même être leurs Juges, en tant qu'ils représentent la Personne de Dieu, & la cause publique. Mais si quelqu'un est établi dans cet Emploi, ce n'est pas pour agir selon son caprice, mais bien selon les Loix ; lesquelles étant données de Dieu, le Jugement se doit rapporter à lui, & non pas aux Juges : & cela me paroît d'autant plus vrai, que je trouve qu'un Juge ne peut pas condamner selon ce qu'il fait de soi-même, mais bien de ce qu'il apprend d'autrui : c'est à dire que s'il voyoit une personne qui en tuât une autre, il ne la pourroit pas condamner s'il n'y avoit point de témoins.

Après cela il faut être bien temeraire , pour se croire assez juste , assez puissant , & assez prudent , pour juger les autres. Voici de la maniere que Saint Augustin en parle : Car encore bien , dit-il , que l'Homme soit éclairé des lumieres de Dieu par la ressemblance de son principe , néanmoins il doit être Executeur de la Loi , & non pas Juge : il ne lui convient pas non plus de faire la distinction des Hommes qui vivent selon l'Esprit ou selon la Chair ; parce qu'il n'y a que nos yeux qui voyent leurs cœurs , & que rien d'eux ne paroît au dehors , d'où nous puissions conclurre de l'interieur : cette puissance est toute propre de celui qui les separoit les uns des autres , lors même qu'ils n'étoient pas , & que le firmament des Saintes Lettres n'avoit pas encore été étendu. Bien plus il ne doit pas présumer de juger des pecheurs : & qui peut connoître , Seigneur, ceux, que vôtre Misericorde veut tirer de leurs miseres , ni ceux que vôtre Justice y veut laisser ? Après tout il n'est pas difficile de connoître ce que l'Homme fait exterieurement : mais qu'il est difficile de présumer ce que Dieu fait en lui ! Qui auroit jamais crû qu'Absalom eût dessein d'assassiner son Frere Amnon , lorsqu'il témoigna à son Pere , qu'il vouloit faire un festin pour se reconcilier avec lui ? & qui se seroit jamais imaginé , que Judith eût l'intention de sauver son Peuple , lorsqu'elle se farda , & qu'elle quita sa solitude en faisant la galante ?

Nous ne pouvons donc pas juger des intentions des Hommes , ni nous assurer qu'ils agissent par

96 Explication du Château de l'Amé

un principe de malice : leurs actions extérieures , qui sont les indices sur lesquels nous tirons nos conséquences , étant les effets pour l'ordinaire de l'ignorance , & de la foiblesse de leur naturel , & bien souvent une impulsion de la Grace divine , qui agit en eux : *Nolite Judicare secundum faciem , sed justum judicium judicate.*

Vous jugez de moi , dit le Juge des vivans & des morts , par les apparences qui vous trompent , en vous persuadant que je suis un Homme de la lie du peuple , & qui ne doit être que l'objet de vos mépris. Je suis cependant le Dieu des Armées , qui lance le foudre , & qui froisse sous mes pieds les têtes des Rois mes ennemis. Je suis le Lion de la Tribu de Juda qui est formidable & invincible , & qui ferai un jour du charbon de vos Ames , que ma fureur embrasera éternellement : *Nolite judicare secundum &c.*

Vous commettez des injustices dans vos cœurs , dit David , par les faux jugemens que vous y rendez du prix des choses : voilà d'où vient que vos mains se portent à commettre des méchancetez. Pour éviter ce mal , *recta judicate filii hominum.* O ! que nous serions équitables dans nos jugemens , si nous savions bien nous juger nous mêmes. *Vae* , dit Isaïe , *qui dicitis malum bonum , & bonum malum , ponentes tenebras lucem , & lucem tenebras , ponentes amarum in dulce , & dulce in amarum.*

Les actions des Hommes ne sont donc pas suffisantes , pour nous convaincre de leurs malices. On peut ajouter que Dieu , qui est infiniment jaloux de

de sa gloire, ne souffrira jamais qu'un Homme s'éleve au dessus de lui, en usurpant l'autorité de juger de ses ouvrages, & qui plus est d'en devenir le Censeur & le Critique. Après tout c'est une regle constante de la Charité, & de la Morale, qu'on ne peut sans péché donner un mauvais sens à une action, qui peut en recevoir un favorable. La difficulté qui roule, tombe sur l'usage que nous devons faire de nôtre Estimative ou autrement Jugement. Saint Augustin nous dit que son autorité ne regarde que les poissons de la mer, les oiseaux de l'air, les animaux de la terre, & tous les reptiles qui s'y traînent; & que c'est dans ce ressort qu'il doit juger, & approuver ce qu'il y remarque de bon, & ce qu'il improuve de mauvais.

Concluons que le Jugement temeraire est bien familier, & principalement aux personnes spirituelles: & bien peu s'en défendent. Revenons donc à nous mêmes, & disons que si nôtre amour propre est si puissant pour fermer les yeux de nôtre devoir, nous ne serons jamais saints si nous ne déchirons son bandeau. Voilà ce qu'il nous est important de faire par le moyen de l'Humilité, de laquelle je vais expliquer quelques particularitez bien nécessaires.



C H A P I T R E VIII.

De l'Humilité.

+
JE demande d'abord, si Saint Dominique avoit raison de se jeter à genoux avant que d'entrer dans quelques Villes, & de prier Dieu qu'il n'eût pas égard à ses fautes, & qu'il ne lançat pas son Courroux sur ces lieux, à cause qu'il y aloit entrer, en leur faisant porter la peine de ses péchez.

Je répons qu'il ne faisoit que ce qu'il devoit, non pas seulement par cette regle, qui veut que tant plus Dieu nous éleve, tant plus nous devons nous abaisser; mais par celle-ci, qui est que l'Homme sage, qui observe toutes les Vertus que la Justice peut embrasser, s'il ne se croit pas le plus méchant Homme du Monde, il est plus grand pécheur que celui qui commet actuellement les plus grandes impietez de la Terre.

Je n'avance pas ceci sans autorité. Sainte Theresé soutient que ce n'est pas celui qui fait le plus, mais celui qui s'estime le moins, qui est le plus agréable à Dieu. Et Saint Jean Chrysostome a enseigné, qu'un Homme qui péche n'est pas si desagréable à Dieu, que celui qui est converti, & qui n'a pas regret de son peché. Comme on demandoit à Saint François, comment il pouvoit soutenir avec verité, qu'il étoit le plus grand pecheur du Monde; il répondit, qu'il savoit assurément que si Dieu retiroit sa main de dessus lui, il seroit le plus méchant de

tous les Hommes ; & si au contraire il assistoit le plus abominable de tous les pécheurs d'une pareille faveur qu'il lui faisoit, il le devanceroit en bonté.

C'est dans ce sentiment d'une véritable connoissance de soi-même, que Saint Elie fuyant la perfection de Jezabel, & que s'étant assis sous un genévrier, il demanda la mort à Dieu, en lui disant qu'il n'étoit pas meilleur que ses Peres. L'humilité, & la vérité, enseigne Sainte Therese, ne sont pas deux choses ; & je trouve que Saint Thomas tient, que la vérité est fondée dans l'être de la chose. Il est donc constant, qu'il faut qu'un Juste ait de la matiere suffisante dans soi, pour pouvoir se persuader, & le persuader aux autres, qu'il est le plus méchant de tous les Hommes : autrement ne présumant pas de véritables pechez dans son Ame, qui lui parussent plus grands que ceux de son Prochain, il n'observeroit point d'ordre dans ses actions ; puisqu'il confesseroit d'être ce qu'il ne croiroit pas : d'où il résulte qu'il ne pourroit pas faire un véritable acte d'humilité, mais bien d'hipocrisie. Mais quoi ! est-on obligé en conscience de se croire le plus grand pécheur ? Oüi on y est obligé. Quiconque s'exalte sera humilié : quiconque se croit plus juste qu'un grand pecheur, s'exalte sur ce pécheur. Mais encore comment se peut-il faire, qu'une personne qui a toujours bien vécu, puisse s'imaginer qu'elle est plus vicieuse, que celle à qui elle aura vû tuer, brûler, dérober, & faire tous les maux imaginables ? Je dis qu'elle le peut croire facilement ; puisque les pechez qu'elle aperçoit dans

les autres, Dieu les permet bien souvent pour une bonne fin; ainsi qu'il arriva à David, à Saint Pierre, & à la Magdelaine. Mais le Juste a sujet de craindre, quoi qu'il n'ait pas commis tous ces péchez extérieurs qu'il aperçoit dans les autres, que la superbe qui est un vice capital, qui comprend en soi tous les autres, ne soit dans le centre de son Âme. Et qu'est-ce que la Superbe? C'est une élévation de nôtre Esprit au dessus de nos merites. Il s'agit cependant ici d'une question de fait: & je soutiens, & je mentirois si je disois autrement, que je n'ai pas commis ces péchez que cet autre a commis. Je vous l'accorde: mais vous ne laissez pas d'en être coupable, puisque vous le pouvez commettre aussi bien que lui. Cependant je ne l'ai pas fait. C'est une grace que vous avez reçüe de Dieu, laquelle ne vous est utile qu'autant que vous vous en reconnoîtrez indigne.

Saint Jean Climaque expliquant ces paroles de l'Apôtre aux Corinthiens: Qu'avez-vous, que vous n'avez reçu? il ajoute, gratuitement & en pur don, ou par la seule & immediate liberalité de Dieu, ou par l'entremise du secours des autres, & par les merites de leurs prieres.

Dieu parlant au Prophete Esdras lui dit, qu'il s'est aproché de lui, parce qu'il l'a trouvé juste: & il ajouté qu'il l'a trouvé admirable, en ce qu'il s'est humilié comme il devoit. Il le trouve juste, & pourquoi? parce qu'il s'est humilié comme il devoit. On juge de-là aisément qu'on a beau s'humilier, on ne fait jamais que ce qu'on doit: & cela

me paroît d'autant plus vrai , qu'il me semble que l'habit que Dieu fit à nôtre premier Pere , n'étoit autre que celui de l'Humilité , duquel on ne peut se dépouïller sans se revêtir de celui de la Superbe.

On ne peut constamment sans une vanité extrême , se dispenser de raporter à Dieu le merite de nos bonnes œuvres : & voici pourquoi. Les plus ignorans savent que nous avons été tirez du néant : le néant est donc nôtre origine : il doit donc être nôtre fin , je veux dire que nous y alons incessamment par nos défauts, qui sont la substance de nous-même. Dé-là on découvre facilement que puisque nous sortons du rien , & que nous retournons au rien , nous ne pouvons rien faire , puisque de rien on ne fait rien : & en éfet si la creature pouvoit d'elle même faire le bien , il s'ensuivroit qu'elle seroit independante , puisqu'elle pourroit tout d'elle-même. C'est pourquoi la Foi nous enseigne , que nous ne pouvons pas faire un Acte de Vertu , sans la Grace. Il est indubitable , qu'il n'y a point d'action indifférente : cela supposé nous ne pouvons faire aucune action , qu'autant que nous en connoissons la fin, laquelle ne peut être que Dieu : Dieu comme Auteur de la Grace ne peut être connu que par la Foi : la Foi ne peut provenir que de Dieu : donc toute action qui ne vient pas de la Foi, n'est pas bonne dans l'ordre de la Grace ; puisque n'ayant pas un bon principe, elle ne peut par consequent avoir une bonne fin. Il n'y a rien de si raisonnable que d'avoir cette dépendance que nous avons de recevoir incessamment le secours de Dieu : autrement nous

ferons autant de chûtes, que nous ferons de pas, & d'autant mieux, que Dieu qui est extrêmement jaloux, ne souffrira jamais que sa créature se revolte en se voulant soustraire de sa dépendance, & s'établissant pour Souveraine. O ! mon Juge, enseignez moi combien fortement ces égaremens de nos pensées nous fixent devant vôtre terrible Tribunal.

Accordons-nous donc dans ce point que la fine Politique conseille d'observer. Ce conseil est du grand Maître de la Sagesse, qui nous ordonne de nous asseoir dans la dernière place. Cela nous est d'autant plus important, que personne ne fait s'il est digne de l'amour, ou de la haine de Dieu. O ! combien y en a-t'il qui se trompent dans le calcul qu'ils font de leurs mérites ? Un avaritieux mena une vie austère, & ne se plaindra jamais de ses douleurs, & souffrira même les injures ; & de-là il s'imaginera d'être un grand pénitent, ne s'apercevant pas que c'est la crainte de dépenser son argent qui le fait agir de la sorte, plutôt qu'une volonté de plaire à Dieu. Un débauché & un prodigue, croient d'attraper le Ciel par leur générosité. Une personne naturellement sale portera de vieux haillons, & fera dans une continuelle pourriture, d'où elle tirera vanité de mépriser le faste que les autres ambitionnent. Un paresseux s'estime très-prudent dans le maniment des affaires, parce qu'il ne se précipite pas. Un emporté soutient qu'il n'y a que lui qui ait le véritable zèle de la Gloire de Dieu, & qui puisse pousser à bout une bonne entreprise. Un éfeminé se flate d'avoir l'esprit de Charité ; &

un cruel se prône un grand Justicier. Un envieux qui est naturellement médifant fait sonner haut, qu'il a reçu la pureté de l'esprit des premiers Chrétiens, en ce qu'il ne peut souffrir la moindre imperfection dans son Prochain, qu'il ne la corrige par ses admonitions. Un mélancolique s'estime un grand solitaire, & un boufon ami de la société. Un lâche & un timide, qui ont pour l'ordinaire l'Âme rempante, se mettent sans scrupule au nombre des humbles, & un superbe en celui des grandes Âmes. Ainsi chacun adore sa marote, & canonize le vice qui le domine.

Je ne prétens pas par-là dire, que l'on doive détruire, & renoncer à son propre naturel, qui est le talent que Dieu nous a donné, pour le faire valoir en le perfectionnant: car ce seroit comme ceux qui quittent leurs patrimoines pour aler briguer ceux qui ne leur appartiennent pas. En éfet nous voyons que Dieu n'a jamais donné aucun emploi à qui que ce soit, que suivant leur temperament: à Saint Pierre, & à Saint Paul, qui étoient d'un naturel vif & bouillant, il leur procure des disputes, & leur fournit des occasions pour employer utilement leurs feux pour sa Gloire, & pour le bien de l'Eglise: St. Jaques qui étoit d'un temperament froid, ainsi que ses Épitres le témoignent, il l'ocupe à faire Oraison dans le Temple, & à gagner l'estime du Peuple par sa grande moderation: à Saint Jean qui étoit doux, & d'un temperament officieux, il lui commet le soin de sa très-sainte Mere. Je ne prétens donc pas de ruiner ce que Dieu a fait avec

poids, & mesure. Les viperes tuent par leur venin : c'est néanmoins elles qui guerissent les fièvres malignes. Il n'y a point de naturel, pour vitieux qu'il soit, qui ne puisse servir à sanctifier une Ame, lors qu'on se conduit avec l'Esprit de Dieu. Je prétens donc dire, que bien des gens ne font pas agir leur naturel pour la Gloire de Dieu : mais il le suivent, & en deviennent si amoureux, qu'ils en font idolâtres comme d'autres Narcisses. Ainsi se croyant des Saints, ils font quelque fois des Reprouvez. Ce n'est donc pas, dit le Bien-heureux Pere Jean de la Croix, les Vertus que nous connoissons en nous-mêmes, qui nous rendent Saints, mais celles que Dieu connoit en nous : & comme ordinairement nos connoissances sont oposées aux siennes, nous avons sujet de nous défier de nous-mêmes. Voilà pourquoi il nous dit par Isaïe : Mes pensées ne sont pas comme vos pensées, ni mes voyes non plus semblables aux vôtres : car de même que les Cieux sont plus hauts que la Terre, ainsi mes voyes sont élevées au dessus des vôtres, & mes pensées au dessus de vos pensées.

Le Juste ne peut donc pas s'assurer sur ses lumieres ; puis qu'elles ne sont que trop souvent contraires à celles de Dieu. O ! profondeur des richesses de la Sagesse, & des Lumieres de Dieu, que vos Jugemens sont incomprehensibles, & vos voyes impossibles à trouver ! Car qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son Conseiller ? Sainte Brigide voulant prendre une route assurée pour arriver à la perfection, demanda à

Nôtre Seigeneur les moyens qu'elle devoit prendre. Il lui répondit qu'elle se devoit vider de tout, & que pour lors il la rempliroit de ses Graces. Cette Puissance suprême n'agit jamais que sur le néant. O heureux néant ! combien es-tu puissant ? Dites-nous, Ames fortunées qui regnez sur nos têtes, quand est-ce que Dieu s'est servi de vous ? Lorsque nous étions l'objet du mépris des Humains, & que nous étions si petits à nos yeux, que nous ne nous voyons pas, pour lors ce Souverain nous a honorez de ses emplois : mais le premier moment qui nous a fait paroître quelque chose aux yeux du Monde, a été le dernier dont il s'est servi de nous. Nations, Peuples, Villes, Royaumes, Communautés, quand est-ce que Dieu a operé des merveilles parmi vous ? Quand nous avons étez petits, dans l'opression, dans la misere, la pauvreté, & le mépris du Monde ; pour lors il nous a fait faire des prodiges : mais hélas nous ne sommes pas plutôt devenus puissans & commodes, qu'il nous a détruits. C'est un Dieu jaloux, qui ne regarde avec plaisir que ceux qui s'anéantissent devant lui.

Remarquez, mes Freres, dit Saint Augustin, un grand miracle. Dieu est extrêmement élevé : cependant si vous vous élevez, il s'éloignera de vous ; mais si vous vous humiliez, il s'en aprochera. Taisez-vous donc raisonnement humain. Est-ce que Dieu a besoin de vous ? O folie des Mortels ! Ce Souverain n'est-il pas suffisant à soi-même ? sa main n'a-t'elle pas fait toutes choses ? le tems aura-t'il diminué sa Puissance, pour se voir réduit à cette

nécessité de se servir de ses créatures , pour soutenir ses intérêts ?

Non , non , Juifs , vous avez beau vous flater d'avoir un Abraham pour Pere , un Moyse pour Conducteur , d'être une Nation sainte & le Peuple élu. Cependant vous serez damnez , pour vous être trop estimez. Et toi Capharnaum , qui t'es élevé jusques dans le Ciel , tu seras abîmé jusques dans les Enfers. Salomon louiez-vous autant qu'il vous plaira , d'avoir été l'unique que Dieu a trouvé digne de lui bâtir un Temple , que vous avez vû sa Gloire , & d'avoir été l'Organe du Saint Esprit , & qu'il vous ait élevé à un si haut degré de Gloire , que jamais Homme n'y parviendra : tout cela n'empêchera pas , que les temples des Idoles que vous avez laissez après vôtre mort , ne soient des préjugez que vous êtes damné. Tertullien , vous qui avez été le bouclier de l'Eglise naissante , en vous faisant le Défenseur des Martirs par tant d'Apologies que vous avez faites en leur faveur : une Eloquence si bien employée , jointe à une si grande austerité , ne vous sauvera-t'elle pas ? Peut-être que la grande estime que vous en avez fait , a été la cause de vôtre damnation. Les heresies où vous êtes tombé , & desquelles nous ne voyons aucune retractation , ne sont que trop suffisantes pour nous le faire croire. Vous n'aviez pas peut-être fait toute la reflexion que vous deviez à ce grand Oracle , qui nous avertit de nous estimer serviteurs inutiles , lorsque nous avons fait tout ce qui nous a été commandé avec

justice : car quoi que les bonnes œuvres que nous faisons , nous soient utiles à nous mêmes , il est constant qu'elles sont inutiles à Dieu , qui n'a besoin d'aucunes personnes que pour leur faire du bien. Ainsi nous sommes d'autant plus éloignez de nous élever devant Dieu , que nous sommes obligez de nous humilier en sa présence , lui faisant de très-humbles remercimens de la grace qu'il nous a faite de nous employer à son service. Et c'est ce que Saint Augustin a fait dans l'éloge de sa Mere , en disant : Ce seront vos bien-faits , Seigneur , & non pas ses propres richesses que je publierai. Nous ne nous devons donc pas assurer sur nos actions , puisqu'elles ne produisent que trop souvent la Superbe. Et après tout , personne ne pouvant être assuré si elles seront bonnes , que nôtre Amour propre invente encore tout ce qu'il pourra , pour justifier sa conduite du passé : qui me répondra de l'avenir ? qui est celui qui m'assurera la Grace finale ? Après un Peuple Juif , un Salomon , un Tertulien &c. qui ne tremblera pas ? Disons donc que Dieu fait tête aux orgueilleux , & qu'il fait grace aux humbles. Et qui sont-ils ces humbles ? Ce sont ceux , dit Saint Bernard , qui ne veulent pas paroître tels , mais bien méchans : car le véritable humble veut absolument être méprisé. On ne doit pas s'imaginer que l'humilité chagrine une Ame : au contraire quand la raison est de concert avec les humiliations , l'Ame bien éloignée de recevoir aucun échec dans ses plaisirs , elle les augmente beaucoup ; puisque les actes de Vertu ne sont ja-

mais sans contentemens : & il n'y en a point de plus solides que ceux d'une véritable Humilité ; puisqu'une Âme humble regarde avec tranquillité tous les sinistres événemens qui lui arrivent : elle s'en fait des fêtes solennelles : pauvreté , mépris , ont beau l'acabler , elle se voit si méchante , qu'elle ne peut se persuader , que les maux qu'elle endure soient capables de la punir. Ainsi comme elle est raisonnable , elle se fait un plaisir de ce dont la folie des superbes se fait un Enfer. Où est l'humilité , la Paix y est ; & où il y a de la Paix , il y a de l'Amour : là où l'Amour regne , là est la véritable félicité. Un Philosophe soutient , qu'elle n'est qu'un point indivisible ; & il me semble que ce point n'est autre que l'Humilité , qui embrasse toutes les Vertus ; puisque c'est elle qui est le commencement , le milieu , & la fin de la Sagesse. On a beau être cruel & farouche , elle a des douceurs , & des graces si attrayantes , qu'on ne peut se défendre de l'aimer. Enfin sa puissance est si grande , qu'elle l'emporte sur la souveraineté de Dieu : & il n'est pas besoin de monter sur les sommets des plus hautes montagnes , pour s'approcher de lui , comme faisoient les Anciens ; puisque cette Vertu a assez de charmes & de pouvoir , pour faire incliner ce Monarque de l'Univers de sa hauteur , sur ceux qui la possèdent.

Le Fils de Marie qui avoit un extrême empressement de plaire à son Pere celeste , & qui pratiquoit pour cet effet les Vertus les plus choisies , s'attacha préférentiellement à celle-là. De-là vient qu'on le vit naître

tre dans un étable toute sale & toute puante, dans l'obscurité de la nuit, au milieu des animaux; qu'il parut dans le Temple sous la figure d'un infame pecheur; qu'il passa sa vie dans les emplois les plus vils & les plus méprisables, comme de Maçon & de Charpentier. C'est cette Vertu qui le faisoit mêler avec la lie du Peuple, en s'alant coucher bien des fois sous les portiques du Temple, avec les misérables qui n'avoient pas de quoi se mettre à couvert. Cet aimable J E S U S étoit si passionné pour cette Vertu, qu'il ne faisoit jamais aucun miracle, qu'auparavant il n'en remerciât son Pere ? pour témoigner publiquement que cette Puissance étoit plutôt des effets de ses bontez que de ses merites, contre la superbe, qui s'attribuë toutes choses. Enfin c'est cette Vertu qui l'a fait mourir d'une maniere, que le plus criminel des hommes s'en trouveroit ofensé.

Ce grand Maître de la Sageffe semble n'être venu au monde, que pour dire dans l'assemblée de tous les Hommes: Apprenez de moi que je suis doux, & humble de Cœur. Cette Verité suprême dit, de Cœur, pour nous persuader qu'il s'estimoit tel, qu'on le traitoit, & qu'il desiroit qu'on le traitât de la même maniere. Si l'humilité, ainsi que l'enseigne Saint Thomas, lui étoit convenable en tant qu'Homme, lui qui étoit la Sainteté essentielle; qu'est-ce que nous devons faire, nous qui sommes véritablement pecheurs? N'aprehendons pas donc de faire tort à nôtre merite, lorsque nous nous abaissions au-dessous de tous les hom-

110 Explication du Château de l'Âme

mes. Nos pechez étans si pesans , que si nous suivons la force de leurs poids , nous nous devons courber jusque dans le fond des Enfers ; O cendre ! ô poudre ! de quoi vous pouvez-vous glorifier ? que peut produire le néant , & quel fruit peut-on tirer du peché ?

Les Peres remarquent quatre degrez de Superbe.

Le premier est d'estimer qu'on a de soi-même le bien & la perfection.

Le second , que les graces que Dieu nous a faites , sont des recompenses de nos merites.

Le troisiéme , de se glorifier de ce qu'on n'a pas.

Le quatriéme , de mépriser les autres , & de vouloir paroître au-dessus de tous.

D'où l'on voit que la Superbe est un apétit desordonné d'excellence. Ce mal a trois remedes.

Le premier, la consideration de nos infirmités, & principalement de nos chutes.

Le second , la grandeur de Dieu.

Le troisiéme , la foiblesse de nos propres biens.

Memento, Homo, quia pulvis es, & in pulverem reverteris.



CHAPITRE IX.

Des Desordres de la Memoire & de ses remedes.

C'Est elle que nous avons considerée comme le Secretaire de nôtre conseil , le Temple ou sont conservez tous les portraits que l'Amour adore , & la prison où tout ce que l'on hait est enfermé. Nous avons dit , que l'Imagination avoit une grande liaison avec elle , un même temperament étant propre pour toutes deux. De-là vient qu'une bonne Memoire réveille l'Imagination , & une forte Imagination imprime fortement les choses dans la Memoire , laquelle est comme une terre qui ne produit que ce qu'on y met : & comme ordinairement nous n'avons que des choses profanes , que le Monde & le Demon nous presentent incessamment ; aussi par une fatale necessité , nous ne nous ressouvenons que des choses qui nous font pecher. Un Exorciste commandant à un Demon de lui dire les tentations les plus fortes & les plus ordinaires , avec lesquelles il perdoit les Hommes ; il lui répondit : l'oubli de Dieu , l'amour des Femmes. Voilà pourquoi il est écrit : Ressouviens-toi de ton Dieu en toutes tes voyes , & il dressera tes pas.

Saint Thomas enseigne , que l'oubli de JESUS-CHRIST nous fait perdre la Grace divine, que nous tombons en même tems dans la puissance du De-

mon, & que cette coulpe non rend horriblement difformes. O aimable JÉSUS ! est-il juste, que nous vous oublions dans cette vallée de larmes, où vous avez si souvent pensé à nous ? Il est donc nécessaire de réveiller le souvenir de ce cher Sauveur par le moyen de ses Images, afin de réveiller les justes ressentimens de notre Amour. C'est le sentiment de l'Eglise dans l'usage qu'elle en permet, puisqu'elles ne sont dignes d'honneur, & de respect, que par le souvenir de l'objet qu'elles nous representent. Rien n'est aussi nécessaire, comme la lecture des bons Livres, & sur tout de l'Ecriture Sainte, où le Saint Esprit a étalé avec toute la pompe possible, tout ce qu'on peut s'imaginer de grand, d'admirable, & d'amoureux : je dis, d'amoureux ; car après avoir considéré, tout ce que la Rhétorique, les Poëtes, les Romans, & l'Histoire fabuleuse, ont pû inventer pour gagner nôtre estime, je ne trouve rien là-dedans qui ne soit fade & dégoûtant à une Âme qui est une fois déniaisée de la bagatelle : au lieu que l'Ecriture Sainte est un torrent de lumiere, lequel prenant sa source du Sein de Dieu, ne tarit jamais, en nous annonçant tout ce que la Gloire, & tout ce que l'Amour, ont pû jamais exprimer de doux, de charmant, & d'heroïque. Enfin c'est le Dieu des Siences, & l'Amour même qui nous y parle de soi-même. Qui est celui qui est plus jaloux de se faire aimer que lui ? Et qui est cet Orateur qui lui pourra disputer l'art de bien dire ? Avouons que les meditations premierement de ses merveilles nous sont nécessaires,

nécessaires , afin de reverer sa Puissance ; Secondement de ses beautez , & de ses merites , afin de nous enflamer de son amour ; Troisiémement de ses bienfaits , afin de l'en remercier ; Quatiémement des peines qu'il a souffertes pour nous , afin d'esperer en sa bonté ; Cinquiémement de ses Commandemens afin de les observer ; Sixiémement de ses châtimens , & de ses recompenses : sans oublier cet important avis de la Sagesse , qui nous avertit de nous ressouvenir de nôtre derniere fin , & nous ne pecherons jamais.

C H A P I T R E X.

De la Prudence.

JE n'en dirai que deux mots , parce que cette Vertu appartient en general à nos quatre Sens internes , dont nous venons de traiter , & qui composent entre eux nôtre Conseil. Cette Vertu ne s'attache pas seulement au present , mais elle regarde aussi l'avenir : & c'est pour cela qu'elle tire son nom de providence ; son principal objet étant de prévenir les moyens pour arriver aux fins qu'elle se propose : & comme l'homme sage ne se trouve pas suffisant pour soi-même , à cause qu'il est persuadé des troubles que lui cause le peché , ainsi que nous avons montré ; c'est donc le propre de cette Vertu de consulter beaucoup , afin de s'assurer des moyens qu'elle doit prendre. Il importe donc de

favoir, qu'on ne doit pas prendre conseil d'un vicieux, ni d'un intéressé ; parce qu'il y a de trois sortes de Prudence, la fausse, l'imparfaite, & la parfaite. La première est celle des méchans ; la seconde ne recherche que son profit particulier ; & la troisième est la prudence des Saints, qui a la véritable & dernière fin, qui est le bien commun, & la Gloire de Dieu. Cette Vertu après avoir considéré les moyens de faire les bonnes actions, s'applique encore à leur pratique : & c'est pour cette raison que Saint Antoine, dans cette fameuse conférence, qu'il eut avec les Peres du desert, prononça en sa faveur.

SECTION SECONDE.

CHAPITRE I.

Des différentes Passions du Concupiscible.

Nous sommes arrivés au Traité des Passions, qui ne sont autre chose qu'une émotion de notre Appetit sensitif, qui est causée par l'Imagination du bien, ou du mal ; laquelle émotion altere, & cause quelque changement dans notre corps. Nous parlerons présentement des Passions du Concupiscible, lesquelles nous réduirons simplement au seul Amour ; puisque toutes les autres tirent leur origine de-là : d'autant que

On ne desire que ce que l'on	}	aime.
On ne se réjouit que de ce que l'on		
On ne hait que ce qui est contraire à ce		
que l'on		
On ne souffre de mal que de ce qui est	}	aime.
contraire à ce que l'on		
On ne fuit que ce qui est contraire à ce	}	aime.
que l'on		

Ainsi toutes les passions n'ayant point d'autre origine que l'Amour, je m'imagine que je soulagerai beaucoup nôtre Esprit, en ne traitant simplement que de cette Passion, sans m'engager dans cette foule de raisonnemens qui ne servent qu'à acabler nôtre Ame, & à nous causer par ces fatigues des dégouts, & après tout point de fruit.

CHAPITRE II.

Pourquoi est-ce que les plaisirs sont nécessaires à l'Ame ?

Nous avons vû que le dessein de Dieu dans la formation de l'Homme, a été de le rendre heureux : & si nous suivons pas à pas ses intentions dans les moyens qu'il a pris pour cet effet, nous trouverons qu'il a voulu que ses Passions prissent effectivement du plaisir dans les Ouvrages qu'il a créés dans ce vaste Univers ; afin que l'Ame étant attirée par ce plaisir, elle pût s'élever par ces choses créées à la connoissance de la Divinité.

116 *Explication du Château de l'Âme*

Nôtre Evêque Saint Eucher écrivant à son Cousin Valerien , lui dit , que celui-là penetre dans les desseins de son Créateur , qui se persuade qu'il ne l'a fait que pour se faire aimer de lui. S'il m'est permis de produire un exemple , je dirai , qu'un Prince qui a fait faire de beaux Ouvrages , prétend que tout le monde y prenne du plaisir : mais pour quoi ? parce que lui qui est l'Auteur de ces Ouvrages , en doit être la fin ; c'est à dire qu'il prétend en même tems que l'on considere les beautez & la magnificence de ses Palais , qu'on admire sa Sagesse , sa Puissance , & sa Gloire : ce qui ne se peut faire autrement. Car pourroit-on s'imaginer que ce Prince eût prétendu faire plaisir au Peuple , & que ce plaisir se terminât à ses Ouvrages ? cela ne peut pas être ; puisque nous avons montré qu'il se fait une continuelle circulation entre l'Amant & la chose aimée : lequel retour forme un cercle que l'Amour fait rouler incessamment entre les deux objets, en s'aimant mutuellement : je dis qu'il roule ; parce que rien n'est stable sur la Terre , où il semble que tout ce qui possède l'être n'a pas plus de durée que l'espace d'un moment , duquel la fin est le commencement d'un autre : & ainsi il faut que l'Amour soit dans un continuel mouvement, pour ranimer ces nouveaux momens , en leur communiquant son être. D'où je conclus que ce Prince n'a pas pû avoir d'autre dessein dans ses Ouvrages , que de se faire aimer : ce qui est le retour de l'Amour.

Faisons une juste application de cet exemple , &

difons que Dieu en créant cet Univers , a prétendu éfectivement que ses créatures y prissent du plaisir, à cette condition que ce plaisir se termineroit ou se refléchiroit sur lui , qui étant l'Auteur de ces merveilles , en doit être necessairement la fin : ce qui est le retour , ou le cercle de l'Amour. Voilà pourquoi David s'écrie à la presence de ces beaux Ouvrages : O Dieu nôtre Souverain Seigneur , que vôtre nom est grand par toute la Terre ! Lorsque je considere les Cieux qui sont les Ouvrages de vos doigts , la Lune & les Etoiles que vous avez formées, je dis en moi-même: Qu'est-ce que l'Homme? C'est donc le dessein que Dieu a eu en formant cet Univers , que l'Homme y prît du plaisir : & rien dans l'Homme n'est capable de prendre aucun plaisir dans tout ce qui est créé , que le Concupiscible; lequel se porte toujours là comme à sa fin, sans s'écarter jamais.

Que l'on dise ce que l'on voudra , on ne changera pas l'Ordre que ce Dieu d'Amour a établi dans les Passions , qui est qu'elles ne peuvent rien aimer sans plaisir : ce plaisir nous est donc necessaire pour observer les Commandemens de Dieu : c'est cette necessité qui obligea David de prier Dieu de lui faire trouver du plaisir dans le bien : & dans un autre endroit il dit , que lors qu'il lui a dilaté le Cœur , il a couru par la voye de ses Commandemens. L'Eglise voyant que les plaisirs sont necessaires à ses Enfans , prie son aimable Epoux dans l'Oraison du quatriéme Dimanche d'après Pâques , de lui faire aimer ce qu'il lui commande , &

T I S Explication du Château de l'Amè

de lui faire desirer ce qu'il lui promet.

Voici ce que Sainte Theresè de JESUS dit d'elle-même : Je commençai d'aller de passetems en passetems, de vanité en vanité, d'occasion à une autre, à m'engager dans tant de perils, & de gêter tellement mon Ame par mille sortes de vanitez, que j'avois honte de m'aprocher de Dieu avec des communications d'une particuliere amitié, comme sont celles de l'Oraison. (Remarquez s'il vous plaît que l'Oraison est un commerce amoureux entre l'Ame & Dieu.) Je fus aidée en cela par le manquement du goût & du contentement que j'eûs dans les choses de la Vertu : ce qui m'arriva par la multitude de mes pechez. Je voyois, (Remarquez s'il vous plaît,) très-clairement, mon Seigneur, que cela me manquoit, parce que je manquois à la fidelité que je vous devois. Enfin Saint Paul ordonne de se réjouir : & quand ? toujourn. Ne direz-vous pas que je veux, comme les Epicuriens, aboutir à ce principe, qu'il est necessaire que chacun se renferme dans son amour propre ? Arrêtez-vous. Je dis que les plaisirs sont necessaires à nôtre partie inferieure qui est l'Ame dont je traite, en tant que moyens pour arriver à nôtre fin qui est Dieu ; & je soutiens qu'il est impossible de dégager les Passions d'un objet profane, sans qu'au-paravant on ne substituë quelques plaisirs licites, qui soient plus grands que ceux dont on les veut dépouïller. Enfin on ne doit pas rechercher les plaisirs, mais on doit tâcher de faire toutes choses avec plaisir : *Jubilate Deo omnis terra, servite Domino in laetitia.* iii H

C H A P I T R E III.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu ?

JE tire la substance de cette Sience Divine d'une Lettre , que le Bien-heureux Pere Jean de la Croix écrivit à un Religieux de son Ordre : quoiqu'elle soit inserée dans ses Ouvrages , je suis surpris de n'en avoir jamais entendu parler : & cependant je n'ai jamais rien trouvé de plus élevé , ni de plus spirituel , & après tout de si profitable.

Je rapelle ce que j'ai dit dans ma premiere partie , où j'ai fait voir comment nos Sens extérieurs , comme les yeux , l'odorat , &c. en qualité d'esclaves presentent les objets au Conseil de l'Ame , qui est composée du Sens commun , de l'Imagination , &c. que ces Sens intérieurs examinent les objets , pour voir si on les doit embrasser ou rejeter , & qu'après que ce Conseil a fait son examen , il prononce son Jugement , qui est ordinairement suivi de l'Amour , ou de la Haine.

Nous avons donc remarqué que nôtre Amour n'a point d'autre origine que l'estime que fait ce Jugement , & qu'enfin son estime est la mesure de nôtre Amour. Après cela je pose pour fondement avec le Bien-heureux Pere Jean de la Croix , que tout ce que nous estimons , désirons , goûtons , affectionnons , & aimons , pour bon & saint qu'il puisse être , ne peut être un veritable Amour de Dieu , (suivez moi s'il vous plaît avec atention ,)

120 Explication du Château de l'Âme

Dieu étant un être dégagé de toute matiere , sans figure qui puisse être aperçüe ni conçüe par nos Sens , infini dans toutes les perfections , lesquelles ne peuvent non plus être comprises. D'où il s'enfuit manifestement que l'Âme ne pouvant le connoître , ni le comprendre absolument , elle ne peut non plus le juger ; que ne pouvant le juger, elle ne le peut estimer ; & que nôtre Amour ne pouvant naître que de nôtre Estime , il est constant que ne pouvant estimer Dieu , nous ne le pouvons pas aimer : car comme nous avons dit , il n'y a point de plaisir sans amour , n'y d'amour sans plaisir ; & l'Âme ne prend plaisir , & n'a point d'affection à aucunes choses , que parce que son Apetit les trouve bonnes & agréables : où l'on découvre encore , que dans tout ce à quoi l'Âme prend du plaisir , il ne lui est bon que parce qu'elle l'estime tel. Cependant il n'y a aucune chose , pour belle & bonne qu'elle soit , où l'Âme puisse distinctement prendre du plaisir , qui soit Dieu ; d'autant que Dieu est incompréhensible , ce qui est infini ne pouvant être compris par le limité : ce qui a obligé Saint Augustin de dire , en rejetant tous les phantômes & toutes les idées que son imagination lui representoit de Dieu : Ce que tu me montres n'est pas mon Dieu : si ce l'étoit , tu ne me le montrerois pas.

Il est mon Dieu , parce qu'il est plus haut que moi , & qu'il surpasse ma connoissance : ne pouvant donc être connu de l'Âme , on doit tirer cette consequence , que quelque estime qu'elle ait d'une chose , pour haute & sainte qu'elle soit ,

elle ne peut être Dieu ; l'Ame ne pouvant distinctement goûter , ni desirer une chose , qu'autant qu'elle lui est présentée sous la figure d'un objet créé : donc puisque l'Ame n'a jamais goûté Dieu , comme il est en soi , & qu'elle ne l'a jamais connu sous aucune figure ; il est certain qu'elle ignore ce qu'il est , & que partant elle ne le peut pas goûter , ni même desirer. Ainsi concluons , que tout ce que nous pensons, desirons, estimons, & aimons, & tout ce qui nous cause du plaisir , n'est pas Dieu ; l'Etre de Dieu excédant la portée & la capacité de nos Puissances. Que si la Volonté peut en quelque maniere comprendre Dieu , & s'unir à lui , cela ne se peut faire par aucun moyen comprehensible de l'Apetit , mais seulement par Amour.

Qu'est-il donc cet Amour ? Si la pensée, le desir, l'estime , & le plaisir , que nous avons pour Dieu , ne sont pas son Amour , & qu'est-ce donc que cet Amour ? Nous voilà au point de nôtre difficulté. Je vous remercie , mon Dieu , de m'avoir découvert ce secret. Ce n'est pas assez , faites moi la grace que j'en fasse un bon usage.

CHAPITRE IV.

Que l'Amour de Dieu consiste à souffrir.

DAns la Volonté, ou si vous voulez dans l'Ame, on doit remarquer deux choses, le sentiment, & l'operation : le sentiment se termine toujours dans l'Apetit , qui ne cherche que son plaisir par-

122 Explication du Château de l'Ame

ticulier, ainsi que nous venons de remarquer dans le Concupiscible : mais l'operation de la Volonté, est bien diferente du sentiment de la Volonté. L'operation aproche l'Ame de Dieu, le considerant comme sa fin & le terme de ses actions : & cette operation est le veritable Amour de Dieu. Ainsi l'Amour de Dieu n'est autre chose, que souffrir pour Dieu ; d'autant que tout agent patit. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ne dit pas : Celui-là m'aime beaucoup qui goûte de grands plaisirs à ma consideration ; mais bien celui-là m'aime qui garde mes Commandemens : ce qui montre clairement que l'Amour de Dieu n'est pas de chercher son plaisir particulier, mais bien de faire plaisir à Dieu par nos services.

On se méconte donc, lorsque l'on n'est excité à aimer Dieu, qu'à cause du plaisir que l'on prend en faisant quelque action, ne prenant pas garde que l'on prend le moyen pour la fin : ce qui est, comme on dit, mettre la charruë devant les bœufs. Aussi l'œuvre de la Volonté seroit vaine, si elle ne cherchoit pas de plaire à Dieu, mais seulement à se satisfaire à soi-même. Car si l'Ame cherche purement Dieu, elle doit être convaincuë qu'il est incomprehensible, & inaccessible : ce qui la doit obliger, à ne se pas arrêter à ce qu'elle peut toucher, sentir, & connoitre ; mais bien à ce qu'elle ne peut ni toucher, ni sentir, ni connoitre par ses Sens & ses Apetits. Ainsi la Volonté aime Dieu veritablement suivant les regles infaillibles de la Foi, laquelle consiste à aimer dans le vuide, & l'obscurité

de nos sentimens , passant par dessus tout ce qu'elle peut concevoir & sentir. Ainsi elle aime son Dieu par dessus toutes choses , & elle perd pour l'Amour de lui , son Ame , sa joye , & son plaisir , oubliant tout ce qui la regarde , & l'aimant par dessus tout : ce qui ne se peut faire sans souffrir. Nous aimons donc Dieu , autant que nous souffrons pour Dieu. D'où nous devons conclurre , que l'Amour veritable de Dieu reside dans l'operation de la Volonté , & non pas dans le sentiment du Concupiscible.

On peut juger aisément par ce raisonnement , combien une personne seroit privée du bon Sens , lorsque se voyant manquer de consolations & de douceurs spirituelles , elle s'imagineroit que Dieu se seroit retiré d'elle ; & que lors qu'elle en auroit beaucoup , elle s'en réjouiroit dans la pensée que Dieu seroit par ce moyen avec elle. Cette personne seroit encore plus folle , si elle recherchoit cette douceur de Dieu , & si en y prenant plaisir , elle s'attachoit à ce plaisir. De cette maniere elle ne rechercheroit plus Dieu avec cette Volonté dégagée & fondée dans le vuide de la Foi, & de la Charité ; mais elle rechercheroit le goût & le plaisir de l'Esprit, qui est un mouvement de son Appetit , qui ne se porte qu'aux choses sensibles & créées. Ainsi elle n'aimeroit pas Dieu sur toutes choses ; mais au contraire elle s'aimeroit sur toutes choses ; & par consequent ne se quitant pas , elle ne pourroit pas monter au dessus d'elle-même pour aler à Dieu , lequel est inaccessible à nos Sens & à nos Appetits.

C H A P I T R E V.

De la Contrition.

CHemin faisant il me semble que je fais quelque nouvelle découverte. Je dis que suivant les principes dont nous venons de parler, il n'est pas mal aisé de découvrir en quoi consiste la véritable Contrition. J'ai été surpris plusieurs fois d'étonnement, voyant des personnes qui vivoient comme des Anges, & qui se plaignoient, & se confessoient de ce qu'elles n'avoient pas des sentimens de Contrition, & que pour cet éfet on leur refusoit l'absolution, & même quelque fois la Communion.

Sans s'amuser à faire le pour & le contre, j'oserai avancer, que la Contrition est une douleur d'avoir ofensé Dieu, ainsi que l'on nous l'enseigne tous les jours; laquelle douleur doit être causée par l'Amour que nous lui portons. Or est-il que cet Amour ne peut pas être produit par les sentimens que nous avons de Dieu; d'autant que nous venons de montrer, que nous ne pouvons pas absolument le connoître. Ainsi la Contrition étant un éfet de nôtre Amour, & nôtre Amour dépendant de l'operation de la Volonté, & non pas de son sentiment, il s'ensuit par consequent, que la Contrition ne dépend pas de nos sentimens, mais bien de nos operations. Ainsi celui-là a beaucoup de Contrition, qui sou-

fre beaucoup à se dégager de ses mauvaises habitudes , & à acquérir les vertus qui le rendent agréable à Dieu : car pour les larmes sur lesquelles on met tant d'estime , voici ce que Saint Jean Climacque en dit : Plusieurs des Saints Peres disent, qu'il est très-dificile de discerner , sur tout en ceux qui commencent , les bonnes larmes d'avec les mauvaises ; que ce discernement est tout rempli d'obscuritez & de tenebres : car ils disent qu'elles peuvent êtres produites par plusieurs causes toutes différentes , savoir par la Nature , par la Grace de de Dieu , par une douleur blâmable ou loüable , par la vaine gloire , par une affection déreglée , ou par un Amour saint. De-là nous devons convenir , que bien loin de nous atacher à nos sentimens , au contraire ils nous doivent être suspects , & que tout ce que nous faisons avec cette seule fin de plaire à Dieu, contre nos sentimens, est bon. C'est la Science de JESUS-CHRIST , qui nous enseigne que lorsque nôtre œil sera clair , tout nôtre corps sera éclairé : c'est à dire si vôtre intention, qui est l'œil de la raison qui considere la fin de vos actions , est bonne, toutes les actions que vous ferez dans cette vûë , le seront aussi. Que l'Arme ne se mette donc pas en peine , si elle n'a point de sentimens d'Amour : pourvû qu'elle ait une bonne intention , & qu'elle opere, cela suffit.



C H A P I T R E VI.

Des termes d'abnegation , d'aneantissement , & de quitement de soi-même.

† **Q**ue ces termes sont oposéz à nôtre inclination ! Il suffit de les entendre nommer , pour glacer tout le sang du corps , & jeter la terreur & l'épouvante dans une Âme. Cependant j'ai été délivré de ces frayeurs par cet événement que je vais raconter. J'avois un Ami qui me faisoit l'honneur de me donner des marques qu'on apelle d'une sincere amitié ; & comme je ne m'aime que trop aussi , j'avois beaucoup d'engagement avec cette personne , dans la pensée que j'avois d'être beaucoup aimé de lui. Il arriva qu'un jour il me demanda quelque chose qui m'étoit nécessaire : je la lui refusai. Mais cet Ami du siècle , qui n'avoit jamais eu d'autres Passions que pour mes présens & mes services , me chargea dans cet instant de beaucoup de paroles fâcheuses. Un événement imprevû n'arrive jamais sans étonnement. Et comme je ne m'attendois rien moins qu'à celui-là , aussi je ne fus jamais si surpris. Je me retirai acablé de douleurs ; & comme je roulois mille pensées de rancune contre ce Janus , ma raison venant à mon secours , me remontra que je devois cesser de m'affliger pour un sujet qui en valoit si peu la peine ; & après tout , me dit-elle , si Dieu qui est souverainement aima-

ble , ne peut non seulement être aimé à cause de ses merites , mais encore à cause de ses bienfaits , qu'est-ce que tu prétends ?

A ces raisons mon Ame se calma , & faisant alte sur ce qu'elle exigeoit de cette personne , elle aperçût dans ce moment ce qu'elle n'avoit pu concevoir dans tous les termes d'abnegation , de quitement de soi-même , & d'anéantissement : & en effet ces termes , quoi qu'ils semblent extrêmement rudes & austères , ne laissent pas d'être très-raisonnables ; puisqu'il est impossible que l'on puisse aimer autrement , je ne dis pas seulement Dieu , ce qui est bien surprenant , mais encore nos Amis ; & voici pourquoi. L'injure que j'avois crû que m'avoit faite cet Ami , m'étoit un argument trop convaincant , pour ne me pas prouver cette verité. Je meplaignois de ce que son amitié n'étoit pas atachée à ma personne , mais bien à mes presens. N'étoit-ce pas prétendre de lui , qu'il m'aimât seulement parce que je m'imaginois d'avoir des merites , qui le devoient obliger à cela ? Je ne pouvois souffrir cet Amour mercenaire , non plus que cette Passion qui me flatoit d'Ami , afin que je fusse son serviteur. N'est-ce pas encore prétendre de lui , qu'il ne cherchât que cette seule fin de me faire plaisir , & en un mot de ne prendre aucune satisfaction , que celle de me contenter ? Et qu'est-ce que tout cela , que s'oublier de ses interêts particuliers , pour ne se ressouvenir que de ceux de la personne qu'on honore ? N'est-ce pas ce que j'exigeois de cet Ami ? Les termes qui me paroissoient auparavant si aus-

tères , me devinrent par cet événement très-raisonnables : car je connus très-bien , qu'il étoit impossible d'aimer comme on doit sans ces conditions : d'où j'aperçûs que Dieu n'exigeoit rien de moi que ce que je demandois de cette personne.

Confessons que la plus part des hommes n'ont point d'autre Amour , que celui dont les ânes & les pourceaux sont capables. Ces brutes aiment leur Maîtres , parce qu'ils leur donnent à manger : ainsi ils n'aiment pas leurs Maîtres mais la nourriture qu'ils reçoivent d'eux. Mais un véritable Amant ne doit pas seulement aimer , parce qu'il reçoit du bien de l'objet qu'il aime, mais parce que cet Objet aimé est meritant , & qu'il prétend de l'honorer , & de reconnoître ses merites par ses services. Il est donc vrai que l'Amour du siècle n'a point d'autre origine que la nature , qui recherche incessamment sa conservation , point d'autre matière que le sang , & point d'autre fin que sa volupté propre : au lieu qu'un Amour raisonnable , qui s'éleve au dessus de la matière , n'envisage l'objet qu'il aime que pour lui faire du bien , & non pas pour en recevoir. On doit avoüer cependant , que beaucoup d'honnêtes gens possèdent plus ou moins cette Vertu : mais aussi on doit être persuadé , qu'il n'y a que Dieu seul qui l'ait dans sa perfection. La raison est que toutes les créatures sont si pauvres , qu'elles sont dans une impossibilité d'aimer sans intérêt. Cette impuissance venant de leur pauvreté, fait qu'elles ne peuvent rien donner , n'ayant pas le nécessaire pour elles-mêmes , quand même elles possederoient

possederoient tout le Monde, qui seroit à leur égard un veritable rien ; puisqu'il n'y a que le suprême & le souverain Bien , qui puisse satisfaire à leurs besoins. Pour m'expliquer donc un peu plus nettement , je dis que les plaisirs , les sentimens , & les motifs de nôtre raison , peuvent nous aider, & même nous sont necessaires pour aimer Dieu , & obliger nôtre volonté à faire le bien , puisque nous ne sommes attirés à quoique ce soit que par nôtre propre volupté, *amor meus , pondus meum* : mais on doit se garder de s'arrêter à ces plaisirs, & à ces sentimens ; en passant outre comme une personne qui court la poste. Faisant autrement on seroit semblable à une personne , laquelle s'étant remplie de viandes , les adoreroit dans son ventre. Il en est de même de ceux qui mesurent la Divinité aux plaisirs qu'ils goûtent , ne prenant pas garde qu'ils tombent dans une vilaine idolatrie , en adorant leur propre Concupiscence, qu'ils croyent être leur Dieu.

SECTION TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Des causes pourquoi on quite la resolution de se perfectionner.

IL n'est que trop vrai , que des personnes quittent avec beaucoup de ferveur la vanité du siecle , lesquelles peu de tems après y retournent avec plus

130 *Explication du Château de l'Âme*

d'ardeur qu'auparavant. Voilà un mal qui me paroît extraordinairement grand : ce que je vais prouver par la suite de ces raisons.

+
 Quand on a une fois connu la cause d'une maladie, il n'y a rien de si aisé que de la détruire. Je dis donc que la cause du mal provient, de ce que ces personnes qui quittent le Monde, où elles goûtoient quelques plaisirs dans les habitudes qu'elles y ont ; ces personnes, dis-je, ne font ce divorce, que parce qu'elles espèrent de goûter des plaisirs plus grands dans l'Etat de perfection qu'elles choisissent : autrement elles ne se détermineroient jamais d'abandonner ceux qu'elles possèdent. Cependant, je n'ignore pas que lorsqu'on s'engage à la perfection, on ne se détermine à souffrir : mais on me doit pardonner, si je dis, que l'on se propose bien de souffrir ; mais comme c'est avec liberté que l'on s'engage à la poursuite de la Vertu, on s' imagine fort délicatement que les peines que l'on doit endurer dépendent de nôtre volonté & de nôtre caprice. Ainsi l'Âme ne considérant ces souffrances que comme des choses qui dépendent de son choix, elle ne s'en éfarouche pas ; mais au contraire la volonté les embrasse avec plaisir, d'autant que son apétit les trouve bonnes pour lors. Enfin l'on peut dire que l'Âme ne considère ses combats que comme une personne qui admire une furieuse bataille dans un beau tableau. Mais, mon Dieu ! quand il en faut venir aux prises avec nôtre Ennemi qui n'est autre que nous mêmes, & mettre en exécution nos bons desseins ; ah ! que l'on change bien

de ton ! Parlez, mon cher Augustin, & dites nous, je vous en prie, combien fut rude la luite de vôtre chair avec vôtre esprit ? Le mal, dit-il, qui avoit pris racine dans mon Ame, par la longue pratique que j'en avois fait, avoit plus de force sur moi que le bien, avec lequel je n'avois point encore d'habitude. Plus le moment de ma conversion s'aprochoit, & plus il me donnoit de frayeur : il ne me faisoit néanmoins pas reculer, mais il me tenoit en arrêt, & comme suspendu en l'air : mes ambitions d'autre fois, & les ridicules privautez de ma maîtresse me retenoient ; & comme si elles eussent été derriere moi, elles secoüoient la robe de ma chair, & me disoient d'une voix basse & languissante, Augustin, nous abandonnez-vous pour jamais ? nous ne serons plus avec vous dès ce moment ! il ne nous sera plus permis de faire ceci & cela à toute éternité ! Voilà des peines qu'on ne sent que trop, & qu'on ne peut jamais assez exprimer.

Enfin l'Ame s'étant dépoüillée des plaisirs qu'elle prenoit dans ses mauvaises habitudes, entre dans un état de privation totale des plaisirs du corps, & des plaisirs de l'esprit ; à quoi elle ne s'atendoit pas : elle ne jouit pas des plaisirs du corps, parce qu'elle les a quitez ; & elle ne peut pas jouir des plaisirs de l'esprit, puisqu'elle ne peut pas encore les posséder : on ne goûte que ce que l'on aime, on n'aime que ce que l'on estime, & on n'estime que ce que l'on connoit : comment connoitra-t'elle la Vertu, si elle ne l'a jamais pratiquée ? Cette Ame dans ces

commencemens étant au milieu du bien & du mal , & ne goûtant ni l'un ni l'autre , elle se trouve dans une privation totale de ses apétits & de ses goûts ; ce qui la tient comme suspenduë en l'air : je veux dire qu'elle est comme dans un néant , & à parler franchement elle est comme morte : car si nôtre Cœur est le principe de la vie , & si le plaisir est la vie du Cœur , il faut avouer que nous n'avons point de vie, lorsque nous n'avons point de plaisir.

Ce n'est pas tout : il ne suffit pas que l'Âme laisse en arriere ses Amis , & toutes ses habitudes , & qu'elle perde de vûë toutes ses commoditez : il faut encore qu'elle en viennë aux prises avec elle même. C'est là où elle se voit tout d'un coup au milieu d'un Ocean de desirs qui n'a ni fond ni bord ; où les nuâges de l'ignorance l'aveuglent , & les orages de la vanité l'abatent & la tourmentent incessamment ; où la superbe lui creuse des abîmes éfroyables , où la gourmandise l'afame , où l'avarice l'altere , où la luxure l'étouffe , où la tristesse la géle , où la paresse lui cause des langueurs tuantes , où la lâcheté lui provoque des maux de cœur , & où enfin elle se voit exposée à être dévorée par l'envie , & écrasée par les foudres & les carreaux de la colere. L'Âme qui reposoit tranquillement sur cette fausse paix que la licence des vices acorde , & qui n'avoit jamais aperçû cette monstrueuse contrariété , se voyant dans cette vaste solitude , assaillie de toute part d'elle-même contre elle-même , acablée de tant de maux qu'elle n'avoit pas prévûs , commence à pâlir dans ce combat , & à chanceler dans sa

resolution : elle commence à raisonner sur sa maniere d'agir : elle trouve sans beaucoup de peine, qu'elle a fait une folie de quitter ce qu'elle a quité ; que ce genre de vie n'est nullement propre pour elle ; que Dieu ne l'y appelle pas , puisqu'elle y trouve tant d'obstacles ; que c'est un éfet de son humeur mélancolique ; que bien d'honnêtes gens mement une vie édifiante , sans que pour cela ils se jettent dans de semblables extremitez ; & qu'en cela ils font voir que leur conduite est raisonnable , puisque tous les excès tiennent de la nature du vice. Des pensées on vient insensiblement aux éfets. Voilà ce qui a obligé Saint Bernard de dire : *Paulopost leve senties , paulopost nec senties , paulopost etiam delectabit : ita paulatim in cordis duritiem itur.*

Je dis insensiblement, parce que d'abord on ne se relâche pas que dans de petites choses qui ne paroissent presque rien ; & ainsi peu à peu l'on retourne à la même habitude que l'on avoit, avec cette réserve que l'on devient plus vitieux qu'auparavant ; parce que l'Ame ayant demeuré dans la privation que je viens de dire , & ayant souffert beaucoup par cette privation, elle devient afamée des plaisirs : elle se jette donc avec une avidité épouvantable sur toutes ses mauvaises habitudes : car son Cœur étant devenu malade d'un desir brûlant de la volupté, qui est une fièvre ardente qui le fuse , & qui le consume ; l'Imagination se figurant du soulagement dans les plaisirs , l'Ame les engloutit & les dévore , & s'applique plus que jamais à leur jouissance : ce qui fait qu'elle y trouve plus de contentemens, qui éta-

blissent puissamment leur autorité dans l'Âme par l'estime qu'elle en fait, & lui font concevoir par les mêmes raisons un mépris & une aversion mortelle pour la Vertu, l'Âme se représentant incessamment les mauvais traitemens qu'elle s'imagine d'en avoir reçu, dans le peu tems qu'elle a été à sa suite. Ces personnes ne retournent pas seulement au mal, mais à mon avis, elles tombent à peu près dans une état de reprobation; puisqu'il n'y a point de gens plus vitieux que ces Apostats, de la conversion desquels on doit plus desespérer: car il me semble, qu'il est écrit: Prenez garde aux œuvres de Dieu, & vous verrez qu'il est impossible de corriger celui qui le méprise. L'Âme ayant conçu une aversion pour Dieu, de quel biais la pouvez-vous prendre, pour la dépouiller de ses mauvaises habitudes, puisque vous ne le pouvez faire, qu'en lui faisant esperer des plaisirs plus grands que ceux que vous lui voulez faire quitter? Cependant elle soutient quoique mal à propos, que dans ce peu de tems qu'elle a fait divorce avec les vices, elle n'a ressenti que chagrins, scrupules, & melancolie. Ainsi estimant que Dieu n'est autre chose que les tristes événemens que ses vûës lui ont causez, elle ne pense qu'à se roidir contre les raisons que vous lui proposez.

Enfin elle est si éloignée d'aimer Dieu, qui est le seul motif qui la peut obliger à embrasser la Vertu, qu'elle ne le considère que comme un Laboureur considère une nuée chargée de grêle, qui va vendanger ses vignes; ou bien comme un Ti-

ran qui la poursuit , pour la faire gemir parmi les fers & les mépris. Prêchez autant qu'il vous plaira , son apétit est si irrité qu'il s'endurcit plutôt que de se rendre. O ! que si les Directeurs savoient , combien ces Ames ont besoin d'un pressant secours pour combattre ces fausses apprehensions dans ces commencemens , s'ils savoient combien il est nécessaire de leur faire goûter combien le Seigneur est doux , je ne doute point qu'ils n'employassent toutes leurs forces à les secourir , puisqu'ils est certain que leur salut dépend absolument de ces premiers momens : car si ces pauvres Ames ont goûté en quelque façon quelques plaisirs dans la dévotion ; quelque péchez qu'elles commettent , le souvenir des douceurs , & des contentemens qu'elles ont goûtés , les fera toujourns revenir. Mais hélas ! si dans leur première ferveur, elles n'ont éprouvé que tristesse , que chagrin, mélancolie, & mépris ; c'est une affaire faite : hors d'un miracle , jamais elles ne retourneront au bien : non elles n'y retourneront non seulement pas, mais encore elles en détourneront tous ceux qu'elles pourront. Elles ne savent pas ce que dit Saint Augustin , que l'Amour de Dieu est bien doux , mais que le chemin qui y conduit est bien rude. Voilà en quoi consiste leur erreur ; parce que ce chemin n'est pas la vie , ni le souverain bien qu'elles recherchent ; puisqu'il n'est autre qu'elles mêmes , où elles éprouvent tant de bourrasques , qu'elles y ont endurées : car quand le Fils de Dieu dit , *Ego sum via* , il veut dire , Je suis le chemin par imitation que vous devez tenir dans

136 Explication du Château de l'Âme

vôtre pèlerinage, en réglant vos pas comme j'ai réglé les miens, & en suivant les routes que j'ai tenues : autrement vous perirez dans le désert de votre monde intérieur, où vous êtes tout seul exposé aux monstres des vices.

Ces Âmes ne doivent donc pas haïr la vie qui est Dieu, mais la mort qu'elles portent dans leur sein : elles ne doivent pas fuir l'ordre de la Vertu, qui conduit à la félicité, mais le trouble, & le désordre de leurs passions, qui est la cause de leurs tourmens : elles ne doivent pas avoir de l'aversion contre le souverain bien, mais plutôt contre elles-mêmes ; puisque le péché les a rendues un abrégé de toutes sortes de maux : *Nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.*

O chères Âmes, souvenez-vous que le Ciel souffre violence, qu'il s'agit dans cette vallée de larmes de combattre & de vaincre, & non pas de s'amolir parmi les maximes d'une vie voluptueuse ; que de la disposition où vous êtes dépend votre bonheur éternel ; que jamais vous n'aurez l'avantage de donner des preuves de votre courage, comme vous le pouvez faire en cette occasion ; puisque c'est dans cette privation de tous vos goûts, que vous combattez en Chrétiens avec les seules armes de la Foi ; que vous ne pourrez jamais donner des preuves plus sensibles de votre fidélité, ni de l'amour que vous avez pour votre Dieu, puisque vous ne goûtez aucun plaisir à son service ; mais encore que vous souffrez beaucoup pour ne le pas abandonner. O Chrétiens ! crie Thérèse, c'est mainte-

nant qu'il faut combattre pour la défense de vôtre Roi : c'est maintenant qu'il faut le suivre dans ce grand abandonnement où il se trouve : il ne lui est demeuré qu'un petit nombre de ses Sujets , & la plus grande multitude suit en foule le parti de Lucifer : mais ce qui est encore plus deplorable , ceux qui veulent passer en public pour ses amis , sont ceux mêmes qui le trahissent en secret ; & il ne trouve presque plus personne, à qui il puisse se fier. O seul véritable Ami ! Que celui qui vous traite de la sorte , vous paye mal de la fidélité avec laquelle vous nous avez aimez. O véritables Chrétiens ! pleurez avec vôtre Dieu , qui en pleurant le Lazare , ne verfoit pas seulement des larmes pour lui , mais pour ceux encore qu'il prévoyoit qu'ils ne voudroient pas ressusciter , lorsqu'il crieroit à haute voix pour les faire sortir hors du tombeau : *Hodiè si vocem ejus audieritis , nolite obdurare corda vestra , sicut in exacerbatione secundum diem temptationis in deserto , ubi tentaverunt me patres vestri , probaverunt , & viderunt opera mea. Quadraginta annis proximus fui generationi huic , & dixi , semper hi errant corde : ipsi verò non cognoverunt vias meas , quibus juravi in ira mea si introibunt in requiem meam.*

On ne sauroit croire les maux qu'une Ame se procure , quand elle se relâche de ces commencemens ; puisque ces premières graces que Dieu nous donne pour nous sanctifier , quand elles sont extraordinaires , ne se recouvrent pas facilement quand une fois on les a méprisées. Ce sont les chandeliers de l'Apocalypse , que Dieu menace qu'il ôtera ; O !

qu'il est nécessaire de ramasser toutes ses forces, pour tenir ferme dans la pratique de la vertu ! car pour peu que l'on persevere, cette perseverance produit infalliblement une habitude, & cette habitude nous engage dans cette heureuse necessité de faire toujours le bien, puisque l'habitude fait la necessité. Saint Thomas demande si une personne qui a de la peine à faire le bien, merite plus que celui qui n'en a point ; & il répond que la peine du premier est un effet de sa lâcheté, & que la facilité du second est un fruit de son courage, en ce qu'il s'est aquis cette facilité par plusieurs actes qui lui ont produit cette habitude.

O mon Ame ! console toi par l'esperance que tes peines ne dureront pas toujours : après cette tempête viendra la bonace, & ce rude hiver sera suivi d'un agreable printems. Oüi ma chere Beauté, Oüi mon aimable Jesus, je fais une ferme resolution avec l'assistance de vôtre sainte Grace, de plutôt mourir, que de me relâcher un moment de vôtre service. Il y a vingt années, disoit Jacob à son Beau-pere Laban, que je vous sers : j'ai toujours été pendant ce tems ocupé à faire pâtre vos brebis, où j'ai souffert l'ardeur du Soleil & les rigueurs de l'hiver : durant ce tems je n'ai pris aucun repos : vous m'avez ôté plusieurs fois mes gages : cependant tant de peines, tant de douleurs que j'ai souffertes pendant ce tems, n'ont nullement alteré mes services ni ma fidelité.

O mon souverain Bien ! Jacob endura tant de peines pour jouir de Rachel, & moi je ne veux

rien souffrir pour jouir de vôtre Majesté ! Quoi ! Mon Seigneur ! quoi ! ô Beauté suprême ! valez-vous si peu , qu'il n'en doive rien coûter pour vous obtenir ? Justice, Justice. Jacob pour obtenir une Beauté passagere , souffre des peines qui sont presque infinies ! & moi qui prétends de posséder une Beauté infinie , je n'ai pas encore formé le dessein des moyens que je dois prendre pour l'obtenir , que je quite tout là , si elle ne m'est accordée. Regardez, ma fille, dit le Pere Eternel à Sainte Therese de JESUS, en lui faisant voir sa Gloire , combien perdent de biens les pecheurs par leur faute.

CHAPITRE II.

Des Images

NOUS avons vû comme dans l'état d'innocence, l'Amour de Dieu remplissoit nôtre Ame : c'étoit ce fleuve qui arrosoit la face de ce Paradis terrestre : mais depuis que le péché a tari ce torrent de volupté , qui étoit son humeur radicale , elle s'est trouvée saisie d'une violente ardeur de la Concupiscence , qui la consume peu a peu. Dans ce pitoyable état , elle veut éteindre la soif qui la dévore ; mais comme elle ne boit que de l'eau de ces citernes corrompiës par le péché, elle augmente ses ardeurs par les mêmes moyens par où elle veut les éteindre.

Ces eaux corrompiës ne sont que ces images

fenfibles que nous aimons : car la passion ainfi que nous avons montré, n'est autre chose que l'effet d'un agent dans un fujet qui en reçoit l'impreffion, lequel agent n'est autre chose que les images des objets que nous aimons. Nous devons donc détruire cet agent, puifqu'il agit malgré nous, contre nôtre liberté.

Venez donc, ô repos de l'Âme des Amans ! chafsez aimable Vainqueur, ces fimulacres loin du Trône de vôtre Gloire. Regnez donc, mon aimable JESUS tout feul dans mon pauvre Cœur ; puifque vous savez bien que je ne le puis fouffrir, fi je ne le fens gemir pour vôtre adorable Beauté. Efacez s'il vous plaît par vôtre prefence, toutes ces images étrangères qui veulent y établir leur tyrannie. Que la vôtre feule y foit aimée, & adorée uniquement, & que je ne fois plus fugitif de vôtre face.

Je fupofe donc qu'on aime defordonnément une perfonne, & je dis que pour détruire fon portrait, qui eft la caufe de nôtre amour, nous devons nous abftenir de frequenter cet objet. Ceci eft bien aifé à dire : mais qu'il y a de la peine à l'exécuter ! Penfez-vous, Auguftin, de pouvoir vivre fans les doux charmes de la vie ? Oh ! dit-il, que ces paroles mourantes de ma Concupifcence avoient de force ! O Mon Sauveur ! quelles convulfions ne fouffre pas un pauvre Cœur dans cette féparation ? L'avis que l'Ange donna à Lot, eft ici important : je veux dire que nous ne devons pas retourner en arrière, pour voir ce que nous laiffons. Cela ne fuffit pas : on doit encore fe défaire de tout ce qui appartient à

cette personne, & n'y plus penser, ni parler d'elle, & enfin ôter de devant nous, tout ce qui pourroit réveiller son souvenir. Je dis qu'on n'y doit point penser; parce qu'il y a des personnes qui s'imaginent de se dégager de semblables amitez, en se representant les défauts des personnes dont ils veulent se défaire. Cela n'est pas bien: car quoique l'on se represente ces manquemens, cela n'empêche pas que cette representation ne réveille la figure que nous avons trouvée une fois belle, avec tant d'estime qu'elle est devenue l'objet de nôtre amour. Débarrassons ceci.

Une personne se presente devant nous avec des dispositions qui nous paroissent si belles & si avantageuses, qu'elles gagnent nôtre estime: ce qui nous engage à l'aimer. Si cette personne quelque tems après se represente devant nous avec des dispositions moins avantageuses, que celles qui nous avoient plû dans le commencement de nôtre amour, l'Ame ne s'arrêtera pas à cette derniere figure; mais elle se ressouviendra toujours de la premiere que l'Amour a aimée dans le commencement. Cela se prouve par cet Empereur Grec, lequel aimoit éperdûment une Courtisane, laquelle venant à mourir, cet Empereur la fit déterrer quelque tems après son decès, dans la pensée peut-être d'éteindre sa flamme par cette tragique representation de ce cadavre: mais il en arriva tout autrement; d'autant que cette charogne que ce Prince tenoit entre ses bras, réveillloit le souvenir de l'image de sa premiere beauté, qu'il avoit premierement ai-

142 *Explication du Château de l'Âme*

mée : ainsi ce souvenir rallumant ses premières ardeurs , elles augmentèrent jusques à un si grand excès , qu'elles lui firent perdre la vie , par les mêmes moyens dont il vouloit se servir pour se la conserver. Disons donc que le véritable moyen qu'on peut prendre pour faire mourir cette figure, c'est de lui ôter l'aliment qui l'entretient , qui n'est que le souvenir que nous avons d'elle. Comme il ne suffit pas à un Malade de s'abstenir des viandes qui irritent sa Maladie , si on ne lui en donne d'autres qui lui soient propres pour lui conserver la vie ; aussi on ne doit pas se contenter de détruire les images étrangères , qui sont imprimées dans nos sens ; mais encore on doit au plutôt en substituer d'autres : autrement l'Âme se meurt , ne pouvant vivre sans amour : & elle ne peut rien aimer que sous l'apparence de quelques figures créées. C'est le dessein de l'Eglise dans l'usage qu'elle ordonne des Images , afin que les Fidèles puissent , en même tems qu'ils rejettent les images profanes , s'imprimer celles qui par leur présence , en augmentant leur amour , puissent augmenter leur sainteté : ce qui nous est signifié par les baguettes que Jacob jeta dans les auges de ses brebis. Avant la venue du Sauveur les Hommes tomboient facilement dans l'Idolatrie : la raison de ce desordre se tire de ce que leurs Âmes ne pouvoient rien aimer ni adorer sous aucune figure créée : ainsi n'ayant point de figures , ils tomboient dans l'Idolatrie : aussi Dieu pour suppléer à cette nécessité , leur faisoit quantité de miracles & de prodiges pour se manifester à

eux : mais depuis que son Fils a pris un Corps, nous n'avons point d'excuse.

Voici ce qui arriva à Sainte Therese touchant les Images. Ayant, dit-elle, lû dans un certain Livre, qu'il y a de l'imperfection à garder des Images curieuses, & croyant auparavant que la pauvreté obligeoit à n'en avoir que de papier, cela m'avoit confirmé dans cette opinion, & j'en voulois ôter une qui étoit dans ma cellule : mais nôtre Seigneur me dit alors, que je ne pensasse point à cela ; que cette mortification n'étoit pas bonne ; parce que l'Amour de Dieu étant préférable à la pauvreté, je ne devois point me priver, ni mes Religieuses, de ce qui pouvoit nous y entretenir ; que ce Livre que j'avois lû, n'entendoit parler par ces mots de choses curieuses, que des ornemens dont on enrichit les Images, & non pas des Images mêmes ; que ç'avoit été un artifice du Demon, d'inspirer aux Lutheriens pour leur perte, de retrancher tous les moyens qui peuvent porter à la pieté ; & , ma fille, ajouta-t'il, ceux qui me sont demeurez fidelles doivent maintenant plus que jamais s'efforcer de faire le contraire de ce qu'ils font.

Les Images nous sont donc necessaires comme des moyens pour nous engager à aimer Dieu. Mais comme nous sommes assez malheureux de nous jeter dans les excès en faisant des moyens une fin. Pour éviter ce mal écoutons le bienheureux Pere Jean de la Croix.

Il faut remarquer, dit-il, qu'on permet bien à ceux qui commencent, & même qu'il leur est ex-

pedient d'avoir quelque goût , & plaisir sensible touchant les Images , Oratoires ; & autres choses devotes qui soient visibles ; d'autant qu'ils ne sont pas encore sevez , ni détachez des choses du monde. Et afin que ce goût leur fasse perdre l'autre , comme quand on veut tirer quelque chose des mains d'un Enfant , on lui en donne une autre , de peur qu'il ne pleure se voyant les mains vuides ; mais aussi il blâme fort la folie de ceux qui sont infatiables d'entasser dans leurs Oratoires , Images sur Images , mettant leurs soins & leurs plaisirs , à les bien parer & arranger ; & qui n'aiment pas Dieu d'avantage pour cela , mais souvent moins ; puis qu'ils logent dans leurs Images & dans leurs Oratoires toutes leurs affections. Il cite l'exemple du Fils de Dieu , lequel entrant en Jerusalem pleuroit de voir ce peuple qui le recevoit avec tant d'acclamations & de Ceremonies , quoique leur cœur fut bien éloigné de lui. Ainsi, ajoute-t'il , on se réjouit du plaisir qu'on ressent , & non pas de celui que l'on fait à Dieu. Disons donc que les Images ne nous sont necessaires , qu'autant qu'elles peuvent élever nôtre Esprit à Dieu.



SECTION QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*De la conduite que l'on doit garder dans
ses Passions.*

JE rapelle ce que j'ai dit tant de fois , à savoir qu'on ne doit gouverner nos Passions que politiquement , en tâchant de leur faire agréer le bien qu'on veut leur faire faire. C'est le sentiment de Saint François de Sales , qu'on ne doit jamais querrellet son Cœur , mais qu'on le doit ramener à son devoir avec douceur. Aimez Dieu , ô Mortel , mais aimez-le de tout vôtre Cœur , dit Saint Pierre de Ravenne, afin que par le moyen de cet Amour vous puissiez vaincre les tentations de l'Ennemi. Prenez donc bien garde que la bataille est fine , & la maniere de combatre délicate ; puisqu'on ne doit triompher de tous les vices que par la douceur de l'Amour.

C'est dans ces sentimens que Saint Jean Climaque soutient , qu'il n'y a que celui-là qui soit véritablement chaste , lequel par un amour en surmonte un autre , & qui par le feu de l'Esprit éteint le feu de la Chair. C'est la conduite que ce Dieu d'Amour a gardée à l'endroit de tous les Hommes en general & en particulier. Voyez comment il tire Jacob & les douze Patriarches de leur pays , pour les

faire habiter dans l'Égypte. Apliquez-vous à considérer comment il les tire de-là pour les mener dans le desert. Examinez de quelle maniere il les sevre des viandes de la Terre, pour leur faire goûter le pain des Anges. N'est-ce pas peu à peu, avec une conduite qui tient plus de la douceur d'un Amant, que de la severité d'un Souverain ? puisqu'il acompagnoit incessamment ces abstractions d'une prodigieuse quantité de miracles & de merveilles, afin de remplir leurs Ames par les plaisirs surnaturels, à mesure qu'il les vuidoit de ceux qui nous sont communs avec les bêtes. Ne le quitons pas à la Loi écrite ; mais suivons-le encore dans celle de la Grace ; & écoutons ce qu'il nous dit lui même de la conduite & des moyens qu'il est venu prendre, pour sauver & sanctifier le Monde :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, d'autant qu'il m'a oint : il m'a envoyé pour évangéliser aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour publier la liberté aux captifs, pour donner la vûe aux aveugles, pour soulager ceux qui sont opressez, & prêcher l'année agreable du Seigneur, & le jour des recompenses. De quelle maniere traita-t'il la Femme adultere, & comment convertit-il la Magdeleine ? Se peut-on imaginer des moyens plus doux & plus charmans, que ceux dont il s'est servi pour vaincre la dureté des Cœurs ? Vous vous trompez donc, Enfans du tonnerre, de croire que vôtre Dieu soit venu au Monde armé de foudres, pour réduire en cendres ceux qui feront obstacle à ses Conquêtes. Non, non : n'étant qu'Amour, il n'a point

d'autres armes, que celles de ce même Amour. C'est ce premier mobile avec lequel il meut & gouverne toutes les causes secondes. Voilà pourquoi les Loix ne sont qu'Amour, & qu'il ne veut point d'autres Adorateurs que des Amoureux.

CHAPITRE II.

Exemple qui prouve ce que nous venons d'établir.

Produisons presentement un Cœur malade à l'extremité par l'amour d'un objet profane; & suivant la conduite que Dieu a gardée à l'endroit de ses créatures pour les guerir de ce mal, entreprenons sa guerison. Cette maladie se peut mettre au nombre de celles que les Medecins appellent inveterées; puisque, sans mentir, elle est l'opprobre de biens des gens. Cependant rien de si facile, pourvû que l'on se serve des moyens que Dieu a établis pour cela. Mais l'ignorance des Hommes est si grande, que dans le plus fort de leurs maladies, ils foulent aux pieds des herbes, que la Providence a mises tout exprès devant eux pour leur donner la santé: *Putruerunt, & corrupta sunt cicatrices mea, à facie insipientia mea.* Oh! que Dieu a bien plus de raison de dire aux Chrétiens d'aujourd'hui, qu'ils ont la cervelle dure, puisque tant de tems & d'experience les devoient avoir rendus plus savans que les Juifs. Cependant on est aussi embarrassé que

jamais à se délivrer de cette fièvre étiq̄ue. J'espere néanmoins d'en venir à bout avec la grace de Dieu, moyennant qu'on veuille suivre les manieres que je marquerai, lesquelles ne sont autres que celles que Dieu nous a prescrites dans l'Écriture sainte. Peut-être qu'on me dira que je cherche trop de façon dans les remedes que je vais proposer, & qu'ainsi étant si difficiles, on ne pourra jamais les executer. Helas ! on n'oublie rien pour la guerison d'une maladie qui n'occupe que la moindre partie d'un corps. L'Afrique, l'Asie, l'Amerique, & l'Europe, ne suffisent pas pour fournir des remedes. Il y a des Livres sans fin qui ne traitent que des moyens de guerir ces maladies. Une infinité de Personnes savantes de toute sorte de Nations y ont consommé leur vie avec un travail extrême. Tant de remedes, tant de Livres, exigent d'un Medecin qui veut utilement exercer sa charge, qu'il étudie jusques à l'âge de cinquante ans, puisque nous voyons qu'il n'y en a guere qui soit aceditez qu'à cet âge-là. Cela est terrible : car il doit savoir à fond toutes les qualitez bonnes & mauvaises de tout ce qui est créé, à savoir des animaux, des vegetaux, & des mineraux. Il ne doit rien ignorer de ce qui se passe dans les quatre élemens, non plus que de toutes les parties, qui composent l'Homme, pour petites qu'elles soient. Il doit savoir leur principe, leur forme, leur substance, leurs sièges, leurs operations. Dans cet état il les doit considerer de la maniere qu'elles doivent être vrai-semblables à elles mêmes.

La veritable Science d'un Medecin consistant

uniquement à savoir connoître les choses de la manière qu'elles doivent être dans leur meilleur état, afin que par cette connoissance certaine de ce qu'elles doivent être, il aprenne par les changemens qui les alterent le mal qui les occupe, & quel mal il doit attaquer pour le vaincre : ce qui est la fin de son Art.

Au reste avec quelle severité l'examine-t'on, quand il s'agit de l'approuver ? On ne s'en tient pas à ses raisons démonstratives, il faut qu'il rende sa Science palpable par la cure de quelque maladie desesperée. Tant de peines, de veilles, & de travaux, à quoi aboutissent-ils ? à ce point qui est, que si ce Medecin est autant éclairé qu'il le doit être, il ne doit entreprendre aucune maladie mortelle, sans consulter les vivans & les morts, je veux dire les Auteurs & ses Collegues. Voilà les précautions dont les hommes se servent pour guerir nos maladies corporelles : mais quand il s'agit de délier cet enfant d'Abraham, quand il s'agit de sauver ce frere de JESUS-CHRIST ; quand il s'agit de maintenir ce superbe édifice, que le Tout-puissant à créé pour sa gloire, quand il s'agit de guerir cette maladie pestilentielle, qui est la cause de la damnation de tant d'Ames, & de laquelle les plus grands du Monde ne sont pas exempts ; avec quelle ignorance, avec quelle negligence, avec quelle froideur, ne s'y comporte-t'on pas ? Oh ! que c'est bien en cette occasion que l'on peut dire, que les enfans des tenebres sont plus prudens dans leurs generations, que les enfans de la lumiere. Oh ! que d'Ames se damnent faute de secours ! Oh ! que la moisson est gran-

150 Explication du Château de l'Âme

de , mais qu'il y a peu de véritables Ouvriers !
 Priez , Ames fidelles, priez donc, puisque l'aimable
 J E S U S vous en prie. Priez le Seigneur de la mois-
 son qu'il envoie des Ouvriers qui l'aiment de tout
 leur cœur : car ce n'étoit pas sans de fortes raisons
 que cet adorable Sauveur interrogea Saint Pier-
 re par trois fois , pour savoir s'il l'aimoit , avant
 que de lui abandonner le Gouvernement de ses che-
 res brebis , pour lesquelles il avoit tant d'amour &
 de tendresse , qu'il venoit de repandre tout son sang
 pour leur salut : *Crucifixus etiam pro nobis , passus ,*
& sepultus est. O nôtre seul & véritable Ami ,
 que les hommes comprennent peu l'amour que vous
 avez pour nous ! car s'ils le comprenoient , ils ne
 traiteroient pas les Ames avec si peu d'estime : ce
 qui fait bien souvent qu'au lieu de détruire le pe-
 ché dans nos Ames , ils détruisent nos Ames , &
 font vivre le peché avec plus d'ardeur qu'aupar-
 avant.

Je demande à ces Mercenaires , & il me semble
 que cette demande n'est pas hors de propos, qu'est-
 ce qu'ils répondroient, lorsqu'ils sont bien malades,
 si un Medecin les allant voir , se contentoit de
 les insulter, en leur disant toute sorte d'injures tou-
 chant la cause de leurs maladies ? Apparemment ils
 me répondront , que cette conduite barbare auroit
 plus irrité leur mal , qu'elle ne leur auroit fait de
 bien. Après cet exemple sensible , n'aprehendent-ils
 point que Dieu ne se plaigne de leur conduite, com-
 me il fit à Moïse de ce qu'il ne l'avoit pas sanctifié,
 lorsqu'il se fâcha contre les Enfans d'Israël au de-

sert de Sem en frappant le rocher, & en les traitant d'incrédules & de rebelles. Il me semble que l'on doit remarquer que les menaces dans l'Écriture, ne regardent aucunement les Justes qui se sont égarés, & que Dieu veut ramener, mais seulement les Impies. Ainsi Moïse n'avoit pas sanctifié Dieu en se fâchant contre ses Amis & ses Images vivantes; car bien que l'on doive ataqer le vice, comme l'ennemi capital de Dieu, il n'est jamais permis de toucher à son Image qui est l'Homme, en manquant au respect qu'on lui doit. Il ne l'avoit donc pas sanctifié, puisqu'étant un Dieu doux, patient, & misericordieux, il avoit par cet acte témoigné tout le contraire.

C'est la doctrine constante de la grande Therese, que les pensées qui nous troublent de nos pechez, en nous les representant, ne proviennent que du Demon; au lieu que celles qui viennent de Dieu pour nous les faire connoître, nous humilient & anéantissent bien à nos yeux; mais elles portent avec elles le calme dans l'Ame, & operent avec paix & plaisir. Ainsi tout agent qui ne produit pas le calme & la paix dans l'Ame, n'agit pas selon l'Esprit de Dieu. On peut appuyer ces raisons sur la nature de Dieu, laquelle n'est qu'Amour: *Deus Caritas est*. D'où il resulte que tout ce qui n'est pas Amour, n'est pas Dieu, ni de Dieu. Voilà pourquoi Saint Paul disoit aux Corinthiens: Si je parle toutes les langues des Hommes & des Anges, que je possède les dons de Prophetie, que je transporte les montagues, que je distribuë mon bien pour la

nourriture des pauvres, & après tout cela que j'expose mon corps à être brûlé, si je n'ai pas un véritable Amour de Dieu, tout cela ne me profitera de rien. En vain, Directeurs, travaillez-vous donc à estropier les Âmes à faire des penitences; en vain leur faites-vous donner leurs biens aux pauvres & à l'Eglise; en vain leurs faites-vous mener une vie triste & austere; puisque tout cela ne leur profitera de rien, si elles n'ont pas l'Amour de leur Dieu.

C'est donc par vôtre mauvaise conduite Directeurs aveugles, que ces Âmes s'imaginant d'être par leurs œuvres au nombre des Saints, elles se trouveront par un revers de malheurs parmi ces Juifs reprouvez, auxquels Dieu anonce qu'il se moque de leurs sacrifices, & de leurs fêtes solennelles; parce qu'ils ne les ont pas faites pour l'amour de lui, mais par un principe de vanité, de respect humain, une espee d'hypocrisie, & après tout un appetit de se satisfaire soi-même plutôt que de lui faire plaisir.

Débarrassons donc ces Âmes de leurs vices, & les élevons en même tems à l'Amour de leur Dieu, en nous servant des mêmes moyens, dont ce Souverain s'est servi, pour pousser Abraham au plus haut degré de perfection, pour le faire avant la venue de son Fils la cause exemplaire de tous les Fidèles, & dans la Loi de Grace la grande Therese, pour la proposer comme un modèle à ceux qui aspirent à la gloire de la sainteté, par la conduite qu'elle garda dans la Reforme du Monastere de

l'Incarnation d'Avila. Nous traiterons premièrement de cet Exemple, & ensuite nous passerons à celui d'Abraham.

CHAPITRE III.

Exemple de Sainte Therese dans la Reforme du Monastere de l'Incarnation des Carmelites d'Avila, où sa douceur paroît dans ses moyens pour sauver les Ames, & ses rigueurs dans sa fin moyenne de détruire le Vice.

ON fait assez qu'il n'y a rien de si difficile que la reforme d'un Monastere. Et de fait ces pauvres Religieuses ne manquèrent pas de s'oposer avec toute l'opiniatreté possible, à la reception de cette Prieure, qui avoit été éluë contre leur gré, dans la crainte qu'elles avoient, qu'elle ne les obligât à embrasser une vie plus austere que celle qu'elles menoient. Les voilà donc qui se mutinent, & qui l'outragent avec toute sorte de mépris & d'injures. Le Provincial qui la voyoit si mal-traitée s'en sentit extrêmement offensé. Mais la Sainte qui connoissoit parfaitement la cause de ce mal, ne se plaignoit que du tort qu'on leur faisoit, de leur donner une Superieure contre leur inclination, aussi mauvaise qu'elle. Therese n'ignoroit donc pas (re-

marquez s'il vous plaît,) que la revolte de ces esprits rebelles, ne provenoit que de la persuasion où elles étoient, qu'elle les vouloit priver de leurs plaisirs. Pour les guerir de cette erreur, voici le Discours qu'elle leur fit.

+ Mes Meres, mes Sœurs, & mes Dames, Nôtre Seigneur par l'ordre de l'Obéissance m'a envoyé dans cette Maison pour y faire cet office ; je suis si éloignée de le meriter, que je n'eusse pas eu raison d'y penser. Aussi cette Election m'a causé une si grande peine, tant pour me voir dans une charge que je ne pourrai pas bien remplir, que pour vous voir sans la satisfaction que vous desirez de pouvoir faire vous mêmes vos Elections. Mais j'ai encore plus de déplaisir de ce que l'on vous donne une Prieure pour laquelle vous n'avez pas d'inclination. Je vous avoüe qu'il vous seroit bien difficile d'en avoir pour une personne aussi imparfaite que je suis ; de quoi j'ai une si pleine connoissance, que je croirois faire beaucoup, si je pouvois atteindre à la vertu de la moindre de cette Compagnie. C'est pourquoi encore que l'on m'envoie pour commander, je viens plutôt dans le dessein de vous servir, & de vous donner toute la satisfaction possible. Pour cela j'attens de Nôtre Seigneur les graces qui me sont necessaires, à quoi chacune de vous contribuera s'il lui plaît, pouvant librement m'instruire, & me redresser en mes manquemens, qui seront assez ordinaires. Ainsi, mes Dames, étant Fille de cette Maison, vôtre sœur à toutes, & connoissant en quoi une Prieure vous peut servir en particu-

lier, je ne vois pas quel sujet vous pouvez avoir, de me montrer un Esprit si contraire, vû que vous n'en avez aucun de douter de mon affection, dont je voudrois vous donner des preuves, quand même il m'y faudroit engager mon sang & ma vie. Si le gouvernement d'une Prieure qui a toujors vécu dans une reforme rigoureuse, & qui en a eu la conduite jusqu'à cette heure, vous donne peut-être de l'horreur & de l'aprehension, vous jugerez avec la Grace de nôtre Seigneur, que cette reforme austere ne m'a pas aigri l'Esprit, & que je sai fort bien comme il se faut accommoder avec des Religieuses qui ne font pas profession d'une si grande rigueur. Mon desir n'est pas de vous demander autre chose, que ce qui vous est ordonné par vos Constitutions: mais je désire seulement que nous servions toutes ensemble Nôtre Seigneur d'un commun accord, & dans une parfaite charité, en nous aquitant à sa Gloire de ce que nôtre Regle nous ordonne. Je ne suis point si parfaite, que je ne connoisse fort bien par ma propre experience, que nous sommes toutes sujettes à beaucoup de foiblesses & de manquemens; & je ne suis pas non plus si rigoureuse, que je ne suporte avec patience les défauts qui se commettent par fragilité. Ainsi puisque nous connoissons que Nôtre Seigneur est si misericordieux à nous pardonner nos fautes journalieres, que cela nous donne du courage à le servir avec un grand cœur. Et si les bonnes actions nous manquent, au moins que les bons desirs ne nous manquent pas.

156 Explication du Château de l'Amé

En cette sorte nous arriverons peu à peu à la perfection que nous n'avons pas encore acquise.

De maniere qu'on n'oüit pas sortir de la bouche de cette Sainte une seule parole d'aigreur : & elle observa cet avis si important qu'elle donne, de ne jamais reprendre personne, sans entrer dans une grande confusion de nous mêmes par la consideration de nos propres défauts.

Therese ayant ainsi adouci l'aigreur de ces Esprits irritez, par ses paroles si humbles & si obligantes, elle tâcha en même tems à s'insinuer dedans, en se rendant très-facile, très-acostable, & très-condescendante à une chacune : de sorte que leur ouvrant son cœur de cette maniere, elles ne pouvoient douter de son amour. Ainsi à mesure qu'elle bannissoit de leurs Esprits cette aversion & cette repugnance qu'elles lui portoient, elle les captivoit insensiblement par cette conduite amoureuse, à aimer Dieu.

Therese les voyant ainsi disposées, elle commença à mettre dans les offices celles qui y étoient les plus propres. Se voyant ainsi maitresse des cœurs, & de toutes les avenues du Monastere, cette Fille d'Elie monta sur le Carmel toute embrasée du zele de la Maison de Dieu, & là elle égorgea de sa propre main tous les faux Prophetes de Baal : je veux dire, qu'elle détruisit, & qu'elle ataquâ ouverte-ment tous les vices qui avoient enchanté toutes ces pauvres Religieuses.

J'avertis le Lecteur, que bien que je fasse voir

dans l'exemple suivant les moyens que l'on doit prendre à l'endroit d'une seconde personne , que l'on desire de dégager de ses mauvaises habitudes , cela n'empêche pas que l'on ne puisse user de la même maniere à l'endroit de soi-même , pour retirer ses Passions du mal , & les acoutumer au bien. Cela se peut aisément ; parceque les passions ne raisonnant pas , la volonté les peut avec le tems tourner du côté qu'elle veut , à condition qu'elle s'y prenne à peu près de la maniere que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IV.

Exemple de la douceur de Dieu dans les moyens qu'il prend pour sanctifier Abraham , en lui faisant goûter toujours des plaisirs plus grands que ceux dont il le dépoüilloit.

ET

De la rigueur qu'il exerça dans la fin moyenne de la sanctification du même Abraham , en lui imposant la Circonsion , en lui faisant abandonner son

Fils Ismaël, & en lui commandant de lui sacrifier son Fils Isaac.

† **A**braham, sortez de votre pays, & quittez la maison de votre Pere & vos Parens, & venez à la Terre que je vous montrerai. On ne quitte un plaisir, dit Tertullien, que pour un plaisir plus grand. Dieu fait quitter à Abraham son pays & ses parens: mais il lui offre un Royaume, & des Peuples avec une posterité infinie. En échange Dieu ne lui dit pas les raisons pourquoi il le faisoit sortir de son pays: cela l'auroit trop troublé, & il vouloit le tirer de là avec plaisir.

Une personne a des engagements criminels, on doit l'éloigner de ces objets, sous prétexte de quelque voyage, ou de quelque partie qu'on appelle aujourd'hui de plaisir, & en éfet c'en est bien une, sans lui faire connoître les raisons pourquoi; car on gâteroit tout. Cette personne étant ainsi éloignée, on doit insensiblement & de la maniere la plus enjôüée que l'on pourra, de crainte de l'éfaroucher dans cette premiere approche, lui parler de la Gloire du Paradis, des plaisirs que les Saints y goûtent. L'Eloquence est ici tout à fait necessaire. Après cette premiere tentative on doit produire la Vie des Saints. A mon avis je ne trouve point de moyen plus engageant, & plus puissant pour ébranler une Âme, que les exemples, & principalement ceux des Martirs, & des Peres du desert. Si après quelque tems on s'aperçoit que cette Âme s'attendrisse,

& veuille se confesser, on la doit recevoir à ce Sacrement sans lui parler en aucune maniere de quitter ses mauvaises habitudes : il faut les écouter seulement avec toute la douceur possible ; & la pénitence doit être à peu près de retourner à ce Sacrement dans quelques jours , de lire la Vie des Saints durant cet intervalle , de faire quelques actes d'Amour de Dieu , & quelque reflexion sur la Gloire qui lui est préparée dans le Ciel : *O quam pulchra tabernacula tua Jacob , & tentoria tua Israël !*

Abraham étant arrivé à la Terre que Dieu lui avoit montrée , Dieu pour lui faire oublier celle qu'il avoit quittée , l'assure qu'il lui donnera celle où il est.

On doit toujours bien faire esperer à l'Ame , car il est écrit : Dites au Juste que tout va bien. Enfin on doit mettre tout en usage , pour lui faire sentir les grands biens , que Dieu reserve à ceux qui l'aiment. *O Israël , quam magna est Domus Dei , & ingens locus possessionis ejus ! magnus est , & non habet consummationem , excelsus & immensus.*

Abraham avoit encore Lot son Neveu , Dieu lui ayant encore laissé ce Parent : mais enfin il permit qu'il arrivât quelque dispute à cause de leurs troupeaux , afin qu'ils se separassent. On doit se servir de la consideration des malheurs de ce Monde, afin de nous en dégager : mais comme cette separation nous afflige ordinairement , on doit observer ce que Dieu fit pour consoler Abraham quand il le separa de Lot.

Abraham levez les yeux , & regardez du lieu où

vous êtes vers l'aquilon, midi, orient, & occident; je donnerai tout cela à vôtre Posterité éternellement, qui sera comme la poudre de la Terre. Promenez-vous donc depuis sa longueur jusques dans sa largeur; car tout cela vous apartiendra. Dieu pour dérober Lot de la présence d'Abraham, lui met devant ses yeux tant de merveilles.

On doit écarter incessamment les objet profanes qui sont aimez; autrement tout ce que l'on feroit tomberoit par terre: & afin que l'âme les oublie, & les perde de vûë, on ne la doit entretenir que d'empires, d'amour, de gloire, de triomphes, de plaisirs, de beautez, & de felicitéz: car le point essentiel de la difficulté, consiste à lui faire goûter des plaisirs plus grands que ceux dont on la veut dépouïller.

Cependant Dieu pour rendre ses bontez sensibles à Abraham, lui fait remporter la victoire sur les cinq Rois, & le fait benir par le grand Prêtre Melchisedech.

On mettra incessamment devant les yeux les merveilles que Dieu a operées en faveur de ses Amis, pour relever le courage de l'Âme à se procurer un si grand bien. Rien, dit Saint Thomas, n'augmente l'Amour de Dieu comme la consideration de ses bienfaits: *Benedic anima mea Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus.* On doit donc faire pancher l'Âme peu à peu par la consideration de ses propres interêts, du côté de son Dieu: cependant on lui doit tâter le poux, pour voir quelle est l'estime qu'elle a de lui, d'autant qu'à mesure que l'Amour de Dieu s'enflame à même tems l'Amour
de

de la creature s'éteint. On ne doit pas oublier que Dieu ne parle nullement à Abraham des Parens qu'il lui a fait quitter : on doit donc sans aucun relâche écarter du souvenir de cette Ame son objet profane : que si elle vient à en parler, on doit étouffer ces sentimens par quelque réponse courte & méprisante, quand même elle témoigneroit s'en vouloir séparer ; de crainte que la pensée de cette séparation ne la broüillât, & que cette confusion n'empêchât la fin pour laquelle on agit, qui est de lui faire goûter les plaisirs de l'esprit. On doit donc la tenir tranquile, & dans cette tranquillité travailler comme fit le Saint Esprit dans le cenacle avec une langue embrasée d'Amour, à ébaucher dans son cœur les caracteres de cette felicité, que l'œil n'a jamais vûë, l'oreille ouïe, ni l'esprit de l'homme pû concevoir.

Abraham refuse constamment les presens que le Roi de Sodome lui offroit pour le prix de sa Victoire.

L'Ame rejettant les plaisirs des sens, on la doit consoler comme Dieu fit Abraham, en lui disant : Abraham, ne craignez pas, je suis vôtre protecteur, & vôtre recompense sera infinie.

Dieu voyant qu'Abraham avoit oublié ses Parens, & qu'il commençoit à devenir robuste dans la pratique de la Vertu, il lui dit : Abraham, je suis le Seigneur Tout-puissant, cheminez devant moi, & soyez parfait.

L'Ame ayant quité le mal, on la doit occuper dans le bien, en l'acoutumant à marcher peu à peu

devant la présence de son Dieu, de crainte que dans ces commencemens, elle ne s'égaré, & ne retourne à ses mauvaises habitudes.

Enfin les sens extérieurs d'Abraham sont charmés des beaux pays que Dieu lui a donnez : ses sens intérieurs ont oublié ses parens, & son pays, & n'estiment plus que ceux qu'ils possèdent de la main libérale de leur Dieu : le concupiscible est enyvré des plaisirs qu'il y goûte, l'irascible brûle d'un zèle de se conserver un si grand bonheur : sa volonté est enchaînée par l'excès des biens qu'elle possède : & son esprit est extasié au milieu de tant de gloire dont il se trouve investi.

Dieu s'étant ainsi rendu maître de tous les sens, de toutes les facultez, & de toutes les puissances d'Abraham sans violenter sa liberté, puisque son Âme étoit devenuë sa captive par les plaisirs qu'elle goûtoit, lesquels la tenant enchaînée ne lui laissoient plus de liberté de se défendre de l'aimer ; Dieu le voyant dans cette disposition, il fait Alliance avec lui par le moyen de la Circoncision : il la fait dans cette disposition, & il ne la pouvoit pas faire auparavant ; remarquez bien, puisqu'on ne fait Alliance qu'avec des amis. Abraham ne connoissant pas Dieu, il ne le pouvoit pas aimer. Mais quoi n'avez-vous pas dit, que nous ne pouvons pas connoître Dieu, & que par conséquent nous ne le pouvons pas aimer ? Nous ne le pouvons pas connoître tel qu'il est en soi : mais nous le pouvons connoître par ses productions, & principalement par ses bien-faits, lesquels sont des motifs suffisans

pour nous obliger à l'aimer, autant que la foiblesse de nôtre nature le peut permettre. Il n'y a pas un moment que nous venons de citer Saint Paul, qui nous assure que ni la Prophetie, ni la Foi, ni le Martire, ne nous profiteront de rien, si tout cela n'est animé d'une vive charité. Dieu n'avoit donc garde d'ordonner la Circoncision à Abraham avant qu'il l'aimât, puisque cette action auroit été morte, étant séparée de la Charité, qui en devoit être la vie. Mais Dieu ne pouvoit-il pas se faire aimer d'Abraham sans demeurer tant d'années? Il le pouvoit; mais vous qui n'êtes pas Dieu par essence, quoique vous le soyez par participation, il a voulu par un éfet de sa bonté pour vous rendre heureux, vous laisser cet exemple, de ce que vous pouviez faire pour vous exciter à l'aimer, & pour y obliger les autres.

Revenons à nôtre Malade, & disons qu'après avoir ainsi éfacé de ses sens toutes les images profanes qu'il adoroit, lesquelles étoient la cause essentielle de son mal; après lui avoir fait goûter quelques gouttes de ce nectar qui distile du Paradis, & qui seul est capable d'éteindre l'ardeur qui nous dévore; après lui avoir fait pressentir les bonitez que ce grand Dieu a pour lui, & lui avoir montré quelques échantillons des grands biens qu'il réserve à ceux qu'il aime; après l'avoir persuadé sensiblement & par sa propre experience, combien il est doux d'aimer Dieu, je dis sensiblement, parce que tout ce que nous venons de dire, ne regarde que les sens, ou si vous voulez la partie animale,

164 Explication du Château de l' Ame

que nous avons apellé Ame ; pour lors on doit sans crainte lui apliquer le fer de la Circoncision , ou pour mieux dire entrer dans cette Ame l'épée à la main , en tuant & facageant totalement Amalec , & en brûlant & renversant tous les Dieux étrangers. Enfin on doit mettre tout en usage, pour faire une sanglante guerre au corps , & vanger tous les crimes qu'il a commis.

Ici donc on doit faire sonner haut , penitence , penitence. Ici on doit tirer le rideau , en faisant voir tous ces monstres de crimes qu'elle a nourris dans son interieur. Ici on lui doit faire voir l'Enfer , & les horribles suplices qu'on lui préparoit. Enfin ici on ne doit parler que de pénitence & de retraite , sans craindre que cela chagrine l'Ame, ni la fasse reculer : au contraire elle augmente de beaucoup ses plaisirs. La raison est qu'ayant toujours gemi sous la tyrannie de ses sens , & s'apercevant dans cet heureux commencement de cette chere liberté d'esprit qu'elle n'avoit jamais goûtée , elle en devient si jalouse , qu'elle ne considere plus la penitence que comme les Juifs consideroient Judith , de ce qu'elle les avoit délivrez de la tyrannie d'Holoferne. C'est donc à la vûe de tant de consolations que l'on goûte dans ce genre de combat , que les Andrez ont crié publiquement : *O ! bona Crux diu desiderata , etiam concupiscenti animo preparata , gaudens & securus venio ad te ;* & que les Therefes ne pouvant se desalterer des plaisirs qu'elles goûtoient par les disciplines , couroient à des troussaux de clefs , pour se roüer le corps. Les

plaisirs qu'une Ame goûte en cet état, sont donc si considerables, qu'il est important bien des fois de faire cesser les penitences, non pas à cause des peines, mais pour les plaisirs qu'elles produisent, auxquels plaisirs l'Ame s'atache trop.

Nous devons faire remarquer que nous ne prétendons pas par cette conduite priver l'Ame des plaisirs, mais seulement la sevrer de ceux qui n'en ont que l'apparence, pour la faire jouir de ceux qui en ont la réalité. Voilà le point essentiel de la penitence : car penitence dérive du verbe *pœnitet*, lequel signifie repentir, qui est un effet de l'Amour qui reside au concupiscible ; puisque l'on ne se repend que d'avoir perdu ou de n'avoir pas aquis une chose qu'on aime ; & on n'aime que ce qui nous fait du plaisir. Ainsi la penitence ne peut être produite que par l'Amour, sans lequel Amour il n'y a point de véritable penitence, qu'on dise ce qu'on voudra.

Enfin voilà la disposition où l'on peut mettre nôtre Malade, pour le reconcilier avec Dieu, & lui faire contracter Alliance avec lui : ce qu'il ne pouvoit pas faire auparavant, puisqu'il ne l'aimoit pas ; & par conséquent il ne se pouvoit pas unir à lui ; le seul Amour étant la Vertu unitive, qui seule peut égaler, & cimenter deux parties aussi disproportionnées, telles que sont Dieu, & les Hommes : laquelle union est necessaire dans l'Alliance, puisque Alliance & union signifient la même chose.

Isaac après tant de promesses vient au monde.

L'Ame dans cet état commence à produire des actes de Vertu.

166 Explication du Château de l'Âme

Des Docteurs ayant demandé à un Frere Carme déchaussé d'Espagne l'explication de ces paroles de l'Apocalipse : Fais penitence , & les premieres œuvres ; ce Frere répondit que les premieres œuvres étoient les larmes : & en effet la premiere chose que nous faisons venant au monde , est de pleurer , ce qui est ici signifié par la naissance d'Isaac.

Le jour qu'il fut sevré Abraham fit un grand festin.

L'Âme étant sevrée de tous les plaisirs des sens , ou plutôt la grandeur & la magnificence des plaisirs divins ayant éclipsé tous les plaisirs profanes , l'Âme trouve heureusement ses desirs accomplis ; ce qui est pour elle un festin solemnel.

Enfin Sara ne veut plus souffrir qu'Isaac s'amuse à badiner avec Ismaël ; c'est pourquoi elle prie Abraham de le chasser avec sa mere leur servante.

Nous avons montré dans le commencement de ce discours , de combien de douceurs , & d'amusemens on est obligé d'user à l'endroit d'une Âme , pour la débarasser de ses mauvaises habitudes , & l'acoutumer à pratiquer la Vertu ; mais maintenant qu'elle a passé l'enfance de ses imperfections, qu'elle a atteint l'âge viril de la perfection , il n'est plus tems qu'elle s'amuse à badiner avec ses petites devotions ; il faut chasser cette servante avec son enfant , & n'envisager plus que la Maîtresse qui est la Foi, Abraham , Abraham , prenez vôtre Fils que vous aimez , & allez me l'offrir en holocauste sur la montagne que je vous montrerai.

Tout ce que nous avons dit ne sont que des

acheminemens , pour arriver au sommet de cette montagne , où nous devons faire ce celebre sacrifice de nôtre intellect par la Foi. Il me vient en pensée qu'il y en a qui déclament contre les miracles , & contre certaines petites dévotions , auxquelles le peuple s'amuse. Il me semble que bien que l'on ait raison , on ne s'y prend pas néanmoins bien : car pourquoi blâmer les miracles , & les petites dévotions ; puisque Dieu les a faits , & les a permis dans un tems , où celà étoit necessaire ; puisque nous n'étions pas capables de plus grandes choses ?

Ouii , François , Dieu a trouvé bon , à cause des pechez de nos Peres qui ont excité nos heresies , que Agar cette Egiptienne restât parmi nous , & que nous nous amusassions à badiner avec son fils Imaël : il a fait des miracles , il s'est contenté de peu de chose , & même l'Eglise a usé de beaucoup d'Indulgence pour compatir à la foiblesse de nôtre Vertu : mais presentement que Dieu a purgé nôtre France de l'ignorance & de la dissolution de nos Peres , que tant de Martirs ont souffert de si cruelles peines pour nous confirmer dans la Foi , que tant d'Heretiques se sont damnez pour afermir malgré eux nos Misteres , que tant de grands Hommes se sont épuisez à force de travail pour nous enseigner , que tant de Vertus ont été pratiquées parmi tant d'obstacles & de contrarietez , & qu'avec tout cela Dieu ait fait tant de prodiges & de miracles pour nous confirmer davantage , enfin tant d'Ames damnées , tant de Martirs , tant d'Eglises abatuës ,

N 68 Explication du Château de l'Amé

tant de Villes renversées , tant de Provinces ruinées , tant de sang répandu , tant de travaux , tant de peines souffertes pour nôtre salut , ne nous couvriront-elles rien ? Voudrons-nous après cela nous amuser à badiner avec Ismaël ? Non : Sara ne le permettra pas : elle est trop jalouse de son Epoux : ses merites étans infinis , un culte limité ne la peut satisfaire. Abraham , Abraham , prenez le Fils que vous aimez , & allez me l'offrir en holocauste sur la montagne que je vous montrerai.

CHAPITRE V.

*Motifs qui peuvent exciter à la dévotion
du tres-Saint Sacrement.*

O François ! O Chrétiens ! l'Eglise a posé sur nos Autels le très-Saint Sacrement. C'est là où elle vous appelle , afin que vous alliez immoler vôtre Isaac , je veux dire vôtre Intellect par la Foi. C'est là où elle veut que vous fassiez sur la terre , ce que les Anges font dans le Ciel. Nous autres , dit la seraphique Theresé après sa mort , qui sommes dans le Ciel , nous adorons incessamment l'Essence divine ; & vous autres qui êtes sur la terre , vous en devez faire de même devant le Saint Sacrement. C'est donc là où l'Eglise veut que nous fassions l'apprentissage de ce grand emploi que nous devons exercer durant l'Eternité. C'est là la véritable dévotion ; toutes les autres sont bonnes , mais celle-ci

est la meilleure. Elles sont bonnes, mais elles ne sont pas suffisantes, pour remplir nos devoirs. Ce sont des Agar, mais celle-ci est la Maitresse. Ne vous flatez donc pas ô Chrétiens dans vos dévotions limitées; puisque nôtre Dieu n'ayant point de bornes dans ses perfections, le culte par conséquent, que nous lui rendrons ne doit avoir d'autres termes ni limites que l'infini: Que la dévotion de Thomas à Kempis étoit équitable, lorsqu'il s'écrie: Plusieurs courent en divers endroits, pour visiter les Reliques des Saints, & baissent avec respect leurs offemens sacrez. Voici vous êtes présent devant moi, mon Dieu, Saint des Saints, Createur de toutes choses, & Seigneur des Anges: En vérité, en vérité si ce sont des indevotions manifestes que de ne pas invoquer les Saints, & de ne pas honorer leurs Images, quel mépris sera-ce donc de ne pas invoquer Dieu le Saint des Saints dans le très-auguste Sacrement de l'Autel, & de n'y pas avoir du respect, non pas pour son Image mais pour sa propre personne? Et si la Justice éternelle veut bien que l'on exalte les pecheurs, lorsqu'ils s'humilient, quoi nôtre Dieu qui est la cause premiere de toute sainteté se sera humilié, & comme aneanti pour l'amour de nous dans ce terrible Mystere, & nous ne l'Exalterons pas!

Nous sommes donc dans une nécessité indispensable de nous adresser à J E S U S dans son adorable Sacrement, & nous y sommes d'autant plus obligez, que ce souverain Maître nous en prie, lorsqu'il nous dit: Invoquez-moi dans

vôtre affliction , & vous m'honorerez. S'il se trouve honoré lorsque nous nous adressons à lui dans nos besoins , on doit convenir qu'on le méprise , lorsqu'on ne le fait pas. Alons donc aux pieds de nos Autels , puisque c'est là , & non ailleurs , que le Pere Eternel nous dit : *Hic est Filius meus dilectus , in quo mihi bene complacui : ipsum audite.* Parlez donc , nôtre aimable JESUS : mais que nous direz-vous ?

Je vous dirai ce que j'ai dis aux Juifs dans leur Sinagogue de Capharnaum , lorsqu'ils me demanderent ce qu'ils devoient faire , pour faire les ceuvres de Dieu. Je leur répondis qu'il falloit qu'ils crussent que mon Pere m'avoit envoyé , pour être le pain qui devoit leur donner la vie ; que véritablement leurs Peres avoient bien mangé la manne au desert , mais qu'ils étoient morts , & que rien n'étoit capable de leur donner la vie , que moi , qui suis le seul pain de vie descendu du Ciel , afin que les hommes qui mangeroient de ce pain , qui n'est autre chose que moi-même , ne mourussent. C'est de ce pain que mon Ange donna à manger à mon Prophete Elie , & par la vertu & la force duquel , il chemina quarante jours & quarante nuits. C'est de ce pain , qui contient véritablement en soi toute sorte de délices , que je nourris les Enfans de mon Eglise. C'est de ce pain que je nourris encore mes Anges , & duquel je comblerai les Rois de plaisirs. C'est là cette manne cachée , cette viande délicieuse , c'est ce miel qui est sorti de la pierre , & le seul pain vivant: *Ego sum panis vivus qui de caelo descendi:*

si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum.
 Après cela je vous protesterai en verité, qui est une espece de serment par lequel je jure par moi-même, que quoi que vous fassiez pour obtenir la vie, jamais vous n'en viendrez à bout, si vous ne mangez ma Chair, & si vous ne buvez mon Sang. Je ne me contenterai pas de vous dire cela; mais je vous dirai encore, ce que je disois dans le Temple en criant, afin de me faire mieux entendre de ce peuple incredule, que si quelqu'un à soif, je veux dire, si quelqu'un a besoin de quelque chose, qu'il vienne à moi, & je le desaltererai; parce que celui qui croit en moi, ou qui a confiance & esperance en ma bonté, (car les hommes obtiennent autant de moi qu'ils esperent,) il coulera des fleuves d'eau vive de son ventre. La vie de l'homme, dit Saint Thomas, consiste dans les choses où il prend le plus de plaisir, & où il a le plus de penchant: **J E S U S** est la felicité essentielle, & par consequent la source des plaisirs: Voilà pourquoi il est la vie, & le seul qui la peut communiquer. D'où il resulte que celui qui le possede, a dans soi-même la source des eaux vives, c'est à dire la source de la vie, qui consiste dans les consolations & les plaisirs; en quoi consiste la felicité pour laquelle Dieu a créé l'Homme, & la fin pour laquelle il agit.

Pauvre Jerusalem, si tu connoissois celui qui pleure tes malheurs, si tu connoissois celui qui vient à toi sur un ânon, si tu connoissois le grand bien qu'il te presente aujourd'hui pour ta paix, que tu serois heureuse! mais par malheur tous ces avanta-

172 *Explication du Château de l'Auie*

ges sont cachez à tes yeux ! Pauvres Ames alterées des plaisirs , & qui vous consommez parmi les miseres & les douleurs , si vous connoissiez les plaisirs , & les grands biens , qui vous sont offerts tous les jours , dans le très-Saint Sacrement de l'Autel , si vous connoissiez la tendresse , l'amour , la gloire , la beauté , la puissance , & la majesté , de celui qui se presente à vous sous ces humbles & foibles figures du pain , que vous seriez heureuses ! mais tout cela est caché à vos yeux. Voilà pourquoi les jours viendront que vous serez assiegez de toutes parts de vos Ennemis , qui vous vaincront , & vous jetteront chargez de chaines dans les prisons éternelles : & si vous me demandez pourquoi ces extrêmes malheurs vous sont arrivez , je vous répondrai que c'est parce que vous n'avez pas connu une chose , qui vous étoit la plus importante de vôtre vie , qui étoit de prévoir le tems de ma visite.

Si vous voulez savoir de quelle maniere cet aimable Sauveur vient à nous dans le très-Saint Sacrement de l'Autel , le Voici.

Je viens , dit-il à Saint Mathilde , à la Messe avec tant d'humilité qu'il n'y a pas un Homme , pour superbe qu'il soit , devant lequel je ne m'humilie pour le gagner ; avec tant de patience , qu'il n'y a point d'ennemi que je ne souffre pour me reconcilier avec lui ; avec tant d'amour & de zele , qu'il n'y a point d'Ame pour froide qu'elle soit , que je n'enflame ; avec tant de magnificence & de largesse , qu'il n'y a point de pauvre que je n'enrichisse ; avec tant de beauté & de grace , qu'il n'y a

point d'affliction & de tristesse , que je ne metamorphose en plaisir ; avec tant de clarté & de lumiere , qu'il n'y a aucun , pour enseveli qu'il puisse être dans les tenebres , que je n'éclaire ; avec tant de sainteté & de vertu , qu'il n'y a point d'impie , qui ne soit excité à la pieté.

Après ces démarches , ne puis-je pas dire , Jerusalem , Jerusalem , qui tues les Prophetes qui te sont envoyez , combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans , comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes ? Chrétiens qui ne tuez pas seulement mes Prophetes , mais qui m'assassinez moi-même en secret dans vos consciences criminelles , par le mépris que vous faites de ma Personne dans cet Auguste Sacrement ; combien de fois ai-je voulu par son moyen , vous tirer de vos malheurs , & vous assembler dans ma gloire , comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes ? C'est donc inutilement que vous vous plaignez , puisque vos plaintes ne sont que les échos des peines que j'endure de vous voir si oposez aux poursuites que je vous fais pour vous rendre heureux.

Il est vrai , Seigneur , nous sommes injustes de nous plaindre de nos miseres, après les grands biens que vous nous ofrez sur nos Autels avec tant de profusion ; & je ne sçai comment il se peut faire que le Monde , n'ayant pas seulement compassion de nos miseres , mais au contraire qui s'en faisant un plaisir par la haine qu'il nous porte ; avec tout cela nous ayons tant d'empressement & tant d'ardeur , pour nous adresser à lui dans nos besoins ;

que cette manie nous pousse encore jusque-là, que de lui faire la cour avec tant de bassesse, & de mépris; & que vous Mon cher JESUS, nous offriez si obligamment dans ce Mistere adorable de votre Amour, tant de gloire, tant de plaisirs, & tant de richesses, & que ces avances qui doivent être si peu esperées d'une misere telle qu'est la nôtre, soient suivies de tant de mépris & de dédain! c'est ici où il faut se couvrir la face de confusion, & avouer que ce ne fut pas sans raison, que vous vous fites voir à Moÿse au milieu d'un buisson ardent, pour montrer que votre Amour dans ce divin Sacrement devoit reposer parmi les épines de l'ingratitude, & du mépris des hommes.

Il ne faut point avoir d'amour pour ne pas concevoir, combien il est rigoureux à une Ame tendre d'aimer un objet qui résiste au penchant qu'elle a de lui faire du bien; puisqu'il est constant que les plus doux plaisirs des Amans, ne sont pas tant ceux qu'ils reçoivent, comme ceux qu'ils peuvent faire à l'objet qu'ils aiment. Voilà d'où vient, mon aimable JESUS, que si vous étiez capable de souffrir, vous endureriez de terribles douleurs, dans les empêchemens & les obstacles que votre Amour bien-faisant trouve dans nos Ames, pour les rendre participantes de votre Felicité. De là vient que je considere votre Majesté dans ce Sacrement de la même maniere que vous étiez assis sur le bord de la fontaine de Jacob, lorsque cette fortunée Samaritaine eut le bonheur d'aborder le plus aimable de tous les Voyageurs. Là je vous vois

comme dans des abatemens & des lassitudes extraordinaires, du chemin que vous avez fait depuis tant de siècles, pour venir à nous. Là apuyé sur nos Autels, je vous vois jeter vos yeux languissans & amoureux de côté & d'autre, pour voir si par aventure aucune Ame ne viendra à vous, pour vous donner à boire, afin d'éteindre la soif qui vous consume. O doux J E S U S ! si nous connoissions bien la cause de vôtre soif, ô ! si nous connoissions celui qui nous demande à boire, avec combien d'empressement irions-nous à lui ? puisque sa soif ne se peut éteindre, qu'à mesure qu'il nous fait du bien. Oüi, nôtre aimable J E S U S, vôtre viande n'est pas celle, que vos Disciples vous presentent. Envain vous pressent-ils de manger, puisque vous ne vivez pas des travaux de vos creatures, mais vous vivez de la vie que vous leur procurez par vos peines & vos sueurs : vous ne vivez pas de leur sang, mais vous vivez du plaisir que vous prenez en leur faisant boire le vôtre. O mes Freres ! que nôtre sort est heureux d'avoir un Dieu si bon ! *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.*

Il est vrai que si vous consideriez bien celui qui est sur vos Autels, vous verriez que c'est moi qui suis vôtre Dieu, qui ne suis pas venu au monde pour mandier vos services. Et c'est pour cette raison que je vous dis, que je n'étois pas venu pour être servi, mais bien pour servir. Je ne suis pas non plus dans ce Sacrement pour mandier vos adorations ; & j'en suis si éloigné, qu'avant que je l'ins-

tituasse, je vous lavai les pieds, pour vous faire connoître que je m'y logeois plutôt en qualité de serviteur que de Maître. J'accompagnai cette action d'un discours, qui témoigna assez hautement le déplaisir que j'endurois de vous quitter : ce qui m'obligea de vous prier de pratiquer ce Mystere, afin que vous faisant ressouvenir des grandes choses que j'avois faites pour vous, nous pussions par ce moyen entretenir ce commerce amoureux, que j'avois tâché d'établir entre-nous pendant le tems que nous avons demeuré ensemble, & après tout par un effet de mon Amour, je mourus sur la Croix pour vous. Si vous faisiez ces reflexions, ainsi que raisonnablement vous devriez faire, vous verriez facilement combien mon Amour est dégagé de son propre intérêt : mais le malheur est que vous ne me considerez ici que comme un phantôme, ou bien vous n'envisagez que de travers les manieres d'agir que j'ai tenuës, & que je tiens pour obtenir vôtre amitié. Que cela ne vous surprenne pas, puisque tous les Amans ensemble, n'ont jamais fait pour leurs objets ce que j'ai fait pour vous. O ! que vous me feriez plaisir, si vous consideriez combien je vous aime, & combien je desire de me faire ici aimer de vous ! Voilà pourquoi j'assurai Mathilde que lorsque par le souvenir des peines que j'ai souffertes pour vous, on soupireroit par un sentiment d'Amour, (c'est bien peu de chose ;) on me feroit autant de plaisir que si on essuyoit mes playes avec une rose qui ne feroit que de commencer à s'épanouir, que je me sentirois si obligé de

ce plaisir, qu'en récompense, je remplirois le cœur de cette Ame bien-faisante d'un Amour qui ne cesseroit de languir, jusqu'à ce qu'elle fût unie à ma beauté souveraine. J'assurai encore Gertrude, que ceux qui considereroient sur le Crucifix, avec une compassion amoureuse les douleurs, que j'y avois endurées pour eux, le Crucifix les regarderoit amoureusement à l'heure de leur mort. Therese étant dans une extrême affliction, & ne sachant quels moyens elle devoit prendre pour en sortir, je lui ordonnai seulement de penser à moi, & je penserois à elle. Tant de peines, tant de moyens, & tant de prieres, que j'ai employé pour regner dans vôtre souvenir, me seront-elles inutiles? Quoi me verrai-je ici lié sur vos Autels, & engagé pour vôtre seul salut dans une mort continuée jusqu'à la consommation des siècles? & vous ne daignerez pas seulement penser à moi? Hommes pervers, jusques à quand serai-je donc obligé de demeurer ainsi méprisé parmi vous? il est vrai que je suis ce Nazaréen, qui ai tant aimé Dalila mon Eglise, que j'en ai perdu toute ma force: ce qui oblige les pecheurs de me crever les yeux par les pechez qu'il commettent en ma presence: de là vient que je suis devenu le jouet de tout le monde. Mais quoi ne reprendrai-je jamais ma premiere force? & ne me vengerai-je pas de la perte de mes yeux, en écrasant dans ces Temples ces impies, qui ne se moquent de moi que parce que j'ai été trop bon? je n'ignore pas que vous ne vous flatiez de m'honorer beaucoup quand vous me venez voir, &

que vous me dites de certaines Oraisons qui sont marquées dans vos heures : mais dites-moi je vous en prie, que diriez-vous si vous aviez un ami, lequel n'auroit qu'un compliment par écrit ? lequel compliment toutes les fois qu'il vous viendroit voir, il tireroit de sa poche, & non pas de son cœur ; & l'ayant lû en vôtre présence, vous tourneroit le dos, sans vous faire confidence de ses affaires, ni témoigner de vouloir s'intereffer dans les vôtres. Que diriez-vous de ce procedé ? ne vous paroît-il pas ridicule ? & l'aproche d'une semblable personne ne vous feroit-elle, pas mal au cœur ? O ! que vous étudiez bien mal mes inclinations ! puis-que vous m'abordez tous les jours dans ce sacrement d'une semblable maniere. En verité vous me traitez bien mal.

Ah ! Seigneur, ayez pitié des miserables qui n'en sçavent pas d'avantage. Non pas pour me plaire ; mais quand il s'agit de gagner quelque objet créé, O ! que vous êtes assez ingenieux dans vos manieres d'agir ! & que vous êtes assez éloquent dans vos expressions ! vous n'avez pas besoin de livres pour vous aprendre à parler, ni de Directeurs, pour diriger vos intentions dans les moyens que vous devez prendre ! Vôtre amour n'est que trop inventif pour vous fournir des moyens capables d'arriver à vos fins ! mais pour moi qui suis dans un mot vôtre Dieu, je ne vous vois jamais paroître en ma presence, que vous ne soyez hebeté, & enfin perclus de tous vos membres ! De maniere que quand il s'agit de me servir, vous êtes toujours estropié au-

si-bien de l'esprit que du Corps. Ainsi si je veux tirer un service de vous, il faut que je fasse un miracle, qui est de vous communiquer ma grace efficace, qui vous oblige sans peine, de faire ce que je veux. Avouiez que ce n'est pas sans raison que je me repentis d'avoir fait l'Homme; puisqu'il n'est propre que pour me combattre en favorisant le péché, qui est mon capital ennemi.

Seigneur, n'entrez pas en colere contre nous, & ne vous ressouvenez pas de nos ingratitude: mais souffrez que nous prenions la liberté de vous demander, de quelle maniere vous voulez que nous traitions à l'avenir avec vous dans ce Sacrement adorable, de l'Amour que vous avez pour nous. Je vous l'ai déjà dit, & je vous le dis encore: Je veux que vous me traitiez de la même maniere, qu'un ami traite avec son ami. Personne ne peut aimer davantage, que celui qui meurt pour son ami. Vous êtes véritablement mes amis, puis que je suis mort pour vous: ainsi quoique je sois vôtre Dieu, je ne vous appelle pas mes serviteurs, puisque les serviteurs ne savent pas le secret de leurs Maîtres; mais je vous appelle mes amis: car outre que je vous ai créé, que je suis mort pour vous, & que je vous nourris de moi-même, je vous ai encore fait confidence de mes plus importans secrets, tels que sont ceux que mon Pere celeste m'avoit confiés. Je vous traite donc en véritables, & sinceres amis: je pretens par consequent, qu'absolument vous en usiez de même en mon endroit. Puisque je me fais un plaisir d'être avec vous, & de

vous faire confidence de mes affaires , il n'est rien de si raisonnable , que les vôtres soient d'être avec moi , en me faisant part de vos secrets. Enfin je ne suis ici que pour vous : je veux que vous ne soyez là que pour moi. Le serviteur n'est pas plus que le Maître : si je suis continuellement sur les Autels pour vous servir , je veux que vous ne soyez sur la terre que pour me plaire. Si après tout je me fais un plaisir de vous tirer de vos peines , je veux que vous vous en fassiez un de me les raconter.

Ah ! Seigneur , vous ne desirez que cela ! vous ne desirez de nous que nôtre Amour ! oserions-nous vous le refuser , à vous qui n'avez pas refusé de répandre vôtre sang pour nous ? O ! mon JESUS , quelle dureté , quel aveuglement , quelle folie ! Qu'est-ce que cela , mon Dieu , qu'est-ce que cela ? J'avoüe que je ne le comprends pas. Tirez nous , ô mon Dieu , d'une si grande misere. Guerissez nous , ô aimable JESUS , d'une si extrême folie : Nous vous en supplions , non pas par nos merites , mais pour vôtre gloire.

Ne retirez donc pas vôtre misericorde de dessus nous : mais recevez nous maintenant que nous retournons à vous dans la douleur d'un cœur percé de regret , & dans l'esprit d'une profonde humilité. Recevez, Seigneur, ce sacrifice de nous-mêmes , en l'union de celui que vous ofrez continuellement dans cet adorable Sacrement pour nous à vôtre Pere celeste. Recevez-nous au pied de cet Autel , puisque nous nous ofrons avec autant de confiance , que si nous vous ofrions les holocaustes & les

victimes les plus précieuses. Recevez - nous d'un
 œil favorable, ô aimable J E S U S, vous qui ne lais-
 sez jamais tomber dans la confusion & dans la
 honte, ceux qui mettent toute leur confiance en
 vous. Il est vrai nous vous avons ofensé : mais
 nous voici devant vôtre Majesté, où nous flechif-
 sons les genoux de nôtre esprit, pour vous de-
 mander pardon ; & nôtre Cœur qui aime vôtre
 beauté suprême, verse une abondance de larmes de
 sang, pour les infidelitez qu'il a commises. Nous
 vous aimons, nôtre aimable J E S U S, nous vous
 adorons avec une crainte respectueuse : ne nous re-
 jetez pas s'il vous plaît, nôtre Pasteur, & ne rendez
 pas vaines nôtre Foi, & nôtre Esperance ; mais trai-
 tez-nous selon vôtre bonté qui est sans mesure, &
 selon vôtre misericorde qui n'a point de bornes :
 car vous êtes nôtre Dieu, Createur de toutes cho-
 ses, terrible, fort, juste, & misericordieux ; qui
 êtes seul Roi vraiment bon, seul excellent, seul
 juste, seul fort, puissant, & éternel ; qui délivrez
 Israël de tous les maux qui l'environnent. Exaucez
 donc nos prieres, & faites nous rentrer en grace
 avec vous, & ne nous abandonnez pas dans les ten-
 tations, & les perils qui nous acablent ; puisque
 vous êtes uniquement nôtre Sauveur.

Venez donc, mes Freres, loüons & adorons le
 Seigneur avec alegresse : chantons hautement sa
 gloire ; car il est nôtre Dieu, nôtre azile, & nôtre
 salut : allons nous presenter devant sa face, en ce-
 lebrant ses loüanges, faisant retentir dans nôtre
 joye, nos hymnes, & nos cantiques : *Venite adore-*

182 Explication du Château de l'Amé

mus, & procidamus ante Deum ; car le Seigneur qui est ici est le grand Dieu , & le grand Roi élevé au dessus de tous les Dieux ; il ne rejettera point son Peuple ; il tient en sa main les lieux les plus profonds de la terre , & les plus hautes montagnes sont à lui ; *Venite adoremus* : la mer lui appartient, car il l'a faite ; & ses mains ont formé la terre : Venez adorons - le dans ce très-Saint Sacrement ; prosternons nous devant lui : fléchissons le genouïil devant le Seigneur qui nous a créés , car il est nôtre Dieu , & nous sommes le Peuple qu'il regarde comme son troupeau particulier , & ses brebis qu'il conduit lui-même , en les nourrissant de sa propre chair , & de son sang : venez adorons-le , puisqu'il est ici présent devant nous : *Hic est qui venturus est in salutem populi : hic est salus nostra & redemptio Israël. Quantus est iste, quem throni, & dominationes adorant ? Venite adoremus.*

CHAPITRE VI.

Les grandeurs de Jesus aliées avec ses très-profondes humiliations dans le très-adorable Sacrement de nos Autels.

Comme nôtre esprit limité ne peut comprendre les grandeurs infinies de J E S U S , & que nôtre ame qui se porte avec ardeur aux plaisirs se

sent rebutée par les extrêmes humiliations , je me suis imaginé que le moyen de le faire goûter dans son adorable Sacrement, étoit de faire un aliage de ces deux extremités.

Venez donc , Chrétiens , venez , fidelles ; puisque c'est ici où est celui qui est le Fils unique de Dieu , la splendeur de sa gloire , & la figure réelle de sa substance , qui a créé le Ciel pour son palais, le Soleil pour son trône, & la Terre pour son marchepied ; duquel l'Amour qu'il a eu pour les enfans des hommes a été si violent , qu'il l'a arraché de sa gloire inaccessible pour le précipiter dans cette vallée de larmes , pour nous sauver : Venez adorons-le , en lui disant : *Salve, Rex Fabricator Mundi, qui venisti redimere nos.*

Ici est le Dieu des Armées , en la presence duquel le Soleil , & la Lune restent immobiles dans leurs tentes , & ne marchent qu'à la lumiere de ses flèches , & à l'éclat de ses armes foudroyantes ; lequel a été si méprisé de ceux qu'il venoit sauver , qu'il n'osa pas venir au Monde en plein jour , mais au milieu de la nuit dans une pauvre étable ; exposé à la rigueur du froid , & de toutes sortes de miseres : *Venite adoremus.*

Ici est cet Emanuël qui étoit l'attente & le Sauveur des Justes , lequel par un excès de l'Amour qu'il porte à la seule Vertu , voulut que les Anges obligeassent les pauvres Pasteurs à lui venir faire hommage , & lui prêter le serment de fidelité au nom de tous les Mortels : *Venite adoremus.*

Ici est ce grand Roi , duquel le Royaume n'aura

point de fin , & dont l'autorité suprême , soumettant tout sous son Empire , obligea trois Rois des extremités de la Terre , de le venir adorer : *Venite adoremus.*

Ici est cet Adonaï , & ce Prince Souverain de la Maison d'Israël , qui aparut à Moÿse en forme d'un feu dévorant , & qui lui donna la Loi sur la montagne de Sinai , lequel huit jours après sa naissance , prit la figure d'un pecheur en se faisant circoncire : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu Tout-puissant , & admirable , à qui nous ne pouvons pas même donner ce nom que par negation , auquel par l'ordre du Pere Eternel , on imposa le très-saint nom de J E S U S : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu des Dieux , duquel la puissance infinie ne pouvant être sans culte , & ne pouvant souffrir aucune necessité étrangere , il est son Temple , son Autel , & sa Victime ; lequel au bout de quarante jours fut présenté au Temple , & racheté par le moyen de deux colombes , & dont la joie que le Saint Vieillard Simeon reçût de le tenir entre ses bras , causa d'étranges douleurs à la très-Sainte Vierge : *Venite adoremus.*

Ici est la clef de David , sans laquelle personne ne peut ouvrir , ni fermer ce qu'elle ouvre , lequel fut transporté par ses Parens en Egypte , de crainte qu'Herode ne le fît mourir : *Venite adoremus.*

Ici est le Pere des siècles passez , l'ancien des jours , lequel étant rapellé de son exil , fut demeurer en Nazareth , & lui seul qui est la regle de tous

les Hommes , observa celles des Nazareens : *Venite adoremus.*

Ici est la Sagesse éternelle , qui est descendu du Ciel en Terre , & qui atteint d'une extrémité à l'autre , & qui dispose de toutes choses avec force , & douceur ; lequel fut perdu par la Sainte Vierge & Saint Joseph , alant en Jerusalem ; & l'ayant trouvé , il leur fit cette sage réponse : Ne savez-vous pas que je dois être où les affaires de mon Pere m'appellent : *Venite adoremus.*

Ici est le suprême Architecte du Ciel & de la Terre , qui dispose de tout avec poids & mesure ; & la racine de Jessé , qui est en signe à tous les Peuples , & devant qui tous les Rois de la Terre ont la bouche close ; lequel a exercé l'espace de trente années le métier de Masson & de Charpentier avec une entiere soumission à son Pere & à sa Mere : *Venite adoremus.*

Ici est le Prince de Paix , l'esperance des Patriarches ; lequel avant que de commencer sa Mission pour sauver nos Ames , prit congé de son Pere & de sa Mere , avec des témoignages les plus tendres & les plus respectueux : *Venite adoremus.*

Ici est l'Ocean de toutes les Essences , le Dieu très-parfait, impecable , & immortel ; lequel fut sur le bord du Jourdain pour se faire baptizer par Saint Jean Baptiste , en se mettant dans une posture si humiliante , que Saint Jean en fut éfrayé : *Venite adoremus.*

Ici est celui qui est par tout secret , & par tout

public : ici est la fleur des champs , & le lis des vallées : ici est la beauté de la solitude, l'abondance, & le plus doux plaisir des deserts ; lequel se retira sur une horrible montagne pour y jeûner, & y faire Oraison pour nous : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu des Siences , l'Auteur de tous les biens , le Prince si liberal en nôtre endroit , que ses bienfaits & ses profusions , ne se pourront jamais exprimer ; lequel par l'espace de trois années endura d'étranges fatigues , en souffrant la chaleur , le froid, la faim, la soif, la lassitude, le mépris, la malice & les insultes des hommes , & couchant bien des fois au milieu de la campagne , n'ayant pas de quoi reposer sa tête : *Venite adoremus.*

Ici est la lumiere bien-heureuse , la lumiere des Cœurs , la lumiere qui éclaire les Hommes en venant au monde , & que le monde n'a pas connuë ; lequel fit voir sur le Thabor à ses trois Disciples un échantillon de certe Gloire que l'œil n'a jamais vûë, l'oreille ouïe , ni l'esprit de l'Homme pû concevoir : *Venite adoremus.*

Ici est le veritable Salomon , & le seul Mediateur des Enfans d'Adam ; lequel fit son entrée dans Jerusalem , monté sur une pauvre ânessë , en pleurant les malheurs de cette Nation rebelle , de laquelle il consideroit avec une patience infinie , la confusion des loüanges malicieuses qu'elle lui donnoit : *Venite adoremus.*

Ici est le plus aimable , & le plus obligent des Humains , le veritable Ami , le Prince genereux , qui fait toujors du bien à ceux qu'il a vaincus, l'é-

tre indépendant , la puissance suprême , qui vit de sa vie, & qui est le seul suffisant à soi-même, le commencement & la fin de toutes choses, qui seul peut donner à manger de l'arbre de vie , & qui promet la manne cachée avec un caillou blanc , & un nom qui n'est pas écrit , & qui n'est connu que de celui qui le reçoit , lequel étant entré dans Jerusalem fut tellement méprisé de ses créatures , après l'avoir reçu avec tant de faste , & d'acclamations de joye , qu'il ne trouva pas une personne qui lui offrît son couvert , ni un verre d'eau froide : de maniere qu'il fut obligé d'aler à trois lieues de là chez la Magdeleine, pour prendre quelque soulagement : *Venite adoremus.*

Ici est l'être absolu , à qui toutes les creatures ont des rapports essentiels & nécessaires ; lequel oubliant ce qu'il étoit , embrassa avec une obéissance infinie , toutes les humiliations , tous les mépris , toutes les douleurs, & enfin plus de maux que tous les Hommes ensemble ne pourront s'imaginer : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu sans Autels , le Roi sans sujets , le Chef sans membres , & le tout sans parties ; lequel par l'excès de son Amour voulut bien souper avec ses Disciples , & manger avec une douceur & une complaisance admirable avec celui qui le devoit trahir : *Venite adoremus.*

Ici est le Chef Souverain duquel dépend uniquement la véritable noblesse ; l'immense & l'infini , qui est en tout & par tout , sans aucune division de soi-même ; la beauté adorable devant qui

188 Explication du Château de l'Âme

toutes les beautés font horreur ; lequel voulut bien par une humilité surprenante laver les pieds puants de ses Disciples , & principalement ceux de Judas : *Venite adoremus.*

Ici est l'Astre des Justes, la lumière des Croyans, la vérité première créée, & l'Ange du grand Conseil , lequel prit congé de ses Disciples , en leur faisant une exhortation en des termes si obligeans & si affectueux pour un Dieu , qu'il faudroit être plus dur qu'un rocher, pour n'en être pas touché : *Venite adoremus.*

Ici est l'Océan sans fond & sans Rive , la profondeur inscrutable , & la hauteur sans mesure , le Dieu invisible pour être trop visible , le seul Agneau de Dieu ; lequel s'alla mettre dans le berceau du Jardin de Gethsemani , pour attendre les bourreaux qui le devoient égorger pour nôtre salut : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu très-haut, très-puissant , & très-redoutable , en la présence duquel les colonnes du Ciel tremblent , & les colines du Monde se courbent par respect à cause de ses démarches éternelles ; lequel dans l'Oraison qu'il fit au Jardin des Olives en se prosternant en terre , fut acablé de tant de tristesse , de langueur , & de maux de cœur , à la présence de nos pechez , qu'il fut obligé de demander quelques consolations à ses pauvres Disciples , & de les accepter d'un Ange : *Venite adoremus.*

Ici est celui qui a couvert les Cieux de sa gloire , & rempli la Terre de ses loüanges , qui donne la lumière à l'éclair , la force aux carreaux des fou-

dres, qui ordonne à la nége de descendre & à la pluye de former des torrens, au froid de sortir des parties du Septentrion, & à la Terre de pousser de son interieur les tremblemens & la tempête; lequel permit que Judas en le trahissant le baifat: *Venite adoremus.*

Ici est celui qui a jetté ses regards sur les Peuples & les a anéantis, qui reduit en poudre les montagnes du siècle, & qui ne permet pas qu'un passeraut soit pris, ni qu'une feüille, non plus qu'un de nos cheveux, tombent sans son ordre; lequel permit que ses ennemis se jettassent sur lui en le liant, & le trainant par les chemins, lui donnant des coups de pieds, des coups de bâton, le trainant par les cheveux, le jetant du pont de Cedron en bas, avec tant de rudesse & de cruauté que les pierres en furent touchées de compassion: *Venite adoremus.*

Ici est le Souverain des Souverains, qui seul est, & devant lequel tout n'est rien, l'admirable qui donne une si grande force à la licorne, de si belles plumes à l'autrûche, qui inspire la hardiesse au cheval dans la bataille, en lui faisant sortir la gloire & la terreur des narines, qui donne la continence à la jument, la force aux lions, la prévoyance à la fourmi, l'amitié à la tourterelle, la prudence au serpent, la reconnoissance au chien, & la raison à l'Homme; lequel fut conduit avec ignominie, chez Anne, & delà chez Caïphe, parmi les acclamations, & les cris de joye que ce peuple furieux, auquel il avoit fait tant de biens, témoignoit, de le voir si mal traité: *Venite adoremus.*

190 *Explication du Château de l'Âme*

Ici est le Verbe , qui confesse devant son Pere & devant ses Anges , avec des témoignages infiniment reconnoissans , le nom de ceux qui l'aiment , & qui les fait les colonnes du Temple de Dieu , pour n'en sortir jamais ; lequel fut renié par Saint Pierre : *Venite adoremus.*

Ici est la Puissance infinie , qui répand & divise la lumiere , la main terrible qui lance le foudre & lui marque le chemin qu'il doit tenir , le miroir sans tache du Pere éternel , & le grand Jehova ; lequel reçût sur son beau visage un infame soufflet par un coquin de soldat , qui le frapa pour faire plaisir à Caïphe : *Venite adoremus.*

Ici est la pureté des Anges , l'aimable Epoux des Vierges , dont les charmes sont si doux , que rien ne se peut défendre d'être sous son empire ; lequel souffrit que ces vilains Juifs lui vomissent par mépris plusieurs puans crachas sur son adorable visage : *Venite adoremus.*

Ici est celui qui a mis les fondemens de la Terre , & qui a établi les Cieux fermes comme l'airain , qui a enfermé la mer de rives , comme de fortes portes , qui resserre les extremités de la Terre , & qui envelope les nuës d'obscuritez comme des enfans dans des drapeaux. Ici est celui dont la vûe admirable perce de toutes parts les plus secrets & les plus profonds abîmes du cœur de l'Homme ; lequel permit que les Juifs malicieux , qui ne pouvoient souffrir que ses beaux yeux , si charmans que personne ne les pouvoit regarder sans en devenir amoureux , s'oposassent à leur desseins , voulant que

tout le monde conçût de la haine contre lui , voilèrent sa Face adorable d'un vieux haillon , & pour couvrir leur malice , tournèrent cela en raillerie , en le frappant & lui demandant , qui l'avoit frappé ? O Juifs ! celui qui a fait vos yeux , ne verra-t'il pas ?
Venite adoremus.

Ici est l'Être simple, l'Être suprême, & l'Être nécessaire, l'Être essentiel & sur-essentiel, la Sagesse infinie, qui fixe la glace comme le cristal, qui donne la clarté aux Etoiles, qui a créé le Soleil cent soixante six fois plus grand que la Terre, & qui a établi ce bel ordre, & harmonie dans les Cieux & les Elemens; lequel après plusieurs interrogations impertinentes qu'on lui fit, fut traité devant Pilate de Seducateur, & de Brouillon: *Venite adoremus.*

Ici est celui en la presence duquel les Rois baissent les yeux de confusion, & dont la puissance infinie n'a ni aproche, ni éloignement; lequel Pilate envoya à Herode pour renouier leur prétendue amitié: *Venite adoremus.*

Ici est ce Monarque absolu, dont l'Etat n'a point d'autre fondement que les Vertus: & la pierre angulaire, qui a été méprisée d'Herode, & de toute sa Cour: *Venite adoremus.*

Ici est celui qui revêt tous les ans les arbres de feuilles, qui tapisse la Terre d'herbes, & l'orne de mille belles fleurs, qui couronne le Soleil de lumière en le faisant rouler d'une rapidité inconcevable, pour repandre de toute part les trésors de ses liberalitez. Ici est le plus beau de tous les Hommes, si char-

192 *Explication du Château de l'Amé*

mant, & si aimable, qu'on ne peut rien aimer après l'avoir vû ; lequel fut foüetté par la sollicitation des Princes des Prêtres, lesquels à force d'argent qu'ils donnoient aux bourreaux, (car sans cela il étoit si beau, qu'ils n'auroient jamais pû le toucher,) qu'ils le traitèrent avec tant de cruauté, qu'on ne lui laissa pas une partie de son Corps qui ne fût écorchée : *Venite adoremus.*

Ici est l'Empereur des Empereur, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Ici est la Couronne des Vainqueurs, l'Invincible, le Magnanime, la souveraine Puissance qui ne peut rien perdre ni rien aquerir, qui est couronné de ses seuls merites, & de ses propres lumieres ; auquel par une metamorphose inconcevable, on mit une Couronne d'Epines sur la tête sacrée : *Venite adoremus.*

Ici est celui qui couronne d'une gloire éternelle ceux qui ont vaincu en gardant ses Commandemens, & qui leur donne la puissance de gouverner les Peuples avec une verge de fer, en les brisant comme les vases du potier ; lequel étant couronné d'Epines, & revêtu d'un vieux manteau, qui ne lui couvroit qu'une partie de son Corps qui étoit nud, avec un méchant roseau à la main, lui devant qui les Cherubins & les Anges se cachent le visage de confusion, fut salüé par moquerie Roi des Juifs : *Venite adoremus.*

Ici est l'Alpha, & l'Omega, le Dieu incomprehensible, l'obscurité très-claire, la souveraine Beauté, qui imprime dans le Ciel, & sur la Terre,
tout

tout ce qu'on y admire ; & le plus beau des Enfans des Hommes ; lequel fut tellement défigurè , & metamorphosè à force de tourmens , que le timide Pilate fut obligé de dire en le presentant au Peuple : *Ecce homo* , pour le faire connoître : afin qu'il pût par cette triste représentation contenter leur envie : *Venite adoremus.*

Ici est le Roi des Vertus ; le souverain bien ; en qui consiste la plénitude de tous les biens , le Saint des Saints ; qui porte une haine aux vices égale à l'amour qu'il a pour ses divines perfections ; lequel les Juifs demandèrent avec des instances horribles , qu'il fût crucifié ; qu'il fût crucifié ; en luy préférant Barrabas : *Venite adoremus.*

Ici mortels , ici pecheurs ; est le Juge des vivans & des morts. Ici est le Juge terrible qui doit juger Jerusalem avec le flambeau de sa Justice à la main. Ici est ce Juge formidable , qui dans son Jugement universel doit froisser la tête des Rois de la Terre. Ici est ce Juge épotivantable ; dont l'indignation fera tomber les Etoiles du Firmament , & devant lequel le Soleil , & la Lune se cacheront de honte , & les montagnes s'enfuiront comme la cire qui se fond. Ici donc est ce Juge plein de fureur , qui ne fera de cet Univers qu'une victime ; que sa vengeance & son courroux dévoreront ; lequel fut mis sur la sellète , & condamné à la mort de la Croix par Pilate : *Venite adoremus.*

Ici est la santé des languissans , le Lion de la Tribu de Juda ; lequel succomba sous le pesant fardeau de la Croix. Ici est encore cet aimable Enfant

194 *Explication du Château de l'Âme*

de MARIE ; lequel la rencontrant dans ce déplorable état la salua avec ces paroles si respectueuses : *Ave sancta Mater : Venite adoremus.*

Ici est le Redempteur , le Createur , le Justificateur , & le Glorificateur , la beauté essentielle à qui toutes les graces sont tributaires ; lequel étant arrivé au Calvaire fut dépouillé , avec une cruauté sans exemple , & couché sur la Croix pour en prendre la mesure : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , & le Dieu de Jacob ; lequel souffrit qu'on lui cloiât ses mains , qui avoient été si liberales à nous faire du bien , & ses pieds qui n'avoient jamais agi que pour nôtre salut : ces impitoyables lui mettant ensuite les pieds sur le ventre , lui sautérent dessus , & tournant la Croix pour river les cloux , ils froissèrent contre terre ce beau Corps & ce beau Visage , qui embrase d'amour ce nombre infinis de Seraphins , de Cherubins , de Trônes , de Puissances , d'Arcanges , d'anges , & de Saints , & que toute la nature adore & aime avec un silence respectueux. Après on éleva en l'air cet aimable JESUS qui nous aime tant , suspendu par trois cloux. Ici Mortels , ici Enfans d'Adam , est la véritable échelle de Jacob , par laquelle vous pouvez monter au Ciel. Ici , & non ailleurs , est ce serpent mystique , dont la seule vûë est capable de guerir toutes les blessures que le péché nous a faites : *Venite adoremus.*

Ici est le vrai Dieu d'Israël. Ici est la Majesté divine , qui est loué par l'Etoile du matin , lequel étant pendu à la Croix , vit à ses pieds les soldats

qui jouïoient ses vétemens, & les principaux des Prêtres & du Peuple, qui se moquoient de lui, & paroissant souverain à toutes les injures, il pria son Pere de leur pardonner : *Venite adoremus.*

Ici est la veine des eaux vives, ici est la bonté infinie, qui fait distiller la rosée, & qui répand la pluye sur les bons & les mauvais ; lequel souffrant une extrême soif, on lui présenta du fiel & du vinaigre, ce divin Heros souffrit avec une constance inébranlable, une semblable ingratitude : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu immortel, ici est la seule constance des Martirs, & leur unique couronne ; lequel se trouvant submergé dans un abîme de douleurs, levant les yeux au Ciel, s'écria d'une voix mourante : Helas mon Pere ! pourquoi m'avez-vous délaissé ? *Venite adoremus.*

Ici est l'unique Fils de MARIE, lequel la voyant si désolée, la recommanda à Saint Jean, en la nommant Femme, ne l'osant pas appeller Mere, de crainte d'augmenter son martire : *Venite adoremus.*

Ici est le Medecin, l'Avocat, & le Sauveur des pauvres pecheurs ; lequel sauva ce miserable Laron en lui disant ces paroles si obligeantes : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis : *Venite adoremus.*

Ici est le grand Messie, le principe sans principe, & la fin sans fin ; lequel se voyant sur le point de mourir, recommanda son Esprit à son Pere : *Venite adoremus.*

Ici est le Dieu doux, le Dieu clement, le Dieu d'une patience infinie. Ici est le premier né d'entre

196 Explication du Château de l'Amé

les morts , qui est , qui étoit , & qui est à venir ; le premier & le dernier qui vit , qui a été mort , & qui vivra éternellement en possédant les clefs de la mort & de l'Enfer. Ici est le seul phoenix qui se consume par l'ardeur du feu de son Amour sur le bucher de la Croix. Ici est la véritable Victime de l'Amour , qui expire au milieu des tourmens. Ici, Mortels , est JESUS qui meurt pour nous. O Ciel ! ô cœur de l'Homme ! jusques à quand vous endurez-vous , quand les rochers s'amolissent ? *Venite adoremus.*

Ici est l'Amour qui surmonte tout par son zele ; l'amour incendiaire qui consume tout par sa violence. Ici est le seul Amour devant qui les amitez ne sont que feintes ; lequel voulut bien qu'on lui perçât le cœur , pour nous témoigner que la cause de ses peines , étoit l'Amour qu'il nous portoit : *Venite adoremus.*

Ici est ce glorieux Conquerant qui s'est ouvert le chemin par sa Puissance dans l'Empire du Demon , pour en délivrer les captifs ; qui descendit aux Limbes pour en retirer ses Elûs : *Venite adoremus.*

Ici est l'Orient de la lumière éternelle , le Soleil de Justice ; ici est l'Astre duquel tous les autres empruntent leur lumière ; lequel étant ressuscité, toutes les laideurs étrangères étant disparûes , la beauté , la majesté , & les graces ayant repris leur place sur son aimable Corps , fut visiter sa Sainte Mere accompagnée de ce glorieux cortege des Saints lesquels il venoit de délivrer ; & dans cette heureuse entrevûe, embrassa cette glorieuse Mere en lui donnant le plus

doux baiser que l'Amour ait jamais formé : *Venite adoremus.*

Ici est celui qui doit regner au milieu de ses Ennemis, en les faisant gemir éternellement parmi les ruines de leur domination, en écrasant leurs têtes par sa Puissance, pour les faire servir de marche-pied à sa Majesté. Ici est le Triomphateur des Triomphateurs, qui s'est frayé le chemin d'une Gloire infinie par ses travaux. Ici est celui qui est assis à la dextre du Pere Eternel. Ici est l'humble J E S U S ; lequel s'abaissant au dessous de tous les Hommes, s'est élevé par ses humiliations au faite de l'Univers ; lequel après avoir pris congé de sa très-sainte Mere, & de ses Disciples avec des témoignages aussi sensibles, aussi tendres, & aussi amoureux, qu'il étoit infiniment bon, & infiniment aimable, s'éleva par sa seule Vertu dans son Empire éternel, accompagné d'une infinité d'Ange, d'Archanges, de Thrônes, de Puissances, de Cherubins & Seraphins, qui acompagnoient son Triomphe, & publioient ses loüanges. O Pere Eternel ! ô Saint Esprit ! quelle fut la reception que vous fîtes à cet aimable J E S U S ? *Venite adoremus.*

Ici est celui qui est plus present & plus intime à toutes choses, que les choses, ne le sont à elles mêmes.

Ici est cet aimable Pelican qui nourrit les siens par l'écoulement de son sang.

Ici est le veritable Trône de la Grace, à qui nous pouvons aller avec confiance.

198 *Explication du Château de l'Âme*

Ici est J E S U S , qui est le souverain Prêtre de nôtre confession , plus fidelle que Moïse n'a été sur la Maison d'Israël.

Ici est ce Pontife , qui seul à une veritable compassion de nos infirmitéz.

Ici est ce Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech ; lequel dans les jours de sa chair, ayant offert le sacrifice de son Corps pour nos pechez avec de grands cris, des larmes, des prieres, & des supplications à son Pere Eternel, qui l'a exaucé par la reverence qu'il porte à ses merites.

Ici est ce Pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, exalté par dessus les Cieux.

Ici est nôtre Pontife des biens à venir qui n'offre pas pour nos pechez le sang des boucs ni des taureaux, mais le sien propre ; lequel étant entré une fois dans les lieux saints, a obtenu nôtre salut pour toute l'Eternité.

Ici est l'arbre de vie qui est planté au milieu du Paradis de l'Eglise, dont le fruit communique l'immortalité à ceux qui ont le bonheur de le manger dignement.

Ici est la veritable vigne dont le suc celeste produit un vin deliciaux, lequel réjouissant le cœur de l'Homme, en temperant les ardeurs déreglées de la concupiscence, le rend veritablement Vierge.

Ici est cet Agneau pascal immaculé, & Eucharistique, lequel nous ne mangeons pas seulement pour nous ressouvenir perpetuellement de la sortie de nos Peres d'Egipre, mais encore de celle du péché, dont il nous tire tous les jours.

Ici est cette manne du Ciel qui contient en soi toutes les faveurs dans leurs plus parfaites suavitez.

Ici est ce pain des Anges , duquel Dieu a été si prodigue , qu'il l'a donné à manger aux pauvres Mortels qui voyagent dans le desert de ce Monde.

Ici est ce cher Samaritain , lequel par le vin de sa charité & l'huile de sa misericorde , guerit toutes les playes que le peché nous a faites.

Ici est ce Berger fidelle , qui ne nous défend pas seulement du loup infernal , mais encore qui nous nourrit de sa propre Chair , & de son propre Sang.

Ici est J E S U S l'Amour du genre humain , duquel par un retour amoureux les delices sont d'être avec les enfans des Hommes.

Ici est J E S U S , que nous devons craindre; parcequ'il a toute la majesté d'un Dieu.

Ici est J E S U S , que nous devons reverer, parcequ'il a toute l'autorité d'un Roi.

Ici est J E S U S , à qui nous nous devons confier ; parce qu'il a toute la fidelité d'un Ami.

Ici est J E S U S , que nous devons cherir ; parcequ'il a toutes les beautez d'un amant.

Ici est J E S U S , que nous devons aimer; parcequ'il a toutes les graces d'un Epoux.

Ici est J E S U S , qui est très-aimable ; parcequ'il est très-doux, très-afable, & très-humble.

Enfin ici est J E S U S , qui a tant aimé les siens , qu'il institua cet adorable Sacrement avant que de mourir ; afin qu'il pût demeurer avec eux , jusqu'à la consommation des siècles.

Hic securæ quies , hic lumina certæ salutis. Venite

200 Explication du Château de l'Âme

adoremus, & proclamamus ante Deum: ploremus coram Domino qui fecit nos; quia ipse est Dominus Deus noster: nos autem populus ejus, & oves pascuae ejus. Regem cui omnia vivunt venite adoremus.

O mon Dieu! ô ma miséricorde! quand serai-je que je ne saurai rien faire que vous adorer toujours, vous adorer mon Dieu, ôù toujours? car de vous contempler, c'est trop peu, & de vous admirer ce n'est pas assez. Rien donc, mon Dieu, que de vous adorer dans ce très-saint Sacrement toujours, incessamment. *Lauda Sion Salvatorem. Laudate Ducem, & Pastorem. In hymnis, & canticis. Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.*

CHAPITRE VII.

L'Auteur reprend ici la suite de son Discours, qu'il a exprès interrompu, pour donner lieu au Traité du très-saint Sacrement.

C'Est bien tout de bon que je me suis écarté de mon principal sujet: mais cela en valoit bien la peine; & l'occasion qui s'est présentée, étoit trop favorable, pour la laisser échaper. Cependant je m'aperçois que ce que j'ai dit merite que j'y fasse quelque reflexion, & que je m'explique un peu plus clairement sur certains points, qu'on pourroit

expliquer d'une autre façon que je ne l'entend pas.

Je dis qu'on doit remarquer que dans la conduite que Dieu a gardée à l'endroit d'Abraham, il ne touche point à la souveraineté de l'Homme, qu'il a fait son Image, en ne violant jamais la liberté de faire ce qu'il veut : mais il l'atire à ses desseins par le moyen des plaisirs qu'il lui propose, lesquels sont toujours presens à l'Homme, avec cette différence qu'il lui est permis, de les accepter ou de les laisser ; en quoi consiste son liberal arbitre, qui le fait Souverain, & l'Image de Dieu. Voilà pourquoi JESUS dit à l'Aveugle né, s'il vouloit qu'il le guerît : de sorte que Dieu n'agit à son endroit que politiquement en le considerant comme son égal, c'est à dire les proportions toujours gardées entre la creature & le Createur, & jamais despotiquement comme à son Esclave. D'où l'on peut conclure, qu'il est impossible que l'Homme puisse jamais embrasser le bien, qu'auparavant on ne le lui ait fait aimer. On l'ébranle bien par les menaces, & les châtimens, qui sont bien souvent necessaires ; mais comme la souveraineté est son centre, & que ce centre de liberté ne se trouve que dans les plaisirs, il tombe toujours de ce côté-là malgré les orages des menaces, qui ne font que l'agiter. De-là vient que la veritable penitence ne consiste pas dans toutes ces boutades précipitées, & ces sortes de manieres sur lesquelles on l'établit bien souvent, qui peuvent néanmoins servir pour y arriver, en tant qu'elles separent du Monde & nous font mepriser de lui ; mais purement & simple.

ment dans l'Amour qui en est l'Âme : lequel Amour ne se peut pas produire tout d'un coup, comme nous venons de montrer, mais peu à peu. Ceux-là se trompent donc lourdement, qui esperent de faire penitence à l'heure de leur mort ; puisqu'ils n'ont pas le loisir de se faire une habitude d'aimer Dieu : car toute vertu ne consiste que dans l'habitude ; & ce grand ouvrage ayant de la peine à s'achever quand on le commence avec la vie, à plus forte raison quand on est sur le point de finir.

Dieu cependant ne veut pas véritablement que le pecheur perisse, mais bien qu'il se convertisse ? Est-ce le tems de se convertir lors qu'on n'a pas la liberté de le faire ? Voilà d'où vient qu'Antiochus ne fut pas exaucé à sa mort. Il ne fut pas exaucé, parce que sa douleur ne provenoit pas d'un véritable repentir : & il ne pouvoit pas se repentir d'avoir offensé Dieu, puisqu'il ne l'aimoit pas : & il ne l'aimoit pas ; car s'il l'eût aimé, il n'auroit pas attendu jusques à cette extremité, qui lui ôtoit absolument les moyens, de lui donner des preuves de son Amour.

Voilà pourquoi la Verité éternelle dit, qu'il a été beaucoup pardonné à la Magdelaine : pourquoi ? parce qu'elle a beaucoup aimé. Donc ceux qui n'ont point d'Amour, ne meritent point de pardon. J'ai dis, & je le redis encore, que Saint Paul proteste, que quoi que nous fassions, quand même nous serions martyrisés, tout cela ne nous servira de rien, si nous n'avons pas la Charité. D'où il faut sans balancer tirer cette conséquence neces-

faire, que si les œuvres ne sont pas capable de nous unir à Dieu, si elles sont dépouillées de l'Amour; que doit esperer un pecheur malicieux, qui crie misericorde? Je dis bien plus, qu'il semble en quelque façon, que Dieu ne peut pas pardonner, ou s'unir à une Ame, ce qui est la même chose, si elle ne l'aime pas: & c'est ce que Saint Augustin a voulu exprimer quand il a dit. Celui qui vous a fait sans vous, ne vous sauvera pas sans vous. La raison est que l'Ame est souverainement libre; & Dieu agiroit contre sa liberté; s'il s'unissoit à elle, lorsqu'elle ne l'aime pas; puis qu'elle n'embrasse librement que ce qu'elle aime. Donc elle agiroit contre sa liberté, si elle agissoit sans Amour.

Difons donc que toute penitence qui n'est pas produite par l'Amour n'est pas libre: n'étant pas libre, elle est forcée: si elle est forcée, l'Ame ne doit attendre autre quartier, que celui que l'on donne à une Ville que l'on emporte d'assaut.

On ne fait que trop, qu'il y en a qui sautent aux yeux de ceux qui disent, qu'on ne doit pas attendre de misericorde à l'heure de la mort, quand on a vécu dans des habitudes criminelles, & qui croient de donner beaucoup de Gloire à Dieu, en lui attribuant qu'il est plus misericordieux que nous ne sommes méchans, & que par ainsi c'est un blasphème que de mettre des limites à cet Attribut, qui lui est si particulier à l'endroit des pauvres pécheurs.

Il n'y a que deux mots à dire pour détruire ce raisonnement superstitieux, qui est que ces personnes s'établissent, comme Tirans sur Dieu, & qu'el-

les veulent que Dieu soit leur Esclave. Elles s'établissent comme Tirans sur Dieu, parce qu'elle prétendent l'ofenser quand bon leur semblera ; & elles considerent Dieu comme leur Esclave, en ce qu'elles veulent qu'il leur pardonne, & qu'il leur fasse du bien, quand elles le jugeront à propos.

+ J'ai dit que la Penitence étoit pleine de plaisirs. Pour concevoir cette importante verité, je suppose ce principe : que tout ce qui est un, est bon ; & que tout ce qui est divisé, est mauvais, & que dans quelque ordre, ou genre que ce soit, l'unité est toujours bonne ; & enfin qu'il n'y a point d'autre felicité que celle de l'unité. Après ce principe incontestable, considerez les éfets que causent les plaisirs des sens dans une Ame : on ne peut nier qu'ils ne la fassent sortir hors d'elle-même, pour entrer dans les objets qu'elle aime. Cette Ame étant donc démembrée & partagée dans les endroits où elle desire de goûter ses plaisirs, ses Esprits étant ainsi relâchez se portent avec fougue par tout. Ainsi elle sort à gros bouillon hors d'elle-même ; & par consequent se meurt, puisqu'elle perd ses forces par les grandes évaporations & dissipations de ses parties : ne se pouvant plus posseder à cause de sa foiblesse, elle devient malheureuse par son propre bonheur.

+ Disons donc que si les plaisirs des sens, ont les qualitez de la chaleur, qui fait évaporer l'ame ; aussi par un éfet contraire, l'affliction tient de la qualité du froid, selon Saint Thomas ; d'autant qu'elle resserre, & condanse l'Ame, en elle même : de sorte

que l'Âme qui a fait divorce avec les creatures , n'ayant plus rien de charmant , qui l'attire au dehors , au contraire étant dans la douleur qui est inseparable de l'affliction , il s'ensuit que toutes ses puissances courent de toute part à son secours ; les choses generales nous montrant qu'elles ont une plus forte inclination pour le tout dont elles composent une partie , que pour le leur particulier , l'experience nous aprenant qu'elles renoncent à leur propre bien , pour conserver le bien commun. Ainsi chaque chose , n'aimant naturellement son propre bien , qu'à cause du bien commun , le bien des parties étant le bien du tout , il ne faut pas s'étonner , si elles courent toutes à sa conservation. D'où il resulte par un admirable éfet de la Sageſſe Divine, que l'ame qui a rejetté les plaisirs des sens , se trouve remplie de ceux de l'esprit , d'autant mieux que toutes les parties qui la composent , étant assemblées comme dans un petit point au milieu d'elle-même , cette petite unité qui est l'objet du mépris des Hommes qui aiment le grand air , fait la felicité des Saints. La raison est que l'Âme n'ayant rien de si cher qu'elle même , il arrive qu'elle se possede parfaitement ; d'autant que toutes ses forces étant unies dans cette situation , elle se trouve puissante pour faire le bien ; puis qu'une Vertu unie agit plus fortement : & qui plus est , c'est qu'elle jouit des plaisirs qui sont d'autant plus grands , qu'elle les goûte dans leur propre centre ; cette jouissance la tenant unie , & cette unité la rendant tranquile , & cette tranquillité lui

produisant cette joie & cette paix intérieure , que les plaisirs des sens ne pouvoient non seulement lui procurer, mais qu'ils lui ôtoient ; puisqu'ils l'arracheroient hors d'elle-même , & que par cette division de ses parties , ils la faisoient mourir à tout moment. Et si vous ajoutez , que l'Amé s'étant vidée des plaisirs illicites , Dieu qui ne souffre point de vuide , la remplissant dans cet état de sa Grace , vous conviendrez aisément que la Penitence dans les affreux deserts, a fait goûter aux Magdelaines, & aux Pelagies, des plaisirs beaucoup plus doux qu'elles n'en avoient goûté dans leurs palais.

J'ai dit qu'Agar étoit la figure de certaines dévotions , dont l'Eglise n'avoit permis l'usage aux Fidéles qu'à cause de la nécessité où nous étions , à cause de nôtre foiblesse , & que nous ne devons plus nous amuser à badiner présentement avec Ismaël , quoique toutes les dévotions ne soient que des moyens qui nous doivent servir pour nous conduire aux pieds de nos Autels , pour y adorer Dieu en esprit , & en vérité ; cependant je proteste que je ne prétends nullement de ruiner celles , de quelle manière qu'elles soient , que l'Eglise a approuvée , qu'elle approuve & autorise tous les jours , mais l'excès & le mauvais usage que l'on en fait , qui aboutit bien souvent à des superstitions insupportables , au préjudice du respect & de la dévotion que nous devons avoir uniquement & souverainement pour le très-Saint Sacrement de l'Autel. Il est vrai que l'on n'a pas pu avoir cette dévotion par le passé , à cause que ce terrible Mystère étoit envelopé de

quantité de nuages, ou pour mieux dire que nôtre Esprit n'étoit pas assés robuste pour supporter l'excès de ses lumieres : *Multa adhuc habeo dicere vobis, sed non potestis portare modo.*

C'est la conduite que l'Eglise a tenuë depuis que les Apôtres s'assemblerent dans le premier Concile qu'ils convoquèrent au sujet des Gentils, lorsqu'ils décréterent qu'il avoit semblé bon au Saint Esprit & à Eux, de ne les pas charger davantage, qu'en les obligeant à ces choses necessaires: qui sont de s'abstenir de manger des choses sacrifiées aux Idoles, comme aussi de ne pas commettre des impuretez. L'Eglise ne les obligeoit pas a l'adoration de ce Sacrement qui est la fin de la Religion Chrétienne, non plus qu'à beaucoup d'autres choses, à quoi nous sommes obligez presentement sous peine de damnation; parce qu'ils ne pouvoient pas les supporter, leurs esprit n'étant pas assez disposé pour cela. C'est pourquoi dans les premiers siècles, l'Eglise ne celebroit ce Mistere qu'en secret. Voilà pourquoi au raport de Baronius, on ne l'apelloit que le Mistere caché, & l'on n'y introduisoit que ceux que l'on avoit trouvez fermes dans la Foi. Ainsi l'Eglise a augmenté ce culte peu à peu, selon la force & la capacité de ses Enfans: elle s'est donc servie de beaucoup de moyens, qui sont plusieurs devotions, pour arriver à cette fin. Mais presentement qu'elle a remporté de si illustres victoires sur les heresies, il semble que J̄s̄us est si sensible sur nos Autels, qu'il n'est pas même besoin de Foi pour croire qu'il est là.

Difons donc avec le Bien-heureux Pere Jean de la Croix , qu'il y a des devotions qui font tolerables en quelque maniere à des perfonnes , qui en ufent innocemment , mais que la confiance exceffive que quelques-uns y ont ; les rendent criminelles , lorsqu'ils manquent à la fincerité qu'ils doivent à la Foi. Helas , mon Dieu ! s'écrie-t'ils , combien les Enfans des Hommes vous font-ils de fêtes où le Diable vous eft préféré ? & le Diable s'y plait , parce qu'en guife d'un marchand , il fe trouve là comme dans une foire en y faifant fon profit. O mon Dieu ! combien de fois dites-vous en ces fêtes , ce Peuple ne m'honore que du bout des levres , mais fon cœur eft bien éloigné de moi ? pourquoi me fervent-ils fans caufe ? La principale caufe , ajoute-t'il , pourquoi Dieu doit être fervi , c'eft parce qu'il eft ce qu'il eft , c'eft-à-dire , felon que je l'explique , que Dieu étant infini dans toutes fes perfections , l'Amé ne doit s'arrêter à quoi que ce foit de limité & de créé ; mais fon intention dans les cultes & fes devotions , doit toujours regarder l'infini , fans s'arrêter jamais. Cependant vous en verrez qui ayant quelques Reliques fur eux , y mettent fi fort leur confiance , qu'avec cela ils s'imaginent que quoi qu'il arrive cela fuffit pour les fauver ; d'autres en difant quelques Oraifons tous les jours ; d'autres en ayant quelque dévotion à quelques Saints ; d'autres en faifant quelques pèlerinages & quelques vœux à quelques Images ; enfin chacun ayant choift une dévotion felon fon goût & fon caprice , il plante là fon bourdon ; s'imaginant

que

que pourvû qu'il observe ces choses , cela suffit , sans qu'il soit obligé d'aler plus outre. Ainsi ces personnes ne se font pas un moyen de ces dévotions , mais bien une fin , laquelle n'étant que des choses créées & limitées , elles ne peuvent pas suffire pour remplir leurs devoirs , qui les obligent d'adorer & d'aimer un Dieu infiniment parfait : car il est écrit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre pensée , & de toutes vos forces ; lui seul vous servirez. Toutes les dévotions sont donc bonnes pourvû que nous en usions pour arriver à cette fin ; laquelle venant à manquer , nous sommes aussi criminels que si nous étions idolâtres. Et d'êfet le Bienheureux Pere Jean de la Croix , déplorant l'attachement que plusieurs personnes ont à leurs Images , soutient qu'il n'est pas moins criminel , que celui que Michas , & Laban avoient pour leurs Idoles ; puisque l'un sortit de sa maison, criant après ceux qui les emportoient , & l'autre après avoir bien cheminé , & s'être bien mis en colere , renversa les meubles de Jacob pour les chercher. Il ne peut souffrir , à propos d'Images , la bêtise de ceux qui se confient plus à une qu'à une autre , étant excitez à cela , pour la seule affection que l'on porte à celle - là , plutôt qu'à l'autre ; ce qui envelope une stupidité & un abâtardissement extraordinaire de la dévotion , qui demande qu'on defere à Dieu l'honneur & le culte qu'on rend dans les choses, principalement qui regardent la Foi , & la pureté du cœur de celui qui prie. Voilà pourquoi il dit, que Dieu pour purifier d'avantage

210 Explication du Château de l'Âme

cette dévotion formelle, ne fait des miracles pour l'ordinaire, que par le moyen des Images grossières, ou mal taillées, de peur que les Fidèles n'attribuassent quelque chose à la façon, ou à la peinture: & souvent, ajoute-t'il, Nôtre Seigneur opere ses faveurs dans les lieux les plus écartez & les plus solitaires, pour deux raisons; l'une afin que par le mouvement, & le desir de l'aler voir, l'affection s'accroisse d'avantage, & l'acte soit plus intense; l'autre afin qu'on s'éloigne du bruit & du monde pour prier, de même que faisoit N. S. JESUS-CHRIST. C'est pourquoi il conseille de choisir le tems, où il y a peu de monde, & de n'y aler jamais quand il y a de la presse; puis qu'on en revient ordinairement plus distrait, que quand on y est alé: car si on va pour se divertir, la dévotion & la Foi venant à manquer, l'Image ne servira de rien. Il propose à ce sujet N. S. JESUS-CHRIST, qui étoit dans le Monde une Image très-vive; & avec tout cela ceux qui étoient avec lui, & qui n'avoient point de Foi, bien qu'ils vissent ses miracles & ses merveilles, ne profitoient de rien.

Il y a encore des personnes lesquelles étant dans l'Eglise quand le Saint Sacrement y est exposé, lui tournent le dos pour prier devant quelque Image de quelque Chapelle. D'autres s'amuseront à prier l'Image qui est derrière le très-Saint Sacrement: de maniere que si on y prend garde, on verra qu'il y en a bien peu, qui adorent le Saint des Saints, & qui s'adressent à lui dans leurs besoins, quoi qu'ils nedoivent pas ignorer, qu'il ne soit là que pour cela.

Voici ce que Sainre Therese de J E S U S en dit :
N'oubliez jamais , mes Sœurs , ce tems d'après la
Sainte Communion , qui nous est favorable , pour
être instruites par nôtre Maître , pour entendre
dans le fond de nôtre cœur ses paroles interieures ,
pour baiser ses pieds sacrez en reconnoissance de
ce qu'il a daigné nous donner ses saintes instruc-
tions , & pour le prier de ne se point éloigner de
nous. Que si pour lui demander en un autre tems
la même chose , nous nous presentons devant une
de ses Images , il me semble que lors que nous l'a-
vons lui-même present en nous , ce seroit une folie
de le quitter pour s'adresser à son tableau ; comme
c'en seroit une sans doute , si ayant le portrait d'une
personne que nous aimerions extrêmement , & cette
personne nous venant voir , nous la quittons sans
lui rien dire , pour aler nous entretenir avec son
portrait. Mais savez-vous quand cela n'est pas moins
utile que saint, & que j'y prends un très-grand plai-
sir ? c'est quand Nôtre Seigneur s'éloigne de nous, &
nous fait connoitre son absence par les secheresses où
il nous laisse. Alors ce m'est une consolation de
considerer le portrait de celui que j'ai tant sujet
d'aimer , & que je desirerois de ne pouvoir jamais
tourner les yeux sans le voir. Car sur quel objet
plus saint & plus agreable pouvons-nous adresser
nôtre vûe , que sur celui qui a tant d'Amour pour
nous , & qui est le principe & la source de tous les
biens ? O ! que malheureux sont ces Heretiques
qui ont perdu par leur faute cette consolation &
tant d'autres !

112 Explication du Château de l'Âme

Je reviens à mon pauvre Malade, en reprenant la cure de son amour illicite. Pour ce qui est du sacrifice de son Intellect par le moyen de la Foi, j'en traiterai lorsque je serai arrivé à cette Puissance.

CHAPITRE VIII.

Raisonnement que l'on peut faire à ses passions, pour les engager à aimer Dieu.

† **P**ourquoi diferez-vous, mon Âme, de quitter la creature qui n'est rien, pour vous unir par Amour à vôtre Dieu, qui est tout? Ne voyez-vous pas que l'Eternité s'aproche, & que le tems précieux, que sa Majesté divine vous donne pour aquerir son amitié se passe. Déterminez vous donc aujourd'hui à quitter ce rien qui vous arrête, pour vous unir au tout qui est Dieu: *Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me?* Pourquoi êtes-vous donc triste, mon Âme, & pourquoi m'affligez-vous à la veille d'un jour qui vous doit combler d'une joie infinie? *Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me?* Pourquoi m'inquietez-vous donc, lorsque je travaille à vôtre seule couronne? Ne vous apercevez-vous pas, que nous sommes à la veille de nos noces? & avez-vous oublié les merites de l'objet que nous prenons? Pourquoi êtes-vous donc triste, & pourquoi m'affligez-vous! **O JESUS!** *Quare posuisti me contrarium tibi?*

Mon aimable Seigneur, puis-je me défendre de vous aimer ? n'êtes-vous pas ce Vainqueur legitime, qui surmontez tout par vos propres graces ? Pourquoi donc, mon aimable Beauté, ai-je tant de repugnance à subir le sort des Vaincus, si ce n'est la crainte d'être trop heureux en mourant par vos armes ? puisque, ô mon Roi, vous êtes bien différent des Rois de la Terre : car vous ne surmontez jamais vos Ennemis, que pour leur donner une vie d'amour & de plaisirs. Je vous invoque donc dans mon Ame, ô Bien souverain. Je vous y appelle donc avec toute la force de ma voix interieure, avec les soupirs les plus ardens, & par les mouvemens les plus amoureux de mon pauvre Cœur.

O si l'Amour n'est Amour que pour vous faire aimer, comment ai-je pû vous oublier jusqu'à present ? ô Beauté ! ô Amour ! ô J E S U S ! que ne puis-je vous aimer, & me haïr également d'une haine infinie ! Pourquoi donc ne vous aime-je pas autant que je le dois ? & comment est-ce que je ne suis pas sufoqué par la violence du desir de vous posséder ? ô mon sang, que ne distilez-vous en larmes, pour pleurer la foiblesse de mon Amour ?
Quare posuisti me contrarium tibi ?

L'Ame ne se peut défendre de souffrir en se separant de quelque objet qu'elle aime. Voilà pourquoi on la doit consoler en même tems, & l'animer par des actes interieurs, qui lui procurent avec la grace de Dieu, des forces pour franchir cette carriere, pour s'unir à son souverain Bien : car il ne suffit pas de la vuider, si on ne la remplit promp-

214 Explication du Château de l'Âme

tement, ne pouvant nullement vivre sans Amour. C'est dans ce dessein que je lui vais proposer le portrait de son Epoux, de la maniere que la Sainte Vierge le fit elle même à Sainte Brigide, ainsi qu'il étoit, lors qu'il conversoit parmi nous; & de la sorte qu'il est glorieux, ainsi que Sainte Theresé le décrit dans ses Oeuvres. Cela fait je tâcherai de découvrir ses beautéz & ses perfections divines à l'Âme, par toutes les plus fortes raisons que la Foi pourra m'inspirer. Enfin je l'investirai, & l'ataquerai de toutes parts, pour l'obliger à se rendre aux merites de son Dieu.

Le portrait de JESUS fait par la Sainte Vierge à Sainte Brigide. Revelat. 14. c. 70.

† Voici, mon Âme, le portrait de vôtre Epoux; que la plus belle de toutes les créatures vous présente; La vûë de mon Fils, tel qu'il est au Ciel, n'est pas une grace que vous deviez esperer sur la Terre; & c'est assez que je vous fasse connoître les qualitez de son sacré Corps, selon qu'il étoit en ce bas Monde. Sa Face étoit si belle, que personne ne l'envisageoit jamais, quand même on auroit été acablé de tristesse, sans rester particulièrement consolé de sa vûë. Les gens de bien qui le regardoient, experimentoient en sa presence un avant-goût des douceurs du Ciel: ils se trouvoient remplis en le voyant d'une joye toute spirituelle: & les méchans même en le regardant étoient divertis des afflictions du siècle, & de l'amertume que les vains

plaisirs du Monde , & le péché laissent dans l'Ame. Les personnes affligées s'invitoient mutuellement à chercher dans la vûe de mon Fils le remede à leurs douleurs. Alons disoient-elles les unes aux autres , alons & voyons le Fils de Marie , pour être soulagez au moins pendant le tems que nous aurons le bien de le voir. Alons chercher dans la vûe de cette merveille de douceur & de beauté , le soulagement de nos ennuis , & l'adoucissement de nôtre tristesse. A l'âge de vingt ans , sa taille & la force de son Corps furent dans leur plus juste perfection. Il n'étoit ni grand ni petit ; & sa taille étoit si avantageuse , & si bien proportionnée qu'il paroïssoit grand parmi les mediocres de son tems. Il n'étoit pas d'une corpulence fort charnuë ; mais la raisonnable constitution des nerfs , & de la chair qui couvroit ses os , étoit un indice de la plus parfaite composition qui fut jamais. La couleur brune de ses cheveux , de ses sourcils , & du poil de sa barbe , tiroient en quelque façon sur l'or , & la longueur de sa barbe étoit d'un travers de main. Son front n'étoit ni avancé , ni enfoncé : il étoit uni & serein. Il avoit le nez ni grand ni petit , mais égal à la ligne , & le mieux fait du monde. Ses yeux étoient si purs & si beaux , que ses ennemis mêmes les plus cruels & les plus mal intentionnez , ne pouvoient se priver du plaisir qu'il y avoit de les voir. Ses levres n'étoient ni grosses ni épaisses : elles étoient dans une juste mediocrité , & doucement animées de l'agréable vivacité d'une petite & claire rougeur. Son menton n'étoit ni long ni avancé : il

216 Explication du Château de l'Âme

étoit bien pris & bien proportionné : il étoit beau au possible. Il avoit les mâchoires médiocrement & modestement pleines. La blancheur de son teint délicat étoit agréablement animée d'un petit mélange de vermeil. Et soit qu'il faille avoir égard à la couleur de son visage , à la douceur , à la vivacité , à la proportion , & à toutes les autres qualitez , c'étoit le plus beau , & le mieux fait que l'on eût jamais vû. Sa taille étoit dégagée , & parfaitement droite. Il n'y eût jamais la moindre tâche en tout son Corps : ce qui même a été reconnu & avoué par ceux qui l'ont vû nud à la colonne , & qui ont été les cruels ministres de la flagellation. Il ne vint jamais sur ce Corps virginal aucune sorte de vermine. Ses cheveux ne furent jamais dans le mélange & la confusion : ils ne furent jamais sujets à la moindre immondice : & pour le dire tout en peu de mots , ce divin Corps qui étoit animé de la plus belle des Ames , & qui subsistoit en la Personne du Verbe , étoit l'Ouvrage du Saint Esprit.

Le Portrait de JESUS par Sainte Therese. c. 28.
& 29. de sa Vie,

Il a plû à sa divine Majesté de me montrer seulement ses mains , mais si belles que je ne saurois jamais assez exagerer. Peu de jours après je vis son divin Visage , qui me causa tant de plaisirs , que j'en perdis l'usage de mes sens. Ses yeux étoient si beaux , & cette aimable bouche si belle , que quelque éfort que je fisse pour la bien con-

siderer, l'excès des plaisirs dont je jouïssois, étoit si grand, que je ne me pouvois défendre de tout quitter pour m'abîmer dedans.

Quand je me serois employée plusieurs années à me figurer une beauté si parfaite, je n'en serois jamais venuë à bout, d'autant qu'elle surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer; & je n'aurois pas même pû me représenter la seule blancheur & la splendeur que j'avois vûë. Ce n'est pas une splendeur qui ébloüisse, mais une blancheur suave, & une splendeur infuse, où la vûë trouve ses véritables plaisirs, sans se lasser. C'en est de même de la clarté que l'on voit pour considérer cette divine Beauté. Cette lumière surpasse si fort celle d'ici-bas, que la clarté du Soleil matériel que nous voyons, est comme une véritable obscurité en comparaison de celle qui est là représentée. De manière que l'on en conçoit si fort de l'horreur, que l'on ne voudroit pas même la regarder. Ce n'est pas néanmoins qu'un Soleil soit là représenté, ni que cette lumière soit comme celle du Soleil: mais il semble que cette belle clarté soit une chose naturelle, & que celle de ce monde soit artificielle & contrefaite. Tant y a, elle est de telle sorte, que quelque esprit excellent qu'une personne puisse avoir, jamais en toute sa vie, elle ne pourra s'imaginer comme elle est. O mon J E S U S ! qui pourroit donner à entendre la majesté avec laquelle vous vous montrez, & comme vous faites voir, combien vous êtes Seigneur de la Terre, des Cieux, & de mille autres Mondes, & d'une infinité d'autres

218 Explication du Château de l'Âme

Cieux, & d'autres Mondes que vous pourriez créer ; lesquelles choses l'Âme estime si peu , voyant la grande majesté avec laquelle vous vous representez , qu'elle trouve tout cela indigne que vous vous en disiez le Seigneur.

Voilà, mon Âme, une foible ébauche de l'Époux que nous alons prendre , où vous devez comprendre que mon dessein n'est pas de vous empêcher d'aimer , mais bien de vous obliger de quitter des objets qui sont indignes de vos poursuites , pour vous faire aimer celui qui est infiniment au delà de vos merites ; & pour vous confirmer davantage dans ces sentimens , je vous prie de vous rendre sensible aux raisons suivantes.

Vous concevez bien que la félicité consiste dans la jouissance d'une parfaite Beauté , laquelle n'est autre chose que l'Ordre , qui comprend en soi une proportion entiere & réguliere de toutes les parties d'un Corps. D'où vous devez recueillir qu'une Beauté n'est imparfaite , que par la diminution de celle qui est accomplie. D'où il résulte que s'il y a une Beauté dans un Ordre , il est nécessaire d'en reconnoître une dans le même Ordre , qui n'ait aucun défaut : autrement il est impossible, ne présumant point de Beauté accomplie , de concevoir comme quoi une Beauté est imparfaite. Vous êtes trop raisonnable pour ne pas déferer à Dieu cet avantage, d'être la première Beauté , & la cause efficiente de toutes les Beautés : car si nous ne pouvons rien concevoir de plus beau que Dieu , nous devons avouer qu'il a tous les avantages d'une

parfaite Beauté : autrement il ne feroit pas le Souverain de toutes choses ; puisque quelque chose le devanceroit en perfection.

Ne nous arrêtons pas là , mais disons encore que la felicité dépend de Dieu. Elle en dépend nécessairement d'autant qu'il est le premier Etre , & par consequent la premiere Beauté ; puisqu'il est le premier de tous les Biens ; l'Etre & le Bien n'étant que la même chose. Voilà pourquoi il répondit à Moïse , lorsqu'il lui demanda son nom : Je suis celui qui est. Donc Dieu étant le premier Etre , il est donc le premier de tous les Biens, il est donc indépendant de toutes sortes de Biens & de perfections : car s'il dépendoit de quelque chose , il ne seroit pas le premier Etre , & le premier de tous les Biens. Donc Dieu étant absolument indépendant , il est plus aimable que toutes choses : & je le dois aimer plus que moi-même , & que toutes les creatures ; puisque nous lui devons tous ensemble , tous les biens que nous avons , & qui nous sont nécessaires pour nôtre conservation. O quel bonheur, mon Ame, d'aimer Dieu ! & que c'est un grand mal que de ne le pas connoître !

Ouvrez mes yeux , Seigneur, afin que je vous connoisse. Avec quelle ardeur , avec quels empressemens vous aimerai-je ? Montrez-vous , ma vie & ma beauté, avec ces graces souveraines qui soumettent tout sous leur Empire.

Nôtre Dieu est donc très-aimable , puisqu'il est certain qu'il est indépendant , & par consequent l'essence du Bien. Ainsi étant l'essence même du

210 Explication du Château de l'Âme

Bien, il doit être plus aimable que mon Âme, & que toute autre chose, puisque tout dérive delui. Vous êtes donc, mon Dieu, la source de tous les Biens, puisque vous êtes le principe de toute Bonté, & par ainsi le terme de toute chose. Il n'y a donc que vous, ô ma gloire, qui puissiez remplir entièrement tous nos desirs : la raison est que vous êtes un Bien universel, qui contenez tous les Biens. Et comme tout bien créé est particulier, j'avoüe que le souverain Bien n'est autre chose que vous, ô mon Dieu.

Après ces veritez si parlantes, n'êtes-vous pas convaincüe, mon Âme, que Dieu seul est capable de vous rendre heureuse ? puisqu'il est la felicité, & l'essence absoluë de toute sorte de felicité, & de plaisirs. Vous êtes donc, mon Dieu, mon commencement & ma fin ; & mon pauvre cœur sera toujours inquiet jusques à ce qu'il repose auprès de vous ; ô Ville, vers laquelle je chemine depuis tant de tems, sans savoir où je vais ! ô port de mes desirs, vers lequel je navige sans gouvernail, & où l'instinct de ma nature me pousse avec violence ! ô Ocean de plaisirs ! ô abîme de voluptez ! quand jouïrai-je de vous ? Quand dirai-je avec Saint Ephrem : *Domine, contine undas gratia tuae* ? Quand me verrai-je dans cette heureuse necessité de crier vers vous, comme faisoient les François, & les Thereses, de peur qu'ils ne se submergeassent dans ces Oceans de plaisirs, où vous les faisiez nager ? ô astre de l'amour ! quand vous leverez-vous sur mon pauvre cœur ? Jusques à quand m'oublierez-

vous ? Jusques à quand serez-vous insensible à mes peines , sourd à mes cris , & inexorable à mes prieres ? Le tems qui change tout , ne changera-t'il jamais vos rigueurs ? Je sai bien , mon Dieu , que je vous ai ofensé : mais , ma misericorde , est-il possible de trouver dans la plus profonde humilité des respects , & des satisfactions dignes de vos merites ? Où trouverai-je donc du repos parmi tant d'inquietudes que vôtre Amour me cause ? O amère douceur de l'Amour ! jusqu'à quand , ô beauté ! jusques à quand vivrai-je ainsi dans l'attente de vous voir ? Helas ! je suis blessé , je n'en puis plus. Helas ! je cherche du remede , mais en vain. Que ferai-je donc , mon aimable Beauté ? ne pourrai-je pas mourir , puisque je ne puis vivre sans vous ? ô vie longue ! ô vie penible ! ô solitude profonde ! ô vie pire que mille morts , puisqu'elle me separe de celui qui est la vie de mon Amour !

Le Cigne après avoir roulé plusieurs fois sur son rivage lassé de vivre , apelle la mort à son secours , avec des accens si tendres & si pitoyables , qu'ils semblent toucher de compassion les rochers , & les forêts qui l'entourent. Cet innocent oiseau par ses tristes plaintes , oblige cette cruelle à lui acorder sa demande. Ah mon Epoux ! serez-vous plus insensible que les rochers ? Ne vous laisserez-vous jamais toucher par mes tristes gemissemens ? O ! que je souffre ! ô ! que le tems de ma vie est long , puisqu'il me separe de vous ! Je m'ennuye de compter tous les momens de sa durée. Helas ! écoutez-moi. Il y a si long-tems que je roule sur le rivage

de mes larmes : mes yeux ont perdu leur lumière & force de pleurer : ma langue est colée à mon palais à force de crier après vous : mon pauvre cœur est tout desséché : & mon Ame est comme une terre brûlée par les ardeurs de la Canicule. Ainsi donc, mon Dieu, qu'un pauvre Malade soupire durant la nuit après le retour du Soleil, de même qu'un voyageur lassé par la chaleur & les fatigues du chemin desire le repos, & semblable à un pauvre esclave qui gemit après sa liberté, ainsi mon aimable JESUS, je desire d'assouvir ma faim, & d'éteindre ma soif, en jouissant de vous. Dites-moi donc quand aurez-vous compassion de mes peines ? quand me donnerez-vous le repos que je desire ?

O mon Ame ! le Bien que vous demandez est infini, tâchez donc de vous faire mieux entendre. Helas ! mon Dieu, je n'en puis plus ! Renforcez vos cris. Je brûle. Heurtez plus fort. J'ai soif, j'ai soif, mon Dieu de vous connoître, & de vous aimer. Mais pourquoi, mon Seigneur, dis-je ceci ? A qui est-ce que je me plains ? Qui est-ce qui m'écoute sinon vous mon Dieu, & mon Createur ? & quel besoin ai-je de crier, & de parler si fort, pour vous faire sçavoir mes peines ? puisque je vois clairement que vous êtes dans moi. C'est ainsi que je m'égaré, & que je me perds dans mes pensées. Helas ! mon Dieu, qui m'assurera que je ne suis point séparé de vous ? O vie incertaine, & si peu assurée dans la chose la plus importante du monde ! qui pourra vous desirer, puisque le seul avantage que l'on peut tirer de vous, qui est de conten-

ter Dieu en toutes choses , est toujours douteux , & acompagné de tant de perils ?

Il est constant que Dieu , comme nous venons de montrer , étant le principe , & la dernière fin de toutes choses , l'Homme ne peut jouir de la Divinité sans la Charité , qui donne la dernière perfection à toutes les Vertus , parce qu'il ne peut obtenir la jouissance d'un Bien surnaturel tel que Dieu , que par une qualité surnaturelle , comme est la Charité , laquelle a besoin , ainsi que l'enseigne Saint Thomas , de ces quatre moyens pour l'obtenir : à savoir de la doctrine , de la Meditation , de l'Oraison , & de la pratique des Vertus. Cette dernière enflamme extraordinairement une Ame , quand elle est accompagnée des actes d'Amour intérieurs , ainsi que l'enseigne Sainte Therese de Jesus. Saint Thomas dit encore que la Charité s'acorde parfaitement bien avec une profonde reverence , puisque l'Amour de la creature envers son Createur , ne doit pas être d'égal à égal , mais d'un serviteur qui revere son Maître , qui dans les occasions lui doit faire paroître une très-grande obéissance , & qui se trouvant dans un Homme qui peut encore pêcher , doit être acompagné d'une très-grande crainte.

Saint Bernard , pour nous obliger d'aimer Dieu sans reserve , dit qu'il a donné tout son sang , quoiqu'une seule goutte fut suffisante pour nôtre salut ; afin que par la valeur d'un si grand prix , il eût , lui qui est un Dieu jaloux , & qui ne peut souffrir de division , le droit de nous posséder lui seul sans en rien reserver pour aucune creature. Il ne veut

non plus de Rival de son Amour, que de Compagnon dans sa Gloire, & rien n'est plus capable d'allumer sa colere, que de voir qu'une chetive creature lui dispute un Cœur qui lui appartient, & qu'il a racheté si cherement, afin d'en être lui seul le possesseur, & le propriétaire.

Écoutez de la maniere qu'il s'en explique par la bouche de Moïse : Peuple ingrat, vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait, vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé.

Le Seigneur vit ce mal, & il entra en fureur; parce que ses enfans, & ses filles irritèrent son courroux : il dit : Je leur cacherai mon visage, & je considererai leur fin : car cette race, est une race corrompue : ce sont des enfans infidelles, ils m'ont piqué de jalousie par le culte qu'ils ont rendu à une Idole qui n'étoit pas Dieu : ils ont excité ma colere par leur vanité, & moi je les piquerai de jalousie en aimant un Peuple qui n'avoit point d'attachement pour moi, & je les ferai secher d'envie en adoptant pour mes enfans un Peuple insensé. Un feu s'est embrasé dans ma fureur, & il brûlera jusque dans le fond des Enfers.

Voilà quelques ombres des traitemens que Dieu fait à ceux, qui ne l'aiment pas, & qui le méprisent pour adorer les Idoles : mais après tout ; cela ne nous regarde pas, me dira-t-on, puisque nous ne sommes plus au tems des Juifs, & que l'idolatrie n'est plus dans nos Temples. Il est vrai : mais ne subsiste-t-elle point dans nos cœurs ? & ignorez-vous, que pêcher, n'est autre chose qu'un mouvement

ment de nôtre cœur qui se détourne de Dieu , pour se tourner vers la creature ? N'est-ce pas tirer Dieu de son Trône , & lui ôter le Culte qu'on lui doit , pour l'offrir à la creature ? Et qu'appelez-vous cela , sinon Idolatrie ?

O Enfans des Hommes ! s'écrie Therese , jusques à quand aurez-vous le Cœur endurci ? Jusques à quand opposerez-vous vôtre dureté à la tendresse incomparable de J E S U S ? Croyons-nous que nôtre malice en le combatant demeure victorieuse ? Ne sçavez-vous pas que la vie de l'Homme passe en un moment , qu'elle se seche & qu'elle tombe comme la fleur de l'herbe des champs , & que le Fils de la Vierge doit venir prononcer ce terrible Arrêt dont l'effet sera immuable ? O mon J E S U S ! que bienheureuses seront les Ames qui se trouveront en état de se réjouir avec vous , lorsque tout le Monde tremblera devans vous !

O mon Ame ! il est nécessaire qu'il y ait des dantez pour faire éclater la Justice de vôtre Dieu : il faut donc que d'une maniere , ou d'autre vous serviez pour sa gloire : Choisissez donc le parti que vous voudrez , ou brûler de l'amour divin , ou être dévoré éternellement des flammes de l'Enfer. Puisque donc il n'est rien de si doux que d'aimer , & si l'amour fait changer de visage aux choses les plus penibles & les plus désagréables , est-il rien de si charmant que d'aimer celui qui est infiniment aimable ? faudra-t'il que la Justice vous traine dans un chemin , où vôtre amour & vos plaisirs vous devroient faire voler ? O quel bonheur, mon Dieu,

de vous aimer ! & que c'est une chose horrible de vous haïr ! Regnez donc , mon Roi , regnez donc éternellement sur mon pauvre Cœur : il ne peut être content , qu'il ne soit vôtre Esclave. O doux Esclave ! O aimable mort ! Venez donc , mon aimable J E S U S , hâtez-vous de me tirer après vous , afin que je chante éternellement vos miséricordes.

Finissons les remedes de l'Amour profane , en faisant voir , que nous sommes obligez de mépriser les plaisirs que le Monde nous offre , parce que rien de créé n'est capable de satisfaire nos desirs. Je ne trouve rien qui soit capable de développer cette importante verité , que les raisons suivantes que je tire de Saint Thomas , où il prouve évidemment qu'un même sujet de quelque condition ou genre qu'il puisse être , ne nous peut causer un solide contentement. Voici la source de toutes les haines , de toutes les querelles , & de tous les divorces. Ceci est élevé , & il ne faut pas peu d'attention pour le comprendre.

La délectation & le plaisir étant sans difficulté la fin pour laquelle nous agissons , ainsi que j'ai prouvé dans ma premiere Partie , il est à remarquer que les objets que nous aimons ne nous causent des plaisirs que dans les premiers instans que nous en avons la jouïssance : & voici pourquoi ; tant plus nous sommes attentifs & apliquez dans nos actions , d'autant plus nous goûtons de plaisir. L'Homme dans le commencement de ses actions , est beaucoup plus attentif que dans le progrès ; & ainsi devenant plus negligent & plus lâche , il ne sent par conséquent pas tant de contentement.

Secondement le plaisir pour être goûté doit être conforme à nôtre nature. Nôtre nature étant changeante, il faut necessairement que le plaisir le soit aussi pour lui être conforme. D'où il arrive qu'une même chose ne nous peut pas être toujours agreable, puisque nous changeons à tout moment. Ainsi les premiers sentimens où nous étions lorsque cette chose nous agréoit étant passez, ceux dans lesquels nous sommes n'ayant pas les mêmes dispositions, aussi les plaisirs ne peuvent pas causer dans nous les mêmes effets; puisque les agens, n'agissent que suivant les dispositions qu'ils trouvent dans les Corps. D'où il resulte qu'une même chose, qui nous faisoit du plaisir il y a un moment, nous donnera du dégoût dans un autre. Ainsi la continuation d'une chose dans nous-même engendre le mépris, & le changement nous delecte : *Et hac est etiam ratio quare continuitas unius rei in nobis fastidium parit, alternatio verò delectat.*

Troisièmement les choses qui nous causent du plaisir, veulent trouver dans nous des dispositions pour être goûtées, comme nous venons de dire; & tant moins on les sent, & tant moins on les goûte. D'où il arrive que les choses dans leur nouveauté sont beaucoup plus aperçûes, & par consequent plus sensibles que dans la suite; parce qu'elles s'accoutument avec nos sens: & la coutume se changeant en nature, il s'ensuit manifestement qu'elles ne plaisent pas tant, parce qu'on ne les sent pas si vivement.

Enfin pour nous contenter, faisons comme Sa

228 Explication du Château de l'Âme

lomon des ouvrages superbes , édificions des maisons magnifiques , plantons des vignes , faisons des jardins , remplissons-les des plus beaux fruits , édificions des piscines d'eau pour arroser des forêts toutes entieres , ayons des troupeaux de toute sorte d'animaux , faisons-nous servir par les Serviteurs les plus adroits & les plus fidelles , assemblons tout l'or & les meubles les plus pretieux : que les plus belles voix , & les plus beaux instrumens nous environnent , que nôtre table soit couverte des viandes les plus délicates , que nôtre vaisselle ne soit que du plus pur or , ne refusons point à nos yeux tout ce qu'ils voudront voir & à nôtre cœur tout ce qu'il desirera ; après tout cela gagnons l'estime des Hommes , & passons dans leur Esprit pour les plus sages , & les plus puissants du Monde : il en faudra toujours venir là , que l'œil n'est jamais saoul de voir , & l'oreille d'oïr ; parceque *Continuitas unius rei, in nobis fastidium parit, alternatio verò delectat.*

Difons donc : Vanité des vanitez , & toutes choses ne sont que vanitez & affliction d'esprit ; puisque ce n'est que du vent qui réveille nos desirs en les agitant , sans leur pouvoir donner le repos ni le calme , & il ne faut pas s'étonner s'ils courent incessamment la poste , & si le jour de demain sera plus beau que celui d'aujourd'hui.

Il n'y a que vous , mon Dieu , qui êtes tout : le reste n'est que du vent , & il n'y a que vous , qui puissiez me contenter , parce que tout est infini en vous. J'aurai beau vous aimer durant l'Eternité , il me restera après tout cela des beautez infinies , que

je n'aurai jamais aperçûës : O aimable Epoux de mon ame ! O ma chere Beauté ! quand viendra cet heureux moment , que je me verrai dans ce lit de Gloire , où je m'atacherai éternellement à vous ? & où mon Ame vous dira dans l'ardeur de son Amour: *Ecce quod concupivi jam video , quod speravi jam teneo , ipsi sum juncta in Cœlis , quem in terris posita , totâ devotione dilexi.* O repos ! ô plaisir ! quand jouïrai-je de vous ?

L'Ecole met trois sortes d'Amours , à savoir un Amour sensible , un amour de bienveillance , & un amour d'amitié , l'amour sensible nous porte à un bien afin d'en retirer du plaisir , la bienveillance nous fait souhaiter du bien à la personne que nous aimons , & l'amitié nous oblige simplement à faire quelque chose pour elle, je ne m'y suis point arrêté, parceque j'ai crû qu'une chose seule étoit necessaire , qui est d'aimer Dieu , ou pour parler plus clairement de chercher son Royaume , & sa Justice , & que tout le reste nous seroit donné par-dessus.

Fin des Remedes de l'Amour profane.



SECTION CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Des desordres de l'Irascible, & de ses remèdes.

IL me semble que la Vertu militaire excelle au-dessus de toutes les autres Vertus politiques : car c'est par elle que les desordres de la guerre sont prévenus, ou réparés ; c'est elle qui fait les Heros : & c'est par elle, que la Patrie, la Liberté, & la Religion sont conservées ; Aussi de tous les titres dont Dieu se sert, il n'y en a point qu'il prenne plus souvent que celui de Dieu des Armées. Il n'y a donc rien de si admirable que les qualitez d'un grand Capitaine ; puisqu'il doit être sage dans les perils, vigilant dans le repos, & tranquille dans l'action ; qu'il sache également défendre & attaquer, résister à ses Ennemis & les vaincre. Enfin un grand Irascible vole au travers des perils ; il fend la presse, & se fait faire place dans un monde de contrariété ; il affronte tout ; il fait tête à tout ; & quand le succès ne répondroit pas toujours à ses bonnes entreprises, ses plus cruels Ennemis sont contraints d'admirer une force d'Esprit qui n'a jamais plié sous le mal qu'il n'a pu vaincre.

De toutes les Vertus il n'y en a point de si nécessaire, que celle-là ; puisque la vie d'un Chrétien

étant une guerre continuelle, rien ne lui est si nécessaire qu'un Irascible bien conduit; son unique emploi étant de combattre non pas seulement comme dit Saint Paul contre la chair & le sang, mais encore contre les Puissances, & les Principautez de ce Monde. Et ce ne fut pas sans mystere que Nôtre Seigneur le soir de sa Passion, demanda à ses Disciples, s'ils n'avoient point d'épées; non pas qu'ils en eussent besoin, mais pour leur apprendre qu'il s'agissoit de combattre & de vaincre en cette vie; puisque le Ciel souffre violence, & qu'il n'y a que les hardis qui l'emportent: car la vertu ne tire son nom que du courage dont elle surmonte toutes les choses fâcheuses; parceque le dessein de ceux qui la pratiquent n'est pas de s'amolir dans les delices, mais de se fortifier dans les atakes de l'adversité.

S'il n'est rien de si admirable qu'un grand Capitaine, & s'il n'est rien de si utile dans un Etat qu'une Armée bien policée, aussi il n'est rien de si dangereux lorsqu'elle n'a point d'ordre, & qu'elle n'a pas un Chef pour la tenir dans son devoir. Elle seme par tout l'épouvante, & imprime de toutes parts l'image de la mort. La tuerie, le pillage, & pour le dire en un mot, tout ce qu'il y a de plus cruel, & de plus épouvantable, sont les fruits qu'elle produit. Il n'est donc rien de si pitoyable qu'une Ame sans Cœur, laquelle n'ayant pas la hardiesse d'entreprendre de grandes choses, à quoi pour l'ordinaire l'Homme aspire, elle s'occupe à toutes sortes de vices. De-là vient que les lâches

232 *Explication du Château de l'Amé*

sont fourbes, envieux, médifans, & vindicatifs. La raison est qu'ils aspirent à la gloire, aussi-bien que les plus courageux, & quelquefois plus; & n'ayant pas le cœur d'y parvenir par les voyes honnêtes, ils se servent des vices, qui sont pour l'ordinaire de détruire, & de rendre odieux ceux qui par leur vertu s'élevent au-dessus d'eux. Que ce Poëte étoit raisonnable quand il a dit :

*Je vois d'un œil égal croître le bien d'autrui,
Et tâche à m'élever aussi haut comme lui,
Sans hazarder ma peine à le faire descendre,
La Gloire a des trésors qu'on ne peut épuiser,
Et plus elle en prodigue à nous favoriser,
Plus elle en garde encore, ou chacun peut pre-
tendre.*

Difons donc que lorsque le courage nous manque, & que nous laissons là l'acquisition des bonnes œuvres que nous avons commencées, pour lors la paresse, la gourmandise, la luxure, & l'envie, courent la campagne de l'Ame; & là ces furies infernales la ruinent & la dévorent; & y causent plus de maux qu'une Armée entière n'en causeroit dans une province ennemie.

Je ne puis m'empêcher d'admirer une action d'Alexandre, qui est que comme les Capitaines de son Armée, le prioient de ne pas s'exposer si facilement dans le combat, il leur fit cette réponse, qui seroit bien mieux dans la bouche d'un Chrétien que dans

la sienne : Vous ne considerez que le présent ; mais moi je regarde l'Eternité. Mon Dieu , que j'ai de consolation lorsque je suis sur cette sainte Montagne, & que je considere avec les yeux de mon esprit le carnage que les bourreaux y font de ces heureux Chrétiens. Là il me semble de voir ce Saint Pontife Irenée qui fend la presse, & qui va les animant à souffrir constamment, en leur disant : Courage, mes Enfans, courage, puisque le Dieu pour qui nous mourons étant Infini & Eternel, nous allons par ces momens de souffrance regner avec lui durant l'Eternité : *Cujus regni non erit finis.* O Eternité ! ô illustre Vieillard ! ô illustres Freres ! que vôtre sort est heureux, d'avoir soutenu les intérêts d'un Dieu si bon, & si puissant, de les avoir soutenus jusqu'à la mort, & au milieu des plus grands tourmens ! Que cette fin est glorieuse ! & que cette Terre que je considere teinte de vôtre sang me paroît riche !

Nous convenons donc que nôtre Irascible, est une forte Armée, puisque c'est l'esperance qui nous anime à entreprendre les combats, & qui nous réjouit par l'aquisition des biens qu'elle nous promet. L'audace nous donne des forces pour vaincre les obstacles qui s'oposent à la conquête de nôtre bonheur : la patience guerit nos blessures, & adoucit les peines que nous souffrons en combatant : & la perseverance nous fait tenir-ferme, en nous rendant intrépides parmi tous les dangers qui nous environnent de toutes parts.

Nous avons dit dans nôtre premiere Partie, que

cette Armée ne prenoit jamais les armes, que pour défendre les intérêts du Concupiscible; lequel poursuit incessamment ces trois biens si agréables aux Hommes, qui sont l'utile qui comprend les richesses & les commoditez de la vie, l'agréable qui comprend en soi toutes sortes de plaisirs, & l'honnête qui comprend en soi l'honneur ou la gloire. On doit donc remarquer que de ces trois biens il n'y en a point pour qui l'Irascible ait plus d'inclination que pour la Gloire: & c'est pour cela qu'il combat avec une opiniâtreté extrême l'injure du mépris qui lui est opposé.

Il me semble qu'il y a de deux sortes de mépris, l'un qui procède de la Vertu méprisée, & l'autre du vice. Le premier est glorieux à celui qui le souffre; & c'est même un effet d'une grande sainteté, quand on est méprisé à cause des actes de Vertu que l'on pratique pour plaire à Dieu. Ce mépris ne doit donc pas être rejeté, mais on le doit désirer, si l'on veut véritablement vivre dans l'exercice de la sainteté.

Jean de la Croix, que voulez-vous pour la récompense de vos peines? Seigneur souffrir, & être méprisé pour vous. Voilà une belle métamorphose! L'âme s'anéantissant aux yeux des Hommes s'élève par ces éclipses au faite de la véritable Gloire: car voyant les honneurs du siècle qui touchent si fortement l'Âme des Hommes n'être que vanité, elle fait gloire par un effet de magnanimité de les mépriser, afin d'atteindre aux véritables, qui consistent à tout rapporter à Dieu, à qui il défère tout

l'honneur qu'il peut recevoir. Il est bien vrai que l'honneur est le rayon de la Vertu, mais comme cet honneur n'est dû qu'à la Vertu qui le méprise; aussi celui qui le recherche, s'en rend indigne. Il faut pourtant avouer, qu'il est bien honteux de se voir mépriser; mais aussi il est incomparablement moins honteux d'être méprisé par les autres que de se louer soi-même; puisque c'est cesser de mériter, que d'exiger ce que l'on mérite. O gloire! que ton venin est grand; puisqu'il enfle nos cœurs à des grandeurs si extraordinaires. Mais quoi! est-il rien de plus digne de blâme? puisque celui qu'on loue par complaisance, car on ne loue guere autrement, doit rougir de ces louanges par vertu.

Les vices qui nous font mépriser sont à peu près ceux-ci: parler beaucoup, flater les défauts d'autrui, être trop familier, donner de mauvais exemples, faire paroître ses foiblesses, se louer soi-même, n'avoir point de zele pour son état & pour la gloire de Dieu. Ces vices n'ont point d'autre remedes que leurs contraires.

Je sai bien qu'il y a un mépris qui procede d'une indifférence que nous avons pour une chose, où nous ne connoissons ni bien ni mal: car si nous y connoissons quelque bien, nous l'estimerions; & si nous y connoissons quelque mal nous la craindrions, mais comme nous n'apercevons ni l'un ni l'autre, nous la laissons-là en la méprisant. Voilà pourquoi on dit qu'il est meilleur d'avoir des Ennemis que de n'en point avoir du tout; puis'que la haine suppose quelque chose, mais quand on n'est

digne, ni d'amour ni de haine, cela marque qu'on est une personne de néant. Je dis donc que le mépris dont je parle, est celui qui procède de la haine qui est opposée à l'estime, laquelle nous devons mépriser.

CHAPITRE II.

De la Médifance.

Q Uoi qu'elle soit une fille de l'envie qui est composée des passions du Concupiscible, néanmoins comme elle excite la Colere qui est une passion de l'Irascible, pour vanger l'injure qu'on nous fait, j'ai trouvé bon d'en dire quelque chose.

La détraction selon Saint Thomas *, est une malediction cachée, que nous fulminons contre nôtre Prochain en noircissant sa reputation : ce qui se fait en lui imposant des crimes, en augmentant ses fautes, en revelant ses maux secrets, en donnant un mauvais tour à ses sentimens, & en étouffant les biens que nous devrions publier. J'avoüe que ce vice envelope dans soi d'horribles maux, & qu'il faut avoir aquis un grand empire sur son Irascible pour l'empêcher d'éclater, & sur tout quand on voit une personne qui se fait une habitude de vous perdre de reputation. O ! que ce vice est formidable quand il est à couvert par le manteau de la Vertu, & qu'il se flate du zele de la Gloire de Dieu & du bien public ; & que ce n'est pas sans

* *Maledictio benedictio.*

une extrême necessité que David prie Dieu dans son Ps. 63. de le mettre à couvert de la conspiration des méchans , qui aiguissent leurs langues comme une épée , & qui tirent en secret leurs paroles aigres , comme les flèches que l'on tire contre l'innocent ! Saint Augustin sur ce Ps. fait merveille en montrant évidemment la malice des Juifs , qui sous un prétexte specieux de Religion vouloient ne pas faire mourir N. S. JESUS-CHRIST quoi qu'ils le tuassent veritablement puis qu'ils obligeoient Pilate à cela, en criant : *Crucifige, crucifige.* Nous pouvons donc mettre ces langues meurtrieres au nombre de ces faux Zelateurs , qui dans le siège de Jerusalem portoient des poignards sous leurs robes. Faisant semblant d'aler dans le Temple pour y adorer Dieu , ils tuoient en secret dans la presse tous ceux dont ils faisoient vanité de défendre leur liberté. L'Auteur du beau Livre de la Vie des Patriarches dit ces belles paroles , que la cause du ressentiment de Simon & de Levi étoit legitime : & en éfet le rapt & le violement d'une Sœur étoit une action fort noire : cependant Jacob leur pere leur dit en mourant , que leur fureur étoit maudite , parce qu'elle avoit été opiniâtre : & il ajoute ; cela ne devoit-il pas retenir un peu l'emportement de tant de personnes zelées , lesquelles se couvrant d'honnêtes prétextes pour persecuter les autres , & croyant avoir trouvé en eux des choses qui ofensent , & qu'elles doivent condamner , poussent leur zele jusques aux extremités , & ne gardent plus aucune mesure de Charité envers ceux qu'elles ont

resolu de maltraiter. Dieu qui accompagne toujours ses châtimens de douceur, & qui se souvient de sa miséricorde dans sa plus grande colere, ne pourroit-il pas dire à ces personnes ce que Jacob dit à Levi & à Simon, que leur fureur soit maudite, parce qu'elle a été opiniâtre; & que leur colere tombe dans la malediction, parce qu'elle a passé aux plus grandes duretez.

Saint Thomas enseigne que la bonne renommée nous est nécessaire, en tant qu'elle est le principal des biens extérieurs, qui nous rend capables de tous les emplois de la vie, & qui nous préserve du péché; parce que celui qui est dans l'estime des hommes, s'éloigne du mal pour se conserver cet avantage. Elle nous est encore nécessaire pour le bon exemple que nous devons donner à nos frères, car il est écrit: Malheur à celui qui scandalize. La médifance est donc un mal, & la vangeance un autre. Donc comme un mal ne guerit pas un autre mal, puisqu'un contraire ne se guerit que par son contraire, il s'ensuit que la colere, bien éloigné qu'elle apporte quelque soulagement à nos maux, elle les augmente beaucoup; puisque nos emportemens ne corrigent pas ceux qui nous calomnient, mais il les pervertissent en les aigrissant par le mauvais exemples que nous leur donnons, puisque nous leur faisons souffrir les mêmes maux dont nous nous plaignons, & pour lesquels nous nous emportons; Ainsi nous augmentons nos peines, & nôtre coulpe en même tems. Il est vrai que les choses agissent plus fortement par leur presen-

ce, que par leur absence : Ainsi quand un Médifant vient de front nous ataqer, il faut avoir une grande infensibilité pour ne se pas fâcher : cependant l'Ame doit être avertie, qu'elle est plus obligée à ramasser toutes ses forces pour soutenir cet adverfaire, que de lâcher le pied en regorgeant plusieurs paroles de plaintes, qui font autant d'efpions, qui annoncent à nôtre Ennemi la victoire qu'il a remportée sur nous. Ainsi reconnoiffant fa force, & nôtre foibleffe, il revient à la charge avec plus de vigueur.

C H A P I T R E III.

*Raisons qui nous peuvent obliger à souffrir
patiemment une calomnie.*

Q Uoique la médifance femble changer les choses par la force de ses artifices ; néanmoins l'expérience nous fait connoître que chaque chose retourne dans son centre, pourvû qu'on la laiffe agir felon son inclination, & que l'on n'empêche son cours qui les ramene dans leur situation naturelle. La plûpart des remedes augmentent les maladies ; & les raisons que l'on veut oposer à une calomnie l'établiffent bien souvent. Il n'y a rien de tel que d'executer cet axiome fi commun, & fi peu pratiqué, de faire le bien, & de laiffer dire, avec cette affurance que Dieu, qui est la verité fuprême, ne permettra pas que le menfonge lui foit

souverain. Si je suis coupable, ce qui n'arrive que trop, j'aurai bien plutôt fait de me prosterner devant Dieu en lui demandant pardon de mes péchez, & tâchant de me corriger, que de m'amuser à faire des apologies; puisque cette conduite fera cesser la justice de Dieu. O mon Juge! ne sont-ce pas mes péchez, qui sont la cause de mes peines? si dans l'enfer il n'avoit un péché infini, les peines qui punissent les Damnez auroient une fin, puisque la cause cesseroit: & celles du Purgatoire ne durent qu'autant qu'elles trouvent de matieres à consumer, après quoi l'action du feu ne peut plus agir. Pourquoi donc mon Âme, ne nous corrigeons-nous pas? O folie! nous augmentons nôtre mal en augmentant nos murmures, nous nous en prenons à la verge qui nous fouette, & nous ignorons la main qui la remue; puisque c'est Dieu qui fait tout le mal du Monde, & voici comment.

Tout être vient du premier être, & toute action doit être reduite au premier acte: Dieu fait donc tout le mal que nous souffrons quant à la peine, & non pas quant à la coulpe; car Dieu qui est la Cause première qui nous meut, ne peut être la cause du péché, ni directement, puis qu'il conduit toutes choses à soi-même, comme à leur dernière fin, ce qui ne se peut faire autrement, d'autant que les choses retournent nécessairement à leur principe, qui est Dieu; ni indirectement, puisqu'il ne doit rien à ses créatures. Il est donc vrai que l'action du péché vient de Dieu, mais le défaut du péché qui est la coulpe vient d'une cause créée, entant qu'elle s'éloigne
de

de l'Ordre de Dieu, qui peut être cause néanmoins par accident de l'aveuglement & de l'endurcissement des Impies, en tant qu'il en retire la grace, qui nous est nécessaire pour éclairer nôtre entendement, & par ainsi conduire nôtre volonté à une fin surnaturelle. Dieu ne peut donc pas pecher, puisque le peché est un mouvement de l'Ame qui se détourne de Dieu pour se tourner du côté de la creature: il ne peut pecher, puisque le peché est une action dereglée, remarquez-bien, qui s'éloigne de quelque Ordre, & que Dieu n'a point d'Ordre qui lui soit supérieur, puis qu'il n'y a point de Puissance qui lui puisse imposer des Loix; car les Loix ne peuvent être imposées que par un Souverain à ses sujets: de sorte que tout Precepte de la Loi suppose une sujétion de celui qui la reçoit à celui qui la donne. Dieu n'a point de puissance qui lui soit supérieure, donc il ne peut recevoir aucunes Loix: donc il ne peut absolument pecher; & c'est pourtant lui qui fait l'action du peché en tant qu'il agit avec les causes secondes, qui sont les pecheurs. Voilà pourquoi Job dit que Dieu lui a ôté ses biens, & non pas le Diable, & que le Sauveur appelle le calice que les Juifs lui préparoient un présent de son Pere, & non pas de son Ennemi. Voilà encore pourquoi David dans son Psaume 38. dit à Dieu: J'ai demeuré dans le silence, & je n'ai point ouvert la bouche dans mes maux, parce que c'est vous qui me les avez faits. Eloignez, Seigneur, vos playes de dessus moi.

Avoions donc que c'est une grande bêtise de

s'emporter contre ceux qui nous affligent ; puisque c'est Dieu que nous ataquons. Ce procédé est d'autant plus déraisonnable , que ce Seigneur qui ordinairement tire le bien du mal , permet ce mal , ou pour corriger nos crimes , ou pour exercer nôtre Vertu. Les vicieux , dit Sainte Theresé , ne peuvent souffrir aucuns défauts dans les bons, qu'ils ne les ayent corrigez par leur murmure. Sainte Monique s'étant abstenuë de boire du vin , à l'occasion d'une servante qui lui en avoit fait des reproches ; Saint Augustin dit à ce sujet : (Voici qui est beau , & très-digne d'être remarqué) comme les Amis corrompent par leur complaisance, de même les Ennemis corrigent par leurs reproches : mais quoique leur mauvaise volonté soit utile vous ne leur rendez pas le bien que vous operez par eux , mais le mal qu'ils prétendent nous faire. Ainsi vous rendîtes la santé à une ame par la maladie d'une autre & la fîtes sage de sa folie , & partant que personne n'attribuë à son adresse , si quelqu'un fait son profit d'un bon mot qui lui sera échapé , quand même son intention auroit regardé sa correction.

Il est donc nécessaire que le scandale arrive, mais mal-heur à ceux qui scandalizeront ! & s'il est nécessaire qu'il y ait des méchans , pour nous faire bons , quelle raison avons-nous de nous armer de colere contre ces pauvres Ames ? n'est-ce pas assez qu'elles se damnent pour nous sauver ? ayons donc de la compassion pour leurs malheurs , plutôt que d'acroitre par une ingratitude impitoyable leurs miseres par mille actions de vengeance, qui les pré-

cipitent bien souvent dans les Enfers , à cause du mauvais exemple que nous leur donnons. Ecoutons les Ordonnances que le grand Theodose fit en faveur de ceux qui parloient mal de lui : Nous exemptons de peines , & pardonnons à ceux qui médiront de nous : car si c'est par legereté d'esprit, nous les devons mépriser ; si c'est par folie nous en devons avoir compassion ; & si c'est par injure nous leur devons pardonner.

Voici une Science qui est particuliere , c'est qu'outre les raisons que nous avons de pardonner à nos Ennemis par les grands avantages que nous recevons de leurs perfecutions, nous n'entrons jamais mieux en partage de la souveraineté de Dieu que lorsque nous pardonnons ; puis qu'il n'appartient qu'à lui de pardonner les pechez. Donc toutes & quantes fois qu'il nous ordonne de pardonner à nos Ennemis , il nous met en partage de sa Puissance. Ce Souverain pouvoit bien nous commander d'aimer nos Ennemis & de ne nous pas vanger , sans ajouter de pardonner ; mais il a voulu que nous pardonnassions , afin de nous élever par cet acte d'une suprême Puissance au dessus de nos Ennemis pour puissans qu'ils fussent. Ainsi vous avez beau être souverain , dès le moment qu'un sujet vous pardonne il prend votre place, & vous met à la sienne ; puisque , comme je dis , il n'appartient qu'à la Puissance de pardonner , & à la sujétion de recevoir le pardon. Il n'est donc rien de si juste , de si raisonnable , & après tout de si glorieux que de pardonner. O ! que la politique de J E S U S est

244 *Explication du Château de l'Ame*

belle ! Tout le monde n'en demeure pas d'accord ; car il y en a qui font consister la grandeur d'une Ame, à avoir un grand courage pour vaincre ses Ennemis par la force. Ces personnes se trompent lourdement en prenant l'apparence de la Vertu pour la réalité : car ils s'imaginent qu'il suffit d'être courageux pour se vanger comme un lion, en s'exposant à l'étonnante à toute sorte de perils. On doit se défabuser ; puisque le véritable homme de cœur, doit connaître les perils où il s'engage, il doit choisir ce peril par raison, & il s'y doit exposer pour une bonne fin : cependant ces Braves s'engagent dans les dangers sans savoir où ils vont : la colère les obscurcit si fortement que leur raison seroit bien en peine de faire un choix, puis qu'ils ne savent ce qu'ils font, & la fin qu'ils se proposent n'étant qu'une foible esperance d'un honneur imaginaire ou de quelque sordide intérêt. O mon Dieu ! ô mon véritable soutien ! d'où vient qu'étant si lâche en toutes choses, nous ne sommes hardis que lors qu'il s'agit de vous ataqver, & de vous vaincre, en contrevenant à vos Loix ? C'est à quoi s'employent aujourd'hui toutes les forces & tout le courage des Enfans des Hommes. Que si nôtre Esprit n'étoit aussi aveugle, aussi couvert de tenebres comme il l'est, tous les Hommes joints ensemble, auroient-ils assez de résolution, pour prendre les armes contre leur Créateur, & pour faire une guerre continuelle à celui qui peut en un moment les précipiter dans les abîmes ? mais étant aussi aveugles qu'ils sont, ils agissent comme des fols, ils cherchent & trouvent la mort

dans les choses mêmes, où ils s'imaginent de trouver la vie, & ils se conduisent en tout comme ayant perdu la raison.

Que peut-on faire, mon Dieu, pour ces insensés, & quel remede est capable de les guerir? On dit que la frenesie donne des forces à ceux qui en sont frapez, quoi qu'ils fussent foibles d'eux-mêmes. Tels sont ces frenetiques, mon Dieu: ils sont lâches en toute autre chose, & ils n'ont de la force que pour combattre, en combattant celui qui leur fait le plus de bien, & pour s'oposer à vous dans la furie de leurs passions.

Revenons à nôtre Irascible, & disons qu'il est bien éloigné d'être utile au Concupiscible par ses emportemens & par ses vengeances, puis qu'il enfonce l'Âme bien avant dans la foule des bêtes, & la trahit, puisque la fin étant la felicité qui est inseparable de ceste moderation, & de cette paix qu'une Âme heroïque doit conserver parmi les troubles & les desordre de la vie humaine; *Turbatio, dit Saint Thomas, non cadit in Sapientem, triplici de causa secundum Senecam; scilicet quia fortius non perturbatur à debiliore, sed virtus est fortior malitiâ, & nullus perturbatur nisi hoc, quod bonum suum perdit, vel bonum suum diminuitur: sed Sapiens non perdit bona sua, nec ei possunt auferri quæ sunt bona animæ; quia bona corporis non reputat sua, & fortuna nihil eripit nisi quod dedit, sed non dedit virtutem, ergò ipsam auferre non potest.*

Je finis mon cher Lecteur le Traité de l'Âme, ou des passions, par où je l'ai commencé, en disant

246 Explication du Château de l'Ame

que nous ne pouvons rien sans une véritable charité, puisqu'on ne souffre un mal que pour un bien que l'on aime, & on ne persevere dans cette souffrance que pour ce bien que l'on aime.

Fin du Traité des Passions.

SECTION SIXIÈME.

CHAPITRE I.

Des desordres de la volonté & de ses remedes.

UN Voyageur égaré dans une épaisse forêt, au milieu de la nuit se trouve éfrayé, par mille objets, qui éfarouchent son Ame: car de quelque côté qu'il jette ses yeux, il ne voit que des ombres qui lui inspirent de l'horreur: le bruit d'une feuille est un coup qui lui va faire perdre la vie; son imagination troublée lui fait voir des spectres de toutes parts, & autant de précipices qu'il fait de pas, où il croit à tout moment qu'il se va ensevelir tout en vie; le Ciel & la Terre également cachez à ses yeux lui presentent le desespoir pour remede: & son jugement étourdi par la terreur n'a point de liberté de raisonner que pour conclurre la perte: enfin son esprit parmi ces éfroyables tenebres, étant comme dans un cercueil où il ne s'aperçoit pas soi-même, il souffre des maux qui dans leurs excès, lui ôtent la parole.

Reduit à cette extremité, où la mort lui est plus presente que la vie, puisqu'il meurt à tout moment, & ne vit qu'à demi, il leve les yeux au Ciel, où il voit éclore un rayon de lumiere par la naissance de l'Aurore, *O oriens splendor aeternæ Lucis, & Sol Justitiæ, veni, veni, & illumina sedentes in tenebris, & umbrâ mortis.*

Voilà ce me semble une image assez naturelle de nôtre Volonté. Dieu ayant créé nôtre premier Pere dans le Paradis terrestre l'Intellect qui étoit son Soleil, étant dans le midi de l'innocence originelle, ornoit son Ame de tant de beautez, qui charmoient si agréablement la Volonté, qu'elle étoit dans une continuelle extase parmi tant de plaisirs, & d'agrémens : mais hélas depuis que son Soleil eut été obscurci par cette fatale nuée du péché, cette pauvre Volonté se vit errante, & égarée dans l'effroyable desert de ce Monde. La voilà tout d'un coup environnée de toute part des frayeurs de la mort, laquelle commençoit à se saisir de toutes ses puissances ; & sa fin auroit été peu éloignée de son commencement si dans cette extrême agonie, Adam n'eût levé les yeux en haut, où il aperçût l'Aurore de celui qui est la lumiere du Monde. C'est ce soleil qui n'a ni orient ni occident, mais qui est toujours stable dans le midi de son Eternité, qui répondit aux Juifs, quand ils lui demanderent : Qui es-tu ? Le commencement qui ai parlé à vous. En lui, dit Saint Jean, est la Vie, & la Vie est la lumiere des Hommes. Cette Lumiere a éclairé nos tenebres, & celle-là est la

248 Explication du Château de l'Âme

vraye Lumière, puis qu'elle est seule capable d'éclairer la Volonté de l'Homme.

O ! Lumière spirituelle, dit Saint Augustin, Lumière de vérité, & de sagesse ! Lumière que voyoit l'aveugle Tobie, lors qu'ayant les yeux fermez, & éteints, il conduisoit son Fils par ses instructions dans la Voie de la Justice & de la Vie éternelle, pendant même que son Fils étoit son guide, son œil corporel, & le flambeau qui éclairoit ses pas ! O ! Lumière intellectuelle que voyoit Isaac en son Esprit, quand ses yeux étant obscurcis & mourans, il prédisoit à son Fils tout ce qui lui devoit arriver ! O ! Lumière invisible, à qui les abîmes les plus obscurs & les plus profonds du cœur de l'Homme sont très-visibles ! Lumière qui éclairoit l'Âme du Patriarche Jacob, quand il annonçoit à ses Enfans les maux & les biens, qui leur devoient arriver ! O ! Lumière pleine d'Amour ! éclairez sur l'abîme ténébreux de mon Âme, & chassez-en la nuit & toute l'obscurité. Dissipez, ô Vérité toute puissante, les vapeurs noires & épaisses qui sortent de mes concupiscences, & qui cachent à mon Âme vôtre Lumière Evangelique, & la pureté de la Morale qui y éclaire.

Nous avons dit que l'Intellect recevoit les lumières immédiatement de Dieu, & ensuite les communiquoit à la Volonté, laquelle les répandoit dans toutes les parties de l'Âme. Disons donc que l'Intellect étant sali par le péché, & inhabile par conséquent à recevoir l'impression des divines Lumières, Dieu pour secourir l'Homme dans cette ex-

trême necessité, lui donna des Loix qu'il pouvoit suivre en assurance au défaut de la Lumiere qu'il avoit perduë, pour arriver à son souverain Bien. Vôtres parole, dit David, est la lampe qui éclaire mes pas, & la Lumiere qui luit dans les sentiers où je marche.

L'Aurore du Soleil qui produit cette Lumiere parut dans la Loi de nature, comme nous avons dit : ce Soleil qui éclaire sur les montagnes éternelles parmi les splendeurs des Saints, commença à se faire voir au travers de beaucoup de nuages sur le mont Sinai, quand il donna la Loi écrite : & enfin ce Soleil de Justice se fit voir dans son midi, lors qu'il prit nôtre nature : *Ego sum lux mundi* : mais principalement cet Astre de l'Amour, se montra tout embrasé, & tout couronné de ses propres Lumieres le soir de sa Passion, quand il promulga ses Commandemens dans l'Assemblée de ses Disciples : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*. O ! Astre bien-faisant ! ô Lumiere de mes yeux ! ô mon aimable J E S U S ! Que nous vous sommes obligez, de nous avoir si genereusement secourus en dissipant nos craintes, & remplissant nos Ames d'Amour, & de plaisirs ! *Justitia Domini recta latificantes corda, preceptum Domini lucidum, illuminans oculos*.

Vous Jugez bien, mon cher Lecteur, parceque je vous ai déjà dit, que mon dessein est de vous rétablir dans vôtre premier bonheur. C'est-ce que je m'en vais essayer de faire presentement, où je desire avec celui qui me donne l'être de justifier sa

conduite à l'endroit des Hommes , en montrant clairement ce que Saint Augustin a soutenu , à savoir que si l'Homme étoit Dieu , il ne se seroit pas procuré plus de bien , que Dieu lui en procure : J'ai dit, Vous êtes des Dieux. C'est ce que je m'en vais prouver.

Pour bien entamer cette proposition du côté qu'il est à propos , il est important avant toutes choses , de considérer premièrement ce que c'est que Loi. J'apprens qu'elle est une règle qui dépend de l'empire de celui qui gouverne une parfaite Communauté. C'est pour cet effet qu'elle regarde principalement l'ordre qui conduit à la béatitude , & proprement la félicité commune : & c'est pour cela qu'aucun Précepte n'a la force de la Loi , si ce n'est celui qui est établi pour l'ordre du bien commun. *O bone JESU , revela oculos meos, & considerabo mirabilia de lege tuâ.*

Nous remarquerons. La Loi Éternelle. La Loi Naturelle. La Loi écrite. La Loi de l'Évangile. Les Canons , & les Loix humaines.

La Loi éternelle.

Elle est en Dieu en tant qu'il règle toutes choses créées.

Toutes sortes de Loix en tant qu'elles sont justes dérivent de la Loi éternelle. Tout ce qui est nécessaire à salut tombe sous les Préceptes de la Loi Divine.

La Loi Divine est nécessairement donnée à la

seule créature raisonnable , afin qu'elle puisse parvenir à Dieu qui est son souverain bien : ainsi la fin de la Loi divine est l'Amour de Dieu.

La Loi Divine regarde les actes extérieurs , & les intérieurs : mais les Loix humaines ne regardent que les extérieurs. C'est pour cela que la Loi Divine défend , & punit toutes sortes de pechez , & non pas les Loix humaines.

La Loi naturelle.

Elle se rencontre dans l'Homme en tant qu'il peut être réglé. Elle est donc une Regle prochaine de nos actions , qui doivent être faites pour une bonne fin : & pour parler plus nettement , c'est une lumiere qui est naturellement imprimée dans nos Ames , laquelle nous découvre le bien qui doit exciter nos desirs , & le mal que nous devons éviter. Ainsi quoi qu'elles ait plusieurs Préceptes , elle se termine néanmoins à ce point de faire le bien , & fuir le mal.

L'ancienne Loi.

Elle contient les Préceptes moraux , c'est à dire pour regler nos mœurs , ou pratiquer les Vertus morales.

Les dix Commandemens de Dieu sont les fondemens de l'ancienne Loi : ils regardent les choses que la raison ordinaire des Hommes peut tirer facilement des Preceptes generaux de la Loi natu-

252 *Explication du Château de l'Amè*

relle, c'est à dire les premières choses qu'ils doivent pratiquer & qu'ils doivent éviter. C'est pourquoi ils doivent être connus de tous les Hommes, puisqu'il n'en n'est pas un qui n'ait la lumière naturelle, pour connoître les Préceptes de la Loi naturelle: & la Loi naturelle n'est autre chose que ce que la raison aprouve facilement. Pour faire le bien, il faut deux choses, la science, & le pouvoir: la science nous est donnée par la Loi, & le pouvoir par la Grace.

La Loi dit, Saint Augustin, nous a été donnée pour chercher la Grace, & la Grace afin d'accomplir la Loi, laquelle ne pouvoit pas être observée sans le secours de la Grace, non point par le défaut de la Loi, mais à cause de la nature corrompue: défaut que la Loi devoit faire connoître, mais la guérison en étoit réservée à la Grace.

L'ancienne Loi étoit un chemin, qui nous conduisoit à la nouvelle, & la nouvelle au Ciel.

L'ancienne Loi promettoit selon les sens extérieurs les biens de ce Monde: mais selon le sens spirituel, elle promettoit les choses spirituelles, & la vie éternelle. C'est pour cela qu'on l'appelle énigme, ombre, & figure.

La Loi de l'Evangile, ou la Loi nouvelle.

Elle est imprimée dans nos Ames par le Saint Esprit, qui nous éclaire dans les choses que nous

devons faire pour arriver à nôtre derniere fin, & qui nous aide à les pratiquer.

La nouvelle Loi est une Loi d'amour, de pieté, de grace, & de verité. C'est pourquoi elle consiste toute dans la douceur à l'égard de nôtre Prochain, & dans une humilité amoureuse à l'égard de Dieu. La Loi nouvelle est proposée, dit Saint Thomas, en toute sorte de lieux, & non pas en toute sorte de tems; parce que le tems change l'état des choses; mais il ne peut pas changer les lieux.

Les Canons des Conciles.

Ils n'ont pour fin que l'ordre & la paix de l'Eglise, avec le salut des Ames.

Les Loix civiles.

Comme la fin de la Loi divine est la beatitude éternelle, les Loix humaines ont pour fin, le repos, & la tranquillité d'une Ville: & c'est pour cela qu'elles sont appellées Loix civiles, de *civitas*.

Les Loix humaines se doivent toujours donner en commun, parce qu'elles ne regardent que le bien public. Elles doivent être honnêtes, justes, possibles selon la nature & la coutume du pays, du lieu, & du tems; nécessaires pour l'utilité commune; & claires pour être bien intelligibles.



C H A P I T R E II.

Que les Loix n'ont point d'autre fondement que l'Amour.

Toutes les Loix ne roulent que sur le pivot de l'Amour, qui produit cette communication amoureuse de Dieu avec les Hommes, & des Hommes avec Dieu. Car Dieu étant infiniment heureux, & suffisant à soi-même, ne recherche jamais au-dehors de lui-même cette Gloire accidentelle qu'il peut exiger des Hommes, que pour leur avantage & leur profit particulier; puisqu'il est certain que la sainteté des Hommes, est le sujet dont Dieu tire le plus grand profit de cette Gloire extérieure que nous lui rendons en observant ses Commandemens. Voilà d'où vient que nôtre Volonté n'ayant point d'autre appetit ni d'autre objet que le bien, & Dieu étant le souverain bien, le seul moyen que la volonté peut prendre pour être heureuse, est de vouloir tout ce que Dieu veut: la raison est évidente, sa volonté étant de nous donner sa Gloire qui est inséparable de lui-même. Ainsi sa Volonté se confondant avec lui-même, nous serons autant unis à lui, que nous voudrons ce qu'il voudra: & pour nous convaincre parfaitement de cette vérité, il nous faut considérer par le menu ces deux Commandemens de la Charité, qui comprennent tous les autres, en nous obligeant d'aimer Dieu de tout nôtre pouvoir, &

nôtre Prochain comme nous-même : & par-là nous prouverons ce que nous avons avancé , à savoir que nous sommes des Dieux.

CHAPITRE III.

Du Commandement d'aimer Dieu.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout votre Cœur , de toute vôtre Ame , de toutes vos forces , & de tout vôtre Esprit. Saint Denis dit que l'Amour est si puissant , qu'il unit toutes choses , ne souffrant pas que ceux qui s'aiment , soient les maîtres d'eux-mêmes ; puisque l'amour les rend Esclaves l'un de l'autre. L'Amour étant donc une vertu unitive , qui égale , & unit les parties disproportionnées , puisque de deux elle n'en fait qu'une ; nous devons remarquer que Dieu étant infini dans ses perfections , & la Creature infiniment miserable ; il s'ensuit cependant que Dieu lui commandant de l'aimer de toutes ses forces , il veut absolument s'unir à elle. On ne se soucie guere de s'unir à une chose que l'on n'aime pas , & on n'aime un objet , qu'autant que nous voulons qu'il nous aime. Il y a des Princes qui veulent bien être craints , honorez , servis , & admirez des Peuples : mais ils ne se soucient guere , que ces Peuples les aiment ; parce qu'ils ne veulent pas s'unir à eux , en épousant leurs pauvretes , leurs laideurs , leurs infamies , & mille miseres qui sont inseparables

256 Explication du Château de l'Âme

d'une populace : mais Dieu commande de l'aimer de tout nôtre Cœur , & de toutes nos forces : donc par la même raison, il nous aime de tout son Cœur, & de toutes ses forces : donc il veut épouser nos miseres en s'unissant à nous. Je desire, dit-il , à Sainte Gertrude , que tu sois unie à moi par un lien d'amour qui ne se puisse rompre, & je le desire de la même façon, qu'un Homme desire de pouvoir respirer pour conserver sa vie.

Je demande quel avantage Dieu peut retirer de ce Commandement, que celui de nous rendre heureux en nous rendans les Egaux ; puisqu'il épouse par cet Amour nos miseres. Ce précepte ne doit donc pas être considéré comme un fardeau qu'il nous impose, mais bien comme une grace infiniment obligeante, si je l'ose dire, par laquelle il nous prévient genereusement, & sans laquelle personne n'oseroit, pour hardi & temeraire qu'il fût, entrer en commerce d'Amour avec lui. O ! Amour ! ô ! Bonté, que vous êtes peu connuë !

CHAPITRE IV.

Du Commandement d'aimer nôtre Prochain.

VENONS au Commandement qui nous oblige d'aimer nôtre Prochain. Après avoir bien examiné ce Précepte, je ne sais comment on le peut craindre. Plaise à Nôtre Seigneur que je m'explique bien.

bien. Je dis, & voici qui est surprenant, que ce Commandement n'a été donné que pour mon seul avantage, en me rendant Souverain : & voici comment je l'entens. Quand Dieu commande de ne pas tuer, il annonce à tous les Hommes qui habitent sur la face de la Terre, sans en excepter un seul, qu'il les exterminera tous, s'ils sont si hardis, que de m'ôter la vie. Quand il dit de ne pas dérober, il veut qu'on ait tant de respect pour ce qui m'appartient, que le premier qui me prendra, que dis-je, qui osera désirer de me ravir mon bien, soit damné éternellement. Il veut, & il prétend que mon honneur soit dans une si grande recommandation, que si tous les Hommes en general, & quelqu'un en particulier, étoient si mal avisez que de le vouloir flétrir par quelque médifance, ce grand Dieu est resolu de vanger cet affront par des tourmens qui ne finiront jamais. N'est-ce pas me faire le Souverain de l'Univers, & après tout n'est-ce pas me faire Dieu ? Cependant, me répondrez-vous, je suis obligé d'observer ses Préceptes sous peine de damnation. Sans mentir vous voilà bien oppressé ! Quoi le Soleil, la Lune, & les Etoiles ne rouleront sur vôtre tête que pour la couronner de mille bien-faits ; la Terre sera une victime que l'on vous immolera à tout moment, en la déchirant pour vôtre conservation ; toutes les plantes, & tous les animaux n'en seront pas exemts ; l'air, les rivieres, & la mer subiront le même sort ; le Ciel ne grondera sur nos têtes ; la terre ne tremblera sous nos pieds ; & la mer n'exci-

tera ses tempêtes, & ne nous ouvrira ses abymes, que pour nous faire ressouvenir des obligations que nous avons de vous aimer, car tous les malheurs dépendent de-là; les galères, les foïets, les potences, les roües, le feu, la peste, la famine, la guerre, les maladies, la foudre, les orages, & l'Enfer mêmes, n'auront été inventez, que pour nous punir, si nous vous ofensons; les Anges ne seront pas exemts de vous servir; & Dieu même par un bouleversement inouï sera condamné à des peines infinies pour vôtre salut; enfin le Ciel, & la Terre, les Hommes, & les Anges, seront également occupez à vous servir, *Popule meus quid ultra debui facere, tibi, & non feci?* Et vous haïrez ce grand Dieu qui nous a prévenu de tant de graces, & de tant de faveurs! vous le haïrez, vous jurerez son saint Nom, & vous le mépriserez entièrement; vous tuerez vos freres, vous les volerez, vous flétrirez leur reputation, vous n'aurez ni compassion, ni tendresse pour eux, & il sera permis à vous seul d'avoir ce privilège dans le Monde! Car vous seriez bien fâché qu'un seul l'eût, dans la crainte que vous auriez qu'il ne vous entreprît. Est-ce être raisonnable? est-ce se servir de son bon-sens? O mon Souverain, de quel étonnement ne serons-nous pas surpris, quand nous paroîtrons devant vous au jour du jugement? que vous répondrai-je de l'inobservance de vos Commandemens, quand je verrai clairement qu'ils ont été l'ouvrage d'un Amour infini, qui n'avoit point d'autre fin que celle de me rendre aussi heureux que vous, mon adorable Sau-

veur, que je verrai élevé dans une Gloire infinie? Ce sera là que j'apprendrai par moi-même, que m'étant éloigné de l'ordre qui me conduisoit à la beatitude, je dois être puni par le premier de cet ordre, puisque je l'ai méprisé. Trois peines me seront dûes, une peine humaine, une peine naturelle, & une peine divine; une peine humaine, parce que j'ai méprisé les Loix humaines; une peine naturelle, parce que j'ai méprisé la Loi de nature; & une peine divine, parce que j'aurai méprisé la Loi divine.

O! Chrétiens, Chrétiens, à qui ces Commandemens, & ce Livre s'adresse, considérez celui qui vous les donne, & pourquoi; & vous verrez que vous devenez les Freres, & les Compagnons de celui, dont un nombre sans fin d'Ames qui seront damnées, s'estimeroient infiniment heureuses d'être les Esclaves. O! mon Sauveur, que nous sommes misérables! puisqu'encore qu'il semble que nous n'ignorons pas ces veritez, & mêmes que nous les croyons, nous sommes néanmoins si accoutumés à ne les point considerer, elles sont si éloignées de nôtre Esprit, qu'en éfet ni nous ne les connoissons, ni nous ne les voulons connoître. O mes freres, qui êtes commè moi les Enfans de Dieu, & les heritiers de sa Gloire, éforçons-nous de tout nôtre pouvoir, d'observer les saintes Loix, & de reparer nos fautes passées par cette obéissance: car vous savez-bien que nôtre aimable Seigneur a dit, que lorsque nous aurons regret d'avoir peché contre lui, il oubliera nos ofenses. O Bonté! ô tendresse! ô misericorde sans mesure! que demandons-

260 *Explication du Château de l'Âme*

nous davantage ? Oserons-nous même tant demander sans quelque honte & quelque pudeur ? Mais, mes Freres, c'est à vous maintenant de recevoir les témoignages, que son extrême Amour vous offre par le moyen de ses saintes Loix.

Nous avons dit que depuis que l'Intellekt a été obscurci par les tenebres du peché, la Volonté n'a point d'autre moyen pour trouver ce bien, qu'elle cherche, que les Commandemens de Dieu. C'est ce pole, où il faut qu'elle se tourne incessamment si elle ne veut faire naufrage : c'est ce chemin de Justice qui aboutit au Ciel : c'est cette voye de lait que nous apercevons au travers des ombres de la nuit. Bien-heureux sont ceux qui sont purs dans la voye, & qui marchent selon la Loi du Seigneur ! Nôtre volonté étant donc aveugle elle doit se laisser conduire par ses saintes Loix : si elle veut arriver à son bien véritable, elle en viendra facilement à bout. Si elle lit souvent l'Écriture Sainte, elle verra depuis Moïse jusqu'à l'Apocalipse, combien Dieu nous témoigne d'ardeur & de zele, pour nous rendre heureux par l'observance de ses Commandemens : elle verra tout ce que la Rhetorique, tout ce que la tendresse, tout ce que l'Amour peuvent inventer, pour obliger un Ami à se procurer un grand bien : enfin elle verra des loüanges sans égales, des récompenses sans mesure, & des plaisirs sans fin, pour ceux qui les observent : mais pour les prevaricateurs, toutes les maledictions imaginables, tous les châtimens les plus horribles, & toutes les peines les plus cruelles, ne sont que de la fumée en

comparaison de ce que ces malheureux souffriront. Malheur, malheur, à celui qui n'aime pas les Commandemens de Dieu, parce qu'il perira infailliblement. Malheur encore à celui qui ne se plaît pas à l'Écriture Sainte, parce que c'est par elle que nous sommes éclaircis, pour connoître le bien, & fuir le mal. O ! insensibles que nous sommes ! il n'y en a pas un de nous qui ne négocie sa félicité avec tous les artifices possibles : l'Écriture Sainte nous est envoyée du Ciel pour nous instruire dans ce négoce ; & cependant nous la méprisons. Je suis venu au monde, dit JESUS, de la part de mon Pere, pour vous sauver, & vous ne voulez pas m'écouter. Si quelqu'un vient pour vous perdre, vous l'écouteriez facilement. Disons avec le Saint Esprit : *Deum time, & mandata ejus observa : hoc est omnis homo.*

SECTION DERNIERE.

CHAPITRE PREMIER.

Des desordres de l'Intellect, & de ses Remedes.

NOus voici arrivez dans une partie de nôtre Univers, où le soleil n'éclaire point, le jour naturel n'y paroît jamais : dans cette nuit universelle une seule nuée tenebreuse y éclaire, * *Qui potest capere, capiat.* Aussi on n'arrive dans cette re-

* Ex. ch. 14. v. 20.

262 *Explication du Château de l'Ame*

gion qu'après avoir perdu tout l'usage de ses sens. Je suis venu au monde, dit JESUS-CHRIST pour exercer le Jugement, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent, & que ceux qui voyent, soient faits aveugles. Peu y voyent, Monseigneur; car il y en a peu qui ayent une véritable Foi; & les Hebreux avoient bien raison de chanter, que vous n'aviez pas fait de la sorte à toutes les Nations, en ne leur déclarant pas vos Jugemens. Il ne se faut pas étonner, si l'Intellect est peu connu parmi les Nations; car comme jamais homme mortel n'a vû Dieu en cette vie, ni pû concevoir ce qu'il est, que par le moyen de la Foi; ainsi l'Intellect qui est l'image de Dieu ne se peut connoître par aucun raisonnement humain, ni apercevoir par aucune lumière matérielle, ni être vû sous aucune figure sensible. Il n'y a que la seule Foi qui nous peut faire connoître Dieu; aussi il n'y a que la seule Foi qui nous découvre la nature, & les propriétés de l'Intellect. Cela me paroît d'autant plus vrai, qu'il est écrit, Le Juste vivra de Foi. Nos corps sont de terre, parce qu'ils ne vivent que des matières que la terre produit; donc nous ne pouvons connoître, nôtre Intellect que par la Foi, puisqu'il ne peut vivre que de Foi. Voilà d'où vient qu'il n'a point d'autre faim ni d'autre apêtit que pour la vérité, qui lui est communiquée par la Foi.

Je demande qu'est-ce que l'Intellect d'un homme sensuel qui n'a point de Foi? quelle figure fait-il? de quoi s'occupe-t'il? qu'elle vie mène-t'il? La voici. De même qu'après la mort, le corps n'est

plus qu'un cadavre , aussi pendant la vie des impies , leur intellect n'est qu'un spectre. Jamais Heretique n'a dit une plus belle verité , que celui qui a dit que ce qu'on voyoit de l'homme , n'étoit pas l'homme , mais le tombeau où il étoit enfermé , avec raison pour les impies , parceque leur Intellect , étant mort avec leur Foi , le corps qui le contient n'est plus qu'un sepulcre qui contient un spectre : c'est le sentiment de Saint Thomas , lorsqu'il cite ces paroles du Psalme 33. *Mors peccatorum pessima est.* Il dit que cette mort ne peut être que celle de l'Intellect.

O mon Dieu ! faites-moi misericorde. Et comment pourrai-je exprimer quelle est ma douleur , lorsque je me represente l'état d'une Ame , qui s'étant vüe dans le Monde toujours considérée , toujours aimée , toujours servie , toujours respectée , toujours caressée , & au moment qu'elle sortira de cette vie , se verra perduë pour jamais , & comprendra clairement que ses malheurs n'auront point de fin , qu'il ne servira plus de rien de détourner son Esprit des veritez de la Foi , ainsi qu'elle avoit acoutumé de faire ici bas , qu'elle se verra separée & comme arrachée de ses divertissemens & de ses plaisirs , lorsqu'il lui semblera qu'elle n'avoit pas encore commencé à les goûter , parce qu'en effet tout ce qui a passé avec la vie n'est qu'un souffle & une vapeur , qu'elle se verra environnée de cette compagnie si hideuse & si cruelle , avec laquelle elle doit souffrir éternellement , qu'elle se verra plongée dans un lac puant & plein de serpens , qui exerce-

264 *Explication du Château de l'Âme*

ront sur elle toute la rage dont ils sont capables , & enfin qu'elle se trouvera comme abîmée dans cette horrible obscurité , qui n'ayant pour toute lumière qu'une flamme tenebreuse , ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines & ses tourmens. O ! que ce que je dis est peu , en comparaison , de ce qui en est ! ô Seigneur ! & qui a donc tellement couvert de boüe les yeux de cette Âme, qu'elle n'ait point aperçû cet état funeste, jusques à ce qu'elle s'y soit vüe pour jamais reduite ? Qui a tellement bouché ses oreilles , qu'elle n'a point entendu ce qu'on lui a dit mille & mille fois de la grandeur de ces tourmens & de l'Eternité ? O funeste insensibilité ! O horrible aveuglement ! ô vie, vie éternellement malheureuse ! ô suplices sans fin & sans relache ! est-il possible que ceux-là ne vous craignent point , qui craignent tellement les moindres incommoditez du corps , qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit qui soit un peu dur ? Voilà les sentimens de la grande Therese , auxquels on doit ajouter d'autant plus de foi, que Nôtre Seigneur les lui a fait éprouver.

O mon Sauveur , que vôtre secours est ici nécessaire ! puisqu'il s'agit de ressusciter des morts : mais comment le pourrons nous faire ? Nous le ferons en leurs procurant la mort , puisque la Religion Chrétienne ne communique point la vie de la Grace , (& il ne se peut faire autrement , ainsi que nous l'allons montrer ,) que nous ne soyons morts à la vie de nos sens. Faisons donc ce miracle avec

la Grace de Nôtre Seigneur : mais avant que de l'entreprendre écoutons avec respect les paroles , qu'il dit à Marthe , avant qu'il ressuscitât le Lazare : Je suis la resurrection , & la vie : qui croit en moi , encore bien qu'il soit mort , il vivra. C'est donc la Foi qui nous doit donner la vie : c'est donc d'elle , qu'il nous faut traiter.

CHAPITRE II.

De la Foi.

QU'est-ce que la Foi ? l'Apôtre répond , que c'est une substance des choses que nous devons esperer , & un argument de ce qui n'aparoit point ; c'est à dire une persuasion de ce qui n'aparoit pas , & une substance des choses que nous esperons. S'il n'y avoit point de Foi qui nous donnât la connoissance de Dieu , de ses misteres , & de ses biens éternels qu'il nous promet , dit Saint Bernard , il seroit impossible de les esperer ; & il n'est pas , dit ce devot Pere , plus possible de peindre sur le vuide ou en l'air , que d'esperer ce qu'on ne croit pas.

Difons donc que la Foi est une habitude obscure , mais certaine de nôtre Entendement ; certaine parce que les veritez sont proposées par le même Dieu , qui est la verité même ; obscure d'autant qu'étant infinie ; elle obscurcit les lumieres de l'Entendement qui sont limitées , l'infini ne pouvant être

266 *Explication du Château de l'Âme*

compris par le limité, ainsi que nous voyons que toutes les lumières s'éclipsent à la présence du Soleil. On peut donc dire, que la Foi divine est une lumière surnaturelle, communiquée à nôtre Entendement par le Saint Esprit, qui l'incline efficacement à croire les veritez que l'Écriture, & la Sainte Eglise nous proposent : & de même que l'habitude de la Charité nous excite à aimer Dieu par-dessus toutes choses ; aussi la Foi divine meut nôtre Entendement à croire tout ce qu'il ne peut pas comprendre. Tout ce que nous entendons, dit Saint Augustin, nous le devons à la raison : mais ce que nous croyons, c'est à l'autorité. De-là vient que l'on apprend toutes les autres Sciences par la lumière de l'Entendement ; mais celle de la Foi ne s'aquiert qu'en renonçant au même Entendement & d'autant plus que la lumière de l'Entendement s'obscurcit, d'autant plus la lumière de Foi s'augmente. Il est donc nécessaire que l'Entendement meure à soi-même, s'il veut vivre de Foi qui est sa propre vie, & qu'il devienne aveugle pour voir : autrement nous passerons nôtre vie parmi des dangers continuels de nous perdre, nôtre Esprit étant assez actif pour nous ébranler, mais ses lumières étant trop foibles pour nous assurer. La Foi nous parle donc certainement, mais jamais clairement. Elle nous fait bien les propositions, mais non pas les démonstrations. Sa majesté est si grande, & son autorité si puissante, que quand elle nous parle elle veut que nous l'écoutions sans la regarder. Enfin sa puissance est si sublime, qu'elle veut qu'on défere tout à son autorité.

Saint Bernard écrivant au Pape Innocent second contre Pierre Abaillard , qui vouloit qu'on ne crût que ce que la raison pouvoit aisément comprendre, dit : Il penetre dans la profondeur des secrets de Dieu , & revenant à nous après ce haut ravissement de son esprit , il nous raconte des misteres , inéfablables, qu'il n'est pas permis à l'homme de reveler ; & lorsqu'il est prêt de rendre raison de tout , il entreprend , & contre la raison , & contre la Foi de rendre raison de celles qui sont au-dessus de la raison. Car y a-t'il rien de si déraisonnable , que de vouloir s'élever au-dessus de la raison par la seule raison ? Et qu'y a-t'il de plus contraire à la Foi , que de ne vouloir pas croire tout ce qu'on ne peut comprendre par la raison ? Lorsqu'il veut expliquer cette parole du Sage , celui qui croit facilement à l'Esprit leger , il dit que croire facilement est croire avant que de raisonner : au lieu que Salomon ne parle pas de la Foi en Dieu, Saint Gregoire le grand parlant de la Foi en Dieu, dit, qu'elle n'a aucun mérite , si la raison humaine la peut comprendre naturellement.

Je ne puis me défendre de dire encore ce que Saint Bernard écrit aux Cardinaux , au sujet du même Abaillard. On se jouë , dit-il , de la Foi des simples , on développe les secrets de Dieu , on agite des questions temeraires touchant les choses inconnuës & les plus cachées , & on insulte aux Peres de ce qu'ils ont crû qu'on devoit plutôt les assoupir que les résoudre. L'Esprit humain tente tout , & ne réserve rien à la Foi ; il s'éleve au-dessus de lui-mê-

me , pour comprendre ce qui le passe , & pour sonder avec sa foiblesse & sa petitesse , les choses les plus grandes , & les plus fortes. Il s'ingere dans les Misteres divins , & il ne les découvre pas , mais il les profane. Il ne leur leve pas les sceaux & les voiles qui couvrent ces celestes veritez , mais il les rompt. Tout ce qui est caché à ses connoissances , lui passe pour faux , & il dédaigne de les croire pour veritables.

Finissons ce Traité de la Foi avec Saint Thomas, en disant qu'il y a des choses qui appartiennent directement à l'Entendement & d'autres indirectement. Les premieres sont les Misteres de la Trinité, de l'Incarnation , & de l'Eucharistie , que nous ne pouvons pas comprendre & les secondes sont les veritez qui sont dans la Sainte Ecriture, que nous croyons parce qu'elles y sont proposées par l'autorité divine : & toutes fois nous les comprenons très-bien , comme la Naissance , & la mort de Nôtre Seigneur &c. De là on distingue de deux sortes de Foi , l'une speculative , qui est la premiere qui nous donne la connoissance de Dieu , & de ses Perfections ; & l'autre s'appelle une Foi pratique , qui nous éclaire pour observer les Commandemens de Dieu.



CHAPITRE III.

De l'Adoration & du Sacrifice.

L'Adoration est un acte par lequel nous protestons à Dieu de son Excellence suprême, & de nôtre servitude devant sa face.

Le Sacrifice est aussi un acte de Religion par lequel nous nous acquitons du devoir que nous avons d'honorer la Majesté Divine, afin de lui être agreable.

Le seul Sacrifice ne se doit offrir qu'à Dieu, à cause que l'homme, & toutes les choses qu'il possède, lui doivent être raportées comme à leur principe, & à leur dernière fin, & par consequent au Seigneur de toutes choses, par qui elles sont créées.

On doit remarquer que le Sacrifice extérieur n'est autre chose, qu'une protestation que nous faisons à Dieu de nôtre dévotion intérieure que nous avons pour lui, qui ne peut être produite que par nôtre seule Foi. Donc nos Sacrifices n'arriveront pas à la fin que l'on doit se proposer, qui est de faire plaisir à Dieu, s'il ne sont animez par la Foi. Il est bien vrai que nôtre Corps peut bien être une hostie que nous pouvons offrir à Dieu par le martire, par les austeritez de vie, par les œuvres de justice, & par le culte que nous lui rendons : mais tout cela n'aura pas l'effet du Sacrifice, si la Foi qui en doit être l'ame, en est séparée ;

puis que les Sacrifices legaux n'étoient agréables à Dieu, qu'autant qu'ils figuroient la Passion de N.S. JESUS-CHRIST. C'est pourquoi ceux qui les ofroient, s'ils n'unissoient leurs Sacrifices extérieurs, à leurs Sacrifices intérieurs, c'est à dire leur dévotion à leur Foi qu'ils devoient avoir pour JESUS-CHRIST, Dieu ne s'en soucioit non plus, que s'ils les eussent oferts à des Idoles. Voilà pourquoi il dit par David : écoutez, mon Peuple, & je vous parlerai : écoutez Israël, & je vous prendrai vous mêmes à témoin : c'est moi qui suis vôtre Dieu. Je ne vous acuserai point de ne m'avoir pas ofert des sacrifices, car vos holocaustes me sont toujours devant les yeux. Je n'ai que faire des veaux de vos étables, ni des boucs de vos parcs ; car toutes ces choses sont à moi, aussi-bien que les animaux qui paissent sur mille montagnes. Je sai le compte des oiseaux du Ciel, & je tiens sous ma main toutes les bêtes farouches ! Si j'ai faim je ne vous le dirai point ; car tout le Monde & tout ce qu'il enferme est à moi. Mangerai-je la chair des taureaux, & boirai-je le sang des boucs ? Ofrez à Dieu des Sacrifices d'actions de grâces, & rendez vos vœux au très-Haut. Invoquez moi au jour de l'affliction : je vous délivrerai, & vous me glorifierez. Mais Dieu a dit au pecheur, pourquoi annoncez-vous mes Préceptes ? pourquoi parlez-vous de mon Alliance, vous qui haïssez la vérité, qui est mon fils, *Ego sum Veritas*, & qui ne tenez aucun compte de ma Parole, c'est à dire de mon Verbe ?

Le Pere Eternel, dit le Bien-heureux Pere Jean

de la Croix, n'a formé qu'une Parole qui est son Fils ; & il la produit toujours dans un silence éternel. C'est cette Parole subsistante & increée, que l'Âme doit écouter dans le silence : *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.*

CHAPITRE VI.

Du Sacrifice de l'Intellect par la Foi.

ENfin nous voici arrivez au Sacrifice de nôtre Isaac, qui est la fin de la Religion Chrétienne, & l'acte le plus auguste, & le plus heroïque qu'une Âme puisse faire. J'ai montré assez amplement, ce que c'est que la Foi, & à peu près ce que c'est que Sacrifice : voyons presentement de quelle maniere nôtre Prêtre doit agir dans ses fonctions sacerdotales. Je remarque six choses dans nos Sacrifices. 1. Celui qui offre. 2. A qui ? 3. Et quoi ? 4. Le lieu. 5. Pourquoi ? 6. Et Comment ?

1. Celui qui offre les Sacrifices dans l'Homme, c'est l'Intellect, qui seul à l'habilité, & le pouvoir d'exercer cette charge : car de même que la Religion commande à toutes les Vertus, aussi le droit du Sacrifice appartient à l'Intellect : puis qu'il est le Souverain dans l'Homme, il étoit nécessaire aussi que Dieu qui est independant eût un Prêtre qui fût si Souverain, qu'il ne dépendit que de lui dans l'exécution de sa Charge. Etant si parfait il lui faloit un Ministre rempli de Religion ; & comme la Grandeur de Dieu l'éloigne de toute necessité

272 Explication du Château de l'Ame.

étrangere, il étoit juste que ce Souverain eût un Officier, qui fût toujours en état de l'adorer, sans en pouvoir être diverti par aucune nécessité. Voilà pourquoi Saint Augustin sur le psal. 64. dit à JESUS-CHRIST: *Tu Sacerdos, tu Victima, tu Oblator, tu Oblatio.*

2. Nous avons dit que le seul Sacrifice étoit dû à Dieu seul.

3. Qu'est-ce que l'Intellect offre ? Il s'offre soi-même. Il n'y a rien de si raisonnable. Dieu s'étant offert pour son salut, n'étoit-il pas juste, qu'il s'offrit pour sa gloire ? Le serviteur doit-il être plus que le Maître ? Je dis bien plus, que Dieu exigeant cet hommage de nôtre Intellect, il l'a réduit dans cette nécessité, ou de lui offrir ce Sacrifice, qui est la mort de nôtre Isaac, ou de perir absolument. Car s'il ne veut pas mourir par la Foi, qui est son véritable Sacrifice, il ne peut éviter la mort ; *Quoniam omnis incredulus in sua incredulitate morietur, Esdras* ; ou bien une vie agonizante qui lui sera plus dure, & plus cruelle que la mort même ; puisque (remarquez bien) les choses de ce Monde dont il voudra vivre, sont d'autant plus imaginaires, qu'elles nous paroissent sensibles ; puis qu'elles relevent de la mort à proportion qu'elles relevent de la connoissance de nos sens. Ainsi il faut nécessairement qu'il meure par le Sacrifice de la Foi, qui devient en même tems l'aliment de sa vie, s'il veut vivre véritablement d'une vie réelle. Voilà, ce me semble, le *Quotidie morior* de Saint Paul aux Corinthiens, & la maniere dont l'Eglise tuë, & ressuscite ses Enfans.

4. Où

4. Où est-cé qu'il l'ofre ? sur le Calvaire. Le R. P. J. Jaques Govion, Religieux de l'Observance de Saint François, dans le Livre qu'il a fait du Voyage de la Terre Sainte, dit que la Montagne du Calvaire est ainsi apelée, parce que quantité de têtes y étoient ordinairement, ou parce qu'on y trouva celle d'Adam, que l'on croit y avoir été enterré, ou parce que *Calvaria* signifie tête, & *Golgotha Cranium*, *ob ejus volubilem rotunditatem*, disent les Interpretes. Si bien, ajoute-r'il, que le Calvaire selon l'étimologie signifie lieu de têtes. Après cela je dis que l'écriture nous enseigne en plusieurs endroits, que nos corps sont les Temples de Dieu. L'Évangile expliquant ces paroles du Sauveur : Détruisez ce Temple, & je le rétablirai, dit qu'il l'entendoit du Temple de son Corps. Si le corps de J E S U S étoit un Temple, il faut conclure, que les nôtres le sont aussi. En éfet il y en a qui veulent que Salomon prît la simmetrie du sien sur le Corps humain.

Nous remarquerons donc dans nos Temples, ou si vous voulez dans nos Eglises, le Saint des Saints, où l'on ofre nos sacréz Misteres, lequel est tout rond, pour être conforme au Calvaire, & le Calvaire à la tête de l'Homme. J E S U S est mort sur le Calvaire, afin de nous montrer par cet exemple, que la tête de l'Homme étoit le véritable lieu qu'il avoit élu pour y recevoir ces Sacrifices. Et cela me paroît d'autant plus vrai, que je trouve au premier chapitre du Levitique, que Dieu ordonna à Moïse, que celui qui ofriroit un Holocauste, po-

feroit la main sur la tête de la Victime , pour lui faire entendre selon ma pensée , qu'il devoit en sa tête unir le Sacrifice de son Intellekt qui se devoit immoler par sa Foi , avec le Sacrifice que son Fils devoit offrir sur le Calvaire.

La Philosophie a beau dire : *Anima rationalis est tota in toto , & tota in qualibet parte corporis* : cependant l'Eglise ne reçoit pas aux Fonts baptismaux , les Enfans qui viennent au Monde sans une tête humaine , quoi qu'ils ayent toutes les autres parties du corps bien formées : ce qui prouve clairement que c'est dans la tête de l'Homme , que s'exerce le véritable culte de la Religion , qui est le caractère de l'Homme , qui le fait Chrétien , & le distingue des bêtes ; hors de laquelle il n'y a point de partie dans l'Homme qui soit propre pour cela. Et après tout je trouve au 2. chap. de la Genese v. 7. que Dieu a inspiré en la face de l'Homme l'esprit de vie : le Saint Esprit dit en la face , & non ailleurs.

Pourquoi faisons-nous ce Sacrifice ? Pour quatre raisons.

Premièrement pour fléchir la Justice de Dieu , afin qu'il nous pardonne nos pechez.

Secondement pour obtenir les graces qui nous sont nécessaires.

Troisièmement pour le remercier des bien-faits que nous avons reçûs de lui.

Quatrièmement pour louer , & honorer sa suprême Majesté , & pour tâcher par cet acte de nôtre Amour religieux de nous unir à lui , cette

derniere Hostie doit être entierement consumée pour trois raisons.

1°. Parce qu'elle est oferte à Dieu Souverain, & Seigneur de toutes choses.

2°. Parce qu'on lui déferé cet honneur comme étant le Souverain Bien, & nôtre derniere fin.

3°. Pour confesser sa suprême Puissance, & nôtre très-humble servitude.

Sixièmement. Comment devons nous faire ce Sacrifice ? Nous le devons faire par le moyen de l'Oraison. Qu'est-ce que l'Oraison ? C'est une élévation de nôtre Esprit à Dieu. Je le repete encore, que tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, n'étoient que des protestations de la dévotion interieure de ceux qui les ofroient. Je trouve que l'on doit garder les mêmes mesures dans l'Oraison que l'on observoit dans les Sacrifices. Nous remarquerons donc que l'on préparoit les victimes, avant que de les immoler : il est écrit : *Ante orationem prepara animam tuam, & noli esse quasi homo tentans Deum.* Elle devoit être sans tache : l'Esprit se doit purger de toutes sortes de pechez : *Quia peccatores Deus non audit.* Le Prêtre devoit être extraordinairement attentif à ce qu'il faisoit : il est écrit : *Maledictus homo, qui facit opus Dei negligenter.* Cela s'entend de l'Oraison. Il devoit avoir ses habits sacerdotaux : celui qui n'avoit pas sa robe nuptiale fut jetté dans les tenebres exterieures. Cette robe se doit entendre des Vertus, dont l'Ame est obligée d'être ornée, quand elle se presente devant Dieu. Le Prêtre dans le Sacrifice devoit être aten-

276 Explication du Château de l'Ame

tif aux paroles qu'il prononçoit : *Populus hic labiis me honorat , cor autem eorum longè est à me : & comment voulons-nous que Dieu nous entende, si nous ne nous entendons pas nous-mêmes ? On égorgoit la Victime : l'entendement se détruit par la Foi : Delector enim ego , hoc Orantis agone. Oh ! que ces Oraisons perseverantes parmi les ariditez sont agreables à Dieu ! Le feu dévoroit la victime : la Charité doit tout consumer.*

Je vous ai donné mon exemple, dit le grand Prêtre JESUS. Cela ne se doit pas seulement entendre, du lavement des pieds , mais principalement du Sacrifice de sa Mort sur le Calvaire , qui étoit la principale action de sa Vie. Voilà pourquoi il avoit déjà dit à Moïse , de faire suivant l'exemple qu'il lui avoit montré sur la montagne , c'est à dire sur le Calvaire.

Quel est cet exemple , ô Souverain Pontife , ô Prêtre innocent ?

Le voici : après que ce Prince , & ce Pasteur des Evêques , eut détruit de la Terre l'idolatrie , qu'il eut converti les Hommes par ses prédications , & qu'il les eut sanctifiés par les exemples de ses Vertus , ce Chef du Corps de l'Eglise , & de toutes les Puissances , monta sur le Calvaire orné de la pourpre de son Sang , & couronné de sa patience , & là cet Agneau qui a été occis depuis la fondation du Monde, s'offrit en Sacrifice volontaire en présence de toutes les creatures : *Oblatus est quia ipse voluit. Il s'offrit par un excès de son Amour pour nôtre salut. Voilà l'Original de tous les Sacrifices , & duquel*

nôtre Intellect qui est son image , doit faire une parfaite copie ; & non pas les boucs , ni les taureaux.

Voici comment , après que ce Pontife de nôtre petit Monde s'est acquité des obligations , dont nous avons parlé dans ce Traité : je veux dire après qu'il a détruit les cinq sens extérieurs , qui sont les Ennemis de Dieu & de son Etat , par le moyen de la Penitence ; qu'il a renversé & qu'il a brisé toutes les idoles , ou toutes les images que ses Passions adoroient , par le moyen de la Charité ; qu'il a enseigné les Loix de la prudence à son Jugement ; qu'il a sanctifié la Volonté par l'observance des Commandemens de son Dieu ; cette Victime du Tout-puissant , qui seul peut avoir inventé ce Sacrifice , & en mériter l'honneur , monte sur le Calvaire par les degrez de l'Oraison , je veux dire au sommet de sa tête , orné de ses Vertus , & là à la face de tout son peuple , de toutes ses facultez , & de toutes ses puissances , elle meurt par la Foi qui la sacrifie ; & elle est consumée par la Charité. Finissons en disant : *Consummatum est.* Non il nous reste encore à traiter de la presence de Dieu , devant lequel se doit faire ce Sacrifice.



DE LA PRESENCE DE DIEU.

*Dissertation qui termine tout cet
Ouvrage.*

Nous avons montré que Dieu étoit dans toutes ses créatures en présence & substance ; & que cette union qu'on appelle d'ordre naturel , est toujours entre lui & ses créatures , par laquelle il les conserve dans leur être ; de sorte que s'il venoit à leur manquer , elles cesseroient d'être. Il n'est pas néanmoins le même dans toutes les créatures ; puis qu'il est pauvre parmi les pauvres , malade parmi les infirmes, comme vaincu parmi les pecheurs, glorieux dans le Ciel , Juge dans les Enfers , triomphant dans les Saints , victorieux dans les Dânez , combattant parmi les Fidelles , terrible dans les Armées , lumineux dans les Astres , fecond dans les Elemens , incomprehensible dans les mers , admirable dans les choses hautes , prodigieux dans les basses , & aimable dans tout ce qu'il y a de beau, & de bon.

Cependant quand nous parlons de la présence de Dieu , nous n'entendons pas parler de cette existence qu'il a dans tout ce que nous venons de montrer , ni de son immensité qui le rend présent par tout, non plus que de cette vûe qu'il a sur nous, qui fait que rien ne lui est caché : mais nous entendons , ainsi que parlent les Saints , que nous som-

mes en la presence de Dieu , non tant selon nôtre être qui procede de lui , que selon l'operation de nos puissances interieures qui retournent à lui.

Nous trouvons donc de deux sortes de presence de Dieu ; l'une imaginaire , & l'autre intellectuelle. La premiere se pratique par des formes mendiées des choses corporelles, comme sont celles que nôtre Imagination nous represente interieurement ; comme quand on se represente J E S U S , qui conversoit parmi les Hommes, ainsi que nous avons montré dans le Traité de l'Imagination.

L'intellectuelle , est lorsque sans formes aucunes de ces images , l'Ame ne s'applique qu'à Dieu, selon l'existence qu'il a en toutes choses : cependant on ne peut empêcher que ces phantômes de nôtre Imagination ne se mêlent dans cette operation intellectuelle ; puisque c'est la doctrine de Saint Denis, & de Saint Thomas , que la contemplation des choses divines ne se peut faire , sans l'usage des phantômes de nôtre Imagination.

Nous voulons donc signifier par cette presence intellectuelle , que nôtre entendement s'applique aux choses intellectuelles de Dieu , c'est a dire qu'il s'éleve autant qu'il peut , au dessus de toutes les images sensibles & corporelles , & qu'il se persuade que Dieu lui est present , quoi qu'il ne le voye pas. Comme nous sommes composez d'Esprit , & de Corps , le changement de ces presences de Dieu semble quelque fois soulager l'Ame , qui ne peut absolument ni en quelque maniere que ce soit être gênée. On doit donc lui laisser la liberté de choisir

ce qu'elle voudra. Pourvû qu'elle ne se relâche pas dans ses saintes affections, on doit-êtré content, sans la tirer par les cheveux, pour ainsi dire, & la pousser à coups de poing pour la faire aler d'un côté ou d'autre. On ne sauroit assez déplorer les maux que cette maniere tyrannique cause à l'Âme; parceque la Volonté étant trop violente dans ses operations, elle comprime & gêne si fort les sens intérieurs & les passions, que bien loin qu'ils puissent agir suivant son intention, ils sont dans une impuissance de le pouvoir faire: la raison est évidente; parceque l'Âme ne se porte qu'à ce qui lui fait du plaisir; ainsi la Volonté inquiète si fort l'Âme par cette contrainte, qu'elle ne la rend pas seulement inhabile pour la dévotion, mais encore elle lui fait concevoir de la haine & de l'aversion pour elle.

Voilà pourquoi Sainte Therese de JESUS ne recommande rien tant dans ses Oeuvres comme cette sainte liberté de l'Esprit: elle recommande aussi fort la présence corporelle de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, à cause des Vertus que l'Âme y découvre.

Parmi les beaux avis que Tobie donna à son Fils, le premier fut de lui recommander de se tenir en la présence de Dieu. David assure qu'il le prévoyoit toujours à sa dextre, de crainte qu'il ne fut ébranlé. Aussi parlant des pecheurs il dit, qu'ils commettent toutes sortes d'impietez, parcequ'ils n'ont point Dieu devant les yeux. L'on ne scauroit croire les maux dont une Âme est capable, lorsqu'elle tombe dans cette insensibilité.

Nous pouvons donc considerer Dieu en plusieurs manieres.

Premierement comme celui qui nous revere. Ce qui nous doit obliger par un retour de nôtre Justice, à lui témoigner en échange nos respects avec des sentimens les plus humbles & les plus soumis.

Secondement comme nôtre Juge. En cette qualité, nous lui devons demander pardon de nos pechez, & tâcher de le fléchir, afin qu'il nous soit favorable quand il nous jugera.

Troisièmement comme nôtre Pere; & comme tel nous étudier à lui obéir.

Quatrièmement comme nôtre Epoux. En cette qualité nous ne devons rien omettre pour lui faire connoître la tendresse & l'amour que nous avons pour lui.

Cinquièmement comme nôtre Medecin. Et là nous lui devons découvrir toutes nos playes, c'est à dire nos mauvaises habitudes.

Sixièmement comme nôtre Ami, en lui faisant confiance de toutes nos affaires, & de tous nos secrets.

Septièmement comme nôtre Roi. En cet état nous devons travailler pour sa gloire, & combattre pour ses interêts.

Huitièmement comme nôtre Dieu, en la presence duquel nous devons offrir de continuels Sacrifices de nous mêmes.

Voilà la fin de la Religion Chrétienne: *Voluntarie sacrificabo tibi, & confitebor nomini tuo Domine, quoniam bonum est.*

L'Auteur soumet son Ouvrage à l'Eglise.

Finissons avec les mêmes sentimens que Sainte Therese acheva son Château de l'Âme, en disant que si on trouve quelque chose de bon en la maniere dont j'ai tâché d'éclaircir les sujets que j'ai traités dans ce Livre, on doit être assuré que c'est nôtre Seigneur qui me l'a inspiré ; mais pour ce qui paroitra de défectueux, on ne doit point douter qu'il ne vienne de moi, quoi que j'aye fait mon possible pour glorifier mon Dieu, en justifiant sa conduite à l'égard de ses Creatures, en montrant les grandes obligations que nous lui avons de nous avoir fait si puissans, en découvrant, autant que mes forces m'ont pû servir, ses beautés, & ses graces souveraines. Je n'ai rien non plus oublié, pour obliger les Âmes à l'aimer & le servir, en charmant toutes les repugnances, & adoucissant toutes les amertumes, que le peché & nôtre ignorance nous font goûter à son service. Cependant je me soumetts très-humblement & avec plaisir, à tout ce que croit la Sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, dans laquelle je desire, & proteste vouloir vivre & mourir. *Misericordias Domini in aeternum cantabo.*

F I N.



PRIVILEGE

DE S. A. S. MONSEIGNEUR

PRINCE SOUVERAIN

DE DOMBES.

L OUIS AUGUSTE, PAR LA GRACE DE DIEU, PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES, A tous ceux qui ces Presentes veront, Salut. Nôtre amé * * * *, à qui nous avons accordé nôtre Privilege general le 26 Juin 1699. pour rétablir l'Imprimerie ci-devant établie en nôtre Ville de Trevoux, étant venu à deceder, sa Veuve & ses Enfans ne se mettant pas en état de soutenir ladite Imprimerie, Nous avons de nôtre pleine Puissance & Autorité, revoqué & revoquons par ces Presentes ledit Privilege accordé le 26 Juin 1699. audit * * * *. Et pour le bien & utilité de nos Sujets, en faveur du commerce & à l'avantage des Gens de Lettres, Avons établis & établissons nôtre Amé E T I E N N E G A N E A U Libraire de Paris, pour être nôtre seul & unique Imprimeur & Libraire en nôtre Souveraineté : lui permettant ainsi qu'à sa Veuve, Heritiers, & autres à qui il pourra ceder, remettre, ou faire part du present Privilege, d'avoir & tenir à l'exclusion de tous autres, des Presses & Caracteres d'Imprimerie, & Ouvroirs de Reliure, d'imprimer, faire imprimer, vendre, & relier toutes sortes de Livres de bonne & saine Doctrine, en tels volumes, marges, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, de quelque Science & matiere qu'ils puissent

traiter, tant sur les Editions anciennes & étrangères, que sur les Manuscrits originaux qui pourroient tomber en ses mains, ou en celles de ses ayans cause, & notamment de continuer à imprimer les Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, que de Sçavans Auteurs composent tous les mois par nôtre ordre, les faire vendre, debiter & relier en vertu des Presentes, sans être obligé d'obtenir de Nous, ni de nos Officiers, autre Privilège ou permission; & ce durant le tems & espace de trente années consecutives, à compter du jour & date des Presentes: pendant lequel tems Nous faisons très-expresses inhibitions & défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, & nommément à la Veuve ****, à ses Enfans & ayans cause, d'avoir aucunes Presses, Caracteres d'Imprimerie, ni Ouvroirs de Reliure dans toute l'étendue de nôtre Souveraineté, & de s'y ingerer en aucune maniere du fait de l'Imprimerie, Librairie, ni Reliure de Livres, sans le consentement dudit ETIENNE GANEAU ou de ses ayans cause, à peine de dix mille livres d'amande, applicable un tiers à l'Hôpital general de Trevoux, un tiers audit Ganeau, & l'autre tiers au Denonciateur; de confiscation au profit dudit Ganeau ou de ses ayans cause, de tous les Livres imprimez sans son consentement; ainsi que de toutes les Presses, Caracteres, & Ustenciles, & de tous dépens dommages & interêts: VOULONS ET ORDONNONS que nôtre Amé & Féal le Sieur de Messimy premier President en nôtre Parlement & Intendant de nôtre Souveraineté, (que nous avons commis & commettons en cette partie pour veiller sur tout ce qui se passera au sujet des Impressions, Reliures, & de tout ce qui aura rapport à nôtre dite Imprimerie,) juge & décide sommairement des difficultez & contestations qui pourroient survenir, tant entre les Ouvriers qu'autrement, & que les Jugemens qu'il rendra à cet égard, soient exécutez par provision, nonobstant opposition ou

appellation quelconque : donnant à Nôtre dit Commissaire tout pouvoir & attribution de Jurisdiction à cet effet : faisant défenses à tous nos autres Juges d'en connoître à peine de nullité , & de répondre en leurs noms de tous dépens dommages & interêts. Et pour prévenir toutes sortes d'abus , & empêcher qu'il ne s'imprime dans l'étenduë de nôtre Souveraineté aucuns libelles diffamatoires ou autres ouvrages scandaleux , contraires aux bonnes mœurs & à l'honneur qui est dû à Dieu & à la Religion : Ledit Ganeau sera tenu de déclarer les lieux & maisons où il entend faire travailler tant aux Impressions qu'à la Reliûre , & n'en pourra changer qu'il n'en ait fait sa déclaration sur le Registre qui sera tenu double , sçavoir l'un chez le Sieur de Messimy nôtre Commissaire , & l'autre entre les mains dudit Ganeau , pour y faire inscrire par ledit Commissaire tous les Ouvrages qu'il aura dessein d'imprimer , & ce avant que de les commencer. Et à l'égard des Manuscrits originaux qu'il voudra mettre sous la Presse, il n'en sera enregistré aucuns de Théologie , ou autre matiere qui merite examen , s'il n'est accompagné de l'Approbation signée de l'un des Docteurs , Censeurs, & Examineurs par nous choisis & nommez à cet effet. Enjoignons à Nôtre dit Commissaire de faire des Visites dans les lieux où l'on travaillera ausdites Impressions & Reliûres , & de tenir la main à ce qu'il ne s'y fasse aucune malversation : auquel cas , il sera tenu de nous en rendre un compte exact , pour par Nous ou nôtre Conseil , à qui nous en avons réservé & reservons la connoissance , en être ordonné ce que de raison. Sera tenu aussi ledit Ganeau de faire mettre dans nôtre Bibliotheque un Exemplaire de chacun des Livres qu'il aura fait imprimer, un en celle de nôtre très-cher & féal le Sieur de Malezieu Chancelier de nôtre Souveraineté , & d'en donner un à Nôtre dit Commissaire. Ce faisant avons promis & accordé , promettons & accordons audit Ganeau & à ses ayans cause nôtre protection , & que nous ne donne-

rons à d'autres aucune liberté ni privilege d'imprimer ; debiter , & relier des Livres dans toute l'étendue de nôtre Souveraineté. Avons mis & mettons l'Exposant & tous ceux qui seront employez de son ordre aux Impressions , Debit, Correction, & Reliure des Livres, sous nôtre protection & sauvegarde. MANDONS à Nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement , Chambre des Requêtes , Baillifs , Lieutenans generaux & autres nos Officiers , que les Presentes ils fassent enregistrer au Greffe de nôtre Parlement , & publier à la Chambre des Requêtes , & par tout ailleurs où besoin sera , sur la seule & premiere requisition de nôtre Procureur General & de ses Substituts , & que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement ledit Ganeau & ses ayans cause du contenu aux Presentes , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. COMMANDONS au premier de nos Huissiers ou Sergens de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits, Saissies , & autres Actes necessaires , nonobstant toutes oppositions ou appellations , & Lettres à ce contraires : toutes lesquelles Nous avons revoquées & revoquons d'abondant par ces presentes signées de nôtre main & scellées. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donnè à Sceaux le vingt-huitième Août mil sept cens sept , & de nôtre Souveraineté le quinzième. LOUIS AUGUSTE.

Visa MALEZIEU.

Par Monseigneur ,

GUILLOREAU.

EXTRAIT DES REGISTRES
du Parlement de Dombes.

VEU PAR LA COUR les Lettres patentes de Son Altesse Serenissime données à Sceaux le vingt-huit Août mil sept cens sept, Signées LOUIS AUGUSTE, & sur le Repli par Monseigneur, GUILLOREAU, & scellées du grand Sceau sur cire jaune, à queue pendante, Visées par Mr. DE MALEZIEU. Par lesquelles Son Altesse Serenissime auroit revoqué le Privilege par Elle accordé à * * * * Libraire de la Ville de Paris, le vingt-six Juin mil six cens quatre-vingts dix-neuf; Et établi ETIENNE GANEAU aussi Libraire de ladite Ville de Paris, pour seul Imprimeur & Libraire en cette Souveraineté pendant & durant l'espace de trente années consecutives, à compter du jour & date desdites Lettres. Requête présentée par ledit Ganeau, tendante à ce qu'Elles soient registrées és Actes & Registres de la Cour, pour être executées selon leur forme & teneur, & y avoir recours quand besoin sera, signée dudit Ganeau & de Perret son Procureur. Arrêt du dix-sept du present, portant que lesdites Lettres seront montrées au Procureur General de Son Altesse Serenissime. Conclusion dudit Sieur Procureur General. Oüi le Rapport de M^e. André Frachet Conseiller Commissaire en cette Partie. Tout considéré, LA COUR à Ordonné & Ordonne, que lesdites Lettres Patentes de son Altesse Serenissime du vingt-huit Août dernier données en faveur dudit Etienne Ganeau, pour l'établissement d'une Imprimerie, seront registrées és Actes & Registres de la Cour, pour être executées selon leur forme & teneur, jouir par ledit Ganeau du benefice d'icelles, & y avoir recours quand besoin sera. Fait en Parlement, à Trevoux le vingtième Decembre mil sept cens sept.

Collationné.

CARTIER Greffier.

P E R M I S S I O N.

VEU les Approbations de Messieurs Cohade, Pinsson, & Dupuys, Je permets à ETIENNE GANEAU Directeur de l'Imprimerie de S. A. S. d'imprimer le Manuscrit qui a pour titre, *Explication du Château de l'Ame de Sainte Therese.* A Trevous ce deuxiême Octobre 1709.

DESRIOUX DE MESSIMY.

E R R A T A.

- P**Ag.3. ligne 7. terme, *lisex* verbe
P.8. l.7. tous les biens, *l.* ses biens.
P.30. l.9. & qui pour, *l.* & que pout.
P.149. l.5. & quel mal, *l.* lequel mal.
P.151. l.1. au desert de Sem, *l.* de Sim.
P.199. l.13. les delices, *l.* ses delices.

MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN III

Libros escritos exclusivamente sobre Santa Teresa de Jesús.

Número.....

Precio de la obra..... Ptas.

Estante.....

Precio de adquisición. »

Tabla.....

Valoración actual..... »



1664

EX P. D. C.
D. A. M. D.
S. T. H. E. R.

